

ESSAI CRITIQUE

SUR

L'HISTOIRE DE LIVONIE.

PARTIE SECONDE.

TOME TROISIEME.

PERMIS D'IMPRIMER,

à la charge de fournir au Comité de Censure, après l'impression et avant de mettre l'ouvrage en vente, un exemplaire pour ledit Comité, un exemplaire pour le Département du Ministère de l'Instruction publique, deux exemplaires pour la Bibliothèque IMPÉRIALE publique, et un exemplaire pour l'Académie IMPÉRIALE des Sciences.

Dorpat, le 10. Janvier, 1817.

G. EVERS, Censeur.

ESSAI CRITIQUE
SUR
L'HISTOIRE
DE LA LIVONIE

SUIVI D'UN TABLEAU
DE L'ÉTAT ACTUEL DE CETTE
PROVINCE.

PAR L. C. D. B.

Membre ordinaire de l'Académie Royale des sciences de
Munich, Président de la société botanique
de Ratisbonne etc.

TOME TROISIÈME.

A DORPAT,
de l'imprimerie de J. C. Schönmann.

M. D. CCC. XVII.

ESSAI CRITIQUE
SUR
L'HISTOIRE
DE LA LIVOIE

Dí, probos mores docili juventae,
Dí, senectuti placidae quietem,
Rossicae genti date remque prolemque,
Et decus omne.

HOR. CARM. SEC.

ESSAI CRITIQUE

SUR

L'HISTOIRE DE LIVONIE.

PARTIE SECONDE.

PARTIE SECONDE.

TABLEAU ACTUEL DE LA LIVONIE.

CHAPITRE I.

De l'administration politique et économique de la province.

Nous comprenons sous le nom de Livonie, les deux gouvernemens de Riga et de Reval, c'est-à-dire la Livonie proprement dite et l'Esthonie.

Ces deux gouvernemens sont bornés au Nord par celui de Petersbourg, à l'Est par celui de Pleskow, au Sud par ceux de Courlande et de Vitebsk.

Souvent la Livonie, l'Esthonie, et la Courlande ont obéi à un même gouverneur général, dont la résidence étoit à Riga.

Chacune de ces provinces, outre le gouverneur général, a un gouverneur particulier, dont le siège est dans leurs capitales respectives, savoir Riga, Mitau, et Reval.

Au moment où cet ouvrage est écrit, (Décembre 1815) le gouverneur général et militaire d'Esthonie, est S. A. R. Mgr. le prince héréditaire d'Oldenburg, prince d'un mérite reconnu, et d'une affabilité qui lui a gagné tous les coeurs. Vraisemblablement l'époque de son administration sera signalée par une grande et mémorable opération: celle de l'abolition de la servitude en Esthonie. *)

Le gouverneur civil est Mr. le Baron d'Uexküll - Gyllenbandt, de l'une des plus anciennes familles du pays, et dont le caractère et la conduite répondent parfaitement à la noblesse de son origine.

Le gouverneur général et militaire de la Livonie et de la Courlande est depuis le mois d'Octobre 1812 Mr. le Marquis de Paulucci,

*) Cette mesure a effectivement été réalisée par les ordonnances publiées en 1816 sur cet objet.

l'un des aides-de-camp généraux de S. M. l'Empereur.

Succédant immédiatement à une époque désastreuse, et nommé gouverneur, au moment même où l'ennemi occupoit toute la Courlande, et menaçoit la Livonie, une administration également sage, ferme et libérale, a, dans l'espace de trois années, fait disparoitre presque entièrement les traces des malheurs précédens, et fait bénir son nom dans les deux duchés.

Nul ne pouvoit mieux que lui, remplir les intentions paternelles du meilleur et du plus grand des souverains. La Courlande est aussi appelée à jouir des effets salutaires de ces intentions. Déjà les premières mesures ont été prises pour rendre les paysans au régime de la liberté. Le $\frac{20}{x}$. ^{Décembre} _{Janvier} 18 $\frac{16}{x7}$ la proposition formelle eu a été faite dans l'assemblée de la noblesse courlandoise à Mitau. Le discours que M. le Mis. de Paulucci a prononcé à cette occasion *) respire un noble enthousiasme pour les sentimens qui honorent le plus l'humanité; il est digne du souverain auguste au nom duquel il a parlé. La réponse du maréchal de la no-

*) Voy. der russische Invalide. No. 19. 24. Janvier 1817. v. s.

blesse contient tout ce qu'on pouvoit attendre de l'organe d'un corps si illustre.

M. le Mis. de Paulucci est parfaitement secondé dans ses travaux bienfaisans, par M. Duhamel, gouverneur de la Livonie, qui s'y est fait généralement aimer et estimer.

Le choix de chefs aussi probes et aussi habiles est le meilleur garant des volontés généreuses du souverain, ainsi que du maintien et de l'observation des privilèges du pays.

Nous avons déjà indiqué en quoi consistent ces privilèges, et les titres sur lesquels ils se fondent.

C'est une marque éclatante de la justice et des lumières du gouvernement russe, que d'avoir résisté à la manie dominante du siècle, celle qui en administration tend à tout généraliser.

On a affecté de nos jours, de regarder comme une injustice les privilèges assurés à certaines provinces d'un empire, tandis que les autres n'en jouissoient pas. Mais l'injustice ne consisteroit-elle pas bien plutôt, à annuler des contracts et des concessions garantis par les traités et par les actes les plus solennels? Et si l'on veut absolument que les sujets d'un même souverain soient tous traités également, ne seroit-il pas plus digne de sa grandeur, et

surtout de son équité, d'égaliser les faveurs, plutôt que les charges, et de donner aux unes les privilèges des autres, plutôt que de n'en reconnoître à personne?

Le mot privilège est loin de signifier toujours exemption; il signifie le plus souvent constitutions, usages, et coutumes, et tient plus aux formes, qu'au fond des choses. — Par exemple, en Livonie chaque propriétaire a le droit de débiter où il veut l'eau de vie qu'il fabrique, tandis qu'en Russie il est obligé de ne la vendre qu'au gouvernement. Mais en Livonie, on préleve un abonnement, qui équivaut au profit que le gouvernement feroit sur la vente de cette boisson, et cependant le propriétaire y gagne encore, parce qu'il peut vendre cette denrée où bon lui semble, et notamment dans ses propres cabarets, et parce qu'il peut choisir pour la vente, le moment qu'il juge le plus favorable. Cet arrangement épargne à la province les vexations des fermiers, et la fatigante inquisition de toute cette séquelle attachée aux fermes publiques, engeance la plus pernicieuse que puisse renfermer un état.

En Russie donc, le souverain, quoiqu'absolu, a jusqu'à présent respecté des engage-

mens solennellement contractés par ses prédécesseurs; il a senti que le moyen de tout gâter, est de tout uniformiser. Plus un empire est vaste, plus il a besoin de laisser à chacun ses usages, ses moeurs et ses droits. La conduite que l'empereur Alexandre a suivie en Finlande et celle qu'il vient de tenir en Pologne, prouvent qu'il est imbu de cette vérité.

L'empire romain eut bientôt croulé sous son immense étendue, si le Grec, et l'Egyptien, l'habitant de l'Asie mineure, des Espagnes, ou des Gaules eussent été soumis à la même discipline.

Un des principes les plus actifs de la destruction de l'immense pouvoir du tyran auquel l'immortel Alexandre I. a porté les premiers et les plus sensibles coups, est d'avoir voulu courber tous les peuples sous un même niveau, et changer en préfectures uniformes, tant de pays divers, fiers d'une honorable origine, et accoutumés à des lois analogues à leurs moeurs et à leurs souvenirs.

Le Samoyede et le Polonois, le Kalmouk et le Livonien, le Finois, le Cosaque et le Tatar ne sauroient être en administration, en finance, ni d'aucune manière, soumis à des règles uniformes.

La Livonie bénit donc la main conservatrice qui lui assure le maintien de ses constitutions.

Un de ses plus importants avantages, est la conservation des états qui délibèrent sur les intérêts de la province.

Ces états, composés d'un maréchal, et de douze conseillers provinciaux choisis par et parmi la noblesse, se rassemblent tous les trois ans à Riga. Ils discutent tout ce qui concerne l'administration et l'entretien des chemins et des postes (qui sont les uns et les autres à la charge de la noblesse,) et en général tout ce qui est relatif aux intérêts de la province, non seulement sur la demande de l'autorité suprême, et sur les points indiqués par elle, mais aussi sur tels autres objets qui peuvent intéresser le pays; dans ce dernier cas, ils présentent leurs vœux au gouverneur, afin qu'il en réfère à l'autorité supérieure.

En outre, il existe un comité permanent composé de conseillers provinciaux et députés de la noblesse, qui se réunissent aussi souvent que les affaires du pays l'exigent; mais toutes fois avec le consentement du gouverneur impérial. Enfin il-y-a toujours un conseiller provincial qui reste à Riga, et qui change tous

les mois, de sorte que chacun des douze conseillers a, par an, un mois de résidence. Ce conseiller est l'organe par lequel le gouverneur fait connoître à la noblesse les intentions et les ordres du souverain, et dont la noblesse se sert pour faire parvenir au gouverneur ses réclamations, ses remontrances, ou ses vœux. Il-y-a une chancellerie sous les ordres du conseiller provincial en fonction, et dans laquelle se font les expéditions au nom du corps équestre.

La noblesse possède à Riga une fort belle maison, où elle tient ses assemblées; l'on ne peut prendre part à ces dernières qu'autant qu'on est immatriculé.

Un autre privilège important dont jouissent ces provinces, c'est celui qu'ont toutes les propriétés nobles, de distiller et débiter autant d'eau de vie que cela convient aux propriétaires, sans être assujettis à la vendre à la couronne, comme le sont les propriétaires dans les provinces russes proprement dites.

Cela n'empêche pas que beaucoup de propriétaires ne passent des contrats avec la couronne, afin d'avoir une masse fixe de revenus, et de faciliter par là les affermages. Ces contrats ont néanmoins leurs dangers; car comme

ils sont valables pendant plusieurs années, pendant lesquelles la couronne ne paie qu'un prix fixe, si le prix des grains vient à augmenter, les contractans obligés de fournir toujours au même prix, essuient alors des pertes considérables. 1)

Quelquefois, mais rarement, l'on a eu à reprocher à quelques gouverneurs de fatiguer les propriétaires, par des réglemens multipliés et souvent inutiles. Sans doute il existe encore beaucoup de points susceptibles d'une réforme salutaire, (c'est ce que la suite de cet ouvrage indiquera;) mais il n'est pas bon que l'autorité entre trop dans les détails, que nous pourrions appeler domestiques, des peuples qui lui sont soumis. Cela gêne les propriétaires, embarasse leur marche, dérange leurs transactions, et répand sur le droit sacré de propriété une teinte d'incertitude qui le déprécie. Si ces réglemens s'exécutent, ils font du mal; s'ils restent sans effet, l'autorité s'avilit, ce qui est aussi un très grand mal. Nous pourrions citer plusieurs exemples à l'appui de notre hypothèse. Au surplus ce défaut est partiel est jamais général, et il résulte du plus ou moins de capacité et d'intelligence des gouverneurs, et non du gouvernement proprement dit.

Nous le répétons, ce dernier a non seulement maintenu les privilèges et les anciennes constitutions de la Livonie, mais encore il a pris des mesures aussi généreuses que bien conçues, pour ajouter à la prospérité de cette province. Il n'y a rien eu de changé, quant au fond.

Depuis l'établissement des Allemands en Livonie, eux seuls, et quelques étrangers qui s'y sont établis, sont propriétaires et seigneurs. Le paysan est encore serf dans la véritable acception de ce mot; c'est à dire attaché à la glèbe; mais on verra combien le gouvernement et la noblesse se sont efforcés d'améliorer son sort, et de le rapprocher de l'état de liberté.

On compte dans les deux duchés, cinq villes principales, savoir: Riga²), Wenden, Pernau, Reval, et Dorpat; et onze autres, qui ne sont au fond que d'assez misérables bourgades. En outre il-y-a quatre bourgs et quelques villages.

Le nombre des églises dans tout le pays se monte à environ 300 dont 45 dans les villes, et le reste dans le plat pays: il-y-a 22 églises russes, 1 réformée, 1 catholique (à Riga;) le reste est luthérien.

Hupel estime à 14,300 haaken ³⁾ environ, les terres en culture.

Dans chaque ville il y a un tribunal, qui décide les diverses causes jusqu'à une certaine proportion, et d'autres tribunaux qui veillent au maintien de la police dans la ville, et dans un certain district du plat pays (*Stadt = Polizei und Ordnungs = Gericht*); à Riga il y a un tribunal d'appel. C'est également dans cette ville que le consistoire et le surintendant luthériens sont établis. Un grand avantage pour le pays, c'est que tous les actes de l'administration et de la justice se font en allemand, et non en russe.

Le choix d'un bon gouverneur est, pour la prospérité de ces provinces, de la dernière importance. Organe des volontés d'un souverain absolu, il exerce sans contradiction une autorité quelquefois arbitraire, et il peut avoir, pour faire adopter par la cour les idées et les mesures qu'il propose, plus de facilités que n'en ont les représentans de la province pour les faire rejeter, lors même qu'elles ne s'accordent pas avec les intérêts du pays. Ces abus sont inséparables des gouvernemens despotiques; mais le degré de culture et la douceur de moeurs qui se remarquent chez la presque

totalité des employés supérieurs, font que le gouvernement russe est généralement bienfaisant et doux, et nullement inquietant ou oppresseur pour tous les propriétaires soumis à ses lois.

Une raison qui explique cette disposition générale des choses, c'est que les propriétaires tiennent tous à la classe supérieure, dans laquelle sont pris les employés, et que le peuple est serf, et non pas propriétaire.

Le gouverneur général a une autotité très étendue. Les causes criminelles lui sont présentées; il peut suspendre l'exécution des sentences rendues dans ces causes, et en cas de doute porter la cause au sénat. Dans les affaires d'administration, son pouvoir est presque illimité, mais les causes civiles sont hors de son influence, au moins légale, et sont décidées par les juges ordinaires, d'après les lois du pays.

La Livonie a, comme nous l'avons vu, conservé plusieurs lois et usages, qui y ont été établis principalement dans le tems de la domination suédoise. L'empereur Alexandre, qui s'occupe sérieusement du soin de rapprocher tous ses peuples de l'état de civilisation qui distingue presque toutes les autres parties

de l'Europe, a rendu plusieurs ordonnances, qui ont sensiblement amélioré l'existence du paysan en Livonie; il en sera question plus au long dans la suite de cet ouvrage.

C'est surtout sous le point de vue du commerce extérieur, que la possession de la Livonie est importante pour la Russie. Riga, Reval, Pernau, font un commerce considérable; surtout Riga dont le port a vu souvent arriver 14 — 1500, et même jusqu'à 2000 navires dans l'espace d'une année. 4)

Les douanes de cette ville sont d'un bon rapport pour le trésor impérial; en outre la capitation, les domaines, l'impôt sur les boissons, établi en 1812, et le timbre, sont une source de revenus importans pour la couronne.

Le produit des douanes seules étoit estimé, (avant les derniers réglemens qui en ont haussé le tarif à cause de la dépréciation du papier,) à 3 millions de Roubles dont Riga fournissoit plus des deux tiers.

Les biens fonds payoient autre fois une somme déterminée par haaken. Cette imposition a été supprimée; on y a substitué une capitation qui s'élève aujourd'hui à 3 R. par individu male. 5)

La noblesse est personnellement exempte

de cette imposition, mais elle a d'autres charges assez onéreuses à supporter: 1) En cas d'insolvabilité de la part de ses paysans, elle doit payer la capitation pour eux. 2) Elle paie en outre (depuis 1812) 1 R. par tête des paysans qui lui appartiennent, pour le droit de débiter librement ses eaux de vie et autres boissons. 3) Les chemins, les postes⁶⁾, l'entretien de ses députés à Petersbourg et à Riga sont à sa charge. 4) Elle partage aujourd'hui le fardeau des impôts indirects, quoique par le traité de Nystadt l'importation libre des articles nécessaires à sa consommation lui eût été assurée; enfin, 5) en cas de vente de ses biens, le vendeur, ou l'acheteur, doit payer à la couronne 6 pct. de la valeur du capital pour droit d'enregistrement.

Une partie des revenus est employée dans le pays pour l'entretien du militaire et des forteresses; les frais de l'administration proprement dite sont peu considérables. La plupart des offices sont extrêmement peu lucratifs; de sorte qu'il faut être riche pour servir l'état honorablement. 7)

Le clergé a ses propres fonds. Chaque église paroissiale a son patrimoine, ou des rentes en grains payées par la commune et les

seigneurs. Le pasteur est logé aux dépens de la commune: outre les revenus de la terre affectée au pastorat, le curé perçoit des rentes plus ou moins considérables en grains. Le casuel consiste en certains émolumens qui lui sont payés, pour les baptêmes, pour les enterremens, pour la confirmation, (qui chez les protestans équivaut à la première communion des catholiques) pour la confession, pour les mariages. Il n'est pas rare de voir des pastorats qui rapportent 2000 écus Albert et au de là, ce qui au cours actuel fait plus de 10,000 R.

Le souverain est propriétaire de presque un sixième du pays. La plus grande partie de ces domaines n'est point soumise à une régie particulière pour le compte de l'empereur; — le plus souvent, il les donne, à la charge d'une redevance très modique, à ceux de ses serviteurs qu'il veut récompenser, de sorte que ces bénéficiers, appelés dans le pays arrendateurs, ont en bénéfice net, à-peu-près la moitié du revenu de la terre.

Cette méthode ouvre un vaste champ à d'utiles libéralités, elle a de plus le mérite de convertir en don, ce qui seroit peut-être absorbé par une régie infidèle et toujours onéreuse. L'empereur est à la vérité assailli de demandes

des prétendans à ces bénéfices. Chacun cherchant à en tirer tout le parti possible, néglige les réparations, évite toute espèce d'améliorissement qui diminueroit la jouissance passagère qui lui est accordée. Il n'est pas rare de voir les arrendateurs passer leur arrende à une seconde main de laquelle ils reçoivent un bénéfice net et déterminé, et de cette seconde main, la terre passer à une troisième, et jusqu'à une quatrième.

D'après les tableaux officiels, présentés au ministère pour la repartition des impositions, la population de la Livonie entière, étoit au mois de Juillet 1812, de 278,206 individus mâles. En 1811 elle n'étoit que de 267,199: elle avoit conséquemment augmenté de 10,067 individus dans une année. Mais les années 13 et 14 elle a sensiblement diminué. En ajoutant au premier nombre ci-dessus, 1800 individus nobles, et 500 ecclésiastiques, cela fait en tout 280,506 individus mâles; en doublant ce nombre, pour y comprendre les femmes, on aura en tout 561,012 âmes pour la Livonie seule. Les tables les plus exactes donnent pour l'Esthonie 250,000 âmes: cela feroit donc pour les deux provinces 811,000 habitans.

En suivant toujours le tableau officiel, ci-

dessus mentionné, la ville de Riga a 18,857 habitans mâles, (dont 1220 marchands), Dorpat 3815, Pernau 1796, Arensburg dans l'île d'Oesel 1011 et toutes les villes du duché ensemble 32,547, ce qui en comptant les femmes fait un total de 66,000 habitans environ.

La population des deux duchés s'étoit accrue sensiblement vers la fin du dernier siècle; mais les malheurs et les maladies qui ont eu lieu dans les premières années du siècle présent ont enlevé près de 60,000 individus à ces provinces.

Cependant dans la seule année 1812, ainsi que nous venons de le voir, la population de la Livonie s'étoit accrue de 11,000 individus mâles. Mais cette augmentation résulloit principalement de l'établissement d'étrangers, ou d'individus des gouvernemens voisins, et non d'une augmentation de naissances dans les familles du pays même. C'est ce que constatent les tableaux du ministère. — La guerre de 1812, 13 et 14 a fait éprouver une diminution sensible à la population de ces provinces; mais des années de paix, et la prospérité qui sera sûrement le résultat des sages mesures du gouvernement, en favoriseront de nouveau le développement. On voit au surplus que cette

population est plus grande qu'on ne le croit généralement, les statistiques ne donnant aux deux duchés, guères au de la de 700,000 âmes.

L'étendue de leur territoire est de 1800 m. □. En admettant que ce calcul soit exact, cela feroit 450 habitans environ par m. □, ou 250 par lieue □. Les tables statistiques les plus récentes, portent la population de la Livonie à 640 et celle de l'Esthonie à 514 habitans par m. □. Mais le nombre total officiellement reconnu, étant de 811,000 habitans, si nous admettons avec Hupel 1800 m. □ pour les deux duchés, la répartition pour chaque m. □ ne peut excéder 450.

Il est certainement peu de pays en Europe où la population soit moindre.

Cependant il-y-a des contrées en Livonie bien garnies d'habitans; mais il en est beaucoup d'autres où d'immenses marais, des forêts presque impraticables, ou des terrains stériles et sans valeur, rendent une grande population impossible.

Nous ne doutons pas néanmoins, qu'avec de bonnes institutions, on ne parvînt à augmenter le nombre des habitans, sans nuire aux moyens d'exportation.

1) La population des villes est loin d'être en proportion avec celle des campagnes. Elle fait à peine la 16^{me}. partie du total.

Les campagnes fournissent presque tous les moyens de subsistance et de richesse, de sorte que la très petite partie des habitans doit son existence à leur propre industrie. Il faudroit encourager cette industrie, et au lieu par exemple, d'exporter les chanvres et les lins écrus à l'étranger, tâcher de perfectionner les toiles que l'on fabrique déjà dans le pays.

2) L'état de servitude du paysan, nuit essentiellement à la population des campagnes; le paysan n'a point d'ailleurs le même intérêt à bien cultiver une terre qui n'est point la sienne: il pourroit conserver le même héritage sans cesser d'être assujetti aux mêmes redevances. C'est ce que l'on voit dans toute l'Allemagne où le paysan est devenu propriétaire, sans que le seigneur y ait rien perdu, par ce que les cens, rentes, et redevances, ont continué de peser sur la portion de terre abandonnée au paysan, et qu'il peut en être évincé en cas de non payement. La propriété et l'indépendance, peuvent seules favoriser la population et la prospérité des empi-

res, et développer les facultés de leurs habitans.

3) Enfin il existe sans doute des terrains non en rapport, et cependant susceptibles de culture; quoique leur étendue soit loin d'être aussi grande qu'on pourroit le croire au premier coup-d'oeil, et que l'on se l'imagine généralement: or ces terrains, si la liberté étoit une fois établie, trouveroient facilement des cultivateurs, et seroient une nouvelle source de richesse pour les seigneurs propriétaires, auxquels il appartiendroit d'en faire la concession.

Presque tous les auteurs qui écrivent en Russie sur la Russie même, connoissant mal l'esprit noble et généreux du souverain, et les principes libéraux du gouvernement, sont tellement paralysés par la crainte qu'ils ont de déplaire, qu'ils approuvent tout, admirent tout, et prétendent qu'il n'y a pas de condition plus douce que celle de sujet russe.

Cela est incontestablement vrai des classes supérieures. Comment en effet ne seroient-elles pas heureuses, sous les lois d'un souverain que la nature a comblé de tous les avantages qui commandent l'admiration et l'amour; dont l'extérieur également noble, imposant, et

plein de *grace*, correspond si parfaitement aux qualités éminentes de son âme et de son esprit? — Mais cette assertion ne sauroit s'appliquer à la classe des serfs.

L'intention bien connue de l'empereur Alexandre, a toujours été d'abolir la servitude. — Mais il a jugé qu'il ne falloit pas réaliser avec précipitation, une mesure qui ne peut être salutaire, qu'autant qu'elle sera préparée de loin, et exécutée de manière que les intérêts particuliers n'en soient pas froissés, que l'ordre public n'en souffre pas, et que le noble but que ce généreux prince se propose, — le bien de ses peuples — soit atteint.

Hupel (dont nous empruntons une partie des données statistiques exposées dans cet ouvrage, n'est pas toujours exempt du défaut indiqué ci dessus. Herrmann et Georgi ont encore renchéri sur Hupel. ⁸⁾

D'après eux, la progression de la population en Russie doit avoir lieu successivement, en proportion de l'étendue des surfaces dont ils supposent apparemment la valeur partout semblable à celle des terrains déjà cultivés. Ainsi d'après leurs calculs, la population de la Russie excéderoit un jour immanquablement 800 millions d'individus!

Une telle assertion mérite qu'on la réfute; on nous pardonnera donc de nous en occuper un moment. Ceux que la sécheresse de cette discussion pourroit effrayer, n'ont qu'à la passer.

Voici le raisonnement sur lequel les écrivains statistiques cités, et d'autres, fondent leurs calculs.

La Russie comprend en Europe 91,664 m. \square et en Asie 213,790, en tout 305,454 m. \square ; d'autres auteurs portent le nombre total à 340,000 m. \square . La dedans ne sont point comprises les îles inhabitables, et les possessions en Amérique, dont les limites sont inconnues.

Cet immense espace est quatre fois plus grand que le reste de l'Europe, et forme la septième partie du globe.

On admet communément que 3 journaux ou arpens de terrain, médiocre qualité, à 180 verges \square par arpent, mesure du Rhin, suffisent pour nourrir une famille. Mais, pour éviter toute erreur, ces calculateurs supposent qu'il faut deux arpens pour chaque individu. Or un m. \square contenant 21,604 arpens, chaque m. \square peut donc nourrir 10,802 individus. La Russie ayant au moins 82,000 m. \square de ter-

rain cultivable, cela porte à plus de 885 millions, la population possible de cet empire!

Pour peu que l'on veuille examiner avec quelque soin ces sortes de calculs, au moyen desquels on prétend assujettir à des formules arithmétiques les développemens de la nature animée, on reconnoitra combien ils sont erronés et vains.

On admet ici 82,000 m. □ de terres susceptibles de culture en Russie, c'est à-dire le quart de toute son étendue! Et cependant pour quiconque connoit la nature de ce pays, l'inclémence du climat sous l'influence duquel la plus grande partie de ce vaste empire est située, ces déserts immenses et inproductifs, ces plages inabordables et condamnées à une éternelle stérilité, ces marais sans nombre, ces vastes étendues d'eaux mobiles ou immobiles, ces chaînes de monts escarpés, arides et inaccessibles, on sera forcé de convenir que la dixième partie, nous pourrions dire hardiment la vingtième, est à peine cultivable.

Au lieu de 82,000 m. □, ce seroient donc environ 30,000 id. qu'il faudroit admettre comme étant susceptibles de culture.

Mais la seconde proposition est sans doute encore plus étrange! savoir qu'un m. □ puisse

nourrir 10,802 habitans! Si chacun de ces milles □ étoit cultivé comme un jardin, cela seroit à peine possible.

Quel est le pays au monde, où sur chaque m. □ on trouve 10,000 habitans? Les pays les plus peuplés de la terre, y compris les villes, tels que la Hollande, l'Italie, les pays bas, n'ont jamais compté au-delà de 3000 habitans par lieue □ *) ce qui fait un peu plus de 5000 habitans par m. □. Mais une telle population n'exista jamais en vertu du seul produit des terres environnantes. Au contraire il est remarquable que les contrées les plus peuplées ont du cet avantage à des cas fortuits, et sont effectivement stériles ou peu productives, telles que la Hollande et Malte.

En admettant donc que tous les 30,000 m. □ supposés d'après un calcul très généreux, cultivables en Russie, atteignissent une population de 3000 âmes, cela feroit 90 — et non 885 millions!

Telle qu'est la population aujourd'hui, c'est-à-dire de 43 millions, en la répartissant également sur la totalité des 305 m. □ existans,

*) Malte seule fait exception, mais Malte n'est qu'un point, et sa population, comme celle des villes, est purement accidentelle et factice.

cela fait 141 hommes par m. \square , et en décuplant ce nombre pour un espace 10 fois plus petit, nous aurons 1410 hommes par m. \square , ainsi l'on peut juger qu'en admettant la possibilité d'une progression, de plus du double sur ces 30,000 \square réputés seuls cultivables, on dépasse encore les bornes de toute vraisemblance! Et quel gain, quel honneur pour un gouvernement, qu'une augmentation de 47 millions d'habitans, dus à la sagesse de ses lois, et à la libéralité de ses mesures! mais un si grand résultat passe les bornes de toute espérance raisonnable.

On s'en convaincra si l'on veut bien observer que les plus peuplés des 57 gouvernemens de la Russie, savoir Moscow, Kalouga, et Koursk, comptent, le premier 2172, le second 2150 et le troisième 1947 habitans par m. \square ⁹). Or ces provinces obéissent depuis près de deux siècles à un gouvernement sage et vigoureux. Elles ont pendant plus de deux siècles, joui d'une paix profonde, et la culture y a atteint à peu près le plus haut degré d'étendue et de perfection où elle puisse y parvenir.

Il seroit sans doute assez étrange, de supposer que depuis 6000 ans que le monde existe, la population de ces contrées ait attendu

notre époque pour s'accroître successivement, d'après une progression presque mathématique! Sans doute de sages lois, une longue paix, des mesures paternelles, peuvent et doivent augmenter la population, et nous voyons que sous les derniers règnes, et notamment sous celui de l'empereur Alexandre, elle a augmenté en effet. Suivant les tableaux des naissances et des morts tracés dans les seuls districts où le rit grec est en vigueur, la population augmente depuis une certaine époque annuellement de 4 à 500 m. âmes environ. Nous admettons cette progression, contre laquelle il y auroit cependant plus d'une objection à faire; et nous disons que cette progression continuera jusqu'à une certaine limite, que la nature seule peut assigner, mais qui, vu la nature du sol, celle du climat, la position géographique, et même l'étendue de l'empire, ne sauroit jamais dépasser les 90 millions indiqués ci-dessus.

Or jusqu'à ce que ce maximum, que nous reconnoissons rigoureusement possible, soit atteint, combien de chances, combien de combinaisons peuvent en arrêter le développement! Sans doute la Russie a fait depuis un siècle, dans son intérieur de grands et incontestables progrès! Petersbourg, Kronstadt ont été créés,

quantité de villes, bourgs, et châteaux magnifiques se sont élevés dans les environs de la nouvelle résidence. Cherson est une création nouvelle; de nombreuses colonies peuplent la ligne du Caucase, et les bords naguères déserts du Terek et du Kouban; Odessa, grâce à la manière habile dont un ministre généralement estimé (Mr. le duc Richelieu) y a réalisé les vues du plus aimable des souverains, efface la splendeur de l'antique Odessus.

Mais Novgorod, Pleskow, Polozk ont à peine conservé l'ombre de leur ancienne existence; ces villes jadis si opulentes, si peuplées, sont aujourd'hui le séjour d'une profonde misère; 65 églises encore existantes à Pleskow, autant qui sont entièrement ruinées attestent l'ancienne richesse de cette cité. Novgorod renfermoit jadis près de 300 temples; ceux qui subsistent encore aujourd'hui, semblent s'élever au milieu d'un désert; Smolensk et Kiew même sont extrêmement déchues de l'importance qu'elles ont eue sous Volodimir et ses successeurs; la Crimée jadis si peuplée, est presque déserte, des peuplades entières ont disparu.... C'est ainsi qu'à mesure qu'un des côtés de la balance s'abaisse, l'autre devenu trop léger s'élève; et que des vicissitudes iné-

vitables, dont l'histoire nous fournit mille preuves, sont amenées par des combinaisons nouvelles.

En Livonie on peut se convaincre que sur chaque grande terre plus des trois quarts du terrain ne sont susceptibles d'aucune culture, ou ne sont point cultivés annuellement. ¹⁰⁾

On calcule comme si chaque arpent ne devoit produire que du grain, et des comestibles! on oublie qu'un tiers reste en jachères, qu'il faut des bois, des près, des paturages, et un surplus de productions pour les échanges!

Les bois surtout, dans les grandes terres, devront toujours occuper à eux seuls, près de la moitié des surfaces habitables. Dans un climat aussi rigoureux, l'existence des forêts est une condition absolue de la culture. La fabrication des eaux de vie, le travail des righe, où les grains sont séchés dans des étuves qui consomment une quantité de bois énorme; enfin l'usage de brûler les bois sur les terrains que l'on veut momentanément cultiver (die Rödung), tout cela absorbe une masse prodigieuse de combustibles. Les propriétaires qui pour augmenter leur culture ont défriché une trop grande quantité de leurs forêts, reconnoissent aujourd'hui amèrement leur erreur; rien

ne peut remplacer le bois dans toute la partie septentrionale de la Russie: il n'y a point de charbon de terre, et on brûle peu de tourbe. Il faut donc que l'aménagement des terres soit modifié selon le climat.

Nous nous sommes arrêtés sur ce point, plus qu'il ne convenoit au plan de cet ouvrage; mais il est permis d'être un peu de mauvaise humeur contre cette funeste science, qui a infesté les gouvernemens d'idées et de principes désolans pour l'humanité. ¹¹)

C'est à la statistique que l'on doit toutes ces supputations rigoureuses, qui donnent aux gouvernemens des notions fausses, et exagérées de leurs moyens; nous disons fausses, parcequ'elles le sont à force d'être trop scrupuleusement exactes; on oublie qu'il faut laisser à la propriété la part du malheur, admettre aussi dans les calculs la chance des calamités, physiques, naturelles, et politiques, et ne pas croire qu'un arpent rende chaque année toujours la même chose. — Qu'arrive-t-il? — Aujourd'hui l'on croit assez faire en laissant strictement à la terre le nombre d'individus qu'il faut pour la cultiver, et à chaque individu, ce qu'il faut tout justement pour vivre. Le reste on le regarde comme étant à

la disposition de l'état. — Mais qui se souciera de travailler, et même de vivre, pour entretenir et transmettre une si chétive existence? Ajoutez à cela les cruelles erreurs du système prohibitif, et vous aurez les causes directes et infaillibles du dépérissement de la prospérité publique, surtout dans le midi de l'Europe, depuis vingt ans! ¹²)

Encore une observation avant de finir. Il nous semble qu'on ne s'entend point, quand on parle du degré de population auquel un pays peut parvenir.

Il-y-a deux genres de population, l'une naturelle, l'autre factice. Nous entendons par population naturelle, celle qu'un pays peut entretenir par les seules productions de son sol, sans recourir pour les comestibles aux pays étrangers. Ce genre de population est nécessairement limité par l'étendue et la fertilité d'un pays quelconque.

Ensuite il ne faut pas croire que le surplus de comestibles qu'un pays fournit, puisse être employé en entier à nourrir de nouveaux habitans. Ce surplus est nécessaire pour se procurer, par le moyen des échanges, les objets qui vous manquent, et dont vous avez besoin.

Il en est des états comme des particuliers. Il ne suffit pas que la terre d'un agriculteur, lui fournisse de quoi se nourrir lui et les siens, il lui faut encore un surplus, qu'il puisse vendre, ou échanger contre ce qui lui manque, et pour se procurer ces jouissances, sans lesquelles la vie n'est plus qu'un fardeau.

La population factice n'a point de limites, si ce n'est l'espace qu'il faut physiquement pour la contenir. Mais ce genre de population qui se remarque dans certains pays, tels que Malte, la Hollande, et généralement dans les villes, suppose au loin, ou au près, un espace proportionné, destiné à la nourrir; de sorte qu'un pays dont les productions naturelles font la richesse et l'unique moyen d'échange, ne peut augmenter sa population qu'aux dépens de son bien-être, à moins qu'il ne se trouve dans le pays des parties incultes, et susceptibles par leur culture de fournir de nouvelles ressources à de nouveaux habitans.

Mais nous ne croyons pas nous tromper, en assurant que la Livonie, par exemple, n'est pas susceptible d'une très grande augmentation de population dans le plat pays, et que sauf celle qui pourroit être, dans les villes, le résultat d'un commerce et d'une industrie plus

florissants, la province gagneroit peu à voir accroître au-delà d'une certaine mesure le nombre de ses habitans.

La nature de son climat et de son sol, rend une extension, ou une amélioration considérables de culture, et une augmentation notable de productions, presque impossibles ; le paysan, et le seigneur propriétaire, regardent même comme un malheur lorsque le nombre des individus qui composent les familles établies sur leur terre, augmente au-delà d'une certaine proportion, parcequ'alors les moyens de les nourrir et de les occuper manquent ; c'est ce que nous verrons dans la suite de cette seconde partie. Cela détruit tous ces beaux rêves de progression indéfinie de la population.

Dans un climat, où pendant les deux tiers de l'année, la nature est condamnée à une stérilité absolue, peut-on prétendre à un développement de moyens, pareil à celui que l'on remarque dans les climats tempérés, où la terre est constamment libérale et productive !

Heureusement le gouvernement russe s'est moins qu'aucun autre, laissé séduire par tous les calculs que nous venons de combattre ; l'empereur n'a admis, ni la conscrip-

tion, ni l'impôt foncier, calculé d'après une évaluation arbitraire des terres.

La capitation est une charge très modique, en comparaison de ce que l'on paye partout ailleurs; heureusement pour les sujets de ce vaste empire, que sous ce rapport l'on n'y est pas encore aussi avancé qu'ailleurs!

Un des anciens gouverneurs de la Livonie, Mr. le Cte. de Brown, a rendu au pays un service essentiel, et qui a beaucoup contribué au développement de ses moyens. Il a fait, dans toute l'étendu de la province, ouvrir des chemins de communication entre les différentes paroisses. Cela a rendu tous les transports faciles, et établi des relations utiles et commodes, entre des lieux qui jusqu'alors étoient restés entièrement étrangers les uns aux autres.

Les frais que ce travail a occasionnés ont dans le principe excité des murmures: mais aujourd'hui on reconnoit le bienfait, et on en bénit l'auteur. Il n'y a en effet pas de pays, où les routes vicinales soient aussi belles, aussi commodes; on peut traverser la Livonie dans tous les sens, avec autant de facilité que si l'on se promenoit dans un parc anglois. L'entretien de ces routes coute peu; comme les

voitures les plus généralement en usage dans le pays sont petites et légères, attelées à un ou à deux chevaux, et conséquemment peu chargées, les chemins ne sont que peu détériorés par le roulage. Il faut en excepter les routes de poste où les rouliers, et les voyageurs étrangers, qui se servent de voitures pesantes, font nécessairement plus de dégât.

Nous avons déjà dit que les Allemands sont presque les seuls propriétaires dans la province, abstraction faite de ce qui appartient à la couronne.

La plus grande partie de ces propriétaires, sont des nobles d'extraction plus ou moins ancienne, dont plusieurs tirent leur origine des Allemands qui dans les 12, 13 et 14^{me}. siècles, vinrent s'établir dans le pays. Il-y-a aussi quelques familles qui descendent des suédois, qui pendant longtems ont été souverains de cette province. ¹³⁾

Cependant tout particulier, même le paysan, sujet de S. M. l'empereur peut devenir propriétaire en Livonie. Mais ceux qui appartiennent à la noblesse héréditaire, peuvent seuls posséder des terres avec des paysans: le noble et le bourgeois, jouissent quant à leurs autres propriétés, de droits absolument semblables. ¹⁴⁾

Quoique le paysan soit serf dans ces provinces, cependant on n'y remarque aucune trace du système féodal, qui subsistoit encore en Allemagne et en France avant la révolution.

Les propriétaires n'y jouissent d'aucun de ces droits, d'aucune de ces prérogatives honorifiques, dont les archives seigneuriales des anciens châteaux allemands et français s'enorgueilloient jadis. La raison en est, qu'en Livonie dès le principe, toutes les propriétés ont été soumises à un pouvoir uniforme, et n'ont jamais pu exercer partiellement l'une sur l'autre, les droits abusifs résultants d'une supériorité acquise dans des tems de trouble et d'anarchie.

Une terre grande ou petite, a ici les mêmes privilèges ; c'est-à-dire que les paysans établis sur cette terre sont partout tenus à la prestation des mêmes devoirs, et cela en proportion du terrain qui leur est alloué.

Autrefois, ainsi que nous l'avons vu dans la partie historique, l'état des paysans en Livonie et en Esthonie, étoit vraiment déplorable. Ils n'avoient aucun siège fixe, et selon le caprice de leurs maîtres, ils pouvoient être expulsés du lieu qu'ils avoient défriché, et que leurs travaux avoient rendu fertile, pour être

transportés dans des terrains neufs, sur le bord des marais, ou dans le fond des bois. Là ils devoient travailler à féconder ces nouveaux champs, sans savoir s'ils y resteroient, quand ils les auroient améliorés.

Sans doute les bons maîtres ne se permettoient pas de pareilles injustices, mais le droit de les commettre existoit, et c'étoit un grand abus. A diverses époques, les souverains auxquels ces provinces ont été successivement soumises, ont rendu des ordonnances, pour arrêter ou prévenir ces excès. On remarque celles, de 1586 sous Etienne Bathori, de 1630 et 1632, sous Gustave Adolphe, et surtout celle de 1688 sous Charles XI.

Enfin par un Oukaze du 20. Février 1804, qui a reçu des augmentations et explications importantes, l'empereur Alexandre, a confirmé l'anéantissement de ce droit abusif. Chaque paysan doit rester sur son héritage (Oukaze du 20. Février 1804, 2^{de} divis. §. 32. p. 21. et §. 42.); on ne peut l'en chasser arbitrairement, s'il remplit les conditions auxquelles il lui est abandonné, (id. §. 33. et §. 40.) et on a réglé le nombre des journées de travail qu'il doit fournir, en proportion du terrain dont il est en jouissance. (id. §. 45.)

Cependant le paysan n'est point pour cela propriétaire ; il ne peut ni aliéner, ni troquer son héritage, ni se déplacer pour aller ailleurs (id. 1^{ère} divis. §. 4.) ; mais au moins il est sûr, s'il ne se rend point coupable envers les lois, de garder ce qu'il a, et de rester où il est. S'il est actif et laborieux, le fruit de ses travaux lui appartient ; avec de l'industrie, il peut chaque jour ajoûter à son aisance ; et les journées de travail qu'il doit à son seigneur, sont peut-être le genre de redevance le plus commode, et le moins onéreux qu'il soit possible d'imaginer.

En effet, dans les pays où la liberté existe, le propriétaire qui afferme son champ, est payé, ou tout en argent, ou partie en argent, et partie en nature ; souvent aussi le fermier s'oblige à certaines corvées, qu'il regarde comme un moyen favorable d'employer un tems et du travail dont sa ferme n'a pas besoin. Ici, où il seroit difficile au paysan de vendre ses denrées pour s'acquitter entièrement en argent, il paie la quatrième partie de ses redevances en nature, ou en argent, et le reste en journées de travail.

D'après l'Oukaze cité, et les additions et explications supplémentaires, le paysan a ac-

quis des privilèges si étendus, que sauf l'obligation de vivre sur la portion de terre qui lui est abandonnée moyennant des redevances fixes, il jouit d'une indépendance absolue.

Le seigneur ne peut lui imposer aucune nouvelle charge; il ne peut infliger aucune punition arbitraire aux chefs de familles. ¹⁵⁾

Le paysan peut se marier avec qui et quand il le veut (Ouk. cit. §. 10.); les filles peuvent épouser un étranger, ou un homme libre, et suivre sans obstacle le sort de leurs maris.

Le paysan peut en outre faire, pour tout ce qui n'est pas immeuble, telles dispositions qui lui conviennent; enfin il peut, du fruit de ses épargnes, acheter des propriétés foncières, sans toute fois devenir pour cela un homme libre. (id. 2^{de} div. §. 31.) Si donc il n'est pas aussi bien qu'il peut-être, (et il ne l'est pas sans doute, puisque le plus grand des biens, la liberté, lui manque encore,) on a au moins combiné les choses, pour que son état de servitude fût aussi tolérable que possible.

En Livonie on divise le terrain par haaken. Un haaken doit contenir une portion de terres labourables (dites *Brustacker*), qui exige 60 loof de semence, chaque loof à 108 liv. pesant. Un quart de haaken qui est la portion

ordinaire de terre abandonnée à un paysan chef de famille, doit comprendre en totalité 120 Loof-Stelle de terrain, dont 15 en terres labourables (Brustacker), le reste en prairies (Wiesen), paturages mêlés de taillis (Buschland) ou bois. (Wald.) Suivant l'Oukaze du 20. Févr. 1804 un quart de haaken, estimé fictivement de 20 à 24 écus de valeur annuelle, doit nécessairement avoir 5 individus de labeur (5 arbeitfame Geelen) ce qui suppose environ 8 ou 10 individus par famille, mais il y en a presque toujours davantage.

Un haaken n'a pas toujours la même étendue de terrain. Cela dépend de la qualité du sol ; on distingue dans cette province quatre classes, ou qualités de terrain, et chacune est estimée dans des proportions fixes.

Nous allons tâcher de donner ici une idée nette et précise de ce que c'est qu'un haaken, car c'est une des choses sur lesquelles les étrangers, et même les gens du pays, ont les idées les moins nettes. Cela vient

1) de ce que les différentes qualités du terrain, chose dont la détermination est toujours plus ou moins arbitraire, entraînent une variation continuelle dans la mesure des surfaces.

2) De ce que les ordonnances anciennes et nouvelles ont admis dans l'estimation des portions et divisions du terrain, des valeurs idéales et fictives, pour servir de base et de norme aux redevances qu'on peut exiger des paysans. Par exemple: une Loof-Stelle de champs de première qualité est estimée, suivant l'Oukaze de 1804, 64 gros $\frac{1}{2}$ ou un peu plus de $\frac{2}{7}$ d'écu, et la journée de travail d'un paysan seul, 3 gr. et d'un homme et un cheval 4 gr., l'écu étant censé valoir 90 de ces gros.

Pour mettre mieux à même de juger la manière dont on estime et apprécie en Livonie la qualité des terrains, nous traduisons ici les définitions des quatre degrés ou qualités, telles qu'elles existent dans les ordonnances suédoises ou supplémens de ces ordonnances.

1. degré. Terre noire, d'une aune (suédoise) ou $\frac{3}{4}$ d'aune de France de profondeur, sur un fond solide d'argile, de sable blanc, ou rougeâtre, ou de roche en masse, ou brisée, estimée 64 gr. $\frac{2}{7}$ par Loof-Stelle.

2. degré. Terre noire ou brune d'une demie aune, ou un peu moins d'épaisseur, sur un fond solide, argilleux ou sabloneux, estimée 53 gr. $\frac{6}{7}$.

3. degré. Terre brune, claire, de 5, 6, 7

pouces de profondeur, sur un fond meuble de sable jaune, estimée 42 gr. $\frac{6}{7}$.

4. degré. Terre brune, claire, ou grise, de 3, 4 ou 5 pouces de profondeur, sur un sable jaune ou blanc humide, ou sur une argile blanchâtre; estimée 32 gr. $\frac{1}{7}$.

Un haaken est un espace de terrain censé valoir 80 de ces écus fictifs renfermant chacun 90 gros, et valant 30 journées de travail à 3 gr. Pour rendre la chose plus sensible, nous joignons à la fin de ce volume l'extrait exact du Wackenbuch, d'une terre de Livonie. On y verra que les deux paysans, Egle et Bobber, ont chacun 20 écus 40 gr. de terrain, ce qui fait un peu plus d'un quart de haaken, conséquemment l'un et l'autre sont tenus à la même quantité de travaux envers le maître, et cependant l'un a 101, l'autre 144 Loof-Stellen de terrain! — Cette différence dans le nombre d'arpens, vient de celle qui existe dans la qualité du terrain. — Le tableau ci-joint indique cette différence, et combien chacun a de Loof-Stellen de chaque qualité c. à. d. dans le 1., le 2., le 3. ou le 4. degré. D'après l'évaluation ci-dessus de ces divers degrés, il est évident qu'une Loof-Stelle 1 qualité en vaut deux de la 4.

On voit aussi dans ce tableau combien d'ouvriers, de troupeaux et de semence chacun doit avoir en proportion de la valeur du terrain qu'il possède ¹⁶). Il est donc impossible de dire combien un haaken renferme de Loof-Stellen. Cela varie plus ou moins de 300 à 600. — Il est encore bien plus difficile de préciser l'étendue géométrique de la surface d'un haaken, car l'on ne comprend point dans l'évaluation les marais, ni les terrains sans valeur, dont l'étendue est quelquefois très considérable.

La Loof-Stelle a 10,000 aunes suédoises □. L'aune suédoise correspond à 22 pouces $\frac{1}{2}$ de France (pied de roi).

Pour donner une idée de la valeur d'un haaken ordinaire, nous joignons à la fin de ce chapitre un tableau (v. la feuille détachée No. 2.) ou exposé des frais et produits de la culture d'un haaken. D'après ce tableau un haaken estimé renfermer 480 L. S., dont la culture seroit soignée par 32 individus, rapporteroit 1199 $\frac{1}{2}$ écus albert et en couteroit 958 $\frac{7}{8}$, il resteroit donc 241 écus $\frac{5}{8}$ de profit net. Ainsi un paysan qui dispose d'un quart de haaken doit pouvoir mettre de côté, ou employer pour ses jouissances particulières, s'il est bon

cultivateur, environ 65 écus albert ou 390 francs. — Mais cette évaluation ne peut, nous le répétons, être qu'approximative.

Les terres appartenantes à l'économie directe du château, ne sont point comprises dans le nombre des haaken, mais seulement celles abandonnées aux paysans, qui fournissent un nombre de journées de travail proportionné au terrain qu'ils ont; nous verrons tout à l'heure l'emploi et le produit pour le seigneur de ces journées de travail.

Quand la population d'un quart de haaken n'exécède pas 12 au plus 14 individus, ou celle du haaken 48 à 50, le paysan peut être aisé. Car on calcule qu'il faut au moins 4 loof de grains par tête. Une récolte ordinaire rend 6 fois la semence, ce qui en multipliant les 15 Loof-Stellen en semences en seigle par 6, donne 90 loof pour un quart de haaken. Il en faut retirer 15 loof pour la semence de l'année prochaine, il en reste donc 75 pour la consommation, or si le nombre des individus ne passe pas 15, cela fait 60 loof. Il reste donc un excédent de 15 loof que le paysan peut vendre, et dont la valeur se joint au produit de ses bestiaux, de ses chanvres, lins, houblon et autres moindres articles. Ce revenu suffit alors

à son entretien. Mais si le nombre des individus d'une famille de paysan excède ce nombre, comme la quantité de terrain dont il dispose reste la même, et est très rarement susceptible de quelque amélioration, alors le paysan est malaisé, et le seigneur, sous le régime subsistant aujourd'hui, court risque d'être appauvri.

Sur chaque terre il existe ce que l'on appelle un Wakenbuch; c'est un registre qui indique combien chaque paysan de cette terre a de terrain, et en conséquence à quelles prestations il est tenu.

D'après l'Oukaze de 20. Févr. 1804 le nombre de journées de travail ne doit pas excéder 2 par semaine pour chaque individu travaillant d'une famille (qui doit être composée de 5 individus de labour) ou 10 journées par semaine; ce qui fait pour les 52 semaines 520 journées de travail par an. Ce qui une famille renferme au-dessus de ce nombre d'individus travaillans, n'entre point en compte pour les journées de travail. Le nombre de ces dernières se détermine uniquement sur la valeur du terrain abandonné au paysan. La qualité de cette valeur est ordinairement de 20 écus, ou d'un quart de haaken.

Chacun de ces vingt écus représente, ainsi que nous l'avons déjà vu, 30 journées de travail d'un homme ou d'une femme seuls, à 3 gr. par journée, ou $22\frac{1}{2}$ journées d'un homme et 1 cheval à 4 gr., ou en compensant l'un par l'autre, 330 journées de travail. — Ainsi l'on voit que les deux proportions admises dans l'Oukaze, s'accordent très bien sur les résultats. — Le seigneur jouit donc pour chaque haaken, ou pour chaque fois 80 écus valeur de terrain abandonné aux paysans, de 2120 journées de travail effectif: en ajoutant à ce nombre environ 400 journées de travail pour le quart payé en nature par les paysans, chaque haaken rapportera au seigneur 2500 journées de travail. *)

D'après les explications fournies ci-dessus, on pourra se convaincre que le paysan est loin d'être chargé. En effet sur 5 individus qui doi-

*) Nous n'avons plus besoin de répéter qu'un haaken étant une portion de terrain estimée fictivement valoir 80 écus; cette portion doit nécessairement être très différente suivant la nature et la qualité du terrain: de sorte qu'entre l'évaluation numérique de la valeur, et l'étendue géométrique du terrain, il ne sauroit jamais y avoir un rapport exact et constant. Par exemple, on ne compte pas dans les évaluations, les marais, les terrains absolument arides et stériles, qui quelquefois occupent des espaces immenses.

vent être en état de travailler, il ne fournit que 10 journées de travail au seigneur par semaine; or en multipliant ce nombre de 5 individus par 6, qui est celui des jours ouvrables d'une semaine, on aura 30 pour quotient. De sorte qu'un tiers du travail sera pour le seigneur et deux tiers pour le paysan.

Ce résultat s'accorde également parfaitement bien avec le principe adopté dans le préambule de l'Oukaze cité. Ce principe admet qu'un paysan, à qui le seigneur donne une étendue de terrain qui exige, par exemple, 1 loof de semence, doit payer au seigneur 1 loof de grain ¹⁷). Ainsi la proportion de la redevance est celle de la semence à la récolte; or celle-ci rendant année commune de 6 à 7, le paysan en défalquant 1 pour la semence de l'année suivante, et 1 pour la redevance seigneuriale, garde ou 5, ou pour 2 qu'il paie, il ne paie donc que $\frac{2}{7}$, ou le $\frac{1}{3}$ tout au plus de ce qu'il récolte.

Quant au seigneur, il devient difficile de dire ce que lui rapportent les journées de travail dont il dispose. Cela dépend de l'industrie avec laquelle il sait les employer, de la bonté du sol de sa terre, et de la situation plus ou moins avantageuse de cette dernière.

Mais on peut admettre qu'une terre de 25 haaken p. e. médiocrement favorisée des avantages énoncés ci-dessus, peut rapporter facilement 1200 fr. par haaken, ou 5 à 6000 écus alb. en tout, c. a. d. 14 à 17 m. fl. d'empire.

La richesse du propriétaire consiste donc en Livonie dans le nombre des journées de travail dont il dispose. L'emploi de ces journées de travail il l'applique à la culture du terrain qui appartient à la maison seigneuriale proprement dite (*Höfsefder*). Il l'applique aussi à la coupe de ses bois, et à tels autres ouvrages relatifs à l'aménagement de sa terre, ou au service intérieur de sa maison.

Il est essentiel de se rappeler que dans le nombre de haaken qui composent une terre, on ne compte que ceux dont les paysans ont la jouissance. Tout ce qui appartient exclusivement au seigneur, champs, bois, ou prairies, n'entre en aucune ligne de compte dans les cadastres des terres, et ne sont point non plus atteints par l'impôt; cela est juste; car ces terrains n'ont de valeur qu'au moyen des journées de travail fournies par les paysans, comme prix du terrain dont la jouissance leur est abandonnée — Or cette dernière portion est évaluée.

et assujettie aux diverses charges publiques existantes. ¹⁸⁾

C'est donc à la culture de la portion de terre qui appartient directement au seigneur, que les prestations dues par les paysans sont appliquées, de sorte que pour faire travailler une partie de sa terre, le propriétaire a fait en quelque sorte l'abandon de l'autre.

C'est ce qui fait qu'une terre est géométriquement beaucoup plus grande que le nombre des haaken désignés comme lui appartenant ne l'indique, de sorte qu'une terre de 25 haaken en a quelques fois 100 — 200 et même davantage; il-y-a en effet des terres qui renferment dans leur enceinte de vastes forêts, des lacs et des marais immenses, des landes stériles et non cultivables, lesquels conséquemment ne sauroient jamais être compris dans les cadastres.

La terre de Luban p. e. est portée au cadastre comme ayant 30 haaken, et elle a une étendue de plus de 400 verstes □!

Pour faire travailler et mettre en valeur la portion de terre qui lui reste, le seigneur a donc fait son marché, et son paiement d'avance; dès-lors il ne lui reste que peu de sacrifices particuliers et extraordinaires à faire.

Il n'est point obligé pour son économie proprement dite, d'entretenir un grand nombre de valets, de chevaux, ni d'outils, puisque les paysans sont tenus de remplir, dans les proportions établies et fixées au Wackenbuch, toutes les tâches qui leur sont prescrites. Ils fument les terres, les labourent, les ensemencent, font les récoltes de foins ou de grains, ils coupent les bois, aident aux bâtisses et constructions diverses, font les charrois nécessaires; mais rien de tout cela n'est arbitraire, et le seigneur, pour exécuter ces divers travaux, ne peut disposer que des journées de travail qui lui sont dues, en proportion du terrain dont il a abandonné la jouissance.

Comme chaque paysan a plus de monde qu'il ne lui en faut pour ses propres travaux, ceux du seigneur, et ceux du paysan s'exécutent en même tems, et marchent de front.

L'intelligence d'un bon administrateur, règle l'application de ces corvées, de manière à les rendre les plus profitables possible pour le maître, et les moins onéreuses pour le paysan. On a égard aux époques de l'année où les travaux de la campagne exigent le plus de promptitude et de soin, et on réserve pour

les saisons mortes les travaux qui peuvent se différer.

Le paysan jouit en outre en Livonie de plusieurs avantages précieux. A-t-il besoin de rebâtir sa maison, — le maître lui assigne dans ses forêts la quantité de bois nécessaire ; il lui donne de plus la faculté de couper dans ces mêmes forêts autant de bois qu'il lui en faut pour se chauffer, si toutes fois il n'en a point dans la portion de terrain dont il a la jouissance. Mais le paysan doit, autant que cela se peut, s'abstenir de couper les arbres verts, et ne prendre que les arbres morts ou renversés par les vents.

Enfin il-y-a des seigneurs, qui dans des tems difficiles ont eu la générosité de leur permettre de vendre pour leur profit, une certaine quantité de bois pour payer leur capitation.

L'état du paysan, d'après ces données, ne peut pas être considéré comme malheureux. Cependant il-y-a des cantons où il languit pour la plupart dans une grande misère, et où ses habitations n'offrent le plus souvent que l'aspect du dénuement et de la barbarie.

Des cabanes enfumées, composées d'une ou deux chambres, sans cheminées, sans lit,

sans meubles; quelques bancs sur lesquels ils se couchent, quelques ustensiles grossiers, des murs noirs comme des fours, un réduit entièrement obscur, voilà ce qu'on voit chez beaucoup de ces indigènes. — Mais il faut dire aussi qu'il y en a qui tiennent par préjugé à ces habitudes barbares, et cependant qui ne manquent nullement des moyens de se procurer un genre d'aisance qu'ils dédaignent; il y en a aussi qui ont su se construire des habitations plus commodes, plus claires, plus spacieuses, et chez qui on remarque beaucoup d'aisance et de propreté. Ce genre de perfectionnement se trouve plus fréquemment chez les Lettoniens que chez les Esthoniens.

Un seul paysan, s'il est aisé, a souvent à lui seul cinq à six maisons: *) une où il loge

*) Un gentilhomme livonien (M. de B.....) a fait insérer, dans le répertoire de la société économique, un mémoire dans lequel il propose de bâtir toutes les maisons des paysans des deux duchés sur un nouveau plan. Pour appuyer son idée, il trace le tableau le plus hideux des habitations actuelles. Mais nous pouvons assurer que ce tableau est une véritable exagération; l'auteur a cherché son modèle précisément dans ce qu'il peut y avoir de plus misérable dans les deux provinces.

Quant à son plan, il n'est nullement calculé sur la nature du climat, ni sur les besoins des habitans. — Le mo-

l'hiver, l'autre où il loge l'été, une grange, une étable, un magasin, un séchoir pour ses grains, une cuisine et un bain. Tout cela est construit en poutres enchevêtrées les unes dans les autres aux 4 coins, et forme un ensemble assez solide. C'est le paysan lui-même qui est son propre architecte.

Comme dans tout le plat pays il n'y a point d'artisans, excepté ceux qui appartiennent au seigneur, chaque paysan est obligé de construire lui-même ses maisons, ses voitures, ses ustensiles et outils de labourage, et la plupart de ses meubles. Il n'achète que ce qu'il ne peut faire lui-même, tel que le fer, les vitres,

dèle d'habitation que Mr. de B. propose est beaucoup trop petit, et très incommode. Il a oublié que dans l'Allemagne, qu'il prend pour modèle, le paysan n'est que laboureur et fait d'ailleurs faire tous les ouvrages étrangers à l'agriculture même par des artisans de profession; qu'ainsi on peut s'y passer d'avoir des maisons aussi spacieuses; mais que dans ces provinces où le paysan fait lui-même tous les métiers nécessaires à ses besoins, il lui faut une place suffisante pour ses divers travaux.

Nous ne parlons pas des frais ruineux qu'entraîneroit une réforme de ce genre, adoptée comme système général. — M. de B. a été victorieusement refuté par plusieurs économes et savans distingués. — Il ne peut donc être question que d'améliorations partielles et graduées: ou ne construit pas 50,000 fermes en quelques années! —

(s'il en veut) les vases de fayence, les briques pour les poêles, (encore ces dernières sont elles souvent fournies par le seigneur,) ou bien le paysan s'en passe, et construit une espèce de four avec de grosses pierres de granit non taillées, et ramassées dans ses champs; ceux qui sont plus riches, achètent, suivant leur bon plaisir, des meubles plus recherchés, ou en plus grand nombre.

Les paysans lettoniens composent la jante de leurs roues d'une seule pièce de frêne, ou de sycomore, ou de bouleau, lorsque les contrées qu'ils habitent ne produisent pas les deux premières espèces d'arbres. *) Ces jantes ne sont point ferrées, mais elles sont séchées long-tems au soleil, et ensuite auprès du feu, et acquièrent ainsi une dureté qui les met en état de porter les fardeaux assez légers, dont on charge les petites charrettes en usage dans le pays. Ces charrettes sont à un seul cheval, avec un brancard dont les branches sont réunies par une courbe de bois qui forme un arc élevé au dessus de la tête du cheval; quatre roues comme celle que nous venons de décrire,

*) Les Esthoniens composent la jante de leurs roues de plusieurs morceaux.

de deux pieds environ de diamètre, deux axes de bois, quatre planches, dont deux dans le fond, et deux sur les côtés, le corps de la voiture ayant, sans le brancard, environ cinq pieds de longueur, voilà la charrette des paysans livoniens et esthoniens. La plupart en ont une mieux soignée et mieux travaillée, avec des jantes garnies en fer, pour aller à l'église, et faire leurs courses de plaisir ou d'affaires. En hiver ils se servent de traîneaux qu'ils fabriquent également eux mêmes, et dont la construction est encore plus simple.

Leur charrue est sans roue, et composée de deux socs ronds et aigus parallèles, et recourbés l'un vers l'autre à la pointe. Comme généralement les terres ne sont point fortes, et que le labour n'est point profond, un seul cheval la tire, et un homme la conduit.

Leurs herses sont composées de troncs de jeunes sapins, qu'ils fendent en deux ou trois parties, et dont ils laissent subsister les branches, qu'ils coupent à un pied environ du tronc. Ces branches tiennent lieu des dents de fer, dont nos herses sont armées. On voit que tous ces instrumens ne sont pas coûteux. Malgré la simplicité de ces instrumens, le labour des terres est très bien soigné, et les

champs les plus vastes paroissent avoir été travaillés avec la régularité, l'ordre, et le fini d'un quarré de jardin; il n'y a point de sillons; la surface d'un champ labouré reste unie, et est traversée seulement d'espace en espace par de longues rigoles, droites comme si on les avoit tirées au cordeau, pour l'écoulement des eaux pluviales.

En Livonie chaque paysan a le plus souvent son habitation isolée; quelquefois cependant, surtout dans le voisinage des lacs et des rivières, deux au trois paysans se réunissent, et alors leurs différentes maisons, dont nous avons décrit l'usage, donnent à ces réunions, l'air d'un petit village. En Esthonie, surtout dans les environs de Reval, les habitations sont le plus souvent réunies, et forment quelquefois de grands villages. Cette méthode est moins favorable à l'agriculture, et sujette à beaucoup plus d'inconvéniens que celle que suivent les Lettoniens, dont les habitations sont construites sur l'héritage, et au milieu de l'héritage de chacun. L'extérieur de ces habitations ne frappe point toujours agréablement les yeux; des murs en poutres non équarriées, posées les unes sur les autres, le plus souvent point de cheminées ni de fenêtres, des toits

de chaume mal taillé, les parois des poutres noircies par la fumée, une partie de ces constructions tombant quelquefois en ruine, ou tout-à-fait ruinées, tout cela donne à ces habitations un aspect sombre et misérable.

Il y en a cependant, surtout dans les contrées les plus riches, sur le bord des rivières navigables, et sur les terres qui appartiennent à des maîtres ou généreux, ou bons administrateurs, qui présentent un aspect bien plus satisfaisant; elles ont des cheminées, des fenêtres, des chambres claires, commodes, garnies de bons meubles, et des cours spacieuses et proprement tenues. Ces cours sont tapissées d'un beau gazon, que les oies prennent soin de tondre aussi nettement que peuvent le faire les meilleurs jardiniers, dans les parcs et les boulingrins les mieux tenus. Tous les samedis, la cour est soigneusement ballayée, et on n'y apperçoit pas la moindre ordure. Ces cours sont closes par des barrières, et environnées des diverses maisons indiquées ci-dessus.

Chaque paysan a un jardin plus au moins grand, où il cultive des pommes de terre, des légumes, du houblon, du chanvre, et quelquefois des fruits et des fleurs.

Ils choisissent autant qu'ils le peuvent, pour

construire leurs maisons, les bords d'un lac ou d'une rivière; ils aiment qu'on les établisse dans le voisinage des grands bois et des marais; alors ils sont plus à même de procurer à leurs troupeaux des paturages abondans, ou de cultiver dans les bois, les places les plus élevées et les plus productives, sans trop s'embarrasser d'ailleurs, s'ils outrepassent la limite du terrain qui leur est assigné, en proportion des redevances dont ils sont chargés ¹⁹). Pour cela ils coupent le bois, y mettent le feu, et labourent le sol fertilisé par les cendres. Ordinairement ces champs donnent trois récoltes en trois années consécutives: la première de seigle, la seconde d'orge, la troisième d'avoine ou bled noir; ensuite ils laissent reposer ces terrains pendant un grand nombre d'années, et en cherchent d'autres où ils puissent opérer de la même manière. L'extrême étendue des bois et des marais, appartenants aux grandes terres, le peu de surveillance que les seigneurs exercent sur ces parties, vû la presque nullité de leur rapport, facilitent ces petits empiétemens. Au surplus les paysans suivent cette méthode sur des terrains à eux appartenans. Ce système de culture s'appelle Rödung, et a attiré l'attention des économistes, qui s'accordent presque

tous à le regarder comme plus nuisible qu'utile, à cause du long épuisement auquel il condamne les terrains où il a été suivi.

D'après l'Oukaze souvent cité, rendu en 1804 par l'empereur Alexandre, sur la demande de la noblesse de Livonie, la portion de terre dont le paysan a la jouissance, passe toujours au fils aîné, à moins qu'il ne soit jugé, par le tribunal des paysans, incapable de conduire son économie (§. 41.); à son défaut l'héritage passe au plus proche héritier mâle. Les frères ou soeurs, ou autres parens, partagent avec l'aîné le reste de l'héritage du défunt, savoir ses meubles, son argent, enfin toutes ses propriétés mobilières, excepté le nombre de troupeaux prescrit par les ordonnances, les instrumens aratoires, et la quantité de grains qui doit être réservée pour la semence. (§§. 45. 47.) Les parens restent d'ailleurs dans la maison; ils aident aux travaux de la culture, ou vont travailler chez le seigneur. Les femmes gardent presque toujours la maison, et ne s'occupent que des soins du ménage; elles ne vont presque jamais travailler chez le maître, et elles jouissent chez le paysan de beaucoup de considération. Les filles au contraire sont assu-

jetties aux travaux les plus pénibles, et les paysans affectent de les dédaigner.

Pour éviter les abus de pouvoir de la part des propriétaires, l'empereur a ordonné qu'il seroit établi des juges, pour prononcer dans tous les cas de police et sur les divers délits. Dans chaque commune il-y-a trois juges, choisis parmi les paysans les plus intelligens, et d'une meilleure conduite, l'un par le seigneur, l'autre par les paysans tenanciers, et le troisième par les paysans valets ou journaliers.

Ce sont ces juges qui prononcent dans toutes les contestations entre les seigneurs et les paysans, ou entre ces derniers seuls. On pourroit croire que les seigneurs ont sur ces juges l'influence prédominante, que donnent la richesse, la naissance et l'instruction. Sans prétendre nier absolument cette influence, qui est dans l'ordre naturel des choses, nous devons dire que nous n'avons point appris qu'ils en abusassent, pour exercer arbitrairement de mauvais traitements envers leurs serfs: d'ailleurs ces derniers ont la faculté de recourir aux tribunaux impériaux, qui recevraient avec une sorte d'empressement leurs plaintes. Ainsi on a prévenu autant que possible, les mesures oppressives de la part des seigneurs, — mais on n'a pas aussi heureuse-

ment assuré à ces derniers l'obéissance et l'exactitude qu'ils ont droit d'attendre dans la prestation de leurs devoirs.

En effet, malgré tout ce que le gouvernement a fait, pour rendre l'état des serfs en Livonie aussi heureux que possible, il ne faut pas s'étonner si ses efforts n'ont pas été couronnés d'un succès plus complet. Le gouvernement a voulu combiner deux choses incompatibles : l'indépendance et la servitude. Il a voulu que les paysans restassent irrévocablement attachés à la portion de terrain dont on leur abandonne la jouissance, à condition qu'ils rempliroient les corvées qui en représentent la valeur, et il n'a pas pris des précautions suffisantes, pour faire entrer dans la tête de ces hommes nécessairement bornés, que le travail qu'on exige d'eux, n'est que le représentant de l'argent qu'ils devroient payer, s'ils étoient fermiers volontaires du terrain qu'ils cultivent pour leur profit.

Il en résulte souvent, que le paysan interprète mal l'intention du gouvernement, qu'il croit qu'il ne doit rien faire pour le seigneur, ou que celui-ci exige trop de lui, et corrompt les juges qui le condamnent, quand il veut se soustraire à ses devoirs. Comme le seigneur n'a plus en main l'initiative d'aucune punition grave,

les liens de l'obéissance se relâchent, et cet état mixte entre la servitude et l'indépendance, rend le présent pénible, en faisant entrevoir la possibilité d'un meilleur avenir, et nuit dès-lors à la marche régulière et productive de l'administration des terres.

D'un autre côté le sentiment de la servitude qui pèse encore sur le peuple, le retient dans un état d'infériorité, dont la liberté seule peut tirer les hommes; sans doute il eut été impossible de faire passer subitement à l'état de liberté, un peuple aussi peu préparé à la recevoir. Ce n'eut été alors pour lui que l'extrême licence, et l'anarchie la plus dangereuse; on a donc dû procéder par degrés, mais ces essais sont longs, difficiles, et sujets à de graves inconvéniens. Nous ne croyons pas qu'il soit désirable pour le paysan, et même encore moins pour le seigneur, que les choses restent sur le pied où elles sont. En admettant que la culture morale du peuple, résultat d'une instruction mieux soignée, se perfectionne, peut-on croire qu'il supporterait la perspective d'une éternelle servitude? Si l'intention du gouvernement pouvoit être de maintenir cette servitude, il faudroit bien se garder de tirer la classe du paysan de l'état d'ignorance et d'abrutissement qui seule peut lui dissimuler ce qu'elle

a de dégradant ; mais si on veut arriver à des résultats plus positifs, alors nous pensons qu'il existe des moyens d'amener successivement le peuple à la liberté, sans nuire le moins du monde aux intérêts, ni à la légitime propriété des seigneurs,

Il nous paroît qu'en général on part d'un faux principe dans la discussion de cette question importante. Les seigneurs croient pour la plupart qu'il est essentiel pour eux de garder la propriété du terrain abandonné aux paysans, même dans le cas où l'on déclareroit ceux-ci libres. — Nous pensons différemment. Si le paysan est libre sans être propriétaire, on aura beau multiplier les précautions et les restrictions, il quittera les petites terres où le propriétaire ne sera pas à même de lui faire les avantages que pourront lui assurer les possesseurs de terres plus vastes. Il n'y aura donc que les riches qui gagneront à ce marché, et les pauvres courront risque de voir successivement leurs terres désertées par les paysans qui les desservent : ils auront du terrain sans bras, et de la matière sans mouvement ; et en effet quel lien pourroit attacher le paysan à un sol qui ne lui appartient pas, et qu'il doit cultiver à des conditions plus onéreuses que celles qu'on lui proposera ailleurs ? Et puis, qu'est ce que la liberté sans la propriété ? L'homme li-

bre qui n'est point propriétaire, est des-lors en quelque sorte sans patrie. Quel lien peut désormais le retenir où il est, s'il a l'espoir d'être mieux ailleurs? — Il faudra donc, ou restreindre cette liberté par des obligations qui la rendront illusoire, ou lui offrir des avantages qui l'attachent à des lieux que sans cela il n'auroit nulle raison de préférer à d'autres, car que lui resteroit-il, si ce ne sont ses bras et son industrie? — Sous ce rapport son existence n'est-elle pas plus assurée sous le régime de la servitude, où son seigneur est solidaire pour lui, et subvient à tous ses besoins quand il ne peut pas y satisfaire par ses propres moyens?

Mais si on abandonne au paysan, contre un paiement de 100 écus Alb. par $\frac{1}{4}$ de haacken p. e., *) la propriété modifiée de l'héritage qu'il cultive, alors sa position change, et ses relations avec son seigneur prennent un tout autre aspect. Le paysan devient alors véritable possesseur de tout le terrain qu'il occupe, moyennant le paiement qu'il a fait et les travaux et les redevances, dont il doit s'acquitter envers le seigneur fon-

*) Cette somme que le paysan pourroit acquitter en divers termes dont on conviendrait, toute modique qu'elle est, procureroit un avantage considérable au seigneur: p. e. sur une terre de 40 haacken cela feroit 16,000 écus Alb. ou 80,000 Roub. environ. v. note séparée à la fin du volume.

cier. Il peut le vendre, le transmettre à un autre, mais chargé des mêmes conditions auxquelles il l'a reçu. Quant au seigneur, bien loin de perdre à cet arrangement, il est aisé de voir qu'il y gagne essentiellement. En effet ce n'est pas la terre qu'il cède au paysan, moyennant les charges et redevances établies, qui a de la valeur pour lui, ce sont ces charges et ces redevances mêmes. Ce n'est pas non plus de la servitude du paysan qu'il a besoin, mais ce sont les corvées et les prestations diverses auxquelles le paysan s'engage qui lui sont nécessaires. Pourvu donc que le seigneur garde la jouissance des unes et des autres, alors non seulement ses droits sont assurés, mais ses bénéfices sont augmentés. Si d'un côté il perd la facilité de s'entourer à vil prix d'un amas de valets dont la multiplicité lui nuit, dans le fait plus qu'elle ne lui sert, de l'autre-il n'est plus responsable, ni solidaire pour ses paysans, devenus libres comme lui même. Ainsi l'on verroit s'établir en Livonie l'ordre de choses qui subsiste aujourd'hui dans presque toute l'Allemagne, où les paysans acquittent envers les seigneurs fonciers diverses rentes, en grains, argent, ou fournitures de diverses espèces, et sont tenus à de certaines corvées, qui ont né-

cessairement en leur origine dans la concession absolue, qui a été faite aux paysans par les seigneurs, du fonds de terre dont ces derniers étoient anciennement propriétaires. En Allemagne les seigneurs ont en outre conservé la juridiction sur leurs vassaux fonciers; et ces derniers étant immédiatement soumis à leur tribunal, en cas de non-prestation de leurs redevances et devoirs, ils y sont aussitôt contraints par le juge ou baillif de la seigneurie, avec faculté d'appeller à des tribunaux supérieurs, s'ils se croient lésés par la sentence de la justice seigneuriale. Ainsi le seigneur gagne évidemment en revenus et en dignité. Il s'élève avec toute la masse de ceux qui lui sont soumis: il devient le père et le protecteur de ses paysans, au lieu d'en être le maître et le despote; il conserve tout l'utile, et ne se prive que de l'odieux; il rend les hommes qui lui obéissent, à leur dignité primitive, il les attache à l'état, à la patrie, à lui même, il en fait des citoyens et des sujets dévoués à la fortune du prince; il en fait pour lui même des amis qu'il peut s'attacher par de légères concessions ou remises, faites à propos et dans des tems de malheur, et qui alors ont d'autant plus de mérite qu'elles sont volontaires.

Ce seroit donc surtout le seigneur propriétaire qui gagneroit à ce nouvel ordre de choses : celui qui existe aujourd'hui est sans comparaison moins avantageux pour lui.

Un exemple rendra cette vérité plus sensible. Supposons que le paysan (comme cela est aujourd'hui le cas en Esthonie), soit libre sans être propriétaire, et qu'un des tenanciers veuille quitter sa ferme pour aller ailleurs. — Avant d'exécuter ce plan, il faudra qu'il trouve un remplaçant ; et les conditions à remplir avant de quitter la ferme (v. chap. VI. *Estfl. Bauerordnung*) sont telles, qu'on ne peut guères présumer que si l'un a des motifs et la possibilité de sortir, l'autre puisse avoir l'envie ou la faculté de le remplacer. Mais en admettant ce changement, en quoi le seigneur y gagnera-t-il ? Il aura Pierre au lieu de Paul ; et peut-être Paul aura-t-il mieux valu que Pierre. D'un autre côté le paysan qui aura quitté son héritage n'aura rien pu emporter avec lui, si ce n'est le fruit très douteux d'économies peu probables, puisque s'il avoit trouvé moyen de faire des économies dans sa ferme, il ne l'auroit apparemment pas quittée. Le voilà donc sans moyens, et presque sans ressources, cherchant une autre portion de terre qui puisse mieux lui convenir,

tandis que le seigneur propriétaire ne sera pas content peut-être du remplaçant qui lui aura été fourni. Personne n'aura donc gagné au déplacement qui aura eu lieu. Convenons que l'industrie du paysan ne peut guères être éveillée par de telles dispositions. En effet aucun des améliorissemens qu'il aura pu faire, ne peut tourner à son profit qu'autant qu'il restera sur son héritage; mais s'il veut le quitter (et il ne peut y parvenir qu'en fournissant un remplaçant franc de toute prétention étrangère) tout le fruit des améliorissemens qu'il aura faits sera perdu pour lui; il sera même sans profit pour le seigneur, qui n'est point autorisé à exiger du remplaçant des redevances plus fortes qu'auparavant, quelque soit d'ailleurs le bon état de la ferme qui lui sera transmise. On voit donc que ce revirement n'est plus qu'une espèce de troc sans objet, ou qu'une opération difficile et plus ou moins nuisible pour tout le monde.

Admettons maintenant, que le paysan ait la faculté de céder son fonds à un autre, sous la condition de remplir les devoirs et obligations dont ce fonds est chargé; dès-lors on peut, on doit présumer qu'il emploiera tous ses efforts pour améliorer ce fonds, afin d'exciter chez d'autres par ce moyen l'envie de l'acquérir. Les

maisons seront entretenues avec soin, le b'tail augmenté, les champs agrandis ou bonifiés par une meilleure culture; tous ces travaux ne seront plus comme aujourd'hui, sans utilité pour le fermier, du moment qu'il voudroit changer de position. Bien loin de cela il en tireroit un prix pour son propre compte, et cependant le seigneur y gagneroit encore l'avantage de voir une portion de sa terre enrichie par une économie mieux étendue, et transmise à des mains d'autant plus intéressées à être diligentes, qu'elles auroient à recouvrer le prix que auroit été fourni pour acquérir la propriété du fonds.

Il en résulteroit donc un motif d'émulation parmi les paysans agricoles. La propriété seroit double au lieu d'être simple, il y auroit celle des redevances et devoirs appartenants aux seigneurs, et celle du fond appartenante aux paysans; il y auroit conséquemment double circulation ou mouvement de biensfonds, celui résultant de la vente de l'ensemble de la terre, par le seigneur, et de la vente des fermes par le paysan; cela feroit donc un surcroît de richesse 1. pour l'état, 2. pour le seigneur, qui même pourroit se réserver un droit modique de mouvance, comme cela se pratique en Allemagne, et 3. pour le paysan qui acquerroit une

toute autre idée de l'importance de son existence et de l'utilité de son industrie et de ses travaux. Au surplus nous ne prétendons point donner notre opinion comme infaillible; mais nous la croyons fondée sur les principes les plus irrécusables de la morale, de l'économie politique, et fortifiée en outre par l'expérience de tous les pays où le peuple a passé de l'état de servitude à celui d'indépendance.

Ce qui vient de se faire en Esthonie pourra mettre à même de prononcer sur cette importante question. On y a réservé la propriété au seigneur, et la liberté accordée au paysan, a été surchargée de tant de restrictions que ce n'est jusqu'à présent qu'une concession incomplète et plus ou moins illusoire.

Mais c'est une preuve de la sagesse du gouvernement, et du bon esprit de la noblesse de cette province de procéder avec précaution, et à pas mesurés, dans une carrière épineuse et difficile. L'expérience fixera les idées, et successivement, on sera à même d'apporter aux réglemens établis, telles modifications que les tems, et l'état moral du peuple pourront rendre admissibles. *)

*) v. note séparée à la fin du volume.

Ainsi donc les vues et les efforts du gouvernement manifestés dans les diverses ordonnances rendues sous ce règne, sont dignes de tout éloge. On est entré dans la carrière du bien, mais il faut espérer que successivement l'on ira plus loin encore.

Il n'est pas un gentilhomme en Livonie, qui ne hatât par ses vœux et de tous ses moyens, l'affranchissement absolu des paysans, si l'on n'étoit pas travaillé par l'inquiétude que cette mesure entraînera des sacrifices et des pertes sensibles pour les seigneurs: on présume qu'outre le relachement que l'affranchissement du paysan pourroit apporter dans la prestation des devoirs qui font la seule richesse du propriétaire, le gouvernement, accoutumé à s'en prendre à ce dernier en cas d'insolvabilité du paysan, continueroit de rendre le seigneur responsable de cette insolvabilité, lui abandonnant le soin de poursuivre son remboursement par les voies de la justice ordinaire. Cette crainte est sans doute exagérée, et l'injustice seroit trop évidente, pour que l'on puisse en supposer capable, un gouvernement qui s'est toujours montré juste et paternel.

Dès le moment que le paysan sera libre,

comment pourroit-on vouloir rendre le seigneur responsable de ses actions et de sa conduite? Le but de son affranchissement est précisément de le dérober à un assujettissement incompatible avec la dignité de l'homme. La régularité avec laquelle le paysan remplira ses devoirs, comme citoyen, et comme sujet, devra donc être désormais soumise à la seule censure du gouvernement; et si effectivement en établissant la liberté, on disoit aux seigneurs: „c'est vous qui répondrez de toutes les pertes, de tous les abus qu'elle entraînera;“ on exciteroit dès-lors les plus justes et les plus irrécusables réclamations, et l'on rendroit éminemment nuisible une opération qui ne peut être salutaire, qu'autant que les droits imprescriptibles de tous les partis seront respectés. Le gouvernement seroit dans la suite celui qui gagneroit le plus, en développant l'industrie, en élevant le caractère du peuple; et en cas de non-paiement des sommes modiques qu'il prélève, il a en mains pour presser et effectuer la rentrée des impositions, des moyens de force et d'exécution, bien autrement puissans que ceux dont les seigneurs peuvent disposer. Au surplus nous pensons qu'en abolissant la servitude, il seroit essentiel de donner la juridiction aux anciens

propriétaires de sorte que leurs anciens serfs deviendroient leurs vassaux.

L'empereur a déjà remédié à un grand abus, en assurant au paysan l'inamovibilité de son héritage (sauf certains cas spécifiés), mais la suppression de cet abus en a introduit un autre. Le paysan, sûr de ne pouvoir être dépossédé, sans cependant être propriétaire, en est devenu plus insouciant et moins laborieux. En voulant alléger sa condition, on a donc outrepassé la juste mesure.

En effet il est stipulé dans l'Oukaze du 20. Février 1804 qu'au cas que le paysan manque de grain, le seigneur est tenu de lui en fournir. Cette disposition a deux défauts. Le premier de rendre le seigneur responsable de malheurs qui lui sont étrangers; le second c'est qu'en assurant au paysan un secours auquel sa fainéantise seule lui aura souvent donné des titres, elle endort son activité, et éveille au contraire ce sentiment de malveillance trop naturel à l'inférieur envers son supérieur, et qui dispose ainsi le paysan à négliger ses propres intérêts pour nuire malicieusement à ceux de son maître.

Chaque paysan ayant une portion de terre calculée, comme devant suffire abondamment

à ses besoins, c'est certainement sa faute s'il ne la cultive pas bien. Si au contraire des calamités imprévues surviennent, si des sécheresses ou de violens orages, désolent les campagnes, et détruisent l'espoir du laboureur, — pourquoi veut-on que le seigneur seul, soit responsable de ces fléaux, qui apparemment auront frappé ses champs de stérilité, tout aussi bien que ceux de ses paysans? Où prendra-t-il les moyens de subvenir aux malheurs des autres, lorsqu'il est accablé du poids de ses propres pertes! Et pourquoi enfin, si des ressources étrangères à celles de ses possessions foncières, le mettent à même d'aider ces malheureux paysans, pourquoi lui ôter la douceur et le mérite de le faire librement, et lui faire un devoir d'un bienfait souvent impossible?

En cherchant à mettre l'habitant des campagnes à labri de la disette et du besoin, on auroit donc dû, au lieu de ménager un salaire à sa paresse ou à sa mauvaise volonté, s'occuper surtout de lui faire comprendre que de son activité seule, et de sa régularité à remplir la tâche qui lui est imposée, dépendent son aisance et sa prospérité.

Du reste, parmi les mesures que le gou-

vernement a prises, celle de l'établissement des magasins pour les paysans est sans contredit une des meilleures; mais on va voir qu'à cette mesure même, il s'est attaché des abus qu'il faut écarter, et des inconveniens graves, qu'il est du devoir de l'autorité de faire disparoitre.

Dans chaque terre il existe un magasin, dans lequel les paysans de cette terre sont tenus de verser un certain ratum ou une certaine quote-part de grains. Par exemple, sur 1144 individus mâles qui sont sur la terre de W...., la proportion des grains qui doivent être versés dans le magasin, est de 215 loof, ce qui fait moins d'un cinquième de loof par individu mâle, et ne fait pas le 40^{me} de la consommation présumée de la terre.

C'est l'empereur Paul, qui le premier a conçu l'idée de ces magasins: son but étoit sage. Il vouloit prévenir la disette qu'entraînent souvent le gaspillage et le peu d'économie du paysan. Mais si plusieurs mauvaises années surviennent et se succèdent, il est facile de juger qu'une réserve si inférieure aux besoins de l'ensemble, ne peut suffire, et dans ce cas, c'est le seigneur qui est tenu, suivant cette même loi, de subvenir aux besoins des paysans.

Par exemple, les années 1805 — 6 — 7 ont

été si mauvaises que les magasins établis ont été loin de suffire, et que le propriétaire de W.... a, suivant la loi, été tenu de fournir du grain à ses paysans, tandis qu'il en manquoit lui-même.

La quantité d'avances qu'il leur a faites, a excédé 3000 loof, ce qui au prix d'alors a fait pour cette seule terre, 9000 écus alb. (24,750 fl.) d'avances, et cela à une époque, où lui-même ne retiroit aucuns revenus!

Si de pareilles charges devoient se répéter, n'y auroit-il pas de quoi ruiner les particuliers les plus riches, et rendre la propriété intolérable?

Ce n'est pas tout; — dans les bonnes années les paysans après avoir versé dans les magasins, la quotité de grain déterminée, vivent de celui qui leur reste. Mais comme ils ont la libre disposition de leurs récoltes, il arrive toujours qu'au printemps ils reprennent au magasin ce qu'ils y avoient mis l'automne, et qu'ainsi le magasin est aussi régulièrement vidé que rempli. Lorsque les paysans ne peuvent pas le remplir de nouveau, le seigneur est tenu de couvrir le déficit. — Or c'est précisément cette disposition que nous croyons devoir attaquer. Le paysan, comptant sur le

magasin, ne songe point à épargner, et n'épargne point en effet.

Pour rendre cette institution utile, il faudroit donc que dans les années où la récolte a été suffisante, le magasin fût respecté : de cette façon la masse des réserves croîtroit successivement, et on seroit en état de faire face aux mauvaises années sans gêner, ou même ruiner le propriétaire. Mais telles que les choses sont, ce dernier doit trembler à la seule apparence d'une mauvaise année, puisque d'après les dispositions prises, ses charges augmentent, précisément en proportion de l'impuissance où il est d'y satisfaire. — A la vérité ce ne sont que des avances, que le seigneur est censé faire au paysan ; mais ces avances ne sont remboursées que tardivement, partiellement, et seulement lorsque les grains sont très abondans, de sorte qu'alors les prix sont deux fois moindres qu'ils ne l'étoient, lorsque les avances ont été faites. Très souvent aussi, les remboursemens n'ont pas lieu du tout.

Les années 1805, 6 et 7 ont été à la vérité d'une stérilité heureusement rare ; l'année 1808 a été médiocre, l'année 1809 très bonne ; en 1810 et 1811 le pays a souffert par la cessa-

tion du commerce, et la baisse extraordinaire du change; l'année 1812 a été signalée par cette guerre à jamais mémorable, qui a porté au plus haut point les destinées de l'empire de Russie; mais la gloire, et la prospérité ne sont pas malheureusement toujours compagnes! Les années suivantes ont amené de nouvelles calamités; une sécheresse extraordinaire en 1814, et des pluies continuelles et dévastatrices en 1815! Cette succession de mauvaises années n'a que trop sensiblement appauvri le pays!

Nous n'ajouterons plus qu'un mot sur les dispositions de l'ordonnance de 1804: c'est qu'elle n'a point assuré au seigneur des moyens suffisans, pour se faire payer par le paysan les redevances qui lui sont dues. — A la vérité par un Oukaze supplémentaire, rendu 1809, il a été pris des dispositions pour faire jouir le seigneur des redevances qui constituent dans le fait toute sa propriété; mais ces dispositions sont en partie illusoires. Elles autorisent le seigneur à faire saisir et vendre les meubles du paysan débiteur; mais on a vu que la plupart n'en ont point, ou peu; il peut faire aussi prononcer contre lui la prison; mais alors, non seulement il est obligé de le nourrir, mais la détention du paysan débiteur, ôtant

au propriétaire l'emploi d'un homme de labour, il éprouve ainsi un double dommage. Le seul moyen seroit donc d'exproprier le paysan qui n'acquitteroit point ses obligations, lorsqu'aucune calamité indépendante de ses soins, ne lui en auroit d'ailleurs ravi les moyens; d'agir enfin contre lui, comme dans tous les pays du monde on en agit envers un fermier qui ne remplit point les conditions de son contract.

N O T E S.

- 1) Les prix accordés par la couronne ont prodigieusement augmenté depuis 1810. Elle ne donnoit avant cette époque qu' : R. 90 Kop. par Vedro, maintenant elle a contracté au prix de 4 R.

Le Vedro est une mesure correspondante à 16 pintes de Paris.

- 2) Riga est une ville très importante, très bien constituée, très riche. Elle a des établissemens qui sont le résultat d'une ancienne et constante opulence, et en proportion de sa population, qui est de 36,000 âmes, elle en a autant qu'aucune autre ville du monde. — Riga renferme un grand nombre de particuliers très riches, quelques uns ont plus d'un million d'écus. Nous ne citerons ici que les maisons Groote, Jacobs, Schröder, Barclay de Tolly, Zuckerbecker et Klein, J. M. Pander, qui tiennent la première place parmi les négocians.

Le conseil municipal est très bien composé, et compte dans son sein des hommes très recommandables par leurs lumières, leur zèle pour le bien public, et la moralité de leur caractère.

L'hôtel de ville, où se tiennent les assemblées du conseil municipal, est très beau, et mérite d'être vu. Les différens tribunaux, qui suivant la constitution de la ville, sont composés par le choix de ses citoyens, ont aussi leur siège dans cet édifice.

Les archives de la ville confiées au respectable Mr. de Rolsen, renferment des documens précieux. Les corps des marchands (Gilden) ont des maisons d'assemblée dignes de l'attention du voyageur.

Les revenus de la ville consistent dans un octroy sur les objets de consommation introduits dans ses murs, dans une portion du revenu des douanes*), dans les terres patrimoniales d'Uexküll, Kirchholm, Neuermühlen, Jungfernhof, Lemsal etc. qui font ensemble plus de 100 haaken, et divers autres articles.

Les dépenses sont considérables: la commune est chargée de l'entretien des fortifications de la ville (la forteresse est entretenue par le gouvernement), du pavé, du pont, du paiement d'un grand nombre de places, et d'une milice d'environ 200 hommes.

Le magistrat (bourguemaitres et échevins (Bürgermeister und Rathsherrn), jouit des privilèges de la noblesse.

La ville a quelques beaux édifices; mais en général elle est mal bâtie, les rues en sont étroites et tortueuses, mais la propreté et la police y sont très bien tenues. L'ancienne cathédrale et les églises de St. Jacques, et de St. Pierre sont imposantes par leur masse. Leurs tours élevées annoncent au loin l'importance de la ville. Le pont de radeaux flottans sur la Dûna, au-dessus et au-dessus duquel les vaisseaux sont rangés, forme un des plus beaux coup-d'oeil, et une des promenades les plus agréables qu'il soit possible de voir.

Les environs sont la plupart sabloneux, arides et désagréables. Cependant il-y-a quelques jolis jardins, et là où le sol est meilleur, la végétation est très belle,

*) Depuis 1783 la ville touche par abonnement pour cet objet une somme annuelle de 100,200 R. qui à cette époque se trouva être le produit du quart dont elle jouissoit dans les rentrées des douanes; mais la dépréciation du papier a depuis 1783 altéré la valeur de ce revenu de près des troisquarts de la valeur qu'il avoit alors. —

et plus hâtive que dans aucun autre endroit de la Livonie.

Le 16. Juillet 1810 Riga a fêté avec beaucoup de pompe la fête seculaire de sa soumission au sceptre russe; à cette occasion une somme de 40,000 écus a été rassemblée pour doter un nouvel établissement de bienfaisance.

- 3) Nous expliquerons plus bas ce que c'est qu'un haaken. Quant au nombre, celui indiqué par Hupel paroît exagéré. Dans la dernière révision qui a été faite pour assurer l'impôt, on a trouvé un peu plus de 5000 haaken de biens particuliers et un plus de 1000 de biens publics. En admettant qu'il y en ait à-peu-près autant en Esthonie, cela porteroit à 12,000 et quelques cents la totalité des haaken des deux provinces.
- 4) La dernière guerre avec l'Angleterre, et l'adoption du système continental, avoient prodigieusement diminué cette affluence. En 1808 il n'est entré que 300 vaisseaux dans le port de Riga, en 1809 il en est entré près de 600, en 1814 plus de 700, en 1815 800.

Il est à croire que les modifications du tarif de 1810 qui viennent d'être publiées (en 1816) favoriseront le cours des affaires, quoique les restrictions apportées à la liberté du commerce soient encore trop nombreuses. D'ailleurs il ne faut pas se dissimuler qu'une suite funeste des dernières guerres a été d'appauvrir tous les marchés, et en diminuant les fortunes, de diminuer la faculté des échanges; toutes choses d'ailleurs égales, on vendra et achètera conséquemment moins qu'on ne l'a fait jadis, jusqu'à ce que la prospérité des peuples ait été favorisée par la diminution des charges publiques.

- 5) Pour regagner le niveau détruit par la baisse du papier, le gouvernement a successivement, par les édits de 1810 et 1812 haussé la capitation du paysan, jusqu'à

3 R. par tête. Elle n'étoit dans le principe que de 50 Kop. En 1809 elle s'étoit élevée à 130 Kop. qui représentoient à peine la valeur primitive: en 1812 elle a été portée à 2 R. et ensuite à 3 R. En ajoutant à ces 3 R. 1 R. par tête que les nobles doivent payer pour maintien de leur droit de distiller et débiter librement les eaux de vie, cela fait 4 R. par tête que la couronne prélève dans les deux duchés: ainsi en adoptant pour leur population le nombre de 350,000 paysans mâles, cela fait:

ci	1,400,000 R.
Les douanes par approximation	3,000,000 -
L'enregistrement, presque nul, vu le peu de ventes qui se font aujourd'hui; environ	150,000 -
Le timbre	100,000 -
Les domaines, savoir 2027 haaken en tout dont 1127 en Livonie, 800 dans l'île d'Oesel, et 100 en Esthonie, à 10,000 écus Alb., pour 100 haaken cela fait 202,000 écus lesquels à 5 R. font	1,010,000 -
Les postes	
Total	<hr/> 5,660,000 R.

L'administration de la province ne coûte presque rien à la couronne, les appointemens des employés étant fort modiques, et la plupart étant défrayés par la province ou par les villes. On a vu que l'entretien des chemins, des fortifications de la ville de Riga, et des postes, ne sont point à la charge de la couronne. Le clergé est doté en biens fonds.

- 6) Le paysan est chargé de la réparation des chemins et de fournir, conjointement avec le seigneur, une quote part de fourrages pour l'entretien des chevaux de poste. Le seigneur est chargé de fournir les ma-

tériaux et de payer les dépenses nécessaires, pour la bâtisse et l'entretien des maisons postales, ainsi que le nombre des postillons nécessaires. Il est évident que les charges qui pèsent sur le paysan, pèsent aussi, médiatement sur le seigneur.

- 7) De toutes les branches du revenu impérial, la moins productive est sans contredit celle des forêts. Croiroit-on que malgré leur étendue, qui comprend un million d'arpens, elles ne rendent à la couronne que 9000 R. par an, tandis que les frais d'administration s'élèvent à 7000 R.!

Une grande partie de ces forêts sont sans valeur, vu leur position et l'impossibilité de les exploiter. — Cela n'est cependant pas le cas dans les environs de Pernau, où l'exploitation est facile, et le débit assuré.

Le prix d'une poutre de 12 pouces d'équarissage est de 25 Kop. Si elle provient d'un arbre tombé, le prix est de 20 Kop. seulement: 3000 poutres vendues en 1809 ont produit 598 R. On peut vendre 10,000 poutres par an, ce qui fait environ 1800 R. de revenu pour la couronne. — Il n'y a pas long-tems encore, qu'en vertu d'une concession de Pierre I., les maisons Smith, négocians de Pernau, avoient le droit de faire couper 8 à 10,000 poutres par an, dans les forets qui avoisinent cette ville. Le but de Pierre étoit d'y fixer des gens industriels, qui en vendant à l'étranger le bois des forêts impériales, procurassent à la couronne un bénéfice notable, au moyen des droits de sortie que l'étranger acquéreur est obligé du payer. Ce seroit encore aujourd'hui le résultat le plus favorable de la vente des bois impériaux, si des dispositions récentes n'entravoient la sortie de cet article.

- *) Storch dans son dernier et excellent ouvrage (Cours d'économie politique, ou exposition des principes qui

déterminent la prospérité de nations. St. Petersburg, 1815. 6 vol. 8vo.) fait une honorable exception à la proposition avancée ci-dessus. Rien n'honore plus le souverain qui a provoqué la publication de cet ouvrage et l'écrivain qui en est l'auteur, que la noble franchise avec laquelle les points les plus délicats de l'administration y sont traités. Rien ne prouve mieux que ce que l'Empereur apprécie avant tout, c'est la vérité.

- 9) Le gouvernement d'Irkoutsk a 3 hommes par m. □, Arkangelsk 10, Tobolsk 16.
- 10) La terre de Kaster, cercle de Dorpat, a 130 verstes □, 21 seulement sont cultivables, dont une partie est prairie et paturage. Le $\frac{1}{3}$ des terres labourables reste chaque année en jachère, le reste est bois et marais.

La terre de Rasin, même cercle, a 178 verstes □, et 17 terrain cultivable.

La petite terre de Kongata a 32 verstes □ dont 23 verstes id. cultivables; restent seulement 9 verstes id. pour les bois et marais.

La terre de Kurista a 66 verstes □, et 22 verstes id. cultivables.

Celle de Kockenhusen sur 132 verstes □ en a 31 de cultivables.

Stockmannshof sur 150 verstes □ cultive 40 verstes id. etc. etc. Ces détails sont d'une exactitude géométrique.

- 11) Voyez ce que dit de la statistique, Fréd. Schlegel dans son éloquent ouvrage (*Vorlesungen über die neue Geschichte*. Wien 1811.). Il est impossible de mieux apprécier en peu de mots les suites funestes de ces systèmes mécaniques, de cette supputation froide des forces matérielles, substitués aux combinaisons morales et intellectuelles, qui autrefois dirigeoient les gouvernemens.

12) Mr. Ferd. Aug. Muhlert a publié en 1812 à St. Petersbourg une dissertation très intéressante (*Aussichten über die Zunahme des National Reichthums und der Bevölkerung in Rußland.*). L'auteur prouve que toutes les branches de prospérité publique en Russie, ont pris un accroissement considérable et décidé. En admettant que tout ce qui peut être cultivé le sera, Mr. Muhlert établit que la population pourra s'élever à 104 millions. Il fait surtout entrer dans son calcul une amélioration des prairies; mais nous craignons qu'il n'ait oublié que leur étendue n'est point susceptible de réduction, et qu'elles doivent (du moins dans toutes les provinces au-delà du 55. deg.) rester très grandes, parce qu'on ne les fauche qu'une fois, et que la nature est morte pendant 7 mois; qu'ainsi pendant tout ce tems, il faut nourrir les bestiaux à l'écurie.

13) Dans les *nordisch. Miscellan.* 15, 16 et 17 *St.* on trouve un traité fort bien fait, intitulé: *Materialien zu einer livländischen Adelsgeschichte* 1e. — Dans ce traité, dont le mérite est reconnu, la noblesse de Livonie est divisée en 4 classes.

1re classe. Familles nobles, déjà établies en Livonie du tems des évêques et des chevaliers.

Il-y-a encore en Livonie 52 familles principales dont l'origine dans le pays remonte à cette époque. Ces familles se divisent en plusieurs branches.

Les Tiesenhausen p. e. avoient à l'époque où l'auteur a écrit 9 branches, les Rosen 4, les Krüdenner 9, les Völkersam 4, les Engelhardt 6, les Bock 3, les Buddenbrock 5, les Budberg 5, les Stackelberg 6, les Mengden 7, Manteuffel-Zöge 2, Vietinghoff 2 etc.

2de classe. Familles établies ou ennoblies du tems de la domination polonoise: 14 familles prin-

cipales, parmi lesquelles les Richter 4 branches, les Kuorring, Gersdorff etc.

3me classe. Familles déjà nobles ou ennoblies, établies sous la domination suédoise: 33 familles principales, parmi lesquelles les Schoultz, les Löwenstern, les Igelström, les Liphardt etc.

4me classe. Familles déjà nobles ou ennoblies, établies sous la domination russe. — 20 familles principales, jusqu'en l'année 1742, parmi lesquelles les Münnich, les Campenhausen, les Transehe etc.

On peut estimer aujourd'hui à plus de 300 le nombre des familles immatriculées, et faisant partie du corps équestre de la seule Livonie. (Voyez un état complet et officiel de la matricule de la noblesse Livonienne à la fin du 3me vol. de cet ouvrage.)

- 14) Il-y-a des particuliers qui appartiennent à la classe de la bourgeoisie, qui possèdent en Livonie des terres considérables. Mais ils n'en jouissent point à titre de propriété, mais seulement d'engagement pour un tems limité. (Verpfändungs- oder pfandweise.) *livl. Magazin v. Campenhausen, 1. Th. p. 31. §. 15:* Ein livländischer immatriculirter Edelmann soll allein das unangesochtene Recht haben, adeliche Güter zu kaufen; und solcher soll daher befugt seyn, Güter, die an andere adeliche oder nicht adeliche Personen verkauft werden, einzulösen. Capitul. an. 1710. §. 19. et resolut. 23. Sept. 1725. §. 7.
- 15) Le seigneur peut infliger aux valets et autres paysans, non chefs de famille, une punition de 15 coups de bâton, pour une faute reconnue.
- 16) Le nombre d'individus et des troupeaux excède toujours dans la réalité, celui prescrit par l'ordonnance. Tel paysan propriétaire d'un quart de haaken a quel-

quefois au-delà de 25 à 30 pièces de gros bétail, y compris les élèves.

- 17) Voy. introduction à l'Oukaze du 20. Févr. 1804, p. 30 et la note de la page 39 de l'Oukaze même.
- 18) Le gouvernement voulant établir une répartition plus juste et plus rigoureuse des charges supportées par le paysan, et de ses redevances envers les seigneurs pour prix des terres dont il a la jouissance, a ordonné qu'il seroit fait une révision des terres. Chaque seigneur a donc été tenu faire mesurer à ses frais, le terrain de ses paysans. Cette ordonnance rendue pour le bien et le soulagement du paysan, a entraîné les seigneurs dans des frais d'arpentage très considérables (pour plusieurs d'entre eux, de 15 à 20,000 R.) et il s'est trouvé que souvent les paysans avoient plus de terrain qu'ils ne devoient en avoir, vû les charges qu'ils supportoient, de sorte qu'ils ont dû payer plus qu'ils ne payoient auparavant. Cela a causé beaucoup de mécontentemens, et ajouté une preuve de plus à cette grande vérité, qu'en administration et en économie politique, l'extrême droit est souvent une extrême injure.
- 19) Il est possible que maintenant la nouvelle révision ordonnée par le gouvernement remédie à cet abus, qui est au reste plus profitable au paysan, que nuisible au seigneur.

CHAPITRE II.

De l'état actuel moral et physique des paysans en Livonie et Esthonie.

MAINTEANT nous allons quitter ces détails arides, pour nous occuper de tableaux qui parleront davantage à l'imagination, et reposeront plus doucement la pensée.

Nous examinerons en premier lieu le caractère et les moeurs de l'habitant de la Livonie; ensuite, dans la chapitre suivant, nous parlerons de l'état des seigneurs propriétaires.

Le caractère général de l'habitant est tran-

quille et pacifique; l'Esthonien passe pour être plus actif et plus laborieux que le Lettonien, ce dernier a des habitudes moins grossières, et en général l'air plus civilisé. Le costume du Lettonien est aussi plus agréable. Son habillement est bleu ou gris clair, celui de l'Esthonien est d'un brun noir, couleur naturelle de la laine de ses moutons. Le voyageur reconnoit facilement le passage d'une contrée à l'autre par l'impression que font sur lui ces différences, et par la forme des habitations qui en général présentent en Esthonie un aspect délabré et misérable. Relativement au costume, il n'est pas partout exactement le même; en outre il est différent les jours de travail, de celui des jours de fête. Le premier, chez les Lettoniens, consiste en un juste au corps d'étoffes de laine ou de toile rayée bleue ou grise, et pour les dimanches, en une longue tunique agraffée sur le devant, et qui descend presque jusqu'aux pieds. Cette tunique est d'une étoffe grossière de laine qu'ils fabriquent eux mêmes; c'est le *Wadmal* des anciens habitans qu'ils savoient déjà fabriquer avant l'arrivée des Allemands. Ils ont les cheveux longs et peu soignés, et le chapeau rond de feutre noir. Les plus aisés ont des bas et des bottes; les

autres portent de longues culottes de toile, fort larges, et qu'ils serrent avec des cordons sous le genouil et au bas de la jambe, ce qui dessine agréablement les formes et n'est point sans élégance. La toile de ces grandes culottes leur couvre le dessus du pied, et se replie sous leur chaussure qui consiste pendant l'été en sandales ou pantoufles très découvertes, formées de mauvais cuir, ou de lanières d'écorce de tilleul tissées ensemble, et attachées fermement comme la sandale antique; ils portent bien les pieds en dehors, et marchent beaucoup mieux que le paysan allemand.

L'Esthonien porte toujours l'habit long. Le costume des femmes varie beaucoup davantage. En Esthonie, dans les environs de Reval les filles ont une coëffure assez semblable à celle des filles russes; c'est une espèce de toque relevée et formée d'étoffes de diverses couleurs, ornées de petits galons d'or ou d'argent, et de rubans. Dans d'autres endroits de l'Esthonie, les filles portent une hémisphère d'argent sur la poitrine; en Courlande les habillemens sont plus recherchés et plus riches encore, et surchargés de colliers, agraffes et bandelettes, ornées de morceaux de verre de diverses couleurs, taillés en forme de pierres

précieuses, enchassées ou suspendues en pendeloques.

Les femmes mariées, en Livonie, portent sur la tête de petites coëffes de toile blanche ornées de dentelles communes; chez les plus aisées, ou les plus élégantes, ces coëffes sont de mousseline, ou de toile fine brodées, et garnies de tulle également brodé. En général les progrès du luxe se font remarquer particulièrement chez les femmes; l'ensemble de leur habillement, est pour employer des expressions populaires, cossu, et bien étoffé. Elles ont des shawls de toile blanche, ou d'une étoffe de laine fine, quelquefois brodée avec élégance; les jours de fête elles portent ordinairement des bas et des souliers.

Les filles ont les cheveux tressés, les tresses pendantes, la tête nue, ou couverte de chapeaux de fentre noir ronds; quelquefois aussi, elles portent des couronnes de fleurs très artistement travaillées, ou des rubans qu'elles mêmes savent tisser avec de la laine de diverses couleurs, et de petites perles de verre entremêlées avec beaucoup d'adresse, et cependant par des moyens très simples.

L'expression de la physionomie des Lettoniens est calme et sérieuse. Elle est généra-

lement plus agréable et plus ouverte que celle des Esthoniens. Ces derniers laissent croître leur barbe et leurs cheveux, ce qui leur donne un air mal-propre et sauvage; les traits de l'Esthonien suffisent pour faire reconnoître qu'il a une origine commune avec la nombreuse nation finoise, dont l'extérieur se dégrade sensiblement, à mesure qu'elle occupe des contrées plus septentrionales. Le Lettonien se rase; sa stature est communément plus haute que celle de l'Esthonien. Sa démarche est aussi plus libre et plus ouverte. Les uns et les autres étant assujettis par la rigueur du climat à une lutte pénible contre une nature avare, et obligés d'acheter par de durs travaux un entretien mêlé de peu de jouissances, on ne doit pas s'étonner que l'expression de la joie et de la gaieté n'anime que rarement leur visage.

Cependant les soucis et la tristesse ne sont pas toujours le partage de la pauvreté, et la gaieté n'est rien moins qu'inséparable de la richesse et de l'abondance. La nature semble avoir capricieusement dispensé ce don précieux, sans acception des climats, et de l'état politique et économique des peuples.

Le Russe dont la position n'est pas plus

heureuse que celle du Lettonien, serf comme lui, comme lui habitant un âpre climat, et labourant une terre couverte de frimats presque pendant huit mois de l'année, est gai, ouvert, serviable, actif, et possède un caractère national aussi heureux qu'aimable. En voyageant en Livonie, si sur la route vous éprouvez quelque embarras, le Lettonien, ou l'Esthonien passeront devant vous sans faire semblant de s'en appercevoir, ou n'accorderont qu'à prix d'argent, convenu d'avance, leurs secours à vos instances. Dans un cas pareil, le premier Russe que vous rencontrerez, vous aidera de tous ses moyens, et cela avec une bonne volonté, une intelligence, une promptitude qui ajoutent encore au prix du service. Loin d'être guidé en cela par le moindre motif d'intérêt, presque toujours ils refusent dans des cas pareils toute espèce de retribution; si vous insistez, — n'en auriez-vous pas fait autant, si vous nous aviez trouvé dans le même embarras? vous diront-ils. — On reconnoit tout de suite un Russe à l'expression ouverte de sa physionomie et à un caractère de bonté que ses actions démentent rarement. L'industrie du Russe et son activité sont remarquables. Un seul Russe fait plus de besogne en un jour, que quatre Letto-

niens ou Esthoniens. Tous ses compatriotes sont à peu près de même. Des chants gais accompagnent toujours leurs travaux. Ce peuple si digne de la liberté, ne paroît pas s'appercevoir qu'il en est privé. Son courage, sa gaieté naturelle, une sorte d'insouciance sur les peines de la vie, l'élèvent au-dessus de ses misères. Quoiqu'individuellement esclave, le Russe sait que sa nation est conquérante, et maitresse de 20 peuples divers. Aussi sent-il fortement sa supériorité sur eux. L'assurance de sa démarche et de son regard trahissent ce sentiment, et le font facilement reconnoître.

Le Lettonien craint le Russe dont il est généralement maltraité; la différence de la langue, des moeurs, et de la religion contribuent à cet éloignement.

Les Lettoniens, et surtout les Esthoniens, ont conservé une grande partie de leurs anciens usages, et des pratiques qu'ils suivoient, avant la conquête, aux époques les plus marquantes de la vie, tels que les fiançailles, les noces et certains détails de leurs travaux champêtres. Ils ont conservé certaines superstitions que la fréquentation permanente d'une nation éclairée, n'a encore pu détruire. Par exemple ils ont une espèce d'antipathie contre les arbres plantés, à

moins que ce ne soient des arbres fruitiers ; ils ne labourent jamais un ancien chemin qu'avec répugnance, ils ne veulent point détruire la voie où des hommes ont passé.

Ils consultent certains augures, lorsqu'il s'agit de choisir l'emplacement de leur habitation. Le Lettonien et l'Esthonien ont conservé leur haine originelle ; si elle ne se manifeste plus par des voies de fait, qu'un gouvernement attentif et ferme, et qu'une police exacte savent prévenir, on la reconnoit dans l'extrême éloignement que les uns manifestent pour adopter les usages des autres. Par exemple l'Esthonien laboure avec des boeufs ; ce procédé a des avantages signalés sur l'emploi des chevaux, qui sont plus difficiles à nourrir, et qui sont sans valeur dès qu'ils ne peuvent plus travailler.

Des propriétaires éclairés de la Livonie, ont envain promis à leurs paysans des récompenses considérables, et de notables encouragemens, s'ils vouloient adopter cette méthode salulaire, ils s'y sont constamment refusés, pour ne pas faire comme leurs voisins.

Il est surprenant que les relations continuelles qu'ils ont avec les Allemands, n'aient pas fait disparoître un plus grand nombre de leurs préjugés et de leurs habitudes. Chaque peuple

sans doute reste long-tems esclave de ces dernières; et elles doivent moins changer chez un peuple, pour lequel les institutions produites dans un siècle de barbarie existent encore.

Nous avons eu occasion d'assister à plusieurs de leurs fêtes. Entre eux ils sont grossiers, nullement galants envers les filles, que dans leur brutale gaieté au milieu de leurs jeux, ils poussent, frappent, secouent, renversent, et tourmentent de mille manières. Les Lettoniens, et les Esthoniens aiment à se réunir dans les cabarets pour boire et pour parler: ils sont généralement parleurs bruyants, et discoureurs; cependant le Lettonien est plus phlegmatique que l'Esthonien; une de ses plus grandes jouissances est de dormir. Il honore le dimanche en le prenant à la lettre pour le jour du repos, et passe ce jour là à dormir une grande partie du tems que l'Esthonien emploie à boire et s'amuser.

Leurs danses sont bizarres et sans caractère proprement national. Chacun danse à sa fantaisie; il y en a qui font les contorsions les plus ridicules; d'autres aussi dont la danse ne manque ni de précision, ni d'élégance. Souvent, surtout au commencement de la fête, les hom-

mes dansent avec les hommes, et les femmes avec les femmes. Ce sont alors des espèces de Cosaques, où l'un avance vers l'autre qui recule, et vice versa. Quelquefois tous dansent ensemble des rondes, mais cette danse est évidemment empruntée des Allemands.

En général, il s'en faut de beaucoup que ces danses aient l'originalité et l'agrément des danses nationales russes. Ces dernières sont pleines d'élégance et de charme. La danse russe par excellence est un véritable petit drame, à deux personnages. La modestie, la pudeur, le doux embarras d'un côté; de l'autre, le dépit, l'empressement et la joie du triomphe obtenu par l'amour, tout cela est rendu avec une grâce, et une expression qui font de cette danse un petit chef-d'oeuvre. Une telle danse suffit pour donner une haute idée de la civilisation morale d'un peuple.

Le chant des Lettoniens est monotone et peu agréable, ordinairement ils improvisent leurs chansons.

Aux fêtes que leur donnent leurs seigneurs ils improvisent les louanges de ces derniers.

En Livonie, chaque couplet est terminé par le mot *Ligho* (nom de cette divinité dont nous avons parlé chap. I. de la première partie).

Ils disent par exemple, „vive notre seigneur, „qui a beaucoup de terre, de bestiaux, de do- „mestiques: vive notre seigneur, qui ce matin „s'est promené sur un beau cheval blanc etc.“

Hupel (vol. II. p. 159.) cite quelques unes des chansons esthoniennes. En voici une avec la traduction :

Ehhi, ehhi neitsifenne!
 Ehhi neile ehtele,
 Mis so emma enne ehtis;
 Panne neile paeludele
 Mis so emma enne pannud
 Pähhä panne murrede perga;
 Otsa ette hole perga;
 Laggi peäle leina lindi.
 Ehhi walmis, walge wäljas;
 Sea kottad, koido oues:
 Sawad sanid sõitama,
 Kee tallad tansima.

„Pare toi, pare toi, fillette, pare toi, comme ta „mère s'est autrefois parée. Mets des rubans, „comme autrefois ta mère en a mis. Sur la tête „place le ruban des chagrins, sur le front celui „des soucis; sur l'épaule, déploie le voile du deuil. „Dépêche toi, il fait jour dehors, arrange tout, „l'aurore brille déjà; déjà les traîneaux s'a- „vancent.“

Cette chanson est d'usage, lorsqu'on met à une fille le bonnet qui marque qu'elle passe à l'état de femme. Les Esthoniens ont d'autres chansons, où quelques unes de ces idées franches et vraies, qui sont l'expression de la nature, et le récit de sensations ou d'impressions générales, répandent de l'intérêt ¹); mais ils en ont d'autres aussi, et c'est le plus grand nombre, qui sont vuides de toute espèce de sens, et ne peuvent appartenir qu'à un peuple encore dans l'enfance. Par exemple ils chanteront pendant des heures entières : „L'hirondelle „a brassé de la bierre, l'alouette a porté du „bois, le roitelet a mis le houblon etc.“ ou telles autres puérilités.

Du reste il est remarquable que presque toutes les chansons nationales de tous les peuples, quand elles n'expriment pas les sentimens particuliers d'un individu envers un autre, sont des complaints, et retracent des images tristes: il semble que la douleur et la tristesse soient l'état habituel de l'homme, et qu'un moyen d'adoucir ses maux, soit de se les retracer à soi-même et aux autres, dans des chants analogues à l'état de notre ame.

L'excellent Herder dans son recueil de chansons nationales et populaires ²), rapporte

plusieurs chansons esthoniennes et lettoniennes, et entr'autres celle que l'on vient de lire. La poésie des Lettoniens est rimée, mais elle n'a que des rimes masculines.

Les chansons des Esthoniens ne sont qu'en prose cadencée, et sans rimes. Ces peuples dans leurs chansons presque toutes improvisées s'abandonnent souvent au penchant qu'ils ont à la satire, et s'ils sont très flatteurs envers leurs supérieurs, ils sont souvent très mordants envers leurs égaux.

Le chant, dans ces provinces, semble être l'appanage exclusif des femmes. Elles sont les poètes et les musiciennes de la nation, et chez cette dernière l'union de la poésie avec la musique est si intime, que l'une n'existe point sans l'autre.

Ordinairement une fille entonne le couplet, et les autres répondent en chœur.

Les hommes ne se mêlent à ces chants, que lorsque dans des fêtes, ils sont excités par les plaisirs de la table ou de la danse.

Mais les filles chantent seules pendant qu'elles remplissent les divers travaux qui leur sont assignés, et cette coutume répand de la vie et de la gaieté sur la plupart de leurs occupations champêtres.

Dans leurs relations avec leurs supérieurs, les Esthoniens et les Lettoniens ont ces formes humbles dont l'excès fatigue, et qui sont le résultat de la servitude.

Il ne faut pas croire cependant qu'ils soient entièrement résignés, et qu'ils supportent avec insouciance les entraves dans lesquelles on les retient. L'histoire fournit de nombreux exemples des efforts qu'ils ont faits pour y échapper; plusieurs de ces exemples sont même très récents; lors de l'établissement de la capitation, il-y-a eu en Livonie plusieurs soulevemens très sérieux; et tout dernièrement encore, mécontents de la révision, ordonnée cependant par le gouvernement pour établir une juste proportion entre les travaux et les salaires, l'extrême fermeté de la police a pu seule les contraindre d'obéir à des dispositions, dont la justice rigoureuse n'avoit pas répondu à leur attente. Généralement ils aiment peu leurs maîtres, qu'ils envisagent comme des étrangers qui les ont dépouillés; et cependant ils regardent comme une espèce d'outrage la nécessité d'obéir à des hommes pris dans leur propre sein, parce qu'alors le sentiment de l'égalité naturelle est plus vivement blessé.

Les femmes ont généralement plus d'assu-

rance que les hommes; leur entretien dénote de la naïveté, de la franchise, de la bonhomie, souvent aussi de la finesse.

La plûpart sont laides et sans fraîcheur, on en rencontre cependant souvent, qui ont une physionomie pleine de douceur et de bonté. Presque toutes ont les cheveux d'un blond incertain, plus foncé à la racine qu'à la pointe: il est excessivement rare d'en voir qui aient des yeux et des sourcils noirs, et ces physionomies vives, expressives, si fréquentes chez les peuples méridionaux.

Les hommes, surtout les Lettoniens, sont généralement d'une belle taille, et ont une physionomie tout-à-fait européenne. En général la nation lettonienne est belle et propre à tout. C'est ce dont on peut se convaincre, en observant combien les individus élevés dans les châteaux, et à qui leurs maîtres ont fait donner une éducation soignée, se développent avantageusement, au physique et au moral.

L'Esthonien ou le Finois, quant à la figure, se rapproche davantage du caractère asiatique septentrional, et son caractère est vivement attaqué par plusieurs des écrivains qui ont vécu dans ces provinces. Hupel entr'autres, qui a été 18 ans pasteur à Oberpahlen, les accuse d'être

faux, méchants, et sournois; il leur reproche en outre une grande indifférence pour la religion. 3)

Chez des peuples aussi peu cultivés, on ne peut pas s'attendre à trouver des moeurs très délicates. La rudesse du climat, et le peu de commodité des habitations, émoussent les impressions d'un sexe sur l'autre. Pendant l'hiver, filles et garçons couchent pèle mêle dans la même chambre; pendant l'été chacun couche où il veut, dans les granges, dans les greniers, ou dehors. Personne ne s'en inquiète, et selon la plupart des auteurs qui ont écrit sur la Livonie, il est peu de filles qui attendent le mariage pour user des plaisirs qu'il autorise. Cependant nos propres informations nous portent à regarder cette assertion comme hasardée. On ne sauroit disconvenir que la manière de vivre décrite plus haut, ne doive amener quelques irrégularités. Mais ce n'est assurément affaire ni de libertinage ni de tempérament. Ce qui prouve cette proposition, c'est que les filles élevées dans de bonnes maisons, où elles n'ont que de bons exemples devant les yeux, deviennent modestes, sages, et prêtent rarement à la censure. Il est extrêmement rare qu'une fille paysanne ait avec un Allemand des rapports illi-

cites. L'opinion de ses compatriotes, indulgente quand il s'agit de foiblesses qui ont eu quelqu'un d'eux pour objet, est inexorable dans le cas cité; et une fille qui vit avec un Allemand est complètement déshonorée. Aussi les Allemands sont-ils obligés d'acheter très cher ce genre de faveurs, et ils ne réussissent ensuite presque jamais, à trouver dans le pays un mari aux filles qu'ils ont séduites, quelques avantages qu'ils puissent d'ailleurs leur faire. — La dissimulation et le manège ne sauroient être les défauts d'un peuple encore grossier ⁴). Comment donc présumer qu'en particulier la conduite des filles envers les garçons soit généralement déréglée, tandis qu'il est certain qu'en public leurs manières avec eux sont constamment très réservées, sauf toutes fois le moment de leurs danses ou de leurs jeux, où les garçons se montrent grossiers envers les filles, mais non galants, ou libertins. A l'église, chez le seigneur, les femmes et les filles forment toujours bande à part. Au travail, et même aux chasses, les jeunes filles, et même les enfans des deux sexes, se placent toujours séparément; il est très rare de voir un garçon et une fille aller seules se promener, ou se placer ensemble dans des endroits écartés.

D'après des renseignemens pris sur les lieux, et qui nous ont été fournis par des propriétaires, et des pasteurs respectables, et dignes de toute créance, nous devons croire que les mœurs se sont généralement épurées. En effet la plupart des auteurs qui ont écrit plus anciennement sur la Livonie, inculpent trop unanimement la jeunesse de ces provinces pour que leurs assertions puissent être regardées comme une pure calomnie. Il est d'ailleurs certain, qu'autrefois il y avoit des lois sévères pour réprimer le libertinage des gens non mariés : mais il en resuloit un mal plus grand, de malheureuses filles devenoient souvent criminelles, pour ne pas paroître coupables, et faisoient périr leur fruit pour éviter la rigueur de la loi. L'impératrice Catherine a adouci ces anciennes lois. Aujourd'hui, s'il-y-a accusation devant le tribunal, le prévenu ne peut être condamné qu'à 1 R. d'amende si c'est un paysan de première classe, et à 50 Cop. s'il est de la classe des valets. C'est apparemment depuis que ces filles ont vu qu'on attachoit si peu de prix à leurs faveurs, qu'elles ont jugé qu'il valoit beaucoup mieux n'en pas accorder.

Du moins est-il certain que les exemples de subornation deviennent tous les jours plus

rare. Nous avons acquis la certitude que dans une des paroisses les plus grandes de la Livonie, pendant une période de près de trente années, le cas qu'une fille fut devenue grosse avant le mariage ne s'est présenté que trois fois. Les informations prises dans divers autres endroits ont abouti aux mêmes résultats. Le plus souvent, les convenances déterminent les mariages. Les parens y ont une influence prépondérante, et souvent les fiancés ne se connoissent presque que de vue.

Relativement aux cérémonies du mariage, les Esthoniens et les Lettoniens ont conservé quelques anciennes pratiques de leurs ancêtres. La manière dont le prétendu fait connoître ses vœux, remonte à des tems très reculés; il envoie une bouteille d'eau de vie à sa belle. Si l'eau de vie est acceptée, le galant n'a plus d'obstacles à craindre; si on la renvoie, c'est signe que sa demande est rejetée.

Le jour des noces, avant de se rendre à la bénédiction nuptiale, la fiancée se cache de son mieux, et le promis, aidé de ses amis, la cherche, et après l'avoir trouvée ramène triomphant dans la maison, sa belle dont le visage doit exprimer un pudique embarras. — Quant aux noces mêmes, malgré toutes les ordonnances

rendues pour en bannir les excès, elles ont presque toujours été, et sont souvent encore des occasions d'une dépense, et d'une dissipation abusives. La fiancée fait aux conviés des présens de différens objets qu'elle même a travaillés. Ce sont des rubans tissés avec de petites perles de verre, ou en soie et en laine de différentes couleurs, des gands tricotés, des coëffes de toile brodée etc.; il est d'usage de reconnoître cette générosité par une autre.

Naguères encore il n'étoit pas rare de voir les noces durer une semaine entière, consacrée à boire, à manger, et à ne rien faire; mais insensiblement les paysans ont apprécié le tort qui résultoit pour leurs familles de cette vaine prodigalité, et dans beaucoup de districts, les noces durent rarement plus de deux jours. La cavalcade des garçons armés d'épées nues, devant les fiancés, est encore une ancienne coutume qui s'est conservée dans quelques endroits.

Une fois mariées, les femmes se comportent généralement avec décence et retenue. Avant surtout que les cantonnemens des gens de guerre ne fussent aussi fréquens et aussi nombreux, la fidélité conjugale étoit rarement violée; mais la fréquentation du militaire a porté

une atteinte sensible aux moeurs. Du reste à moins que la misère ne vienne étouffer les sentimens de la nature, les Lettoniennes et les Esthoniennes sont bonnes mères, et regardent comme un bonheur d'avoir beaucoup d'enfans.

Les paysans, chefs de familles, ont des serviteurs à gage. Le salaire de ces derniers consiste ordinairement dans un certain nombre d'habits, la nourriture, et 3 écus Albert de gages par an. Ces valets sont libres de quitter un paysan pour aller chez un autre, mais non de quitter la terre.

La nourriture du paysan consiste en farinages, gruaux, laitages, légumes, et poissons, surtout quand il habite les bords de la mer, des lacs, ou des grandes rivières. La viande de porc est la seule qu'il mange habituellement : il a aussi des poulets, des oies, des canards, dont il se régale aux jours de fête, et qui lui fournissent des oeufs qu'il mange ou vend suivant sa convenance : il ne se fait pas scrupule de voler du gibier ; le beurre est une branche essentielle de ses revenus, mais il consomme tout le fromage qu'il fait.

Sa boisson ordinaire est l'eau, le quâss, et l'eau de vie. Le goût que le paysan a pour cette dernière liqueur, est une véritable cala-

mité pour lui, et nuit d'autant plus à sa fortune et à sa santé, qu'il a fréquemment le moyen d'y satisfaire. En effet les cabarets étant une des sources les plus abondantes du revenu des terres, ils sont très multipliés en Livonie.

Il n'est pas rare de rencontrer des paysans ivres; cependant il est rare qu'ils se livrent même alors à des excès ou des écarts sérieux et reprehensibles. Un trait qui honore la plus grande partie de la population de la Livonie et l'Esthonie, c'est le respect que généralement le peuple y professe pour les personnes et les propriétés; on peut parcourir ces provinces dans tous les sens, sans courir le risque d'être attaqué, ni dépouillé à force ouverte; et même les vols clandestins y sont peu fréquens.

Il-y-a des cantons, par exemple celui de Kockenhusen, où la sûreté règne au point, que les serrures et les verroux y sont des précautions à-peu-près superflues, et qu'effectivement personne ne songe à dérober ce qui s'y trouve. Il-y-a cependant d'autres cantons où cette extrême confiance seroit mal récompensée.

Le peuple de la campagne n'est point assez éclairé, pour avoir des idées bien nettes sur la religion qu'il professe. Le luthéranisme est, ainsi que nous l'avons vu, la religion non seu-

lement dominante, mais exclusivement dominante dans les deux provinces; non que tout culte chrétien ne soit permis et protégé en Russie, mais parceque les naturels du pays sont exclusivement luthériens; il-y-a quelques cantons où la doctrine de Zinzendorf a pénétré. Elle n'y a point rendu les hommes meilleurs. Il faut en général se méfier de tous ces prétendus perfectionnemens, qui n'ont point lieu d'une manière orthodoxe dans la ligne et les limites des quatre grandes divisions de la religion chrétienne. Au lieu de perfectionner, l'on sépare, l'on produit des scissions funestes, ou une confusion dangereuse; les liens de la discipline se relâchent, l'arbitraire s'introduit, et le premier visionnaire venu, vient mettre ses rêveries à la place des vérités fondamentales, et des règles salutaires des religions établies. Les sectateurs de Zinzendorf comptent parmi leurs membres en Livonie, et surtout parmi les chefs, des hommes respectables et recommandables à tous égards; mais l'expérience prouve que les Lettoniens moraves sont à peu près les plus mauvais sujets de toute la contrée.

En Livonie les paroisses sont si étendues, que les distances s'opposent à ce qu'une grande partie des paroissiens fréquentent régulièrement

l'église *). La paroisse de Kockenhusen par exemple, s'étend à plus de 3 milles dans diverses directions, et l'église est si petite, qu'elle ne peut pas contenir la moitié des fidèles qui y viennent, de sorte que les derniers arrivés restent dehors ⁵), où ils ne peuvent pas entendre les discours du prêtre dont la plupart de ceux qui sont dans l'église ne profitent au reste pas beaucoup mieux. Dans l'hiver, quand le tems est rigoureux (phénomène assez commun dans

*) Les églises de campagne sont ordinairement construites sur une place élevée, isolée et entourée d'arbres et d'une espèce de rempart. En Livonie la plupart sont en pierre, quelques unes sont en bois et très chétives (en Esthonie elles sont la plupart de ce dernier genre) toutes sont simples et sans ornemens au dedans ni au dehors. Il y en a quelques unes de très anciennes, p. ex. celles d'Uxküll, de Kremon, de Wolmar etc. La manière dont elles sont placées est souvent pittoresque. L'édifice le plus voisin d'une église est ordinairement un cabaret; la maison du pasteur en est quelquefois éloignée de plusieurs verstes. Dans les villes il y a d'anciennes églises qui ne sont pas sans grandeur et sans majesté, notamment à Riga et à Reval. Celle de Dorpat dont on voit les ruines sur la montagne qui domine la ville, a été un très beau bâtiment gothique. — Les tems modernes n'ont produit qu'une seule église, qui sous le rapport de l'art mérite d'être citée, savoir celle de Marienburg due à la générosité du cons. int. Bar. de Vietinghoff. Nous ne savons si celles de Walk, de Sunzel et de Dahlen, doivent être comprises dans l'exception.

ces climats), souvent il ne vient pas un seul individu à l'église, et le pasteur, après avoir vainement attendu ses ouailles pendant quelque tems, prend le parti de s'en retourner tranquillement chez lui.

Il n'y a qu'un seul pasteur dans chaque paroisse; s'il tombe malade, c'est le pasteur d'une église voisine, qui doit par intervalles venir officier chez lui; il-y-a des filiales éloignées quelquefois jusqu'à 12 lieues de l'église principale (p. ex. Peters Kapelle est à cette distance de Kremon), et où le pasteur ne vient que trois ou quatre fois dans l'année. On conçoit que ces diverses circonstances doivent rendre le pasteur très étranger à ses paroissiens. On ne voit point en effet s'établir ici de ces douces relations d'amour et de charité, qui existoient, notamment jadis en France, entre les curés de campagne et leurs paroissiens. Ici les pastorats sont des espèces de sinecures, occupées très souvent par des hommes instruits et respectables, mais qui sont plus ou moins forcés de s'isoler, à cause de la distance physique et morale qui les sépare de troupeau confié à leurs soins ⁶). Ils ne peuvent donc mettre dans l'exercice de leurs fonctions toute la chaleur qui souvent est dans leurs intentions et dans leur

caractère et quelques uns pourroient dire comme ce bon curé du Limousin, qui touchant à son heure dernière, prioit encore Dieu pour ses paroissiens : — „Oh, mon Dieu! bêtes vous me les avez donnés, et bêtes je vous les rends!“ — Cependant le ministère des pasteurs est, non seulement nécessaire pour éclairer le peuple, développer ses facultés, diriger sa raison, et le préparer au bienfait de la liberté, mais même c'est le seul, au moyen duquel on puisse espérer d'agir efficacement sur l'habitant des campagnes.

Ce moyen combiné avec un système d'écoles bien entendu ne peut a la longue manquer de produire un effet salutaire.

Il-y-a des écoles dans chaque terre un peu considérable. Les enfans y apprennent à lire le Lettonien, à l'écrire, à compter, et les premiers élémens de la religion. On pourroit placer à la tête de ces écoles, des hommes dont les facultés seroient plus développées que cela n'est ordinairement; mais un obstacle qui s'opposera toujours au perfectionnement de ces écoles, c'est la grande difficulté de réunir les enfans dans un même local. Les paroisses sont ainsi que nous l'avons déjà dit, extrêmement étendues, et les habitations des paysans éparses

ça et là, à une grande distance les unes des autres. Les enfans devroient donc faire plusieurs lieues, quelquefois plusieurs milles, pour se rendre à l'école commune.

La journée entière seroit absorbée par les courses, qui le plus souvent même seroient impraticables pour des enfans. De grands inconvéniens, nous dirons plus, d'insurmontables obstacles, écartent donc le paysan de l'école publique. Les heures du repas, les travaux domestiques, toutes les habitudes sont traversées par les difficultés du local, et les rigueurs du climat. Il ne peut y avoir que les plus voisins qui profitent de cet établissement, qui pour prospérer devroit être réuni à l'exercice du culte, et lui succéder immédiatement; au moins pendant la belle saison, les dimanches et les fêtes, les parens pourroient amener leurs enfans et les ramener après l'instruction. — Nous ne nous dissimulons point cependant que ce ne seroit qu'un palliatif insuffisant. On avoit proposé, et même en quelques endroits on a essayé de réunir les enfans pendant toute la semaine dans la maison de l'école. Mais ce moyen a aussi de grands inconvéniens; la nourriture des enfans, la propreté, tout ce qui tient aux soins physiques, est alors entièrement négli-

gé; et les parens sont privés des petits services que ces enfans peuvent leur rendre hors de l'heure de l'école.

Ce sont donc les pères et mères qui sont eux-mêmes chargés d'instruire leurs enfans, et cette instruction se borne pour la plupart à lire la langue nationale; très peu savent l'écrire. Mais comment exiger que des gens, qui pendant toute la journée sont chargés de travaux pénibles, s'imposent en outre une tâche qui demande de l'application, et beaucoup de tems.

Au surplus si le paysan devoit rester dans l'état d'asservissement où il se trouve aujourd'hui, une instruction très élémentaire lui suffiroit. Destiné à végéter presque toujours dans sa classe, plus d'instruction ne pourroit que lui donner plus de regrets; mais si l'on songe sérieusement à le rendre à l'indépendance, alors un système d'éducation plus soigné, doit le préparer à ce bienfait, et lui apprendre à en jouir. On fera toujours de mauvais citoyens de gens entièrement ignorans. Les relations de l'homme libre, étant plus compliquées, exigent plus de discernement et de lumières; le serf qui ne doit qu'obéir, a bientôt appris tout ce qu'il doit savoir.

D'après ce qui vient d'être dit dans ce cha-

pitre, on nous demandera peut-être si le paysan des duchés est heureux? Heureux! Nous n'admettons pas qu'une nation puisse l'être, lorsqu'elle n'est ni libre ni propriétaire. Cependant sous un maître généreux et bienfaisant, dans les cantons fertiles, et dans les bonnes années, le paysan laborieux peut surtout, s'il a quelque industrie, acquérir de l'aisance, et même de la richesse. L'homme physique au moins, jouit alors des avantages que cette aisance procure. Mais ce genre de bonheur passif, et en quelque sorte machinal, exclut la réflexion. L'homme serf qui réfléchit, ne peut que déplorer son sort.

Il en est quelques uns qui achètent la liberté moyennant des sommes plus ou moins fortes, qu'ils ont su acquérir par leur activité et leur industrie; alors ils entrent dans la classe des citoyens libres et peuvent parvenir à tout; en général, pour peu qu'ils aient quitté la cabane qui les vit naître, et qu'ils aient vécu avec des gens d'une autre condition, ils prennent un tel dégoût pour leur état primitif, que la première chose que font les ouvriers attachés au service des seigneurs c'est de quitter l'habit de paysan, et d'endosser le costume allemand. Dans les pays libres au contraire, on voit les plus riches

laboureurs s'honorer de l'habit de paysan, parce que cet habit en effet ne réveille aucune idée qui ne soit honorable.

Au surplus si l'on compare l'état actuel des paysans en Livonie, avec leur état précédent, on reconnoîtra une amélioration sensible dans leur sort, et dans leurs habitudes. Le long repos dont ont joui ces provinces sous l'heureuse administration de la Russie, a adouci les moeurs, généralisé l'aisance et fait disparaître ces coutumes grossières, et ces dispositions farouches dont il a été question dans la première partie de cet ouvrage.

D'après ce que nous avons dit plus haut, il est constant que le paysan des deux duchés, est ainsi que le paysan russe, doué d'une industrie peu commune, étant obligé d'être lui-même son maçon, son charron, son charpentier, son tailleur et son tisserand. Presque tous savent lire leur langue, quelques uns savent l'écrire; et on ne remarque pas une très grande différence entre eux et les paysans de France ou d'Allemagne.

Quelques uns, et même un grand nombre, surtout en Livonie, sont bien logés, bien vêtus, ont de bons meubles, et une nourriture abondante; chaque jour on reconnoît que l'heureuse

influence des mesures du gouvernement, et de la conduite généralement humaine, et quelquefois généreuse des seigneurs, opère avec plus de succès.

La différence du langage est un grand obstacle au perfectionnement de ces peuples. S'ils parloient l'Allemand, ils parviendroient plutôt à se placer sur la ligne de l'Allemand même. Cette idée sera développée avec plus d'étendue dans le chapitre IV. de cette seconde partie.

On ne peut disconvenir que depuis le règne de l'empereur Alexandre, l'instruction publique ne se soit sensiblement améliorée et généralisée, et que le peuple des campagnes ne se soit avancé dans la carrière de la civilisation.

L'égide puissante à l'abri de laquelle existent les provinces soumises au gouvernement russe, permet désormais d'y travailler pour un long avenir, et fait que chaque propriétaire, sûr de trouver le repos dans ses foyers, et de transmettre paisiblement à sa postérité l'héritage perfectionné par ses soins, pourra se livrer avec zèle et sans réserve, à d'utiles travaux.

N O T E S.

- 1) On en a vu une dans le 1. chapitre de la 1. partie de cet ouvrage.
- 2) *Volkslieder*. Leipzig 1779. 2 Tom.
- 3) Il est juste de dire que sur beaucoup de terres, les Esthoniens se sont montrés constamment bons travailleurs et serviteurs zélés. Cependant l'on ne peut nier que les formes extérieures ne soient à l'avantage des Lettoniens. (v. Schlippenbach's *Erinnerungen*. 1 Th. Mitau 1816.)
- 4) Dans un mémoire intitulé: *Beiträge zur Livländischen Geschichte von W. Fr. Fricke*. *Nordische Miscellaneen*. 26. St. Riga 1791.

On trouve sous le No. III. une petite dissertation sur le prix qu'attachent à la virginité, les Esthoniens et les Lettoniens.

L'auteur veut prouver que les peuples de ces duchés ignorent ce que c'est que la virginité, et il dit qu'ils n'ont pas même de mot pour l'exprimer. Il donne à cette hypothèse un développement, et l'appuie de preuves qu'il est inutile de rapporter ici. Les caprices de l'espèce humaine à ce sujet sont tout-à-fait inexplicables. L'histoire des peuples soumis à la Russie (par M. l'Évesque) fournit des exemples du prix extrême que certaines peuplades barbares attachent à un avantage de l'existence duquel ils prennent le plus grand soin de s'assurer, tandis que d'autres peuples européens, ou asiatiques se montrent sur cet article, et même sur celui de la fidélité conjugale, complètement insoucians.

- 5) Un jour de grande fête à Wolmar quelqu'un vit pendant le service divin une grande quantité, surtout de filles et de femmes, qui se tenoient dehors assises à l'ombre, au lieu d'entrer dans l'église qui est spacieuse, et n'étoit pas à moitié remplie: interrogées pourquoi elles n'entroient pas dans l'église, elles répondirent qu'il y faisoit trop chaud.
- 6) Voici ce qu'un littérateur livonien, dont le talent ne sauroit être contesté, dit des pasteurs de campagne livoniens dans un ouvrage très connu *). Nous sommes assurément très loin de regarder ce tableau comme applicable au plus grand nombre; et nous reconnoissons au contraire, que la classe des pasteurs en Livonie, tant ceux des campagnes que des villes, renferme beaucoup de personnes d'un très grand mérite; il nous suffira ici de citer MM. Hupel, Jannau, Lenz, Grave (Oberpastor), Bergmann, B. Bergmann, Cornelius, Berg, Körber, Roth, et tant d'autres dont le nom seul est un éloge. Mais l'écrivain qui a tracé le tableau suivant, est lui-même Livonien, et s'il n'a pas saisi le beau côté du modèle, on ne peut cependant pas prétendre qu'il ait tout imaginé. — Voici le passage en question:

Der Lebenslauf eines gewöhnlichen Livländischen Landgeistlichen ist ungesähr folgender. Im Sommer geht er, wenn er nicht zu fett ist, von Montags frühe bis Sonnabends spät, mit oder ohne Pseife, auf den Feldern, Wiesen oder im Garten einher, und schimpft seine Arbeiter aus, oder macht Besuche bei seinen Gutsnachbarn, oder nimmt welche an, wenn er ein galanter Mann ist. Im Winter führt

*) Merkel's Betten. v. le jugement sur cet ouvrage in der Rheinischen allgemeinen Literatur-Zeitung. No. 151. 26. Juin 1805.

er am Tage mit aller Gemächlichkeit sein Kirchenbuch und seine ökonomischen Berechnungen. Am Abend liest er die Zeitungen, oder spielt eine Partie Boston, oder wickelt Garn. Nur Sonntags früh erinnert er sich, bei den festlichen Anstalten seiner Gattin, daß er — Geistlicher ist. Beim Kaffee schlägt er also etwa im Kalender nach, über welches Evangelium er heute schwätzen müsse, und blättert allensfalls ein halbes Stündchen in irgend einer Concordanz, indeß seine Perücke oder sein heiliger Schädel frisirt wird. Dann besteigt er in den schwarzen Mantel und hohe priesterliche Würde gehüllt, seine Kutsche oder Droschka, und fährt zur Kirche. Was er reden werde, darum ist er nicht besorgt; der Herr giebt seinen Dienern schon, was sie sprechen sollen. Ist das Predigen, Taufen, Segnen, Communiciren vorüber, so bittet er seine Zuhörer zu Tische, oder fährt zu einem von ihnen, und unterhält sich ein Paar Stunden lang zwischen Wein und Braten, über die Mühseligkeiten des Seelsorgeramtes, über Feld und Heerde &c. So schleicht ihm sein Leben dahin, und er dünkt sich kein geringes Rüstzeug im Weinberge des Herrn und im Staate, wenn er dreißig bis vierzig Jahre auf diese Art verbracht hat.

CHAPITRE III.

De l'existence de la noblesse propriétaire en Livonie.

IL-y-a peu d'années encore que l'état de propriétaire en Livonie, étoit réellement avantageux. Un cultivateur habile trouvoit facilement moyen de tirer jusqu'à 7 et 8 pCt. de sa terre, et c'étoit même alors une spéculation sage d'emprunter à 6 pCt. pour acheter des terres.

Mais les dernières années ont accumulé sur la Livonie des calamités de toutes les espèces. Des saisons ingrates ont amené la stéri-

lité; la guerre et le passage des troupes en 1805 — 6 — 7 ont consommé, sans indemnité, d'immenses provisions, enlevé beaucoup de monde, ruiné les chevaux, et causé des maladies extrêmement destructives. Ces malheurs se sont renouvelés dans les années 12 et 13, et les années 14 et 15 ont de nouveau trompé les plus chères espérances du laboureur. Une destinée cruelle a voulu que les maux de la guerre se soient rencontrés dans la première époque citée, avec les privations de la disette. Cette dernière a forcé l'habitant d'employer ses dernières ressources pour se procurer une subsistance insuffisante; enfin la guerre avec l'Angleterre, et plutard le système prohibitif, en bouchant les canaux du commerce et en avilissant le cours du change, ont fait tomber de plus de moitié le prix des denrées, et conséquemment des terres qui les produisent.

Pour surcroît de malheur c'est précisément dans cette période difficile, qu'il a fallu exécuter les mesures, d'ailleurs sages, prescrites par le gouvernement pour établir une révision exacte des propriétés, et une juste compensation des jouissances et des devoirs respectifs du seigneur envers le paysan, et du paysan envers les seigneurs.

Les arpentages ont, comme nous l'avons vu, entraîné des dépenses très considérables, et n'ont produit que des résultats peu satisfaisans pour les deux partis.

Il est vrai qu'une série d'années aussi malheureuses, étoit sans exemple depuis près d'un siècle. Cependant d'après des tableaux des produits annuels, que nous avons sous les yeux *), et qui remontent à un demi siècle en arrière, il-y-a depuis 40 ans un déchet sensible dans les produits de la terre. A quoi faut-il attribuer cette détérioration? Seroit-ce à un appauvrissement du sol, ou a une culture moins soignée? Nous serions tentés de le croire. Car sauf les années que l'intempérie accidentelle des saisons a rendues mauvaises, on peut se convaincre par les tableaux météorologiques, que le climat n'a point souffert d'altération, et que la mesure entre les étés et les hivers, entre le froid et le chaud, est toujours restée à-peu-près la même.

Quoi qu'il en soit, un sentiment de malaise a saisi, depuis l'époque indiquée, la plupart des propriétaires Livoniens; beaucoup de fortunes ont été dérangées, quelques unes

*) Fournis par Mr. le sénateur Cte. Manteuffel.

tout-a-fait détruites; mais sans doute la paix et de bonnes années consécutives, et surtout de bonnes lois, et les mesures paternelles d'une sage administration, amèneront bientôt d'autres résultats.

L'existence d'un seigneur Livonien qui vit sur ses terres, surtout si elles sont considérables, peut être agréable et douce. Il peut mettre à profit beaucoup de denrées, qui n'ont plus de valeur pour lui, s'il ne les consomme pas lui-même. Les laitages, le bois, le gibier, la volaille, les légumes, les fourrages, sont, s'il vit sur ses terres, autant d'articles qui lui procurent des jouissances réelles; tandis que s'il vit à l'étranger, ou dans des villes éloignées, la distance des marchés, et le manque de débouchés, réduisent presque à zéro toutes les richesses, quelque réalité qu'elles aient d'ailleurs.

Les propriétaires de terres dans des pays plus peuplés, et où des grandes villes, et des bourgs populeux renferment une quantité de consommateurs, qui tirent leur subsistance de diverses branches d'industrie étrangères à l'agriculture, ont donc sur les propriétaires Livoniens, l'avantage de pouvoir se déplacer avec un moindre détriment de leur fortune, parce qu'ils peuvent vendre au moins une partie et

même quelquefois la totalité, de ce qu'ils auroient consommé.

Un seigneur Livonien qui vit sur ses terres, a de plus à sa disposition un grand nombre de serviteurs, qui en vertu de l'organisation expliquée plus haut, sont tenus de faire, dans la proportion établie, le service exigé d'eux.

Le terrain dont se compose chaque terre, se divise, ainsi que nous l'avons dit, en deux parts: l'une, qui est abandonnée aux paysans (et c'est celle-là qui est divisée et mesurée en haaken, dont le nombre détermine l'étendue de la terre et la quotité des impositions), l'autre, qui est réservée au seigneur, et qui n'a de valeur qu'au moyen des travaux qu'il paie par l'abandon de la première.

Cette portion, comme de raison, n'est point mesurée, n'est point comprise dans le nombre des haaken, ni soumise à l'imposition.

La portion de terre qui appartient au château (Hoffeld, Hofacker), renferme des prairies, des bois, des champs, des pâturages, qui sont cultivés et exploités par les paysans qui ont la jouissance de l'autre portion.

Comme ce sont les paysans qui labourent pour le seigneur, et qui font tous les charrois

nécessaires, il n'entretient que le nombre de chevaux qui conviennent à son agrément ou à ses besoins particuliers; la grande étendue des prairies et des pâturages fait que l'on peut, sans blesser les principes d'économie, se donner à cet égard une grande latitude.

Des terres d'un revenu médiocre renferment quelquefois des bois et des marais immenses, de sorte que le propriétaire peut user largement de leurs produits pour sa consommation; il le peut d'autant plus que rarement il est à même de vendre ses bois et ses fourrages.

Les principales sources des revenus sont la vente des grains, surtout celle des eaux de vie, et les profits que l'on tire en engraisant des boeufs avec le marc qui reste dans les cuves après la distillation.

Le prix des eaux de vie suit à peu près la proportion de celui des grains, de 10 à 22 écus Alb. la tonne, contenant 150 bouteilles. Les terres nobles en Livonie ont le privilège de débiter leurs eaux de vie dans des cabarets qui leur appartiennent ¹). Les propriétaires des terres situées avantageusement (le long des grandes routes par exemple) peuvent ainsi vendre tout le profit de leurs récoltes sans être

obligés d'aller chercher au loin un acheteur qui donneroit encore moins de profit. Ainsi les cabarets, quand ils sont placés sur des routes fréquentées, sont une source de revenus considérable, commode et assurée. — Mais dans les derniers tems cette source de revenu a également souffert de sérieuses atteintes, tant pour ce qui concerne les villes, que pour ce qui concerne les particuliers. Relativement aux villes, le droit de débiter l'eau de vie dans leur intérieur, droit qui leur appartenoit et constituoit une partie essentielle de leurs revenus, leur a été enlevé, et le gouvernement l'a affermé à des entrepreneurs à son profit. Cette mesure qui vaut au gouvernement 600 m. R. a causé aux provinces un dommage dont la proportion excède de beaucoup cette somme, en y attirant tous les abus, toutes les vexations qui accompagnent ces sortes de régies.

La plupart des fermiers de cette branche de revenus, sont des gens immoraux, peu estimés, chicaneurs, sans cesse occupés des moyens de tromper les propriétaires ou les cautions qui ont eu l'imprudence de traiter avec eux. Ces gens donnent plus d'embarras au gouvernement de la province, que tout le reste de

l'administration. Il seroit à souhaiter que la province pût s'engager à payer à la couronne un abonnement équivalent au prix de la ferme; de cette manière le trésor public n'y perdrait rien, et les habitans y gagneroient sous tous les rapports.

Relativement aux propriétaires, nous avons vu qu'il a été établi un impôt d'un Rouble par tête de paysan, comme une espèce de rachat du droit de débiter les eaux de vie à volonté, droit spécifié dans les capitulations de la province, et successivement garanti par les souverains depuis Pierre le grand jusqu'à nos jours. C'est donc en tout, près d'un million de Rouble que les deux duchés paient à la couronne pour le maintien d'un privilège, qui lui étoit autrefois garanti dans toute son étendue.

Comme les cabarets étoient une source de revenus très importante, ils sont très multipliés dans ces provinces. Mais il est interdit d'en augmenter le nombre. Ce sont les auberges du pays.

Plusieurs de ces cabarets sont fort bien bâtis, l'on y trouve de bonnes chambres, et les voyageurs y sont traités à des prix fort raisonnables. Du reste ces cabarets et leurs écuries (appelées Stadolles), sont ouverts, gra-

tis, à tous ceux qui veulent y entrer. On ne paie rien pour le logis, ni pour l'hébergement des hommes ou des animaux. La porte des écuries qui sont très vastes, est jour et nuit toujours ouverte, et les voituriers qui sont pourvus de provisions pour eux et leurs chevaux, peuvent y rester tant qu'ils veulent et s'établir dans les chambres chauffées, sans qu'on leur demande la moindre rétribution. On ne paie que ce que l'on consomme. C'est un reste précieux de l'ancienne hospitalité. Les cabaretiers sont placés par les seigneurs, dont ils sont les agens et non les fermiers. Ils sont chargés de débiter l'eau de vie, la bière et le fourrage pour le compte du propriétaire, qui leur abandonne un $\frac{1}{10}$ ^{me} du produit de la vente. Ces cabaretiers peuvent débiter, pour leur propre compte, toute autre espèce de comestibles: ils ont le profit de la location des chambres à coucher, mais ils doivent les meubler. Le propriétaire fournit le bois de chauffage.

Nous ne répéterons point ici, ce que nous avons dit plus haut de la culture des terres; elle est la même sur la portion seigneuriale, que sur celle du paysan: seulement un économe habile peut y surveiller avec plus de soin, la marche et la régularité des travaux et

en outre le sol y est ordinairement meilleur, puisqu'il est naturel que dans l'origine on ait choisi les meilleurs cantons, pour y établir les habitations principales.

On fume, dans le mois de Juin, les terres destinées à être ensemencées en Septembre. Presque toutes le sont en seigle: les fromens sont rares en Livonie, et ne réussissent que dans les terres fortes et élevées.

Les grains d'été sont semés au commencement de Juin, et récoltés en Septembre. Tous les travaux, dans les champs seigneuriaux, s'exécutent avec une grande célérité, vu la quantité de monde employée à la fois pour y satisfaire.

La tâche de chaque paysan par jour est réglée, de sorte que lorsqu'il l'a finie, il s'en va, sans qu'on puisse le retenir pour d'autres travaux.

Il n'y a point de prairies artificielles en Livonie, et en général, la culture s'y borne à un petit nombre de branches.

Les lins sont cultivés en grand, réussissent bien, et sont d'une belle qualité. Les prairies sont et restent telles que la nature les donne. On se contente, quand on veut en augmenter l'étendue, de couper les bois dans la partie

où l'herbe est la plus belle; du reste, on ne les fume jamais; elles n'ont pas besoin non plus d'être arrosées, étant la plupart marécageuses, ou du moins très humides; elles auroient plutôt besoin d'être saignées, mais rarement on s'en donne la peine.

L'administration d'une terre est dirigée, ou par le propriétaire lui-même, ou par un intendant à qui il la confie, ou enfin elle est affermée. Il est difficile de dire lequel de ces trois modes est le plus avantageux. On sait à la vérité ce qu'on retire d'une terre affermée, mais souvent les fermiers remplissent mal leurs engagements, ou ne les remplissent pas du tout; de plus ils négligent l'entretien des bâtimens, et laissent dégrader tout ce qui n'est pas une source de revenus pour eux. La classe des fermiers en Livonie, ne se compose pas, comme en Angleterre et en Normandie par exemple, d'un certain nombre de familles, qui depuis plusieurs générations se soient consacrées à cette profession.

Dans les deux pays que nous venons de citer, on peut être sûr qu'une terre affermée, est pour le moins aussi bien soignée que si elle étoit administrée par le propriétaire lui-même, en supposant même qu'il soit habile

économique. On retrouve en effet parmi ces fermiers la tradition des mœurs les plus simples, les plus respectables, une probité scrupuleuse, des habitudes simples, et un véritable attachement à la terre dont la jouissance leur est remise, moyennant un prix convenu; il est vrai que les fermes sont longues, ordinairement de 9 ans et qu'on proroge quelquefois cette durée pour une période de 3 fermes ou de 27 ans.

En Livonie nous ne connoissons pas un seul exemple de cette nature, et les fermes n'y sont de longue durée, que lorsque l'absence et l'éloignement des propriétaires fait que les fermiers gardent la jouissance des biens à des prix très médiocres.

Beaucoup de propriétaires font régir leurs terres par des administrateurs, auxquels ils donnent un 10^{me} du produit net. Cette méthode nous paroît préférable à toutes les autres.

L'administration des terres en Livonie nous a paru surchargée d'un grand nombre d'agens secondaires, qui sont une grande charge pour les terres qu'ils habitent, et dont les fonctions varient suivant le caprice des maîtres qui les emploient. Une espèce d'agens plus utiles, ce sont ceux qu'on appelle en Livonie *Starostes*

(ou Anciens) et en Esthonie Coubias. Ce sont des paysans d'une intelligence, d'une bonne conduite et d'une probité reconnues, que le seigneur choisit et qu'il prépose à la direction de tous les travaux exercés par les paysans, pour son profit, et cela suivant le *Wackenbuch* établi.

Un des inconvéniens du genre d'existence des seigneurs terriers en Livonie, c'est la multiplication inévitable des serviteurs mâles ou femelles attachés à leurs maisons. L'état de servitude ou est le paysan, fournit au seigneur la faculté d'augmenter à volonté et sans grands frais, le nombre de ses domestiques.

Ces derniers ne reçoivent en effet la plupart qu'un médiocre salaire, le vêtement, et une nourriture peu coûteuse. Mais une fois établis dans la maison seigneuriale, ils prennent bientôt l'habitude d'un genre de vie plus mou, et deviennent impropres aux travaux des champs qu'ils ne tardent guères d'ailleurs à regarder comme au dessous d'eux. Ces gens se marient les enfans élevés dans la maison du maître se multiplient d'une manière vraiment onéreuse pour lui, et cependant il n'y a plus moyen de s'en défaire: les paysans n'en veulent pas, et les parens ne voudroient plus s'en

séparer pour les donner aux paysans, et il y auroit une sorte de dûreté à les y forcer. De cette manière chaque grand propriétaire en Livonie se trouve surchargé d'une domesticité surabondante, qui loin de rendre le service plus exact, y jette souvent du désordre et du décousu : il-y-a plus d'une maison en Livonie, où le nombre des domestiques s'élève au-delà de 50 individus. 2)

La vie solitaire des campagnes de Livonie porte aussi les seigneurs qui s'y consacrent à réunir dans leur intérieur des ressources de société et des moyens de distraction. Beaucoup de dames font élever de jeunes filles, qui leur tiennent ensuite lieu de demoiselles de compagnie.

L'état mixte de ces jeunes personnes, rend pour elles un établissement assez difficile, de sorte que le plus souvent elles restent à la charge de la maison qui les a élevées.

La noblesse de Livonie compte parmi ses membres beaucoup d'individus distingués par leur caractère, leur éducation, leurs lumières, et leur esprit : elle fournit à l'empereur un grand nombre de serviteurs marquans, soit dans le civil, soit dans le militaire. La plupart sachant également bien le russe, l'allemand, et le

françois, sont très propres à la carrière diplomatique, dans laquelle beaucoup de Livoniens ont effectivement laissé un nom célèbre.

Les Budberg, Sievers, Stackelberg, Krüdenner sont Livoniens.

Münnich, Souvorov, Laudon, Lascy, Brown, Derfelden, Igelström, Pahlen, Fersen (le vainqueur de Kosciusko), Buxhöwden, Knorring, Barclay de Tolly, Anrep, et tant d'autres, plus ou moins fameux dans les fastes militaires, ont aussi pris naissance en Livonie ou en Esthonie.

Cette province a également fourni de grands administrateurs, et des hommes d'état distingués. Nous ne citerons ici que M. M. de Campenhausen, de Richter, de Sivers et de Rosenkampf. Enfin dans les diètes provinciales un très grand nombre ont bien servi l'état, et la province, et ont fait preuve d'un patriotisme éclairé, et d'un caractère irréprochable; les maréchaux de la noblesse, Mr. de Schoultz en Livonie, de Berg en Esthonie, ont à cet égard bien mérité de leur souverain et de leurs commettans; enfin un très grand nombre, par une administration de leurs terres sage, humaine, libérale et économiquement bien entendue, ont payé à l'état la dette la plus essentielle, celle qui consiste à bien rem-

plir les devoirs que la providence a imposés à chacun dans sa sphère.

Les plus anciennes, et les plus considérables familles du pays, sont les Buxhöwden, les Tiesenhausen, Rosen, Mengden, Uexküll, Meyendorff, Vietinghoff, Lieven, Löwenstern, Mantuffel, Bock, Liphart, Stenbock, Kosküll etc. outre celles dont les noms ont déjà été cités plus haut, et beaucoup d'autres que nous sommes forcés d'omettre, pour éviter une nomenclature fastidieuse. ³⁾

Les femmes reçoivent en général une éducation soignée. Elles ont dans la tournure et dans les manières, et même dans la figure, quelque chose qui rappelle les Anglaises, avec cette différence, qu'elles ont plus de graces que celles-ci n'en ont communément.

Le caractère dominant des Livoniennes, est la douceur et la modestie; il est rare qu'une femme livonienne s'écarte de ses devoirs; elles sont mères tendres et délicates, amies empressées et généreuses; et si leur esprit quelquefois exalté par une éducation, par des lectures, ou par un genre de vie qui promène trop leur imagination dans le pays des chimères, si leur esprit (disons-nous) s'abandonnant alors aux rêves d'une perfection idéale, mon-

tre quelquefois un certain dégoût pour la vie réelle, et pour les habitudes inséparables de leur position, elles scandalisent au moins très rarement le monde par des écarts imprudens, ou par une conduite répréhensible.

Les qualités personnelles et morales des seigneurs, influent nécessairement sur le bonheur des paysans qui leur appartiennent. C'est avec une douce conviction que nous pouvons assurer que la famille de L... se distingue par son humanité et sa bienfaisance. Nous avons souvent été témoins des soins touchants des chefs de cette famille, envers les habitans de leurs terres. 4)

Nous espérons qu'on nous pardonnera, si nous citons cette famille préférablement à beaucoup d'autres, dignes en effet de semblables éloges; les liens qui nous attachent à elle, ne nous ont point aveuglé sur ses mérites, seulement ils nous ont mis à même de les mieux connoître, et il nous est doux de pouvoir en parler, sans blesser la sévère impartialité qui doit guider la plume d'un historien.

On retrouve en Livonie cet esprit d'hospitalité, qui tient aux anciennes moeurs, et qui devient plus nécessaire dans un pays où les villes sont rares, et où les auberges ou caba-

rets sont plus particulièrement destinés à l'usage des voituriers et du paysan. On se voit familièrement entre voisins, et avant les calamités qui ont signalé les dernières années, comme les fortunes étoient mieux en ordre, on se voyoit plus fréquemment encore. Aujourd'hui le mal-aise a amené plus d'isolement, chacun se restreint, et s'impose des privations nécessitées par l'augmentation des charges publiques, par la baisse du change et la diminution du commerce, suite nécessaire de l'appauvrissement général.

Cependant, pour tout propriétaire qui vit chez soi, la vie ne sauroit être qu'à bon compte, parce qu'il y trouve abondamment, ainsi que nous l'avons déjà dit, des ressources qui perdent beaucoup de leur valeur, si tôt qu'il n'en fait pas lui même usage.

En général il-y-a peu de grandes fortunes en Livonie, et parmi les nobles on ne compte qu'un très petit nombre de très grands propriétaires, et encore moins de capitalistes.

On remarque chez la plupart un esprit d'ordre et d'arrangement qui est toujours le résultat d'un sentiment moral estimable.

Un très petit nombre doit attribuer le dé-

rangement de sa fortune à des excès condamnables, ou à des passions ruineuses.

Les articles de luxe sont chers, et la domesticité est nombreuse, ces deux objets absorbent une grande partie du revenu.

Il-y-a peu de familles livoniennes qui puissent, sans se déranger, voyager au dehors, surtout depuis que le change est bas. Cependant il en est beaucoup qui préféreroient le séjour des pays méridionaux, à celui du leur, qui sous le rapport de la température, des productions naturelles, et de la culture des habitans, laisse effectivement beaucoup à désirer. Le gouvernement russe ne gêne d'ailleurs en aucune manière ses sujets dans la disposition de leur personne et de leur bien. Il est libre à chacun de servir, ou de ne pas servir, de voyager au dehors, ou de rester dans le pays, et de dépenser où bon lui semble, son capital et ses revenus. Ces principes libéraux sont dignes d'un grand gouvernement. L'intérêt est le meilleur frein, c'est du moins le seul digne d'hommes vraiment libres, contre les abus de ce genre de liberté. 5)

Les habitations seigneuriales, sont en général construites très simplement; les unes en bois, le plus grand nombre en pierre, ou en

briques, surtout celles, nouvellement bâties. Elles sont meublées décemment, et commodément distribuées.

La plupart n'ont que le rez de chaussée, et des gréniers, conséquemment peu d'apparence extérieure. Nous ne parlons pas des exceptions, il y en a nécessairement, et même d'assez nombreuses, dans les deux provinces. — Mais en comparant la modeste simplicité des demeures modernes, avec les restes imposans des anciens châteaux à côté des ruines desquels elles sont souvent construites, on peut apprécier avec assez de justesse la différence des tems passés avec ceux ou nous vivons. Aujourd'hui les progrès de la civilisation, et la surveillance protectrice d'un gouvernement sage, ont rendu inutiles les fossés, les ponts levis, et les tours; mais à la grandeur des périodes précédentes a succédé pour les anciens nobles l'uniformité d'une obéissance commune. On voit qu'ils servent aujourd'hui, où ils ont commandé jadis; et le coeur de l'homme est tellement chatouillé par l'idée de l'exercice de la puissance, qu'il paroît presque impossible que chez les descendans de ces anciens chevaliers, le regret d'une existence moins douce, moins sûre, mais plus indépendante et plus éle-

vée, ne l'emporte pas quelquesfois sur le calme, et sur les jouissances de la soumission actuelle.

Les jardins se ressentent de la sévérité du climat, lequel proscrit beaucoup d'arbres et d'arbustes, qui dans les pays méridionaux font le charme et l'ornement des paysages. Malgré cet obstacle, plusieurs propriétaires sont parvenus à créer des jardins, qui mériteroient d'être admirés, dans quelque contrée que ce pût être. Nous ne citerons que ceux de Nurmis appartenant à Mr. le Cte. de Dunten, et de Marienburg, appartenant à Mr. le Cons. privé Bon. de Vietinghoff, où les plantations et l'ordonnance sont d'une grande beauté. En se promenant dans les jardins de Nurmis et de Marienburg on croit errer dans un vaste et beau parc anglois. Il-y-a de très belles fabriques dans les deux endroits, entr'autres l'orangerie et les serres y sont magnifiques es bien garnies. Le site de Marienburg est plus riant et plus heureux, la beauté des aspects sur le vaste lac qui baigne les jardins et décore la contrée, les imposantes ruines du château qui a renfermé une si grande destinée, enchaînent à la fois la vue et la pensée. — Dans l'un et l'autre endroit leurs aimables propriétaires, ne

négligent rien pour l'entretien des belles promenades qu'ils y ont créées.

Les jardins de Bauenhof près le lac de Burtneck, sont une création de l'ancien ambassadeur C^{te}. Sievers, qui y a terminé au sein d'un doux repos, et d'une famille aimable, sa longue et honorable carrière. Ses cendres reposent, conformément à ses dernières volontés, sous les arbres que sa main a plantés. Mesdames de Güntzel et d'Uexküll, ses deux filles, lui ont élevé un tombeau qui fait honneur à leur goût, non moins qu'à leur piété filiale.

A Kerrafer, en Esthonie, Mr. le C^{te}. d'Igelström général-major, a construit de fort beaux bâtimens et tracé d'élégantes promenades. — Wüddrisch, possession de Mr. le Chambellan Bon. de Budberg, est un modèle de bon goût et de propreté. Nous n'oublierons jamais l'accueil aimable que nous avons reçu dans ces diverses maisons, ainsi qu'à Rathshof, terre appartenante à Mr. le conseiller prov. de Liphart, qui joint à l'urbanité la plus aimable des connoissances aussi variées qu'étendues. Mr. de Liphart a réuni à Rathshof une des plus riches collections de plantes exotiques que l'on puisse voir; on ne s'apperçoit point chez lui de l'influence contrariante du climat, et les

plus beaux fruits, produits de sa laborieuse industrie, couvrent ses espaliers, et viennent enrichir sa table. — Carlsruhe, propriété de Mr. Klein, riche négociant de Riga, a une très belle habitation, et des jardins vastes et distribués avec goût, dans des sites agréables et pittoresques. D'autres terres doivent moins à l'art et plus à la nature, telles sont Kockenhusen dont on pourra lire la description à la fin de cet ouvrage, et Treyden qui appartient au même Bon. de Budberg déjà cité. L'amitié que nous portons aux possesseurs de ces beaux endroits et les plaisirs que nous y avons goûtés dans leur société, ne nous exagèrent point les charmes infinis et variés qu'ils présentent. La position de Treyden est éminemment pittoresque; le lieu est fécond en souvenirs, la contrée riche en tableaux attachans. Les ruines de l'ancien château, construit en 1212, par le fameux Albert I., évêque et fondateur de Riga, servent en quelque sorte d'abri à l'habitation actuelle. La plus belle végétation décore la colline sur laquelle s'élèvent ces ruines fameuses dans l'histoire de la Livonie; delà l'oeil plonge dans un vaste et beau vallon, arrosé par l'Aa, dont les regards suivent les sinuosités dans un immense lointain, et découvrent en face les

ruines de Segewold, et de côté, celles de Kremon.

L'habitation d'un seigneur en Livonie, est une véritable habitation coloniale. On est forcé d'y réunir tous les métiers; l'éloignement des villes en a été la première cause, et dans le fait, cela est plus commode et plus économique, quand on peut disposer, comme c'est ici le cas, d'individus qui vous appartiennent, et ne peuvent point vous quitter. Ainsi chaque terre un peu considérable a son charpentier, son menuisier, son maçon, son sellier, son charron, son vitrier, son peintre et quelquefois jusqu'à son chapelier. La plupart ont aussi une tuilerie ou une briqueterie, où l'on fait des briques crues (Lehmpatzen) ou cuites, et des tuiles, elles ont aussi un four à chaux uniquement pour la préparation des matériaux nécessaires pour les fabriques de la terre. L'industrie de ces individus que les maîtres ont fait instruire, est pour ces derniers d'une indispensable nécessité.

L'obligation où chaque propriétaire se trouve, de réunir ainsi près de soi tous les artisans qui satisfont à ses besoins, est un caractère saillant d'un pays où la civilisation a encore de grands progrès à faire, et une des suites

nécessaires de la servitude. Ici non seulement chaque propriétaire est obligé d'avoir ses ouvriers, mais chaque paysan est comme nous l'avons vu, charpentier et charron lui-même; ainsi tout le monde doit avoir chez soi, ou faire tous les métiers, parceque l'organisation n'est pas telle encore que quelques uns, moyennant un salaire modique, fassent tel ou tel métier pour tous.

L'existence d'un seigneur livonien sur ses terres, a donc un grand rapport avec celle d'un colon des îles sur son habitation. L'indépendance dont il jouit, la vaste étendue de ses domaines, qui lui permet de disposer largement de ce qu'ils fournissent, beaucoup de domestiques, des écuries et des étables bien garnies, tout cela imprime à son genre de vie, un caractère d'aisance, et d'abondance, qui a de véritables attraits.

Mais la servitude du paysan, le défaut de culture morale qui en est la suite, et l'uniformité qui résulte d'un mode de possession, et d'action qui partout sont les mêmes, répandent une teinte mélancolique sur la surface de ce pays, et le privent de cet air mouvant et animé, qui donne tant de charme à l'aspect des pays libres, où les professions diverses sont en

évidence, pourvu toute fois qu'une nature trop sévère, ne les ait point d'ailleurs condamnés à la stérilité. Déjà la Livonie jouit d'un amélioration sensible relativement à l'état du paysan, et cet amélioration a été provoqué par la noblesse elle-même, et réglé par les Oukazes du plus généreux des Empereurs. Espérons qu'un jour on ira plus loin de part et d'autre, et que non seulement la liberté des personnes, mais celle des choses, telles que celle du commerce, de la circulation des denrées etc., élèveront ces intéressantes provinces, au plus haut degré de prospérité où elles puissent parvenir!

N O T E S.

1) D'après les privilèges garantis à la province, tout gentilhomme a droit de conduire les produits de ses terres dans les villes, pour les y vendre, et de les faire revenir chez lui, sans payer aucun octroy. Ils est également autorisé à faire entrer avec les mêmes franchises, des comestibles et des boissons de ses terres, dans les villes de la province où il habite, et même à acheter immédiatement à l'étranger, tout ce qui est nécessaire à sa nourriture, ou à son habillement. — Quo ad victum et amictum necesse est. Bon den Ausländern unmittelbar einhandeln zu lassen. Livl. Magazin v. Campenhausen. 1. Th. p. 37.) Vid. res. sol. reg. 31. Octbr. 1662. id. 10. May 1678.

2) Ceci n'est rien en comparaison de ce que l'on trouve en Russie dans le même genre. Comme en général les fortunes y sont beaucoup plus considérables qu'en Livonie, tout dans les maisons seigneuriales est monté sur un beaucoup plus grand pied. La même facilité de se procurer des domestiques à qui l'on ne donne qu'un médiocre salaire, a poussé dans quelques maisons ce genre de luxe jusqu'à l'excès, et ces gens ne retournant plus à l'état d'agriculteur qu'ils dédaignent, le nombre s'en accroît progressivement d'une manière vraiment effrayante. Telle maison compte jusqu'à 2000 de ces domestiques; un très grand nombre en ont de 1000 à 1200. Il ne reste d'autre parti à prendre pour le maître, qui dans tous les cas est obligé de les nourrir, de les loger, et de les vêtir, que de les employer à quelque branche d'industrie manufacturière: mais cette spéculation ne tourne même pas toujours au profit du maître.

- 3) On aura pu en remarquer un grand nombre dans la partie historique.
- 4) à Wolmarshof, Kockenhusen, Stockmannshof, Anzen etc. terres appartenantes à Mr. Ch. Ot. de Löwenstern, conseiller provincial de Livonie, chef actuel de cette famille, ou à sa vertueuse épouse.
- 5) Ces principes sont fondés sur les privilèges de la province.

Jedes Mitglied der Ritterschaft soll das Recht haben, sein Vaterland verlassen zu können, auf kurze oder immerwährende Zeit, nur muß er im letzten Fall, den ioten Theil seines Vermögens, als Abzugsgeld, der Krone zurücklassen. Nyssädter Friedens Tractat art. 12.

CHAPITRE IV.

Apperçu de l'instruction religieuse et littéraire, et de l'état actuel des lettres, sciences et arts en Livonie.

UNE civilisation perfectionnée, des habitudes recherchées et délicates, des moeurs sociables et douces supposent nécessairement un haut degré d'instruction religieuse et littéraire. Vouloir s'appesantir sur la description des moeurs des classes supérieures de la société; ce seroit vouloir peindre une nation que tout

le monde estime et connoit, mais que tout le monde n'apprécie point encore assez, ... même ceux qui prétendent la juger. Mais un si grand peuple se divise nécessairement en plusieurs sections, qui tiennent chacune, soit du climat, soit du local, soit de la forme du gouvernement auquel elles obéissent, des formes et des caractères particuliers. Nous nous sommes efforcés de faire ressortir ceux qui appartiennent aux Allemands de Livonie, et qui dérivent de la nature de leur constitution politique et économique. ¹⁾

Les lumières répandues à grands flots dans toute l'Allemagne, ne brillent pas avec moins d'éclat dans ces provinces. Avant la fondation de l'université de Dorpat, les Livoniens alloient chercher l'instruction dans les universités d'Allemagne, et il est peu de pays où l'on rencontre un aussi grand nombre d'individus instruits dans les sciences ou dans les lettres.

Les découvertes en économie ont été accueillies ici avec plus de soin que par-tout ailleurs, et ont entraîné des essais qui n'ont souvent abouti qu'à faire ressortir une importante vérité, savoir qu'une science qui tient de si près à la prospérité de l'espèce humaine, n'a pas besoin de recourir à des théories sa-

vantes, ou à des procédés trop recherchés. Chaque climat exige une culture qui lui soit propre. Du reste l'exactitude, l'ordre, l'intelligence et l'habitude sont les plus grands maîtres que l'on puisse consulter, et je doute que les disciples des Rozier, des Thaer, des Fellenberg, obtiennent ici des résultats plus satisfaisans, que l'agriculteur, routinier mais attentif, qui ne fait que perfectionner les usages établis dans le pays même.

Presque tous les gentilshommes Livoniens ainsi que les jeunes gens des familles aisées du pays, reçoivent une éducation soignée, surtout dans la partie des études religieuses, morales et philosophiques: la partie classique et proprement littéraire, est beaucoup plus négligée: c'est le résultat des éducations particulières. L'étude des langues mortes, qui est la base nécessaire de toute littérature, est longue et ne peut guères être suivie avec succès que dans les écoles publiques; il y en a sans doute en Livonie, mais les jeunes gens de famille les fréquentent peu; et lorsqu'ils arrivent à l'université, ils s'y adonnent à des études soit mathématiques, soit physiques, judiciaires ou diplomatiques, suivant la carrière à laquelle ils se destinent.

Les éducations particulières sont le plus souvent confiées à des individus qui se destinent à la carrière ecclésiastique. Ce sont de jeunes gens qui la plupart s'instruisent en instruisant, ou qui ne sauroient posséder qu'une masse de connoissances très inférieure à celle dont on peut profiter dans les gymnases même les plus médiocres. Ces jeunes gens ont d'ailleurs peu d'usage du monde, et ne sauroient sous tous les rapports donner qu'un enseignement très incomplet. Leurs élèves vont ordinairement dans les universités, soit d'Allemagne, soit aujourd'hui à celle de Dorpat, achever leur cours d'études. Mais la première base étant très foible, tout le reste de l'édifice s'en ressent. Il en résulte que la plupart n'acquièrent sur presque toutes les parties que des notions superficielles, et c'est un défaut qui se remarque généralement en Russie.

La tendresse aveugle de la plupart des parens pour leurs enfans, fait préférer ce genre d'éducation domestique, au système d'éducation publique.

Cette tendresse est le plus souvent, sans qu'on se l'avoue à soi-même, dirigée par le désir de moins s'isoler, de réunir toujours auprès de soi des êtres qui vous sont chers. Ce dé-

si prend sa source dans un sentiment naturel et respectable sans doute ; car quelle mère et quel père n'aiment à être entourés de leurs enfans ? Mais il vaudroit beaucoup mieux sacrifier ce penchant à des considérations aussi majeures que le sont celles qui doivent influer sur toute la carrière de la vie.

Autrefois les universités et les écoles publiques étoient peuplées d'une foule d'étudiants. Nous voyons même que dans les 15^{me} et 16^{me} siècles, les écoles allemandes et françoises étoient devenues presque redoutables à force d'être nombreuses. L'université de Paris comptoit plus de 20,000 étudiants, celle de Prague en a eu au-delà de 40,000 ! Un tel concours devoit exciter l'émulation des élèves, et l'ambition des professeurs.

Aujourd'hui que le goût des lettres et des sciences est généralement répandu ; l'université la plus nombreuse d'Allemagne compte à peine 1000 à 1200 étudiants. La plupart n'en ont que 300 ou 400. Celle de Königsberg jadis si fameuse n'en avoit (en 1814) (le croira-t-on ?) que 50, et celle de Dorpat malgré les efforts et les libéralités du gouvernement n'en compte pas 300.

Voilà le résultat, en partie des éducations

particulières, et aussi sans doute de la pénurie à laquelle les malheurs des derniers tems ont réduit un grand nombre de familles. Le luxe qui s'est introduit partout, a fini par rendre très coûteuse l'existence d'un jeune homme aux universités d'Allemagne.

La trop grande liberté dont ils y jouissent, l'absence presque totale de discipline, fait qu'ils s'y abandonnent trop souvent à une prodigalité ruineuse, et à des vices dispendieux; et toutes les sages dispositions du gouvernement viendront, si l'on n'y prend garde, échouer contre ce vice rongeur qui attaque la jeunesse de l'état dans sa fleur. Le moins qu'un fils de famille qui suit les cours des universités, puisse coûter, est 1500 à 2000 fl. (3 à 4000 R.) et il-y-a peu de familles qui puissent supporter cette dépense sans se gêner.

L'instruction religieuse se fait pareillement dans l'intérieur des familles, soit par des gouverneurs particuliers, soit par les chefs de la famille eux-mêmes. Lorsque l'enfant est en âge d'être confirmé, on lui fait ordinairement suivre pendant quelques semaines, un cours plus particulier d'instruction religieuse. C'est une préparation à la confirmation.

Cette cérémonie faite, les pratiques reli-

gienses se réduisent dès-lors à presque rien. Le culte protestant étant très simple de sa nature, et étant dépourvu de ces solennités dont le caractère plus marqué fait aux chrétiens grecs et catholiques un devoir plus strict d'y assister, chacun croit pouvoir faire aussi bien dans sa maison, ce qui se fait à l'église. On préfère lire un bon sermon chez soi, à aller en entendre un mauvais à la paroisse, et l'on aime mieux réciter quelques cantiques en famille dans une chambre bien chaude, que d'aller geler dans une vilaine église, pour n'y voir et n'y entendre que ce que chaque individu peut aussi bien faire et dire que le pasteur.

Ce dernier n'étant point un personnage consacré, n'inspire pas le même respect au peuple, que les pontifes grecs ou romains dont un sacrement particulier fait les oints du seigneur. Un pasteur protestant n'est qu'un citoyen revêtu d'un ministère respectable; cette existence n'est que philosophique, elle n'est point religieuse, et je crois que ce seroit une chose très utile pour ranimer la ferveur des Chrétiens protestans, que d'imprimer au ministère des pasteurs un caractère plus sacré qui les sortit de la classe des autres hommes.

On ne peut disconvenir que dans la plu-

part des pays protestans, l'indifférence pour le culte public ne soit devenue extrême; on va par ton, entendre un prédicateur célèbre, et l'on convertit ainsi le prêche en un sallon académique. L'esprit s'y occupe davantage de la forme que du fond, et on y discute le talent de l'orateur, en faisant beaucoup trop abstraction du but moral qu'il s'est proposé.

Ce défaut a été ressenti par le gouvernement prussien, qui a songé sérieusement à y remédier, et à donner au culte plus de pompe et de solennité.

Les jeunes gens qui se destinent au culte ecclésiastique en Livonie, sont maintenant obligés de terminer leurs études, et de subir leurs examens à l'université de Dorpat. Ils sont obligés de savoir la langue populaire de la province où ils doivent être établis.

Il-y-a des consistoires généraux dans les villes capitales des provinces, savoir à Riga, Reval et Mitau, il y en a de particuliers à Dorpat et à Pernau, mais dont la juridiction ne s'étend pas au-delà de ces villes mêmes.

Le surintendant général de Riga est un ecclésiastique des plus recommandables, et un littérateur justement estimé, qui porte dans l'exercice de sa place un zèle éminemment cha-

ritable, et un esprit noblement indépendant. Nous pourrions nommer beaucoup d'autres ecclésiastiques d'un grand mérite, car précisément parce-que le ministère des pasteurs protestans est plus philosophique que religieux, on trouve parmi eux un plus grand nombre d'hommes instruits, et d'orateurs ou d'écrivains habiles, que parmi les prêtres catholiques ou grecs.

Pour donner une idée complète et précise de l'état de l'instruction publique en Livonie, nous ne pouvons mieux faire que de livrer ici les notices que nous avons puisées sur le lieu et dans les meilleures sources.

L' u n i v e r s i t é .

L'empereur regnant, dans la vue de réformer l'instruction publique dans tout l'empire, avoit organisé un directoire général composé d'un ministre, de plusieurs curateurs et de quelques autres membres pris spécialement dans la classe des gens de lettres, auquel il a confié la direction générale des universités et des écoles. L'empereur Paul avoit peu avant sa mort projeté l'établissement d'une université à Dorpat; elle prit son commencement sous le règne actuel. Mais bientôt après l'em-

pereur se persuada que les bases sur lesquelles elle avoit été établie n'étoient ni assez solides, ni de nature à donner à cet institut les moyens de travailler efficacement à régénérer l'instruction publique dans les gouvernemens de Livonie, Esthonie, Courlande et Finlande qui lui avoient été assignés.

En Decembre 1802 l'empereur donna à l'université de Dorpat un acte de fondation à tous égards mémorable, qui fera à jamais époque dans l'histoire de la culture de la Russie. Les autres universités déjà existantes, Moscou et Wilna, obtinrent une acte semblable, de même que celles de Kharkow et de Kazan qui furent établies depuis. Par cet acte de fondation l'université de Dorpat a une constitution semblable à celle des universités d'Allemagne que Villers a si bien justifiées, et qui se justifient par des siècles de succès. Ses revenus se montent à 120,000 R. pour lesquels on avoit assigné des terres de la valeur de 240 haaken, en Livonie, mais qui depuis se sont trouvés insuffisants, en sorte que l'université est encore à présent payée en Roubles par le trésor public.

Le curateur actuel, est M. le comte de Lieven, homme éminemment distingué par ses

qualités et ses vertus; il a succédé au général Klinger qui tient une place si brillante parmi les littérateurs allemands les plus célèbres. Vingt huit professeurs, parmi lesquels on trouve plusieurs noms distingués, et plusieurs lecteurs et maitres forment le corps académique, et donnent leurs leçons dans toutes les parties des sciences. Le conseil de l'université est composé des 24 professeurs ordinaires, à la tête desquels est le recteur, éligible d'année en année par le conseil de l'université, et confirmé par l'empereur. Le conseil choisit de même les nouveaux professeurs qui sont confirmés par le curateur et le ministre. Pour les branches particulières de l'administration il-y-a des comités à part, par ex: pour les affaires judiciaires, pour les finances etc. Ils sont composés de quelques doyens auxquels le recteur préside.

On doit rendre à cette nouvelle université le temoignage qu'elle a déployé beaucoup de zèle et d'activité pour remplir les vues bien-faisantes de l'empereur. Les cours sont tenus et fréquentes avec régularité, et si le nombre des étudiants semble ne s'être fixé depuis 5 à 6 ans qu'à environ 250, la raison en est que les provinces qui ressortent de cette

université ne peuvent guères fournir au-delà. Elle possède une bibliothèque très bien choisie d'environ 30,000 volumes, des collections et des appareils précieux, pour toutes les parties des sciences, qui se trouvent dans le meilleur ordre, et qui servent journellement dans les cours. Un fait qui constate la sagesse et l'intégrité qui ont présidé jusqu'à présent, à l'administration des revenus de l'université, confiée entièrement à l'université elle-même, c'est que toutes ces collections nombreuses et bien choisies, ont été achetées des épargnes qu'on a pu faire, dans les premières années; et ce qui caractérise à cet égard l'esprit libéral du gouvernement, c'est que chaque professeur a seul droit de décider de ce qui doit être acheté dans sa partie; mesure sage et qui seule peut faire concevoir la rapidité avec laquelle ces collections ont été formées, et le choix excellent qui a présidé à l'achat de chaque numéro. Toutes ces collections ont en outre des revenus fixes.

Les bâtimens de l'université inventés et construits par le professeur des sciences économiques et de l'architecture, plaisent par leur beauté extérieure, par la sage ordonnance de leur intérieur, et par leur solidité. Le bâti-

ment principal se distingue par une architecture pure, simple et d'un grand style, dénuée des colifichets qui défigurent aujourd'hui si souvent nos imitations de l'architecture grecque.

On pourroit peut-être faire aux professeurs de Dorpat le reproche de travailler trop peu pour la littérature; en effet ils ne sont à cet égard pas encore au pair de la plupart des universités de l'Allemagne. Mais aussi ils ont du s'occuper pendant les premières années beaucoup de leur établissement, combattre beaucoup de difficultés de diverses espèces, et rassembler autour d'eux les moyens nécessaires pour travailler; en outre le gouvernement leur a confié deux branches importantes de l'administration, la censure et la direction des écoles. Des personnes instruites qui ont observé l'université dès ses commencemens, assurent qu'il n'en a pas peu coûté de tems et de travaux, pour donner à cet institut l'assiette solide et bien prononcée sans laquelle il ne pourroit exister dans ce pays-ci, et que sans doute le gouvernement s'appliquera à mieux établir encore.

Le public s'étonne, se fâche même de quelques fredaines des étudians, et l'on a voulu en rendre l'université responsable. Mais qui-

partagé les différentes régions du ciel, pour vérifier et compléter les observations antérieures. — Ces trois savans ont été formés uniquement à l'université de Dorpat. Enfin M. C. L. Grave, premier pasteur (Ober-pastor) à Riga, et M. E. Lenz, premier pasteur à Dorpat, sont des hommes d'un mérite si distingué, et d'un talent si reconnu qu'il suffit de les nommer pour faire l'éloge de l'institut dans lequel ils ont perfectionné les beaux moyens dont la nature les avoit pourvus. Or le dernier de ces deux ecclésiastiques si recommandables n'a fréquenté aucune autre université que celle de Dorpat, et le premier, auteur d'une dissertation aussi ingénieuse que savante (de Pythagoreorum et Essensorum doctrinâ et sodalitiis. 1808.) s'étoit formé à Dorpat avant d'aller à Göttingen *).

Les écoles.

La direction des écoles de Livonie, Estho-

*) Il est juste aussi de faire mention du jeune Woldemar de Ditmar, qui a commencé ses études en Livonie, et vient de publier à Heidelberg une dissertation latine très intéressante sur l'origine du nom de Livonie (disquisitio de origine nominis Livonicae. Hist. Liv. prodromus. 1817.).

nie, Courlande et Finlande est confiée à l'université de Dorpat, qui fait tous les ans au ministère de l'instruction publique un rapport détaillé de l'état où se sont trouvées les écoles dans le cours de l'année. Pour mettre de l'ordre et de la vigueur dans cette direction l'université a établi un comité appelé la commission des écoles composée dans le principe de 6 membres permanents nommés parmi les professeurs, et auquel le recteur préside*). L'empereur a confirmé ce comité avec la constitution que l'université avoit proposée. Selon cette constitution, les membres de cette commission servent sans appointemens et sans grades particuliers, et les professeurs choisis par la commission, en cas de vacance, ne sont pas obligés d'accepter cette place, en sorte que l'on peut être sûr que ceux qui l'acceptent le font sans aucun autre intérêt que pour la chose même. Chacun des 5 membres est référendaire, quatre relativement au local (*Local-Referenten*) et deux relativement au genre d'éco-

*) A présent que depuis la conquête de la nouvelle Finlande, l'ancienne Finlande russe a été réunie à la nouvelle, pour la partie de l'instruction publique, et assignée à l'université d'Abo, le nombre des membres de ce comité n'est plus que de cinq.

des étudiants. Ce raisonnement peut être vrai partout ailleurs. Mais dans ce pays-ci il falloit avoir des professeurs avant d'avoir des maîtres et des écoliers, parce-qu'un corps de professeurs seul étoit à même et avoit intérêt d'organiser systématiquement et promptement l'instruction publique dans tous ses détails. Aussi on a vu bientôt beaucoup de nouvelles écoles créées, des maîtres employés après avoir subi un examen rigoureux, des bâtimens élevés ou achetés ou réparés a neuf, et au bout de trois ans de travaux très actifs le curateur de Dorpat a pu faire le rapport que l'organisation nouvelle est terminée et répond aux vues de l'empereur. Au reste l'arrondissement de Dorpat possédoit déjà des gymnases à Riga, Reval et Mitau, et l'université de Dorpat a pu commencer avec 28 étudiants dont le nombre a augmenté de semestre en semestre.

La base de toute la nouvelle organisation des écoles de l'empire russe se trouve dans les statuts pour les écoles soumises aux universités que le directoire de l'instruction publique a rédigés et proposés à la sanction impériale. Mais comme plusieurs points ne cadroient point avec le local et les coutumes des provinces baltiques, l'université de Dor-

pat a proposé des modifications pour les écoles de son arrondissement, qui ont été acceptées avec libéralité, en sorte que les écoles de cet arrondissement sont pour les deux sexes sur le pied des bonnes écoles d'Allemagne *).

Les fonds annuels de toutes les écoles publiques de l'arrondissement de Dorpat se montent à 118,000 Roubles. En outre l'empereur a accordé une somme de 200,000 R. pour construire, acheter ou réparer les bâtimens nécessaires, et une autre somme de 5300 R. pour chaque gymnase et 1700 R. pour chaque école de district, pour faire les premiers achats en livres, instruments de mathématique et de physique, modèles de technologie et objets d'histoire naturelle.

Chaque gouvernement a un directeur des

*) S. M. l'empereur accorde la plus sérieuse attention à cette branche importante de l'économie sociale. S. M. J. s'est fait rendre un compte détaillé des instituts et des modes d'éducation les plus remarquables existans en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. Tout le monde connoît le beau rapport de M. le comte Capo d'Istria sur l'institut de Fellenberg à Hofwyl. Il est consolant pour l'humanité de voir un homme d'état aussi distingué, une tête aussi lumineuse et aussi profonde, et ce qui vaut mieux encore, un homme si excellent, s'occuper d'un tel travail par ordre d'un si grand souverain.

les (*Real-Referenten*). Chaque référendaire quant au local, a un gouvernement sous son inspection particulière, et l'un des deux autres référendaires s'intéresse spécialement à toutes les écoles de district, et à tous les gymnases des quatre gouvernemens; l'autre à toutes les écoles primaires; en sorte que chaque chose d'importance est rapportée à la commission par deux référendaires à la fois. En outre, les membres de la commission font chaque année un voyage dans chaque gouvernement, (un membre par gouvernement), visitent les écoles de toute espèce, et livrent à la commission un rapport détaillé sur ce voyage, dont le but est de voir si les ordres généraux et particuliers sont réellement exécutés, si les maîtres, les inspecteurs et les directeurs font leur devoir, si les écoles fleurissent ou non, et par quelle raison. Ils font donner des leçons en leur présence, examinent les écoliers etc. — Ils font en outre révision des censures, des caisses et des bâtimens et sont munis de grands pouvoirs pour remédier sur le champ aux désordres qu'ils seroient dans le cas de trouver, sur quoi au reste ils font un rapport spécial. Ce n'est pas toujours le même membre qui visite le même gouvernement; sans qu'il y ait de règle fixe là-

dessus ils alternent souvent, en sorte que la commission, en corps, est à même de voir chaque gouvernement successivement par les rapports de différens délégués. Toute cette constitution de la commission, qui paroît au premier coup d'oeil compliquée, est au fond très simple et contient de sûres précautions pour éviter la partialité, et même les vues trop individuelles. Les frais de voyage, l'achat et l'entretien des équipages, les appointemens d'un secrétaire et d'un copiste et les frais de chancellerie se montent à environ 6000 R. que la commission reçoit annuellement pour ces dépenses et dont elle rend compte.

Les écoles étoient autrefois confiées aux collèges des secours publics, composés du gouverneur de la province et de quelques autres hommes en place. On ne peut refuser son applaudissement au décret qui les a mises sous la direction des universités, parce-que le collège des secours publics, malgré tout le zèle possible, ne pouvoit agir ni avec la vigueur, ni avec la connoissance de cause, ni avec le même intérêt qu'une université. On a blâmé l'idée d'établir les universités avant le rétablissement des écoles, parce-que, dit-on, il faut avoir des écoliers avant de vouloir avoir

des étudiants. Ce raisonnement peut être vrai partout ailleurs. Mais dans ce pays-ci il falloit avoir des professeurs avant d'avoir des maîtres et des écoliers, parce-qu'un corps de professeurs seul étoit à même et avoit intérêt d'organiser systématiquement et promptement l'instruction publique dans tous ses détails. Aussi on a vu bientôt beaucoup de nouvelles écoles créées, des maîtres employés après avoir subi un examen rigoureux, des bâtimens élevés ou achetés ou réparés a neuf, et au bout de trois ans de travaux très actifs le curateur de Dorpat a pu faire le rapport que l'organisation nouvelle est terminée et répond aux vues de l'empereur. Au reste l'arrondissement de Dorpat possédoit déjà des gymnases à Riga, Reval et Mitau, et l'université de Dorpat a pu commencer avec 28 étudiants dont le nombre a augmenté de semestre en semestre.

La base de toute la nouvelle organisation des écoles de l'empire russe se trouve dans les statuts pour les écoles soumises aux universités que le directoire de l'instruction publique a rédigés et proposés à la sanction impériale. Mais comme plusieurs points ne cadroient point avec le local et les coutumes des provinces baltiques, l'université de Dor-

pat a proposé des modifications pour les écoles de son arrondissement, qui ont été acceptées avec libéralité, en sorte que les écoles de cet arrondissement sont pour les deux sexes sur le pied des bonnes écoles d'Allemagne *).

Les fonds annuels de toutes les écoles publiques de l'arrondissement de Dorpat se montent à 118,000 Roubles. En outre l'empereur a accordé une somme de 200,000 R. pour construire, acheter ou réparer les bâtimens nécessaires, et une autre somme de 5300 R. pour chaque gymnase et 1700 R. pour chaque école de district, pour faire les premiers achats en livres, instruments de mathématique et de physique, modèles de technologie et objets d'histoire naturelle.

Chaque gouvernement a un directeur des

*) S. M. l'empereur accorde la plus sérieuse attention à cette branche importante de l'économie sociale. S. M. J. s'est fait rendre un compte détaillé des instituts et des modes d'éducation les plus remarquables existans en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. Tout le monde connoît le beau rapport de M. le comte Capo d'Istria sur l'institut de Fellenberg à Hofwyl. Il est consolant pour l'humanité de voir un homme d'état aussi distingué, une tête aussi lumineuse et aussi profonde, et ce qui vaut mieux encore, un homme si excellent, s'occuper d'un tel travail par ordre d'un si grand souverain.

écoles, qui fait ses rapports à la commission de Dorpat. Il range dans la 7^{me} classe, tant qu'il est en place. Il est tenu de faire la revue de son gouvernement chaque année, et a en outre la direction spéciale du gymnase du gouvernement. Chaque cercle d'un gouvernement a un inspecteur à-part, qui range dans la 8^e classe, et est subordonné au directeur à qui il fait ses rapports. Il a la direction immédiate de l'école de district et de toutes les écoles primaires de son cercle.

Chaque gymnase (à l'exception du gymnase de Mitau qui est richement doté d'ancienne date) a 5 maîtres, nommés Oberlehrer, un maître de langue russe, et un de dessin, nommés Lehrer. Les Oberlehrer sont dans la 9^{me} classe. Chaque école de district a trois maîtres pour les sciences et la philologie, et un maître de dessin et de langue russe, qui rangent dans la 12^{me} classe.

Le gouvernement de Livonie a deux gymnases, un à Riga et un à Dorpat (celui-ci sous la direction immédiate de la commission des écoles, qui délègue à cet effet un de ses membres), 10 écoles de district, dont 3 à Riga, 1 à Dorpat et dans chaque petite ville. Le gouvernement de Courlande a un gymnase à

Mitau, et 9 écoles de district dont une à Mitau, et une dans chaque petite ville. Le gouvernement d'Esthonie a un gymnase à Reval et une école noble (Ritter-Schule) qui est en même tems une pension pour des fils de la noblesse de ce gouvernement, et est entretenue aux frais de la noblesse, 6 écoles de district, dont deux à Reval, et une dans chaque petite ville. Le gouvernement de Finlande à un gymnase à Wiburg et 6 écoles de district, dont une à Wiburg même et les autres dans les petites villes. Chaque ville a ses écoles primaires; les plus petites une, les moyennes deux ou trois, Riga 13. Elles n'ont chacune qu'un maître d'école. Quant aux campagnes, l'université a formé il-y-a 10 à 11 ans un plan d'écoles de paroisses calculé sur l'état actuel du paysan, qui a eu l'approbation du gouvernement et que l'on s'attend à voir un jour réaliser. On s'étonne que les petites difficultés qui s'y opposent ne soient pas encore levées.

Les écoles primaires, les écoles de district et les gymnases ne sont fréquentés que par un sexe. Pour l'autre sexe il-y-a des écoles à-part dont les unes (Mädchen-Schulen) sont l'analogue des écoles primaires pour les garçons, les autres (Töchter-Schulen) fournissent

une instruction plus relevée. De ce nombre sont celles de Wiburg et de Reval qui se distinguent tout particulièrement.

Enfin il-y-a dans les 4 gouvernemens baltiques un grand nombre d'instituts particuliers pour l'un et l'autre sexe, également surveillés (mais beaucoup moins strictement que les écoles publiques) par la commission des écoles, parmi lesquels on distingue avec plaisir celui de Werro, qui par les soins particuliers de l'inspecteur des écoles publiques du cercle de Werro, a acquis un degré éminent de perfection.

Le mode d'instruction dans les gymnases et les écoles de district, n'est pas l'ancien, où chaque classe avoit son maître à-part qui y donnoit toute espèce d'instruction. Ici chaque maître a une ou deux branches d'instruction qu'il suit dans les trois classes en sorte que l'écolier ne change proprement pas de maître en changeant de classe. Cette méthode déjà introduite dans les meilleures écoles d'Allemagne a en outre l'avantage que chaque maître, uniquement voué à sa partie, peut s'y appliquer avec plus de fruit. La méthode de Pestalozzi n'est pas encore introduite dans les écoles primaires, quoique la commission des écoles de Dorpat, et même le directoire de l'in-

struction publique en reconnoissent le mérite pour cette espèce d'écoles. On paroît persuadé qu'elle suppose beaucoup de talent, et des maîtres difficiles à former par quelques années d'instruction; et on craint avec raison que cette méthode mal exécutée ne ramène l'instruction purement mécanique des écoles normales dont la Russie a tant de peine à se défaire; c'est une de ces bonnes choses qui ne peuvent s'amener que par gradation, parce-que l'entendement humain ne fait pas de saut. La révolution dans le mode d'instruction que Pestalozzi veut introduire suppose des degrés antérieurs de perfection dans l'instruction primaire qui commence à peine ici, et ne doit par conséquent pas être précipitée. En Allemagne même où tout est beaucoup mieux préparé, où l'on a applaudi avec enthousiasme aux idées de Pestalozzi, la révolution n'est encore rien moins que générale et ne le sera pas de si-tôt. Ainsi on doit peut-être des éloges à la commission des écoles de Dorpat d'avoir préféré la marche naturelle de la culture, lente, il est vrai, mais solide, aux appas de briller par l'introduction d'une nouveauté, à la vérité utile en soi, mais qui seroit prématurée et par conséquent ne se soutiendrait pas.

Le but des écoles primaires est exprimé par leur nom. Celui des écoles de district est double; d'abord de donner aux fils de la bourgeoisie les connoissances nécessaires à la classe des artisans pour atteindre quelques degrés de culture de plus qu'elle n'a ordinairement, surtout relativement aux métiers et manufactures; le second est de former le commencement des études savantes. Les objets d'instruction sont la calligraphie, le dessin, surtout géométrique, l'arithmétique, un commencement de géométrie, les premiers élémens de quelques parties de la physique, de l'histoire naturelle, et de la technologie, quelques principes de géographie et d'histoire, la morale et la religion, à quoi on a ajouté les premiers rudimens de la langue latine pour ceux des écoliers qui passent au gymnase. Ces écoles ont trois classes, dans chacune desquelles l'écolier doit passer au moins un an; ordinairement un an et demi, ou deux. Le nombre des heures par semaine est 94.

Les objets d'instruction dans le gymnase sont la religion et la philosophie, la philologie grecque et latine, la philologie moderne, surtout l'allemande, l'histoire, la géographie et la statistique, les mathématiques, la physique,

l'histoire naturelle, le tout à un degré convenable à un gymnase, les langues russe et française et le dessin; à quoi on a ajouté l'hébreu pour ceux qui se voueront à la théologie. Les gymnases sont partagés également en 3 classes, dans lesquelles l'écolier passe ordinairement 4 ans. Le nombre des heures de leçons par semaine est de 108.

On ne passe de l'école de district à un gymnase, et d'un gymnase à l'université, que sur un certificat donné par les maîtres et signé du directeur. Les censures qui ont lieu tous les mois sont sévères et tenues avec beaucoup d'exactitude.

Les fonds annuels d'un gymnase sont de 6250 R. dont 5100 pour les appointemens, 450 pour recruter la bibliothèque et les collections, 150 pour des prix, et le reste pour des besoins économiques. Les fonds annuels d'une école de district sont de 2400 R. dont 1500 pour les appointemens, 200 pour la bibliothèque et les collections, 100 pour les prix, le reste pour les besoins économiques.

Au commencement de 1816, l'instruction publique de la Livonie, de la Courlande et de l'Esthonie, offroit une masse de 3638 écolières, dont 409 appartiennent à 5 gymnases, y

compris l'école de la noblesse de Reval: 1126 écoliers à 26 écoles de cercle: 360 à 9 écoles de demoiselles, et 1740 écoliers ou écolières, à 44 écoles primaires de l'un ou de l'autre sexe. Si on ajoute à ce quotient les 250 étudiants de l'université et 922 écoliers et écolières qui fréquentent 62 instituts particuliers pour l'un et l'autre sexe, la totalité des jeunes gens, qui jouissent d'une instruction convenable se monte à 4810 appartenans à la classe des citoyens libres, qui comme on le sait n'est qu'une très petite partie de la population de ces trois provinces.

Cet aperçu qui offre une masse d'instruction presque triple de ce qu'elle étoit avant l'établissement de l'université de Dorpat et la nouvelle organisation des écoles, est le plus bel éloge du règne actuel, et fait honneur au zèle et à l'activité de cette université qui travaille avec un succès si décidé à diriger la partie de l'instruction publique qui lui est confiée, et à augmenter le désir de l'étude et les moyens d'y satisfaire.

Il est infiniment à désirer que le gouvernement continue d'accorder à cette création d'un règne illustré par tant de grandes choses, l'attention et la protection nécessaires, et gué-

risse les plaies que les malheurs des tems et la baisse du papier monnoie lui ont fait.

Si l'on désiroit avoir des renseignemens plus étendus sur ce qui concerne proprement l'histoire des établissemens d'instruction publique en Livonie, et particulièrement à Riga, nous ne saurions mieux faire que d'indiquer un excellent écrit ²⁾ de Mr. Albanus, directeur général des écoles en Livonie. Cet écrit contient une notice très complète des révolutions et des vicissitudes qu'ont essayées les écoles de la province, et surtout celles de Riga jusqu'à l'époque actuelle où la libéralité du gouvernement, et celle de plusieurs citoyens généreux, les ont élevées à un haut degré de perfection. Le premier établissement d'instruction publique permanent remonte à l'année 1391. Les calamités de la guerre qui signala le commencement du 18^{me} siècle, avoient entièrement détruit tout ce que le gouvernement polonois et surtout le gouvernement suédois avoient fait dans cette partie, de sorte que tout ce qui existe aujourd'hui, est dû à l'attention paternelle, et aux soins éclairés du gouvernement russe. ³⁾

L'université de Dorpat renferme dans son sein plusieurs membres justement célèbres dans

les lettres et les sciences; ou plutôt, il n'en est aucun qui ne méritât une mention honorable et particulière. Ce sont en effet la plupart des hommes d'une réputation déjà faite, et à qui cette réputation a valu l'honorable mission qui leur a été confiée.

Nous nous bornerons à citer ici M. Ch. Morgenstern ⁴⁾, né à Magdeburg, connu dans l'Europe savante par un grand nombre d'écrits justement estimés. Son excellent commentaire sur Platon (C. Morgenstern etc. de Platonis republicâ commentationes tres. Halae 1794,) a jetté les fondemens de sa réputation. C'est une analyse très bien faite d'un des principaux ouvrages et de la philosophie de cet homme à qui la postérité a conservé l'épithète de divin. La latinité de cet ouvrage est élégante et pure, et respire encore l'atmosphère vraiment classique. Les occupations favorites de M. Ch. Morgenstern, sont la littérature grecque et latine en général, et en particulier l'histoire de la philosophie des anciens, principalement de leur morale et de leur politique. Elles s'étendent aussi sur l'esthétique, la critique de la littérature classique moderne, l'archéologie, et l'histoire critique de l'art chez les modernes. Outre l'ouvrage latin cité, il en

a publié plusieurs autres, notamment: de *Velleji Paterculii fide historicâ, imprimis de adulatione ei objectâ*. Com. crit. Gedani, 1798. 4^o, réimprimée dans la grande édition de *Vellejus Paterculus* publiée par Krause à Leipzig, 1800. gr. 8^o, et *Oratio de litteris humanioribus, sensum veri, honesti et pulchri excitantibus*. Lips. et Gedan. 1800. gr. 8^o.

Un grand nombre d'autres excellens écrits, de discours prononcés dans des époques solennelles à l'université de Dorpat, ont ajouté à la réputation de ce savant littérateur.

Je citerai ici les discours sur Winckelmann (Leipzig 1805), sur J. de Müller (Leipzig 1808), et Klopstock (Dorpat 1807 et 1814.). Ces discours, outre des notices biographiques intéressantes, renferment des apperçus lumineux sur la nature du génie propre aux écrivains dont il parle, et à la science dont ils se sont occupés. Morgenstern est un homme trop classique pour ne pas avoir désiré de fouler les terres classiques, il a parcouru l'Allemagne la France et l'Italie.

*Mores hominum multorum vidit
et urbes*

Un tel voyage, quoique circonscrit dans

un espace de tems trop étroit, ne pouvoit qu'ajouter aux connoissances, et perfectionner le goût de notre savant professeur. Il a publié (Dorpat et Leipzig, 1813) des extraits de son voyage, qui sont certainement au-dessus du peu d'importance qu'il y attache dans une préface trop modeste. Ces extraits renferment plusieurs indications nouvelles sur des objets importants de l'art, des morceaux absolument neufs sur les MM. SS. d'Herculanum, sur les statues de Michelange à la capella dei depositi et la collection des portraits des peintres célèbres à Florence, comme aussi sur les ouvrages du Corrège à Parme.

C'est le jugement qu'en a porté l'immortel Göthe (dans *Jen. allgemeine Literatur-Zeitung* 1813. Janvier.). Ces passages font preuve d'une littérature aussi vaste qu'exercée, ceux qui connoissent Morgenstern ne peuvent que se réjouir de ses succès. Il remplit parfaitement la définition que fait Quintilien de l'orateur :

Vir bonus, bene dicendi peritus.

J. Fréd. Parrot ^s) de Montbelliard, après avoir été long-tems secrétaire général de la société économique de Livonie, a été placé comme professeur de physique à l'université de Dorpat, à laquelle il a rendu d'essentiels services. M.

F. Parrot a beaucoup écrit, et s'est acquis un rang très distingué parmi les plus célèbres physiciens. Ses principaux ouvrages sont devenus classiques pour la plupart. Mr. Parrot ne traite point la physique en esclave des notions dominantes, ni en novateur ambitieux. Il marche toujours armé de l'expérience. Son coup-d'oeil exercé lui a fait découvrir de nouvelles lois de la nature qu'il a appris à mieux connoître, en suivant attentivement sa marche et ses procédés, notamment relativement à l'affinité qu'exercent l'un sur l'autre divers fluides de pesanteurs spécifiques différentes, et superposés dans l'ordre de ces pesanteurs.

Ses élémens de physique (*Grundriß der theoretischen Physik* &c.) ont été accueillis comme un ouvrage rempli de la doctrine la plus saine.

Il a souvent enrichi les journaux de traités et de remarques importantes et curieuses ⁶). La refutation de l'hypothèse de Rumford, de la non-existence de la force conductrice des fluides pour la chaleur, et les observations sur la déflexion de la lumière, sujet qui a aussi été traité par le savant professeur Schranck de l'académie de Munich etc., méritent une attention particulière.

Nous nous sommes étendus sur les travaux lit-

téraires et scientifiques de ces deux savans, parce - que l'habitude de les voir nous a plus particulièrement familiarisé avec leur mérite, nous éprouvons un véritable plaisir à leur payer ici une partie du plaisir et de l'utilité que nous avons toujours trouvés dans leur commerce.

Plus bas il sera fait mention de l'aimable professeur Ewers auquel nous avons de grandes obligations. Si le présent ouvrage n'est pas tout-à-fait indigne de l'attention du public, ce sera en partie à ses sages conseils et à ses utiles indications que nous le devons.

Nous nommerons encore ici Mr. le conseiller de cour Gottfr. Huth, né a Halberstadt en 1762, professeur de mathématiques et directeur de l'observatoire, auteur des *Anfangsgründe der angewandten Mathematik*. Halle 1798, et de plusieurs autres dissertations savantés sur l'acoustique, l'astronomie etc. Mr. le professeur Huth est un homme d'un commerce très agréable, et dont la connoissance ne peut laisser que d'aimables souvenirs.

Mr. le cons. de coll. Gottl. Benjamin Jäsche, professeur de philosophie, auteur d'une logique suivant les principes de Kant: ouvrage estimé (Königsberg 1808. 8^o.) et de plusieurs traités philosophiques, notamment de deux dis-

sertations sur la philosophie de Schelling (Dörpfsche Beiträge 1813—1814.)

Mr. le conseiller de cour Ledebour, professeur de botanique et d'histoire naturelle, a publié sur plusieurs plantes nouvelles de la Flore russe 7) des observations et descriptions propres à jeter un nouveau jour sur la science, et plusieurs traités dans le journal de Schrader.

Nous devons beaucoup à l'amitié de Mr. le p. Ledebour qui nous a été d'un grand secours dans nos recherches sur la Flore et l'histoire naturelle de la Livonie.

Mr. le conseiller de coll. Guil. Fréd. Hertz el, né à Königsberg en Franconie 1754, professeur de littérature orientale, connu dans le monde savant comme orientaliste, et comme versé dans la critique des saintes écritures, auteur d'un commentaire sur la bible, de diverses méthodes pour apprendre l'hébreu, le syriaque, l'arabe etc. On lui doit particulièrement un très bon ouvrage, Geist der Philosophie und Sprachen der alten Welt. 1794.

Mr. le conseiller de cour Fréd. Rambach, professeur de la science caméralistique, financière, et commerciale, ci-devant professeur à Berlin.

Mr. Rambach a consacré plus particulièrement à la littérature et à la poésie, les années de sa jeunesse. Son esprit agréable et facile s'est fait distinguer et reconnoître dans plusieurs productions poétiques, dramatiques ou pûrement littéraires sur divers objets, publiés entr'autres à Berlin dans plusieurs journaux. Mr. Rambach est l'auteur d'un ouvrage justement estimé: *De Mileto ejusque coloniis*. Halae 1790. 4°. — Les occupations plus graves auxquelles il s'est adonné depuis n'ont en rien altéré l'agrément de son commerce.

Mr. le conseiller de coll. Daniel George Balk, professeur de médecine et directeur du *Clinicum* à Dorpat, a publié en Courlande lorsqu'il y étoit employé en qualité de *Kreisphysicus*, plusieurs bons écrits sur la médecine pratique. Depuis son établissement à Dorpat on lui doit un grand nombre de thèses relatives à la science qu'il pratique, mais surtout un excellent traité: *Versuch einiger Umriffe der philosophisch = medicinischen Jurisprudenz*. 1803. 8°.

Mr. le conseiller de coll. Mart. Ern. Styx, professeur de médecine, auteur d'une dissertation: *Descriptio anatomica nervi cruralis et obturatorii*. Jena 1784.

4^o., dont on ne peut mieux faire l'éloge qu'en disant qu'elle a obtenu le suffrage le plus complet du célèbre Sümmering. — Les provinces dont nous avons esquissé l'histoire doivent à Mr. Styx une reconnoissance particulière pour la publication d'un ouvrage essentiellement utile, et qui leur est plus particulièrement consacré : *Handbuch der populairen Arzneikunde für die gebildeten Stände in den nördlichen Provinzen Rußlands.* 1. Th. Riga 1803.

Mr. le conseiller de cour Chrét. Henri Gottl. Köchy, professeur de droit, auteur de *theoretisch-practischer Commentar über die Pandecten*, — du *probabilium juris civilis specimen.* Dorpat 1806, et de plusieurs autres ouvrages estimés sur la jurisprudence.

Plusieurs autres hommes de lettres, et écrivains de mérite, ont été attachés à l'université de Dorpat, et sont morts ou l'ont quittée depuis sa fondation. Nous n'indiquerons ici que Mr. Ad. Christ. Gaspari, aujourd'hui professeur à Königsberg, auteur de plusieurs bons écrits sur la géographie et la statistique.

Mr. Nicolas Scherer, aujourd'hui académicien à Petersbourg, autrefois professeur de chimie à Dorpat, où il a écrit sur la littéra-

ture de cette science, et sur cette science même.

Nous citerons encore Mr. Burdach, aujourd'hui professeur à Königsberg, médecin et anatomiste célèbre; et

Mr. J. Guillaume Pfaff que la Bavière a été assez heureuse pour enlever à la Russie. Mr. Pfaff connu par ses *astronomische Beiträge*. No. I — III. 1806 — 1807. 8°. qu'il a publiés à Dorpat où Mr. Huth lui a succédé dans la chaire de mathématiques, est une précieuse acquisition pour la ville de Nürnberg où il est maintenant établi en qualité de professeur.

Nous ne devons pas négliger de faire mention du soin particulier que le gouvernement a pris d'encourager l'étude de la littérature et de la langue russes, en fondant une chaire particulière de professeur pour cette branche. Le professeur actuel est Mr. Alexandre Fedorovitch Woyeikov, ci-devant officier aux gardes, connu par d'élégantes poésies. Il a succédé à Mr. Andr. Kayssarov, auteur d'un essai sur la mythologie slave (Göttingen 1804. 8°). Mr. Kayssarov est mort au champ d'honneur, au combat de Haynau en 1813.

Nous nous sommes peut-être laissés aller trop loin par le plaisir de relever les titres

qu'ont à l'estime publique, et particulièrement à la reconnoissance des provinces baltiques, les savans que nous vonons de nommer. Mais comment s'occuper de l'histoire et de la peinture de ces provinces sans s'arrêter auprès des hommes distingués qui les ont adoptées comme une nouvelle patrie, et qui repandent sur elles un intérêt plus vif et un éclat nouveau? 8)

Au surplus la Livonie a donné le jour à plusieurs hommes célèbres, à plusieurs savans ou écrivains distingués. Ce nombre s'accroit beaucoup, si on ajoute tous ceux dont les travaux ont eu pour but des recherches, ou un intérêt quelconque relatif à la province. Alors la carrière devient immense.

Mais prétendre écrire une histoire littéraire de la Livonie en la considérant sous ce point de vue, ce seroit s'assujettir à un travail ingrat, et qui pis est, — inutile.

Gadebusch a publié une bibliothèque livonienne en 3 parties. Il faut y joindre les supplémens et les éclaircissemens qui ont paru dans les *Nordische Miscellanen*. 4. St.; le supplément à l'histoire des savans de cette province 12. St. id. et enfin un dernier supplément à la bibliothèque de Gadebusch (27. St. id. 1791.) Alors on aura la tête pleine d'une foule de noms

inconnus, et qui méritent de l'être, ou plutôt on les aura bientôt oubliés.

Néanmoins plusieurs articles sont traités avec soin, et méritent d'être consultés. Ils renferment notamment des détails biographiques intéressans, et qui se rattachant à l'histoire générale du pays, méritent l'attention de quiconque voudra s'occuper des recherches qui y sont relatives.

Les ouvrages cités font mention certainement de plus de mille écrivains, si l'on peut appeler de ce nom les auteurs de maint sermon, ou de mainte dissertation qui sont tombés dans un éternel et juste oubli.

Mr. le conseiller de cour J. Fréd. Recke à Mitau, déjà cité dans cet ouvrage, et avantageusement connu par des recherches utiles, relatives à l'histoire du pays, travaille en ce moment à un dictionnaire général des écrivains et savans des trois provinces baltiques. 9)

Suivant le prospectus qu'il a fait publier, son plan embrasse toute l'étendue de celui de Gadebusch et des 4 supplémens publiés dans les nordische Miscellaneen de Hupel, et s'appropriant en outre les matériaux fournis par le bourguemaistre Schwartz, s'étend jusqu'à nos jours inclusivement. Mr. de Recke a in-

vité quiconque a publié un seul discours de circonstance, ou un seul sermon, ou même un seul article inséré dans les journaux, de lui adresser une notice biographique et littéraire, dont il pût faire usage dans son dictionnaire. Quelque soit le talent de Mr. Recke, il est impossible qu'une telle collection ait un véritable intérêt. C'est effa-roucher les muses que de prétendre ouvrir leur sanctuaire à une si nombreuse compagnie; les noms de tous ceux qui seront compris dans ce dictionnaire, sont loin de mériter d'être inscrits sur les colonnes du temple de mémoire.

Au surplus parmi cette légion, non d'écrivains, mais de gens qui ont écrit, il est juste d'en distinguer quelques uns à qui la Livonie a donné le jour, ou qui ont vécu dans cette province.

Nos propres recherches ne nous auroient fourni sur ce sujet que des notions incomplètes, et nous devons à l'amitié de Mr. le Dr. Sonntag, surintendant général de Riga, et de Mr. le professeur Morgenstern, des notices manuscrites qu'ils ont eu la complaisance d'esquisser pour nous, et dont nous avons déjà fait et ferons un grand usage pour ce qui nous reste à dire sur cet objet.

La première question que l'on peut se faire est, s'il existe une littérature livonienne? La réponse à cette question est dans l'exposé de l'histoire, et de l'état actuel de cette province. Ce qui constitue la littérature d'un pays, ce sont les ouvrages composés dans le pays même, ou par des indigènes ou par des individus qui y ayant établi leur domicile, s'y sont naturalisés.

Longtems des troubles intérieurs, une constitution vicieuse, des institutions incomplètes y ont retardé l'essor de l'esprit humain. Les alcyons ne posent leur nid que sur des mers tranquilles; de même les productions des arts ne sauroient prospérer sur un sol tourmenté par de continuelles convulsions.

Depuis la soumission de la Livonie à la Russie, le pays a été paisible, mais la politique du gouvernement n'a pas toujours été également favorable au développement de la pensée. D'ailleurs que pouvoit-on attendre d'un pays où il n'y avoit ni université, ni bibliothèque publique véritablement littéraire, ni aucune espèce d'encouragement qui pût favoriser les progrès des travaux scientifiques? La classe des pasteurs étoit la seule qui par état, fût vouée à l'étude et à la méditation : mais

leur isolement au milieu d'un peuple qui parle une langue étrangère, et l'espèce d'abandon où chacun étoit livré, faisoient que les esprits se refroidissoient faute de secousse et de mouvement, et qu'aucune étincelle ne jaillissoit d'un caillou qu'aucune main ne venoit frapper.

Ajoutez à ces considérations le désavantage d'une situation trop éloignée, l'énorme distance des grands marchés littéraires, la cherté des communications, et les entraves souvent mises par la police ombrageuse de quelques souverains, à l'essor et à l'échange de la pensée! Il étoit difficile que les muses prospérassent au milieu de tant d'obstacles, dans une province où la classe instruite est allemande, où le peuple parle un idiome étranger, et qui obéit à une nation dont la langue est différente de la sienne.

Les époques reculées de la Livonie sont d'une stérilité absolue pour la littérature, et la science en général.

Le plus ancien ouvrage écrit en Livonie sur la Livonie même et l'écrit attribué à Henri le Lettonien, publié en latin par Gruber sous le titre d'*origines Livoniae sacrae et civilis* ¹⁰) etc. On suppose avec vraisemblance que ce Henri étoit un des Letto-

niens que l'évêque Albert I. fit instruire, afin de répandre dans le pays la doctrine chrétienne. L'ouvrage de H. le Lettonien est très précieux; c'est la source la plus authentique d'où l'on puisse tirer les faits relatifs à la première époque de l'histoire de la Livonie.

Après Henri le Lettonien, la plus ancienne chronique est celle de Ditleb d'Alnpecke, commandeur de Reval, qui en 1290 a écrit les faits de son Ordre en Livonie. Cette chronique est en vers allemands. A dater de l'année 1227, terme des écrits de Henri de Lettonien, la relation d'Alnpecke est la plus véridique de toutes celles qui concernent l'histoire de la Livonie. Elle est en même tems le seul écrit qui nous soit parvenu de toute la période comprise entre 1227 et 1578, époque à laquelle Rüssow a écrit. L'histoire des guerres entre la Russie et la Livonie, la soumission de la Courlande et du Semigalle, défigurées ou à peine indiquées dans la plupart des livres imprimés, sont ici rapportées par un témoin oculaire. Ce qu'Alnpecke raconte des guerres avec la Russie, s'accorde parfaitement avec les chroniques russes; et ce qu'il

*) On peut en voir un fragment dans l'intéressante dissertation de M. de Ditmar dont il a été fait mention plus haut.

dit des princes de Lithuanie et des Herrmeister peut ainsi que sa chronologie être pragmatiquement constaté.

L'original est entre les mains de Mr. Bergmann, premier pasteur à Riga. Le professeur Brotze en a pris une copie fidèle, et Mr. le professeur Zeplin de Kazan en possède une troisième. ¹¹⁾

Balthasar Rüssow est un chroniqueur très intéressant par la naïveté de son récit, et les détails curieux que renferme son livre ¹²⁾. C'est le dernier ouvrage qui en Livonie ait été écrit en plat-allemand. (en 1578.)

Melchior Fuchs, bourguemaistre à Riga, mort en 1678, appartient déjà à une époque plus moderne. Sa chronique est surtout relative aux intérêts de la ville de Riga, et aux différens trop célèbres qui ont divisé l'Ordre des chevaliers, l'église, et la ville de Riga, avant Sylvestre et sous cet évêque. Friebe est le premier qui en 1791 ait publié un fragment intéressant de cette chronique ¹³⁾. Ce fragment est le fameux livre rouge, qui a donné lieu à tant de faux jugemens sur l'archevêque Sylvestre.

Menius, mort en 1659, et Ceumern en 1692, ne contiennent que quelques notices as-

sez intéressantes et quelques documens importants.

Chrétien Kelch, pasteur de St. Jean (1695) nous a laissé une des meilleures chroniques de la Livonie. Ce qui en a été dit dans le cours de cet ouvrage suffit pour le faire apprécier. Outre la partie qui a été imprimée, il en existe une autre manuscrite qui renferme des détails précieux; Friebe en fait mention avec éloge et Jannau en a profité. Nous ne connoissons point cette partie des ouvrages de Kelch.

Th. Hiärn, quoique Suédois ayant écrit en Allemand, et étant devenu Livonien par sa place, mérite ici une mention honorable. Du reste nous nous référons à ce que nous avons dit de cet écrivain, et de Kelch dans l'énumération des auteurs que nous avons consultés.

La dernière moitié du dernier siècle a été plus féconde en productions littéraires.

Arndt ¹⁴⁾ mérite d'être cité en premier lieu. Sa traduction des origines Livoniae publiées par Gruber d'après Henri le Lettonien, et les commentaires dont il l'a enrichie, sont un ouvrage extrêmement précieux pour l'histoire de la Livonie. Le premier volume parut en 1747, le 2^d en 1753. Ce second volume appar-

tient tout entier à Arndt, et renferme l'histoire de la Livonie jusqu'en 1561. Il ne faut point chercher dans cet écrivain un récit élégant, ni cet ensemble agréable qui constitue un tout de mille parties diverses.

Arndt n'est qu'un annaliste, souvent sec et froid, mais ferme, impartial, et presque toujours exact quand les sources ne lui ont pas manqué tout-à-fait. Il a recueilli un grand nombre de documens, et il a travaillé d'après plusieurs autres qui paroissent perdus, ce qui donne d'autant plus de prix à son ouvrage.

Arndt avoit préparé et même achevé un 3^{me} volume qui contenoit une suite de l'histoire de la Livonie jusqu'à nos jours. C'est ce que l'on voit par sa correspondance avec Gadebusch. Mais il éprouva de la difficulté à le faire imprimer. C'étoit à l'époque de la guerre de 7 ans. Les communications étoient rompues avec l'Allemagne, et le papier manquoit à Riga. Arndt est mort sans avoir publié cet ouvrage, et depuis, le manuscrit paroît s'en être perdu. C'est un de milliers de sacrifices que la guerre a imposés aux sciences.

Nous avons fait mention de l'ouvrage de Bergmann (1776); il a intitulé son livre: histoire de la Livonie à la manière de

Bossuet! — Ce n'est point une histoire, mais simplement une suite de notices sur les Herrmeister de Livonie. Ces notices sont tout-à-fait incomplètes, mais on voit à divers passages écrits avec sel et agrément que l'auteur étoit un homme d'esprit; au surplus jamais Bossuet n'a écrit dans ce genre là.

Conrad Gadebusch, mort 1788 bourguemaistre de Dorpat, est un des écrivains les plus féconds et les plus laborieux de la Livonie; ses annales et sa bibliothèque sont d'un grand secours pour quiconque voudra s'occuper de l'histoire de cette province.

Jamais écrivain n'a moins sacrifié aux grâces, mais il méritera toujours une place honorable dans le cercle des hommes de lettres de la Livonie.

Guil. Chr. Friebe, mort 1810, a publié de 1791 à 1795: son Manuel de l'histoire de la Livonie, Esthonie et Courlande, en 5 petits volumes. Ce n'est pas un ouvrage classique, mais c'est une production utile, d'une lecture agréable, et qui indique des connoissances variées, et un esprit au-dessus du médiocre.

H. v. Jannau, pasteur à Laïs, et prévost de l'arrondissement de Dorpat, a déjà été apprécié dans l'énumération des auteurs, placée

en tête de cet ouvrage. Le style de cet écrivain est correct et clair, sans être élégant, sa méthode est excellente, et nous nous faisons un devoir de reconnoître ici ce que nous lui devons. Il a quelquesfois suppléé arbitrairement au défaut de sources, et nous avons eu souvent occasion de relever des inexactitudes échappées à son attention, et une partialité qui est un défaut encore plus grave dans un écrivain. Quoiqu'il en soit, l'ouvrage de Mr. de Jannau qui a paru à part en 2 vol. 1793: et dans les nordische Miscellaneen de Hupel, est un ouvrage bien conduit et qui mérite une place dans toute bibliothèque historique. — Jannau est en outre l'auteur d'une histoire de l'esclavage des paysans en Livonie et Esthonie ¹⁵), écrite dans de louables intentions, qui cependant ont quelquefois égaré le jugement de l'écrivain.

Jannau et Sonntag font mention honorable d'un essai manuscrit de l'histoire de Livonie par Mr. le Bon. de Schoultz cons. provincial, et cet ouvrage mérite le jugement favorable que ces savans en ont porté. Il renferme des détails curieux, et tout ce qui tient aux droits politiques de la province y est traité avec clarté et intelligence. Relativement à l'affaire de la

réduction, on lui a reproché d'être plutôt l'avocat d'un parti, qu'historien. Mais pour un gentilhomme livonien, le souvenir de cette grande injustice ne pouvoit être qu'amer. La modestie de l'auteur s'est opposée à ce que cet ouvrage fût publié, il seroit très digne de l'être. Cependant comme il est déposé aux archives de la noblesse à Riga, il est facile de l'y consulter, et même d'en faire prendre des copies. La bibliothèque de l'université à Dorpat en possède une que nous avons eue entre les mains.

Un des hommes qui a fait les recherches les plus utiles et les plus savantes sur l'histoire de la Livonie, est Mr. Schwartz, bourguemaître à Riga, mort en 1804. Les nordische Miscellaneen contiennent plusieurs dissertations très étendues de cet écrivain, et qui ne laissent rien à désirer. Une entr'autres, sur l'origine et l'état des privilèges de la noblesse en Livonie, qui est très bonne à consulter.

B. v. Bergmann, aujourd'hui pasteur à Rujen, connu comme voyageur et ethnographe¹⁶⁾ a publié en 1806 des fragmens historiques relatifs aux scènes sanglantes qui ont eut lieu à Riga de 1585 jusqu'en 1590, et une histoire de l'infortuné Patkull.

Il a été fait mention dans cet ouvrage de l'excellent travail que Mr. B. v. Bergmann a achevé en 1815 sur la période de Sylvestre. L'auteur est un homme d'un commerce aussi doux qu'aimable, et qui porte dans les relations scientifiques cette confiance et cet abandon qui sont la marque d'un vrai talent. — Mr. le Dr. Ch. Gottl. Sonntag, surintendant général de Livonie, dont les titres comme homme de lettres sont si nombreux et si solides, n'a publié que peu de choses sur l'histoire de la Livonie. Ses *Livländische Jahrszahlen 1810*, rédigés pour son cours d'histoire de la ville de Riga, indiquent d'immenses recherches, et prouvent que l'auteur a puisé aux bonnes sources. Ce petit écrit est précieux pour les dates, et quiconque connoit l'auteur, ne peut que regretter amèrement qu'il ait renoncé au projet qu'il avoit eu de donner une histoire complète de Riga. Personne n'est plus à même que ce savant et élégant écrivain de donner sur cette matière quelque chose de satisfaisant.

L'infatigable Mr. Christophe Brotze, premier précepteur (*Oberlehrer*), du gymnase à Riga, mérite une mention honorable parmi tous ceux qui ont contribué à répandre du jour sur les antiquités livoniennes. Sa collection

de manuscrits, d'anciens actes et documens, de dessins des monumens, édifices remarquables, des cachets, sceaux, armoiries des différentes autorités, corporations, ou familles notables appartenantes à la Livonie, est une des sources les plus curieuses où il soit possible de puiser.

Mr. Liborius Bergmann, premier pasteur à Riga, a publié un ouvrage intitulé: souvenirs du siècle passé sous la domination russe. Les trois cahiers qui ont paru contiennent une grande variété de notices intéressantes.

On trouve également des tableaux vivement tracés et des apperçus généraux bien saisis dans un écrit de Mr. Thiele, pasteur de la commune à Riga. ¹⁷⁾

Mr. Sonntag dans la notice qu'il nous a communiquée, cite avec éloge et regrets, plusieurs traités de Mr. J. Chr. Berens, conseiller de la ville de Riga, enlevé trop tôt aux lettres, dans lesquelles il se seroit élevé, ainsi que l'assure ce savant critique, au rang des prosaïstes classiques allemands.

Mr. E. P. Körber, pasteur de Wendau près de Dorpat, a rédigé sur la plupart des anciens châteaux de Livonie, des notices très curieu-

ses, accompagnées de dessins qui en retracent l'état actuel. Il seroit à désirer que le public pût bientôt jouir de ce travail intéressant dont Mr. Körber a eu la complaisance de nous confier le manuscrit.

Si l'on veut une indication plus complète de tout ce qui a été écrit en Livonie même, on peut recourir à la bibliothèque de Gadebusch, et aux supplémens indiqués. On peut consulter particulièrement un traité séparé du même auteur — sur les écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la Livonie. Nous n'avons pu et du indiquer soit ici, soit dans l'énumération des auteurs que nous avons consultés ¹⁸), que les principaux écrivains de ce genre, et les ouvrages qui nous ont été particulièrement, ou qui peuvent être généralement, les plus utiles. Les chroniques de Brandis, Nyenstädt, Kelch etc. peuvent et doivent être consultées par quiconque s'occupera de l'histoire de la Livonie. Mr. Wehrt, imprimeur à Mitau, avoit conçu le plan véritablement utile pour la science, de réimprimer dans un format égal, une suite de toutes les anciennes chroniques livoniennes qui sont devenues très rares, et très chères, telles que P. Einhorn, Rüssow, Kelch etc. et d'y joindre les chroni-

ques restées manuscrites que nous venons de citer, en outre celle de Th. Hiärn etc. Le premier volume de cette intéressante collection a effectivement paru in 4^o. en 1794 contenant la première partie des ouvrages de Th. Hiärn. Mais cette utile entreprise n'ayant pas trouvé les encouragemens auxquels on auroit pu s'attendre, elle n'a pas été poussée plus loin; c'est une perte réelle pour la littérature historique de la Livonie.

C'est ici le moment de parler des ouvrages historiques relatifs a d'autres pays, qui ont été composés et publiés en Livonie.

Le plus marquant de ces ouvrages est sans contredit celui de Mr. Gust. Ewers, conseiller de cour et professeur à l'université de Dorpat. ¹⁹⁾

L'auteur y combat d'une manière qui nous semble victorieuse, le système de Schlözer sur l'origine scandinave de Rurik et des Russes. Ce point de critique historique est traité par Mr. Ewers avec une grande sagacité. L'auteur y fait preuve d'une logique serrée, et d'une érudition très étendue et très variée.

Le public attend avec impatience le manuel de l'histoire de Russie que le même sa-

vant fait dans ce moment-ci (May 1815) imprimer à Dorpat. Personne ne prendra au succès de cet ouvrage plus de part que nous à qui l'auteur a rendu dans la composition de cet essai, des services essentiels, en nous indiquant et en nous procurant les matériaux les plus précieux, et en nous guidant de ses conseils et de ses lumières.

Les descriptions de voyage appartenant à la classe de l'histoire, nous ferons également ici mention du voyage de Mr. B. v. Bergmann, pasteur à Rujen intitulé: *Nomadische Streifereien unter den Kalmücken*. 1804, ouvrage qui a acquis à son auteur un rang distingué parmi les ethnographes, et dont il prépare une seconde édition.

Enfin le célèbre voyageur A. J. Krusenstern, membre de la noblesse d'Esthonie, honore les provinces dont il est ici question, et la description de son voyage qui a paru à Petersbourg en 1810, appartient incontestablement à la littérature de la Livonie.

Nous nommerons encore ici M. M. les Barons de Stackelberg et de Richter, dont le premier a déjà fait, en société avec plusieurs savans distingués, un voyage en Grèce, dont il a dessiné les endroits et les monumens les plus

fameux avec un talent qui ne laisse rien à désirer. Ces superbes dessins embelliront l'ouvrage que cette société doit publier sur cet intéressant voyage. Mr. le Bon. de Stackelberg vient de partir de nouveau pour la Grèce, les dangers qu'il a courus, et les malheurs qu'il y-a même éprouvés, n'ont pu ralentir le zèle généreux qui l'anime pour les arts et pour l'étude de l'antiquité.

Mr. Otton de Richter d'une famille que les vertus de ceux qui la composent, rendent chère à la Livonie, parcourt dans ce moment la Syrie, l'Égypte et l'Asie mineure. Ses recherches se dirigent surtout sur l'histoire et les antiquités, et l'on peut tout attendre de son application et de son zèle éclairé. *)

Un des écrivains qui ont le mieux mérité de la Livonie, par l'étendue de ses recherches et la variété de ses travaux, est Mr. Aug. Wilh. Hupel ci-devant pasteur à Oberpahlen. Ses *topographische Nachrichten*. Riga 1812, et les *nordische Miscellaneen* dont il a dirigé la rédac-

*) Une mort prématurée a enlevé aux sciences et à ses amis cet intéressant jeune homme. Il a succombé aux fatigues d'une excursion pénible dans l'Asie mineure. Il est mort à Smyrne le $\frac{1}{2}$ Août 1816.

tion, sont des sources inépuisables de notions, de faits, et d'observations précieuses. Il en a été souvent fait mention dans le cours de cet ouvrage. C'est un des auteurs auxquels nous devons le plus. Ce Nestor de la littérature livonienne vit aujourd'hui dans une retraite paisible, à Weissenstein dans le gouvernement de Reval; il est revêtu du titre de conseiller du consistoire, et l'université de Dorpat lui a conféré le diplôme de docteur en philosophie, digne récompense de ses talents.

Les ouvrages de Hupel, forment une transition naturelle des écrits purement historiques à ceux qui traitent de l'histoire naturelle, ou de la constitution du pays. Relativement aux premiers, la Livonie a peu d'ouvrages importants à citer. J. B. Fischer, mort en 1796, a publié en 1778 une histoire naturelle de la Livonie, dont il a paru une seconde édition très augmentée, en 1791. Ce livre doit être consulté, mais il n'est rien moins que complet. — Nous nous sommes dans la 2^{de} partie de cet ouvrage étendus fort au long sur la Flore du savant professeur Dav. Jérôme Grindel, qui consacre aujourd'hui particulièrement à la chimie, ses utiles travaux. Mr. Grindel a fait avec Mr. le professeur Parrot, un grand nom-

bre d'expériences nouvelles sur le charbon, et il a publié sur la chimie, des écrits qui lui ont acquis chez l'étranger même, une célébrité méritée. Des considérations économiques l'ont porté à abandonner la chaire de professeur de chimie à l'université de Dorpat, pour se retirer à Riga en qualité de pharmacien.

Il a été remplacé à Dorpat par Mr. Ferdinand Giese qui formé à l'école des Klaproth et des Hermbstädt, est à tous égards un digne disciple d'aussi grands maîtres.

Un habile médecin de Riga, Mr. Drümpelmann, publie depuis 1808 une suite de cahiers, contenant des figures de divers animaux indigènes, et depuis 1810 une Flore de Livonie, également en planches et par cahiers.

Friebe a aussi publié en 1803 une Flore économique dont l'usage est recommandable.

Le docteur Lamberti de Dorpat a fourni sur la technologie économique, et sur l'histoire naturelle de la Livonie en particulier, d'utiles notions.

Mr. d'Engelhardt, né dans la province de Reval, obtiendra sans doute parmi les savans Livoniens une place distinguée. Jusqu'à présent Mr. d'Engelhardt n'a rien publié sur la

Livonie ; mais son voyage au Caucase avec Mr. Parrot, fils, 2^o) a enrichi le monde savant de recherches curieuses et nouvelles. Ces voyageurs ont entr'autres travaux pénibles, exécuté à travers mille dangers, le nivellement des mers noire et caspienne, et déterminé la hauteur des principales montagnes du Caucase, et entr'autres du Kazbek, qu'ils ont trouvée être de 2600 toises environ, conséquemment plus élevée de quelques toises que le Mont-blanc.

Mr. d'Engelhardt est un minéralogues profond et exercé, et il est à souhaiter qu'il consacre à des recherches minéralogiques en Livonie, une partie du séjour qu'il paroît vouloir faire désormais dans cette province.

La partie économique proprement dite, a attiré plus particulièrement l'attention des Livoniens. Mais la plupart se sont plutôt appliqués à la pratique qu'à la théorie.

Cependant dès l'année 1645 on trouve une instruction économique (*Oekonomische Anweisung*), par le pasteur Gebert, qui a été réimprimée plusieurs fois. Il existe un autre livre d'économie rurale (*Landwirthschafts-Buch*), de J. B. Fischer ; et un manuel économique de l'infatigable Hupel.

La société économique de Livonie publie un repertoire très utile, où l'on trouve réunies des expériences et des observations d'un grand intérêt, surtout ce qui concerne l'économie rurale et domestique de cette province. L'éditeur actuel, Mr. de Löwis (frère du général de Löwis qui s'est signalé en 1812 à la brillante affaire d'Eekau), et ancien militaire lui-même, est secrétaire perpétuel de la société. Il a succédé dans cette place honorable à Friebe, successeur lui-même du savant professeur Parrot. Mr. le conseiller provincial de Liphart de Rathshof, est le président de la société économique, et cette société, qui compte parmi ses membres M. M. les conseillers provinciaux Ch. Ot. de Löwenstern, de Berg etc. ne pouvoit faire un meilleur choix. Cet institut est richement fondé, et possède une intéressante collection de livres et de modèles; son établissement est à Dorpat.

Mr. de Löwis a publié en 1814 des prolégomènes sur l'économie forestale en Livonie²¹), et une jolie et élégante relation d'un voyage dans la vallée du Neckar (Dorpat 1815.).

La culture des jardins n'a point non plus été négligée. Un certain Holyck a, dès l'année 1684, publié sur cet objet un traité qui a

été réimprimé plusieurs fois, et Mr. Zigra, marchand établi à Riga, publie en langues lettonienne et allemande, en cahiers qui paroissent à des époques indéterminées, une méthode pour la culture des fruits, des légumes et des fleurs.

La partie de la jurisprudence, n'a point jusqu'ici été traitée philosophiquement.

L'empereur Alexandre a établi une commission des lois, dont les travaux doivent préparer pour les diverses provinces du vaste empire de Russie, des codes appropriés à leurs privilèges, moeurs et coutumes.

La Livonie a conservé les lois qui lui ont été données par Albert I., évêque de Riga, par les archevêques ses successeurs, et les Herrmeister de Livonie, notamment par l'archevêque Sylvestre, et par les Herrmeister W. de Plettenberg et Bruggeney. Le code principal de ces lois est le *Land und Ritter-Recht*, imprimé pour la première fois en 1537 en plat-allemand, et réimprimé en haut-allemand en 1773 par Oelrichs. ²²⁾

On doit à Mr. le conseiller provincial de Buddenbrock, un recueil critique et raisonné des lois contenues dans le code de la noblesse de Livonie. ²³⁾

La ville de Riga doit aux travaux d'Oelrichs un recueil de statuts de la ville. 1773.

On ne pouvoit pas attendre que des savans consacraissent une suite de travaux pénibles à des collections relatives à une jurisprudence dont la durée est précaire, et qui peut d'un moment à l'autre être soumise à des réglemens différens de ceux qui ont été rendus par les autorités précédentes.

Mr. Nielsen, avocat à Dorpat, a cependant publié un formulaire des procédures en Livonie (*Prozeß-Form in Lwland*) et Mr. Hetzel, syndic de l'université de la même ville, a en 1812 rendu dans cette partie importante, un service réel au public, en donnant ses principes de procédure civile²⁴). — Tandis que deux ans plutard, Mr. la Coste, avocat à Riga, a enrichi cette branche par son ouvrage sur la méthode des procédures arbitrales²⁵). Mr. le Dr. Sonntag, surintendant général, qui ne néglige aucune des sciences qui peuvent être utiles à la société, se propose de donner incessamment un extrait raisonné de toutes les lois et réglemens relatifs à l'administration ecclésiastique. Le même écrivain pense qu'un ouvrage vraiment classique, et d'une importance générale pour la connoissance de l'hi-

stoire du droit en Livonie, ce seront les écrits de feu Mr. le professeur Müithel de Dorpat, si toutes fois, comme on peut l'espérer, ces écrits sont bientôt livrés à l'impression. ²⁶)

Les mélanges septentrionaux de Hupel (*Nordische Miscellaneen*) contiennent un grand nombre de dissertations précieuses sur diverses branches de la jurisprudence locale. Nous ne citerons que celle de Bagge sur la nature des biens en Livonie (1762.). C'est un morceau achevé dans son genre, et qui nous a fourni sur cet objet les notions les plus précises.

Le magasin livonien de Mr. le Bon. de Campenhausen (1803.) et les *Beisagen* publiés en 1804 pour servir de suite à cet ouvrage, sont des recueils utiles et bons à consulter. La famille de Campenhausen compte parmi ses membres plusieurs hommes d'état habiles, qui ont justifié, et justifient encore la confiance dont le souverain les honore ou les a honorés. Elle compte en outre plusieurs individus versés dans la littérature et la philosophie.

Une branche du droit de ces provinces, qui trop long-tems a été négligée, est celle relative à la classe des paysans. A presque toutes les époques de l'histoire de Livonie les di-

vers gouvernemens auxquels elle a été soumise, et même de simples particuliers, animés d'un honorable esprit d'équité, ont proposé et prescrit des réglemens pour rendre la servitude plus tolérable.

Les ordonnances suédoises sont à ce sujet un monument digne de la reconnoissance de l'humanité, et celle rendue en 1804 par l'Empereur Alexandre, prouve à quel point ce souverain ambitionne d'améliorer le sort de toutes les classes de ses sujets ²⁷). — Nous ferons ici mention honorable du plan d'un code pour les paysans d'Ascherade, publié en 1764 en langue lettonienne, par Mr. le Bon. de Schoultz.

Mr. de Jannau si souvent cité, s'est aussi attaché à attirer l'attention du public sur cette intéressante matière dans son ouvrage intitulé: *Geschichte der Leibeigenschaft* &c. mais aucun ouvrage n'a fait à ce sujet plus de sensation que celui qu'a publié Mr. le Dr. Merkel en 1796 intitulé: *die Letten*.

Le talent vraiment supérieur de l'auteur comme écrivain, a su répandre non seulement de l'intérêt mais même de l'agrément sur un sujet qui en paroisoit si peu susceptible. Au surplus l'ouvrage eut produit un meilleur effet

s'il n'avoit pas péché par une exagération évidente. Ce livre est moins un plaidoyer pour les paysans qu'un *factum* contre la noblesse, dont la conduite dans ces derniers tems a été la meilleure réponse aux inculpations de l'écrivain cité. Nous citerons encore ici un ouvrage du même auteur sur la Livonie; il en a été question dans le cours de cet ouvrage (part. I. chap. 3.) et nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. C'est le livre intitulé: *die Vorzeit Livlands*, où l'on trouve des tableaux très bien tracés et une grande facilité d'élocution.

De toutes les branches de la littérature et des sciences, les plus stériles en Livonie, sont aujourd'hui: 1) La jurisprudence, et la médecine. Il-y-a cependant en Livonie d'habiles jurisconsultes, surtout de très habiles avocats, et des médecins très savants²⁸); mais souvent la pratique absorbe la théorie, et à la suite de longues et penibles occupations, les uns et les autres préfèrent ordinairement les distractions de la société, aux méditations abstraites du cabinet.

2) La philologie. Ce dernier défaut est surtout l'indice d'une littérature négligée, ou plutôt de l'absence presque totale d'une littérature proprement dite.

Cependant depuis l'établissement de l'université à Dorpat, et depuis qu'une bibliothèque bien composée offre à l'amateur des lettres des sources abondantes et fécondes, on peut être assuré que ce champ, l'un des plus précieux sans doute où l'esprit puisse s'occuper, sera cultivé avec plus de soin. — Déjà nous devons à Morgenstern d'excellens traités sur plusieurs classiques latins et allemands, entr'autres sur Horace et Cicéron, et sur Klopstock et Winckelmann. Les classiques anciens, ont jusqu'à présent été l'objet de leçons et cours académiques, plutôt que d'ouvrages imprimés. Mais l'essentiel est que le goût de la saine et bonne littérature, et celui de l'étude des langues savantes, s'introduisent; et de bonnes leçons valent pour cet objet mieux que des livres.

Sonntag, Libau, Mr. le pasteur Brosse, Renninger, Struve et Hetzel ont aussi publié plusieurs traductions de morceaux détachés d'anciens classiques, ou quelques observations grammaticales et critiques.

Un ouvrage plus important, sont les fragmens de littérature allemande publiés de 1764 à 1769 par Herder, pendant qu'il étoit attaché à l'école de la cathédrale à Riga.

Mr. Albanus dont il a déjà été question, aujourd'hui directeur général des écoles du gouvernement de Livonie, est digne de cette place importante, tant par la fermeté et la droiture de son caractère, que par les utiles travaux pédagogiques qui lui ont fait un nom dans l'étranger.

Son *Abhandlung über die pädagogischen Strafen und Belohnungen*, est le fruit d'une longue expérience. C'est un résumé des divers programmes qu'il a publiés pendant son rectorat. Ces programmes dont il existe une série non interrompue depuis 1750 jusqu'à 1800 et où les noms de Liederer, Schlegel, Harder, Sonntag, Albanus et Brotze se font surtout remarquer, ne peuvent être indiqués, proprement comme des productions littéraires, mais ils ont cependant rendu d'essentiels services à la littérature, en attirant l'attention du public, sur les divers objets des études de la jeunesse.

De nos tems l'étude de la théologie et de la morale religieuse s'est concentrée presque uniquement chez les gens d'église ²⁹). L'esprit religieux qui vers la fin du 17^{me} siècle étoit encore dans toute sa vigueur, et occupoit les

classes les plus distinguées et les plus beaux esprits de la société³⁰), a insensiblement disparu. La vivacité des disputes théologiques, a fait place à une triste indifférence, fruit de la dépravation des moeurs, et des distractions politiques qui ont si puissamment absorbé, surtout dans cette dernière époque, tous les intérêts publics et particuliers.

La partie dogmatique n'a d'ailleurs jamais été chez les protestans, un champ aussi vaste de recherches, d'explications, et de disputes que chez les catholiques.

Cependant nous voyons qu'en Livonie, vers la fin du 17^{me} siècle, des citoyens respectables qui n'étoient pas ecclésiastiques, se sont occupés d'études théologiques.

De ce nombre étoient le Baron Gustave de Mengden, que nous verrons aussi figurer dans la liste des poètes; — Melchior Fuchs, bourguemaître à Riga (l'annaliste); une baronne de G ü l d e n s t e r n etc.

De nos tems le surintendant général L e n z, mort en 1798, Mr. le premier pasteur L e n z † 1810, Mr. le surintendant général S o n n t a g, Mr. A l b a n u s, Mr. le pasteur C o l l i n s † 1814 et Mr. le pasteur G r a v e, ont publié des suites de sermons et de discours, tenus à diver-

ses circonstances solennelles de leurs fonctions. Les discours de Sonntag et de Collins ont été favorablement accueillis à l'étranger, parce que ces écrivains ont su imprimer à ces ouvrages le sceau d'un intérêt général.

Le même surintendant général Sonntag est l'auteur de l'ordonnance générale liturgique pour les protestans de l'empire de Russie, (1805) et embrassant les diverses parties de son honorable ministère, avec une égale sollicitude, il a aussi publié de concert avec Collins, pour l'usage de l'église de Livonie, un recueil de cantiques sacrés, dont une partie a été composée ou restaurée par ces deux écrivains.

Le recueil des sermons de Sonntag est particulièrement un livre qu'on doit s'empres- ser d'accueillir dans toutes les bibliothèques. C'est un cours de morale et de philosophie religieuse à la portée de tous les esprits bienfaits. Cette sorte d'écrits est, chez les protestans, dégagée des entraves qu'une dogmatique plus sévère impose aux catholiques, et entre da- vantage dans tous les détails relatifs à la vie privée. Ce sont les instructions d'un père ou d'un ami qui vous entretiennent, non seulement des pratiques et des principes qui peuvent con- tribuer à vous rendre plus digne de cette grande

destinée qui est le terme et le but de la vie du Chrétien, mais aussi à vous guider dans les détails, même domestiques, de cette vie passagère, par les leçons d'une morale attentive à toutes les actions de l'homme, vivant pour lui et pour les autres.

Cette disposition est surtout remarquable dans les sermons de Collins ³¹⁾ qui respirent la morale la plus douce, revêtue d'un style quelques fois négligé, mais souvent élégant et pur. Collins étoit en outre, comme Sonntag, et Mr. Lenz (premier pasteur à Dorpat, petit-fils du surintendant général), le sont aujourd'hui, recommandable par la grace et la dignité de son débit.

Le discours de Sonntag sur l'usage du sommeil est un excellent morceau de philosophie et de littérature, et le public attend avec une juste impatience la publication du cours de morale à l'usage des femmes, qu'il a tenu à Dorpat en 1812, pendant le séjour que les événemens de la guerre l'ont forcé de faire en cette ville, et qui y a eu le succès le plus mérité.

Il ne nous reste plus qu'à indiquer ce qui a été produit en Livonie, ou par des Livoniens, dans les belles lettres. L'état de perfection de ces dernières est toujours l'in-

dice d'un haut degré de civilisation et d'aisance sociale.

Les sciences s'occupent de nos besoins; elles sont le nécessaire de la société. Les belles lettres en sont le superflu, et c'est ce superflu qui fait le charme de la vie, et qui constitue le véritable agrément de l'existence. Voilà pourquoi, même dans l'enfance des sociétés, surtout chez les nations douées d'une imagination heureuse et vive, la poésie a précédé tous les autres arts, notamment chez les Grecs, les Gaulois et les Goths.

La Livonie étant un pays agricole ou commerçant, offre peu d'encouragement pour les belles lettres. Il faut à ces dernières des cités populeuses, ou au moins de ces réunions d'heureux oisifs, qui tranquilles sur les besoins de la vie, puissent en paix laisser errer leur imagination, dans les champs de la pensée et des douces fictions. Plusieurs cours d'Allemagne, nous offrent de ces réunions précieuses ³²), et les grandes capitales des divers pays sont autant de carrières favorables aux beaux esprits.

Les grands poètes et les grands orateurs méritent sans doute le premier rang parmi les hommes dont les productions honorent l'esprit

humain. Ils sont créateurs; et en revêtissant de belles pensées de tous les charmes de l'expression, ils exercent une des plus nobles et des plus délicieuses facultés de l'esprit humain. Nous ne balançons point à les mettre même au-dessus des philosophes, malgré les prétentions de ces derniers à la suprématie. La philosophie transcendante a souvent changé de système: elle a conduit l'esprit humain dans un tel labyrinthe d'erreurs et d'obscurités, que souvent le fruit des plus sublimes méditations a été plus funeste qu'utile. L'écrivain philosophe qui est en même tems moraliste, se rattache à la littérature proprement dite. Montaigne, La Rochefoucauld et La Bruyère, Herder et Garve, Pope et Addison, sont littérateurs et philosophes. Mais nous le répétons, pour cultiver ces fruits d'une imagination cultivée par l'étude, il faut de grands foyers, un commerce habituel avec des gens qui puissent vous entendre, vous apprécier, provoquer par des lutttes ingénieuses la saillie de vos pensées, comme en physique la chaleur naît du frottement.

La Livonie n'offre presque aucun de ces moyens. Riga et Reval sont des villes commerçantes. Dorpat paroîtroit plus propre à fa-

voriser le germe des productions littéraires; mais dans une université, chacun suit sa ligne, et le plus souvent dans un isolément qui exclut l'enthousiasme et l'encouragement. La société n'y est ni assez permanente, ni généralement assez instruite pour provoquer le zèle et chatouiller la pensée des beaux esprits. — Aussi le nombre des littérateurs en Livonie est-il extrêmement petit.

A leur tête il faut placer Merkel, né en Livonie, et qui depuis quelques années s'y est établi. Cet écrivain s'élève presque seul dans le sanctuaire de la littérature livonienne. Ses Lettres à une femme sur la littérature, *) passent généralement, surtout le premier volume, pour ce que l'auteur a fait de mieux. Merkel a en outre écrit des Lettres des villes anséatiques, qui vraisemblablement ne passent pas pour classiques dans ces villes mêmes. Tout ce qu'il a fait paroître comme collaborateur du *Freimüthige*, et comme écrivain littéraire et politique dans divers papiers périodiques, est généralement connu en Allemagne et est écrit avec esprit et originalité.

En revenant à des tems plus anciens, nous

*) Briefe an ein Frauenzimmer über die wichtigsten Producte der schönen Literatur. 2. B. Berlin, 1800 — 1801.

ne savons si parmi les littérateurs ou amateurs de la littérature qui ont jetté sur le sol de la patrie quelques fleurs poétiques, nous devons nommer le Bon. Gustave de Mengden, mort en 1688. Ses poésies sont écrites dans un vieux style qui a quelque naïveté, mais elles sont sans imagination et sans élégance. Un Bon. de Budberg † 1784, et le secrétaire Heidevogel ont publié quelques poésies de circonstance; mais entre les poètes Livoniens, l'infortuné Jac. Mich. Reinhold Lenz, né à Seswegen en Livonie en 1750, mort à Moscou en 1792, s'est distingué par un talent peu commun, il mérite une place honorable entre les auteurs dramatiques allemands. ³³)

La Courlande peut aussi s'applaudir d'avoir donné le jour à plusieurs personnes distinguées par leur esprit et leurs talens. Nous citerons entr'autres, Madame Elise de Recke, née comtesse de Medem, et S. A. S. Madame la duchesse de Courlande sa soeur. En 1790 il a paru un recueil de poésies sous le titre: *Elisens* (Madame la baronne de Recke) und *Gophiens* (aussi une dame de Courlande, Madame Schwartz, née Becker) *Gedichte* ³⁴). Madame de Recke a publié en outre plusieurs écrits en prose, entr'autres une notice

curieuse sur Cagliostro et un journal très intéressant de son voyage en Italie avec des notes par le savant Böttiger. Madame la duchesse de Courlande n'a rien fait imprimer ; mais les journaux de ses voyages, et plusieurs autres manuscrits, dont quelques amis ont seuls été admis à entendre la lecture, ne pourroient, s'ils étoient imprimés, que généraliser dans le public l'opinion favorable qu'ont de son esprit tous ceux qui la connoissent.

Feu Mr. le prévost Neander et Mr. le conseiller provincial Baron de Schlippenbach, ont écrit des poésies estimées. — Mr. de Schlippenbach a publié en outre plusieurs écrits, entr'autres un voyage pittoresque en Courlande, où l'on remarque beaucoup de traits ingénieux et saillans.

Nous citerons encore comme littérateurs de la même province, Mr. Casim. Ulrich Böhendorf, auteur de *Fernando*, drame, et de la tragédie d'*Ugolino*, et Mr. le professeur Libau de Mitau.

Toutes les ames sensibles attendent que nous nommions le charmant auteur de *Valérie* (Madame la baronne de Krüdener, née baronne de Vietinghoff.) Le succès prodigieux et mérité de ce roman, qu'on ne peut

plus quitter dès qu'on l'a commencé, a établi sa réputation, non seulement en Livonie, mais dans toute l'Europe.

Mr. Grafs, fils d'un pasteur de Livonie, peintre habile de paysages, et mort à Rome en 1814, a publié dans le *Morgenblatt*, et divers autres journaux, des poésies dignes de l'accueil favorable qu'elles ont reçues du public : il seroit à désirer qu'elles fussent recueillies, et que surtout Mr. le libraire Cotta de Tübingen qui est en possession d'un manuscrit de Grafs (*Sicilianische Reise*) avec les paysages dessinés par l'auteur même, pût faire jouir bientôt le public de cette production intéressante. ³⁵)

Mr. Ch. Petersen, secrétaire de la bibliothèque à Dorpat, et né dans cette ville, a montré du talent pour la poésie badine et satyrique.

Madame la B^{ne}. Sophie de Knorring, née Tieck, mariée en premières noces à Mr. Bernhardi, quoique née en Allemagne appartient aujourd'hui à la Livonie, où la réputation de ses connoissances dans la littérature et la poésie allemande ancienne, l'avoient précédée.

Mr. le Bon. Gustave Ungern-Sternberg, inspecteur des écoles à Habsal, a fait preuve de talent dans la poésie lyrique.

Le Cte. Harald Igelström, père du général de ce nom, a écrit un recueil de poésies qui est resté inédit, et que de bons juges nous ont assuré contenir des morceaux bienfaits.

Enfin J. Eckardt, Brotze, Helbig, Sonntag, Collins, Tielemann, la Coste ^{3c}), ont aussi, dans quelques momens de loisir, touché avec succès la lyre d'Euterpe et d'Erato. Mr. Tielemann est l'éditeur de la *Livona* ³), dans laquelle Bergmann a inséré de jolis morceaux de prose descriptive, et où l'on trouve d'agréables pièces de vers de Tielemann lui-même, de Collins, Fischer et Steltzer. Le savant professeur Morgenstern aussi n'a point dédaigné de joindre quelques fleurs à ce joli bouquet littéraire, présenté par le rédacteur aux provinces baltiques de l'empire russe. Rambach, Balck, Köchy ont aussi consacré quelques momens à des occupations moins sévères que celles qui réclament habituellement leurs travaux. Rambach vient de publier Hermann, drame en partie imité de Klopstock, et Morgenstern se propose de faire, au moins pour ses amis, un recueil de ses opuscules poétiques.

Nous terminerons cet article en faisant mention honorable d'Adelbert Cammerer

de Bamberg, qui a terminé ses études littéraires à Dorpat, et qui est aujourd'hui précepteur dans les écoles de Weissenstein. Ce jeune homme annonce un talent distingué pour la poésie. S'élevant jusqu'au genre de l'épopée, il a composé un poème actuellement sous presse (1815) intitulé: *Die neue Rossiade*. On y reconnoît une imagination abondante et son style ne manque pas de coloris. Les connoisseurs conçoivent de grandes espérances des talens de ce jeune auteur, lorsque l'âge et des études approfondies auront épuré son goût et sa manière! Puisse-t-il éviter les défauts et les écarts trop communs chez les jeunes poètes doués d'une tête ardente, et pour qui ce don peut devenir ou si avantageux ou si funeste!

Il ne seroit pas pas juste de ne faire ici aucune mention de la littérature lettônienne et esthônienne, si toutefois on peut appeller littérature, une collection de traductions des livres saints, de cantiques sacrés, quelques ouvrages élémentaires, manuels, ou almanachs, écrits par des Allemands dans les deux langues ci-dessus nommées.

Le tableau que nous avons tracé de l'état de ces peuples avant l'établissement des Alle-

mands ³⁸), et ce que nous avons dit de leurs mœurs et de leur culture intellectuelle dans cette 2^{de} partie de notre ouvrage, a déjà pu les faire apprécier sous ces rapports.

Dans leur état de barbarie primitive, ces peuples n'avoient rien produit, ni rien pu conserver, puisque l'usage de l'écriture leur étoit inconnu. Quelques chansons dont quelques unes se chantent encore aujourd'hui, et ont été citées dans cet ouvrage, sont les seuls monumens de la littérature de ces peuples, avant l'arrivée des Allemands. Depuis cette époque, l'oppression sous laquelle ils ont gémi, a étouffé chez eux l'élan de la pensée, et ils sont long-tems restés dans un abrutissement absolu. Sous le gouvernement suédois, des lois plus sages, une organisation mieux combinée, l'obligation imposée aux pasteurs protestans, d'apprendre la langue du pays, répandirent quelques foibles rayons de lumière, au sein de cette profonde obscurité. Le culte catholique éminemment consolant surtout pour l'ame de l'infortuné, et attrayant pour l'imagination, exige cependant pour être apprécié dans toute sa dignité, un haut degré de civilisation. Mais quelle influence pouvoient avoir sur les peuples dont

nous parlons, des prêtres qui célébroient l'office en latin, et qui ne sachant pas pour la plupart la langue du pays, ne pouvoient occuper leurs auditeurs que d'images, et ne leur enseignoient que des formules, dont le sens divin leur restoit dès-lors caché. L'évêque Albert I. s'étoit à la vérité occupé avec un soin particulier de la civilisation de ces peuples; car Albert I. étoit un grand homme, et sous lui encore, la conversion et le perfectionnement de ces idolâtres étoit l'affaire majeure de ce nouveau gouvernement. Mais bientôt des soins de politique et d'ambition l'occupèrent exclusivement.

L'objet dont nous nous occupons ici offre d'ailleurs un phénomène unique dans l'histoire, celui de deux langues très diverses, cultivées et perfectionnées par des étrangers, au sein du pays même des peuples qui les parlent, sans que ces derniers aient le moins du monde contribué à ce développement. En effet leurs improvisations, dont il a été fait mention dans le chapitre précédent, ne sont que des saillies ordinairement peu heureuses, d'une imagination le plus souvent sans chaleur.

Paul Einhorn dans son *historia Lettica* ³⁹⁾ se plaint avec raison de la pauvreté

de ces langues, et du défaut d'images et d'expressions qui en entravoit l'usage, toutes les fois qu'il falloit s'élever dans la région des pensées un peu supérieures.

Les premiers essais en langue lettonienne sont dûs à Nicolas Ramm † 1540. Il étoit alors pasteur de l'église St. Jacques à Riga. Il traduisit en 1530 quelques cantiques en lettonien.

Mr. le Dr. Ulrich Ernest Zimmermann, inspecteur des écoles de l'arrondissement de Goldingen, a publié sur la littérature lettonienne un essai ⁴⁰) qui contient une énumération exacte des travaux et des efforts de tous ceux qui se sont occupés de cette tâche pénible et ingrate.

Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur, et nous nous bornerons ici à puiser dans cet excellent petit traité, ainsi que dans les notices que nous devons à l'amitié de Mr. le surintendant général Sonntag, et de Mr. de Stender, prévost à Sonaxt en Courlande, quelques unes des notions les plus remarquables.

Mr. Zimmermann, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, regarde la langue lettonienne comme un composé des langues gothique, slave et finoise, et la nation lettonienne

elle-même, comme un composé des deux premières nations.

La langue d'un peuple peut s'altérer sans que ce peuple même se décompose. Nous avons au contraire des exemples, que des peuples dans lesquels d'autres nations se sont confondues même en les assujettissant, ont gardé sans altération leur langue primitive, c'est ainsi que les Chinois et les Russes ont maintenu l'intégrité de leur langue, malgré les fréquentes et nombreuses immixtions de peuples étrangers, qui non seulement se sont mêlés avec eux, mais même les ont soumis.

Quoiqu'il en soit, il paroît incontestable qu'un grand nombre de mots et même de racines sont communs à la langue lettonienne, et aux langues russe, polonoise et lithuanienne. Plutard, elle a dû adopter plusieurs termes allemands, parce-qu'elle n'avoit point les analogues, ou les primitifs d'où l'on pût composer ou dériver les nouveaux mots, qui devoient exprimer des choses nouvelles.

La langue esthonienne qui est un dialecte de la finoise, est plus homogène, et même un peu plus riche, surtout elle est plus agréable, et les exemples cités dans cet ouvrage, donnent

une idée de la douceur de ses consonances, et de sa prosodie.

Les premiers efforts des pasteurs allemands, pour perfectionner les deux idiômes dont il est question n'ont pu être que foibles et incomplets. Mais successivement leur zèle s'est accru; et surtout depuis la conquête de la Livonie par Pierre le grand, une longue époque de tranquillité, et les soins généreux du gouvernement, ont amené des résultats plus satisfaisans.

Cependant la première grande entreprise littéraire en langue lettonienne appartient à l'époque de la domination suédoise: nous voulons parler de la traduction de la bible en lettonien, commencée en 1630 par J. Glück ⁴¹), sous la direction et avec le concours de J. Fischer, surintendant général à Riga. Ce grand ouvrage fut terminé en 8 années.

Après ce premier essai en grand, les travaux se multiplièrent; mais ils acquirent surtout un degré de perfectionnement vraiment satisfaisant vers le milieu du 18^{me} siècle.

C'est à Gotthard Fréd. Stender, mort en 1796 prévot à Seelburg en Courlande, et père de Mr. le prévost Stender, à qui nous devons des notices qui servent en partie de base à cet article, que la langue lettonienne

doit son plus grand développement. Cet ecclésiastique zélé et laborieux, a cherché en se naturalisant pour ainsi dire lettonien et en s'appropriant les habitudes du peuple, dont il vouloit cultiver la langue, à saisir le véritable sens, et toutes les nuances de leurs expressions. — Aussi toutes ses compositions tant originales, que traductions, ont un caractère frappant de naturel et d'originalité, et ont été accueillies avec empressement par le peuple pour qui elles avoient été faites, et à qui elles ouvroient une nouvelle source de jouissances.

Stender a composé une suite de 121 histoires tirées des saintes écritures, des cantiques, des fables, des narrations, des instructions sur divers objets d'économie, de géographie, d'histoire naturelle etc.; il a surtout rendu un service important à la langue lettonienne, en composant une grammaire (commentée depuis par Harder), plus complète que celles qu'on avoit eues jusqu'alors, et un dictionnaire, contenant outre les mots par ordre alphabétique, l'indication des racines, et les proverbes usités dans le pays.

Le fils de Gotth. Fréd. Stender, aujourd'hui prévost de Seelburg, a marché sur les traces de son respectable père. Il a com-

posé des traités de grammaire, des almanachs, des recueils de chansons, d'histoires, et d'instructions religieuses: il a traduit en lettonien l'ouvrage de Salzmänn, intitulé: Recit détaillé de la manière dont Ernest d'Harberfeld, est devenu de paysan, Baron.⁴²⁾

Outre les écrivains cités, Gust. de Bergmann et Harder, Rosenberger, C. G. Sonntag, Girgensohn, Müthel, ont des droits acquis à la reconnaissance des Lettoniens comme ayant essentiellement contribué au perfectionnement de leur langue.

G. v. Bergmann (père de B. v. Bergmann) a fait imprimer dans une imprimerie qui lui appartenait, un grand nombre d'ouvrages curieux en lettonien, dont sa belle bibliothèque contient une collection, la plus complète qui existe.

Ce qui prouve que le goût de la lecture s'est répandu chez le peuple, c'est la multiplication des écrits imprimés en lettonien.

Une traduction du Robinson de Campe⁴³⁾ doit incessamment enrichir cette littérature, c'est un ouvrage posthume du pasteur Girgensohn. On ne doute pas que cet ouvrage ne soit accueilli avec une sorte d'avidité, et ce fait seul garantirait mieux le développement

moral de la nation auquel ce travail est destiné, que tous les raisonnemens possibles.

L'ouvrage de Zimmermann n'étant relatif qu'à la littérature lettonienne, nous n'avons pas en main les mêmes moyens pour faire apprécier les travaux qui ont été entrepris en Esthonie, pour le perfectionnement de la langue et l'instruction du peuple. Mais les deux provinces obéissant à un même gouvernement, et étant régies d'après un esprit et par des maximes semblables, on peut croire qu'en Esthonie les efforts et les résultats ont été les mêmes.

En Esthonie, il-y-a des dialectes différens entr'autres ceux de Reval et de Dorpat. On a écrit, traduit, et composé dans l'un et dans l'autre. Sonntag désireroit que le dialecte de Reval seul, fût consacré aux écrits religieux, ce qui n'empêcheroit pas qu'on ne pût travailler dans l'autre dialecte pour l'instruction ou l'amusement du peuple.

Cette différence de dialectes, dans une province déjà peu étendue, en resserrant la sphère d'activité d'une population déjà peu nombreuse, ne peut que nuire aussi au développement de la pensée.

Jusqu'aprésent il a paru six grammaires esthoniennes. La dernière et la plus complète est

du célèbre Hupel, qui a aussi publié un dictionnaire de la même langue.

Mr. Rosenplänter, pasteur de l'église esthonienne à Pernau, rend un service essentiel à la langue esthonienne, par la publication de ses matériaux pour servir à une connoissance plus approfondie de la langue esthonienne, dont trois cahiers ont déjà paru. Puisse-t-il trouver dans l'intérêt du public, les encouragemens nécessaires pour la poursuite de cet ouvrage! Il seroit à désirer aussi que l'auteur qui est jeune et plein d'imagination et d'activité, pût dans un des cahiers suivans donner au public un traité qui embrasseroit la critique de l'ensemble de la langue esthonienne. Un pareil travail compenseroit la sécheresse nécessairement attachée aux articles purement grammaticaux qui ont paru jusqu'ici. *)

On a tenté dans ces derniers tems, de traduire en esthonien et en lettonien diverses poésies de Schiller. C'est vouloir faire voler un aigle avec les ailes d'un passereau.

Sonntag blâme avec raison un essai qui ne peut que dénaturer les deux langues, et

*) Depuis que ce chapitre a été écrit, 4 autres cahiers ont paru, mais nous ne les connoissons pas encore.

transporter dans les idiomes imparfaits, des idées et des expressions étrangères à leur génie et tout-à-fait au-dessus de la portée des peuples à qui ces essais sont destinés.

Tout ce que nous venons de dire suffit pour faire apprécier la marche et le mérite d'un perfectionnement totalement étranger aux langues qu'elles concernent; une culture suivie, uniquement par des Allemands, dans des idiomes qui n'ont pas même le rapport le plus éloigné avec l'allemand, ne sauroit être qu'une culture défectueuse; et le fait est que le lettonien et l'esthonien fourmillent aujourd'hui de germanismes, et de tournures plus ou moins étrangères au génie de ces langues.

Au surplus, il importe assez peu que ces arbres imparfaits se soient développés au moyen de leurs propres suc, ou que des germes exotiques, en se déployant sur leur tige, leur enlèvent leur originalité primitive. Il est moins question ici d'une culture purement philologique, que de la culture morale du peuple dont on a voulu étendre, épurer et perfectionner les idées, les sentimens et les principes; et sous ce dernier rapport, nul doute que les efforts des généreux ecclésiastiques cités plus haut, n'ait en partie été atteint.

C'est une chose remarquable, que parmi le nombre d'écrivains, qui se sont occupés de la littérature lettonienne et esthonienne (Zimmermann en cite 127 pour le lettonien seul), il n'y en ait pas un seul qui ne soit Allemand et ecclésiastique. On a peine à concevoir que parmi les Esthoniens ou Lettoniens qui ont reçu ou acquis la liberté, et dont une éducation soignée a développé les facultés (et il y en a un assez grand nombre), aucun ne se soit occupé de sa langue maternelle, ni de la noble pensée de travailler au perfectionnement de ses compatriotes. Bien loin de là, dès qu'ils savent l'allemand, ils ne parlent presque plus que cette langue, et évitent de s'exprimer dans celle de leurs pères.

On ne trouve également, dans les listes des écrivains qui ont travaillé dans ces deux langues, pas une seule personne des classes supérieures excepté celle, qui par état, est plus particulièrement consacrée à l'instruction du peuple. Il faut cependant faire une exception honorable en faveur de Mr. le Bon. de Schoultz, qui a composé en lettonien son projet de code pour les paysans d'Ascherade. Il faut reconnoître aussi qu'un assez grand nombre de seigneurs dans ces provinces parlent la langue

nationale avec pureté et facilité, et peuvent dès-lors par les communications fréquentes qu'ils ont avec leurs paysans, aggrandir et perfectionner la sphère des idées de ces derniers.

Mais peut-être eut-on suivi une marche plus sûre, et obtenu un résultat plus satisfaisant, en introduisant chez ces peuples l'usage de la langue allemande.

Avec un bon système d'instruction publique, cela n'auroit pas été impossible. Nous concevons les obstacles qu'apportent les distances et l'isolement des habitations. Mais chaque maison seigneuriale auroit facilement pu servir de foyer à cette instruction, que le zèle des pasteurs auroit perfectionné. Tous les domestiques des seigneurs apprennent facilement, et parlent très bien l'allemand. En prenant dans chaque famille un des enfans qui auroient indiqué le plus de dispositions naturelles pour ce genre d'études, on auroit insensiblement naturalisé la langue allemande dans ces provinces, et par là, simplifié extrêmement les détails de l'économie, facilité l'action du gouvernement, et relevé à leurs propres yeux ces peuples, à qui l'usage de leur langue maternelle ne retrace que des idées d'infériorité et de misère.

Des nations bien plus nombreuses, bien plus puissantes, bien plus éclairées, ont abandonné l'usage de leur langue pour parler celle de leurs vainqueurs. Le latin étoit devenu la langue des Gaules, et les Grecs avoient naturalisé chez les Sicules et les Aborigènes, anciens habitans de la Sicile et de la grande Grèce, la langue d'Homère et de Théocrite. Il est vrai que si l'allemand fût devenue la langue du peuple, l'excellente prononciation dont les Livoniens se vantent avec raison, auroit infailliblement été altérée par les relations fréquentes des classes plus élevées avec le paysan, ainsi que cela se remarque dans beaucoup de pays de l'Allemagne. Cette pureté de langage que l'on remarque en Livonie vient surtout, de ce que l'Allemand n'y est parlé, presque que par des personnes d'une bonne naissance, ou d'une éducation soignée: mais la perte de cet avantage eut été un très petit mal, en comparaison de l'utilité générale qui en seroit résultée, si la langue allemande fut devenue la langue populaire.

Nous terminerons ce chapitre par quelques détails sur les établissemens et les ressources littéraires qu'offre le pays.

Les archives les plus importantes sont cel-

les, 1. de la ville de Riga qui remontent jusqu'à 1220. Elles contiennent des actes et des documens précieux; ces archives sont sous la direction d'un archiviste particulier qui ordinairement est un des principaux magistrats de la ville. Mr. de Rolzen, l'un des bourgemaîtres en exercice est actuellement chargé de cette place importante. Nous avons été à même d'admirer le bon ordre qui existe dans ces archives, lorsque nous avons été à Riga visiter l'hotel de ville, monument digne d'une ville opulente, et administrée par d'aussi respectables magistrats, parmi lesquels on compte les Barclay de Tolly, les Schwartz, les Boulmerincq et plusieurs autres citoyens dont le nom rappelle une longue suite de vertus ou d'utiles services.

Le surintendant général Sonntag, a surtout puisé dans ces archives et dans celles de la noblesse les matériaux et les dates précises pour ses *Jahrszählen*.

Les archives de la noblesse viennent d'obtenir un surcroit inappréciable, par l'acquisition des manuscrits tirés des archives secrètes de l'ordre teutonique à Königsberg. Cette acquisition est due principalement aux soins de Mr. le Bon. Ungern-Sternberg, conseiller

provincial, et honore également et ce zélé patriote et la noblesse de Livonie qui n'a pas hésité à consacrer une somme de plus de 100 m. R. pour faire transcrire avec toutes les recherches de la calligraphie la plus soignée, et d'une scrupuleuse exactitude, tous les actes relatifs à l'histoire de la Livonie, avec les chiffres, vignettes, cachets, et tout ce qui tient à ces anciens manuscrits et les caractérise.

On assure que le gouvernement fera publier une édition de cette collection précieuse. Ce travail est digne de la puissance et de la générosité d'un aussi grand souverain que l'Empereur Alexandre, mais il sera nécessairement long et coûteux.

Les archives des villes de Dorpat et de Pernau renferment aussi quelques débris utiles.

Gadebusch n'a que trop fait usage des premières. Il-y-a puisé largement des notions qui ne peuvent guères intéresser qu'un bourgeois de Dorpat.

La bibliothèque de l'université de Dorpat, est une ressource du plus grand prix pour les écrivains et les amateurs de la littérature. Outre les 28 milles volumes imprimés qu'elle contient, elle possède une collection précieuse des manuscrits des archives secrètes de l'or-

dre teutonique à Königsberg, et c'est cette collection qui nous a surtout été d'une grande utilité pour la composition de cet ouvrage. — Cette même bibliothèque renferme aussi plusieurs ouvrages de luxe et des éditions rares; mais les fonds assignés pour le recrutement des livres, et pour l'acquit des ouvrages publiés par souscription, suffisantes à l'époque de la fondation, ne le seroient plus pour assurer à cet établissement des accroissements ultérieurs convenables, si la libéralité éclairée du gouvernement ne suppléoit à ce déficit amené par les variations du change.

Outre cette bibliothèque, l'université possède un fort beau cabinet de physique, où l'on remarque un gazomètre perfectionné par Mr. Parrot le fils, et incontestablement bien préférable pour l'usage et le bon marché à celui de Van Marum que l'on voit dans le même cabinet.

Le laboratoire de chimie, l'observatoire, le théâtre d'anatomie, sont suffisamment pourvus pour l'objet des diverses études auxquelles ils sont consacrés. Les deux derniers occupent des édifices isolés et élégans, qui servent d'ornement à la ville.

Le musée, sous la direction de Morgen-

stern, renferme des principes de collections qui pourront devenir précieuses. Le cabinet d'histoire naturelle confié aux soins du professeur Ledebour dont la complaisance et les lumières nous ont été très utiles, renferme une intéressante collection d'oiseaux du pays. La partie des insectes est bien fournie; enfin le jardin botanique dont le même professeur Ledebour est directeur, est un très bel établissement, où plus de 5000 plantes sont déjà cultivées; ce nombre s'accroîtra, lorsque les moyens seront plus abondans; l'ordonnance des bâtimens et du jardin, est aussi agréable que bien entendue. 44)

La bibliothèque de la ville de Riga ne forme point un tout complet, et n'est point le produit d'une marche systématique. Les livres enlevés des cloîtres après la sécularisation en sont la première base, comme dans toutes les bibliothèques publiques protestantes. Ensuite elle s'est accrue par des donations, des legs, des confiscations, qui y ont entassé beaucoup d'inutilités. Il-y-a pourtant relativement à l'histoire des anciennes époques de la Livonie, des ouvrages rares et précieux, quelques uns même que cette bibliothèque possède exclusivement. 45)

Nous ne pouvons qu'indiquer les bibliothèques particulières, car ces collections se dissipent et se perdent malheureusement d'ordinaire après la mort de ceux qui les ont formées. On cite à Riga la bibliothèque de Mr. le premier pasteur *Bergmann*, riche surtout dans la partie de l'histoire naturelle, et de l'histoire particulière du pays.

Celle du savant ethnographe Mr. *B. de Bergmann*, pasteur à Rujen, contient une collection de bibles très rares, et également un recueil de matériaux précieux pour l'histoire du pays. Le grand nombre et le bon choix de livres françois, anglois, italiens, grècs et latins que renferme cette bibliothèque, dépose pour la vaste littérature de *MM. Bergmann*, père et fils.

A Dorpat *Morgenstern* possède une très belle bibliothèque. La partie des classiques est composée avec choix et est très nombreuse.

Les bibliothèques de Mr. le conseiller provincial de *Liphart* à Rathshof, et de Mr. le sénateur *Cte. Manteuffel* à Ringen, sont fort belles, et prouvent le goût et l'instruction de leurs propriétaires qui sont aussi leurs fondateurs.

Mr. le professeur *Huth* possède un cabi-

net de minéralogie fort intéressant. Il permet aux amateurs d'étudier ses collections, et leur en fait lui-même les honneurs avec l'urbanité qui lui est propre.

Nous avons déjà parlé des manuscrits recueillis par le laborieux Brotze à Riga.

Il-y-a deux imprimeries à Riga, deux à Dorpat, une à Pernau, une à Mitau et deux à Reval. L'imprimerie de Steffenhagen à Mitau est très bien montée, et a publié des éditions très correctes de plusieurs ouvrages qui exigent une grande variété de caractères et l'intelligence d'un grand nombre de langues. De ce nombre est l'ouvrage du savant professeur Gust. Ewers, déjà cité: *Kritisfche Vorarbeiten* etc. où il-y-a un grand nombre de citations, hébreux, grecques, latines, russes, polonaises, angloises, françoises et scandinaves, toutes imprimées avec une égale correction.

L'imprimerie de Schünmann à Dorpat, des presses duquel cet ouvrage est sorti, est aussi très bien montée; mais en général les frais d'impression sont très hauts dans ces provinces, et les imprimeurs de Königsberg ont, par exemple, établi des prix beaucoup plus modérés, ce qui leur assure plus de concours et de profits.

Il a paru à diverses reprises des gazettes

littéraires à Riga et à Dorpat. Dans ce moment-ci Morgenstern, publie sans s'assujettir à des termes fixes ses *Dörptische Beiträge* qui méritent un accueil et des encouragemens qu'il seroit à désirer que les circonstances politiques n'affoiblissent point. Sonntag a inséré d'excellens morceaux de critique dans les *Fuländische Blätter*, journal littéraire imprimé à Riga; enfin depuis quelque tems La Coste publie (en 1815.) la feuille du théâtre (*Theater-Blatt*) dont nous avons déjà parlé. Mais ces entreprises qu'étayées par les talens de savans, et de littérateurs distingués, n'ont ordinairement pas un succès de durée, auquel elles pourroient cependant prétendre. La politique est le besoin du moment, et sous ce rapport les rhapsodies qui s'impriment dans le pays, et qui ne sont qu'une copie servile, et souvent maladroite des autres gazettes, sont plus ou moins assurées d'un débit qui en maintient l'existence.

Le *Zufbauer* de Merkel n'est point écrit avec cette servilité; l'auteur a beaucoup trop d'esprit, et trop l'habitude d'avoir ses opinions à lui, pour se traîner toujours sur les pas des autres, mais un défaut qu'on peut reprocher à ce journal est qu'on n'y voit jamais bien

nettement ni l'esprit des autres, ni celui de l'auteur même.

Outre les établissemens littéraires fondés par le gouvernement, pour l'instruction publique, il n'existe en Livonie aucune société scientifique ou académie particulière. Le seul institut de ce genre est la société économique dont il a déjà été question. Sans doute il ne suffit pas d'être bon agriculteur, ou bon économiste, pour être littérateur, ou savant, mais plusieurs des membres de cette société prouvent qu'ils savent honorer d'un culte égal, Flore, Cérès et les Muses.

Quant à ce qui concerne les arts proprement dits, la Livonie n'offre rien en ce genre qui mérite une attention particulière. L'architecture cultivée avec tant de succès à Petersbourg, n'offre dans ces provinces que peu de monumens remarquables. Le grand édifice de l'université à Dorpat est d'un bon style, et fait honneur aux talens de Mr. Krause, professeur d'architecture à l'université; mais les calculs économiques qui viennent partout entraver la marche de l'architecte, ont forcé ici de sacrifier l'élégance et le grandiose à de mesquines considérations. L'entrée est petite et écrasée,

le vestibule, l'escalier, les corridors, tout-à-fait dépourvus de noblesse et de grandeur.

Le génie de l'architecte a été moins gêné dans la construction de la bibliothèque de Dorpat. Cette construction est ingénieuse et bien adoptée à son objet, elle offre des détails d'un goût excellent, et elle est unique en son genre.

L'hôtel de ville à Riga est un bel édifice; le pont de pierre sur l'Embach à Dorpat, orné d'un double arc de triomphe, offre les élémens d'une bonne idée. La bâtisse en quartiers de granit en est solide; mais l'élévation des arcs de triomphe est faite sur une base beaucoup trop étroite, de sorte qu'ils ne paroissent que ce qu'ils sont en effet, — les soutiens un peu ornés d'un pont-levis.

Il-y-a quelques maisons de campagne construites sur de bons dessins, notamment Marienburg, Wolmarshoff, Nurmis, Zarnikau, en Livonie; Kerrafer, Kosch, Uddrick et Müdders en Esthonie, Ruhenthal, ancienne résidence d'été des ducs de Courlande, Eckau, Kastdangen et Elley en Courlande. Mais on ne peut pas les appeller des monumens.

Nous avons parlé des anciennes églises; il n'y en a pas une seule nouvelle, si ce n'est peut-être celle de Marienburg élevée aux frais de Mr.

le conseiller int. Bon. de Vietinghoff, qui vaille la peine d'être citée. Dans l'église du dôme à Reval, il-y-a un fort beau monument que l'impératrice Catherine II. a fait élever à l'amiral Craigh. Ce monument a été fait en Italie et est d'un style et d'un goût excellens.

Mr. le Marquis de Paulucci, gouverneur général et militaire actuel (1815.) zélé prosécuteur de tout ce qui est grand, noble et utile, a essentiellement contribué à l'embellissement de Riga. Le monument élevé par la ville à la gloire de l'Empereur Alexandre I. après les mémorables campagnes des années 1812 — 13 et 14 sera incontestablement le plus beau qui existe dans la province, et un véritable monument de l'art. Et l'arc de triomphe que l'on construit à l'entrée des fauxbourgs sur la route de St. Petersburg, et que l'on devra également au zèle éclairé du même gouverneur général, ne contribuera pas peu à l'embellissement de cette ville importante.

La sculpture est absolument nulle dans ces provinces; la peinture n'offre aucun monument ni aucune collection étrangère remarquable, et encore moins de productions indigènes dignes d'être citées. On remarque cependant au grand autel et derrière le choeur de l'église de St.

Nicolas à Reval, quelques peintures des premiers tems de l'école allemande et qui ne sont pas sans mérite.

Mr. Senff de l'université de Dorpat est d'une bonne école; il connoît et pratique les bons principes, et il a un talent très varié pour la peinture au pastel et à l'huile, pour la miniature, la gravure et le dessin. Le portrait de Mr. le Marquis de Paulucci qu'il a fait pour la noblesse de la Livonie, est d'une ressemblance frappante, et peint et gravé par le même artiste. *)

Il-y-a en Livonie des amateurs d'une très grande force dans la peinture et le dessin, notamment Madame la baronne de Stackelberg et Mr. Otton de Löwenstern, gentilhomme de la chambre; ce dernier auroit pu prétendre aux succès les plus brillans, si sa position lui avoit permis de se livrer entièrement à l'étude de ce bel art. Nous devons encore nommer ici Mr. le Bon. O. de Stackelberg qui a fait les superbes dessins pour le voyage de la Grèce dont il a été question plus haut.

*) Mr. Ulprecht, maître de dessin à Dorpat, a fourni à la Livonia plusieurs dessins représentans des vues de Livonie, qui font preuve d'un vrai talent.

La musique offre peu d'artistes d'un mérite distingué. Cet art n'est guères, dans ces provinces, cultivé que par des amateurs. En général le talent musical n'est point national dans les pays protestans, et ne le deviendra jamais.

La nation allemande est d'ailleurs moins musicienne, que les nations slaves, grèques, romaines, ou gothiques. Les nations esthonnienne et lettonienne ne le sont point du tout. Mais il-y-a en Livonie des amateurs très distingués dans la musique, et quelques familles où ce talent paroît en quelque sorte inné. Les familles de Krüdener et de Lilienfeld, sont de ce nombre; et parmi les amateurs, Mr. et Mad. de Weyrauch, née de Stackelberg, MM. les Bons. de Vietinghoff, de Gersdorff, de Bock, de Mengden et Mlle. Berner etc. méritent d'être nommés.

N O T E S.

- 1) Voy. sur les traits caractéristiques qui distinguent les habitans des diverses provinces d'un même empire, et sur la tendance philosophique de l'esprit national, vers l'esprit cosmopolite, l'excellent traité de Garve: dans ses *Versuche über verschiedene Gegenstände aus der Moral, der Litteratur* &c. Breslau 1796. 2. Th. p. 127.
- 2) v. Rede zur Seculars-Feier &c. im Gouvernements-Gymnasium. Riga, 5. Juli 1810.
- 3) Lorsque les établissemens d'instruction publique ont été fondés en Russie, ils l'ont très certainement été avec la libéralité et la munificence qui conviennent à un grand gouvernement, et les émolumens assurés à chaque employé, étoient alors dans une proportion convenable au rang et aux besoins présumés des individus.

Mais les dotations ayant été réglées en papier, et celui-ci ayant actuellement quatre fois moins de valeur qu'il n'en avoit alors, les prix des denrées ont haussé à mesure, et les employés en recevant la même valeur nominale, ne reçoivent plus effectivement que le quart de la valeur réelle qui leur avoit été primitivement assignée. Il en résulte, pour un grand nombre, une gêne excessive et une pénurie qui approche quelques fois de la misère. A Wolmar, Wenden, et autres endroits de cette cathégorie, un maître d'école reçoit 500 R. d'appointemens en papier (240 fl.). On conçoit qu'il est impossible qu'un père de famille subsiste avec une somme aussi modique. L'université de Dorpat surtout, où la vie est chère, seroit infailliblement abandonnée par ses plus habiles professeurs, et ses

divers établissemens tels que le jardin botanique, le musée, la bibliothèque, le clinicum, les divers cabinets de physique, d'histoire naturelle etc. ne sauront être maintenus, si la somme affectée à chacun reste ce qu'elle est aujourd'hui; mais le gouvernement prendra sûrement cet objet en sérieuse considération. Il n'y a point de doute que la justice et la magnanimité du généreux Empereur Alexandre n'apportent promptement à ce mal véritablement pressant, des remèdes justes et efficaces.

4) Ch. Morgenstern a été professeur de philosophie à Halle en 1797, professeur de littérature ancienne à Danzig (1799), professeur d'éloquence, de philologie ancienne et d'esthétique à Dorpat et cons. de cour *) de l'Empereur de Russie (1802.), cons. de coll. (1812) directeur de la bibliothèque et du musée de l'université depuis 1802, membre de plusieurs sociétés savantes.

5) Cons. de collèges et chev. de l'ordre de St. Volodimir.

Les principaux ouvrages du professeur Parrot sont :

Theoretische und praktische Anweisung zum Bau der Mühlräder — ouvrage où l'auteur a essayé le premier de traiter l'hydraulique synthétiquement.

Grundriß der theoretischen Physik zum Gebrauch für Vorlesungen. 2. Th. Dorpat 1809.

Grundriß der Physik der Erde und Geologie. Dorpat 1815.

Les principales idées propres à l'auteur, qui sont exposées dans cet ouvrage, où la terre a été consi-

*) Le rang de cons. de cour équivalait à celui de lieutenant colonel, celui de cons. de collèges à celui de colonel, et l'un et l'autre donnent la noblesse héréditaire.

dérée comme un individu sous toutes les relations, sont :

Une nouvelle considération de l'attraction du pendule dans les montagnes, qui mène à une méthode de découvrir de grandes cavernes souterraines.

Explication de la formation des stalactiques, et de la glace dans les cavernes.

Nouvelles considérations sur les systèmes minéralogiques.

Nouvelle théorie des volcans et tremblemens de terre.

Nouvelle théorie des météores aqueux.

Nouveau système de géologie, fondé sur des principes de chimie, de physique et de mécanique, où sont développées les causes de la grande précipitation chimique qui a formé nos continens et nos montagnes, qui explique la formation des diverses espèces de roches, relativement à leur composition chimique etc. . . . et spécialement celle du basalt (dont l'origine a déjà été l'objet des recherches de Faujas de St. Fond, et de plusieurs autres) des roches cornées, du jaspé, des roches de sel, et des mines.

6) Entr'autres expériences, celle sur le charbon, avec le professeur Grindel, où se trouve la découverte de l'hydrogène dans le charbon.

D'autres sur les substances combustibles végétales, et les suies etc.

7) v. T. V. des Imper. acad. scient. petropol. acta novissima. (1814.)

8) Nous nous rendrions entr'autres coupables d'une omission grave, si nous négligions de dire ce que le curateur actuel de l'université, Mr. le général Klinger a fait pour son développement et sa prospérité. Mr. le gé-

néral Klinger est un des littérateurs les plus distingués de l'Allemagne, et personne mieux que lui n'est à même de connoître ce qui convient à un établissement de cette nature. *)

- 9) *Allgemeines Gelehrten- und Schriftsteller-Lexicon der Ostsee-Provinzen*, ouvrage qui paroitra à Mitau.
- 10) v. l'énumération des écrivains consultés pour la composition de cet ouvrage. T. I. p.
- 11) Cette note très intéressante nous a été communiquée en entier par le savant Ph. Krug, de l'académie de Petersbourg.
- 12) v. Enumération des auteurs consultés etc. T. I. p. XI.
- 13) v. *Hupel's nordische Miscellaneen*. Et. 26—28.
Das rothe Buch inter archiepiscopalia:
v. chap. 3. de la ire patie de cet ouvrage.
- 14) v. Enumération etc. T. I. de cet ouvrage. p. IX.
- 15) *Geschichte der Sklaverei und Character der Bauern in Livland und Ehstland*. 1786.
- 16) v. voyage chez les Kalmouks. en 4 vol.
- 17) *Unterhaltungen aus der vaterländischen Geschichte für die Jugend*. 2. édit. 1814.
- 18) v. premier vol. de cet ouvrage. p. IX.
- 19) *Kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen*. Dorpat, 1814.

Cet excellent ouvrage a été imprimé aux frais de S. E. Mr. le comte de Romanzoff chancelier de l'empire, et le produit de la vente a été généreusement destiné par l'auteur au soulagement des incendiés de Riga. — Cette preuve de la munificence de Mr. le comte N. de Romanzoff en rappelle mille autres du même genre et d'une bien autre importance. Ce grand

*) Nous avons vu qu'il a été remplacé par Mr. le général Cte. de Lieven, et que ce choix a rempli toutes les espérances.

personnage digne à tous égards du nom illustre qu'il porte, et du haut rang qu'il occupe, consacré entièrement à des entreprises scientifiques, ou généralement utiles, son immense fortune; profondément versé lui-même dans la connoissance de l'histoire, et surtout de celle de sa patrie, il semble que son zèle pour l'histoire se soit enflammé davantage, dans cette époque si brillante et si glorieuse pour la Russie, et sous le règne du plus grand souverain qui ait jamais occupé le trône des Czars.

- 20) Ce voyage a été imprimé à Berlin en 1815.
- 21) Anleitung zur Forstwissenschaft für Livland. 1814.
- 22) v. nordische Miscellaneen. 5 — 6. St. 1794.
- 23) Sammlung der Gesetze, welche das heutige livländische Landrecht enthalten, kritisch bearbeitet. Mitau 1802. 40.
- Cet ouvrage a été imprimé aux frais de la noblesse, et contient quelques notions historiques intéressantes.
- 24) Grundlinien des livländischen Prozesses. Dorpat, 1812.
- 25) Anleitung zum schiedsrichterlichen Prozeß. Riga, 1814.
- 26) v. relativement aux MSS. laissés par ce savant professeur — die authentischen Nachrichten in den Dörptschen Beiträgen, v. Morgenstern. 1814. p. 282 — 284. et le discours que Mr. le professeur Parrot a prononcé pour honorer la mémoire de ce respectable collègue. Ce discours a été imprimé, et fournit une preuve du talent de l'auteur pour le style purement oratoire.
- 27) v. le chap. I. de cette 2de partie.
- 28) Notamment à Riga Mr. le conseil. d'état de Stoffregen, aujourd'hui premier médecin de l'Impératrice regnante, Mr. Ramm, et Mr. Sommer qu'une mort trop prompte a enlevé à de nombreux amis, à un pu-

blic qui regrette vivement sa perte, et aux pauvres surtout, dont il étoit l'ami et le soutien. A Mitau Mr. le Dr. Groschke, homme aussi instruit qu'aimable, et botaniste très exercé.

A Dorpat Mr. le Dr. Lehmann, pour qui sa nombreuse pratique est le garant d'une habileté que la plus complaisante assiduité rend encore plus précieuse, MM. les professeurs Balk et Styx déjà cités, Mr. le professeur Moier, chirurgien très habile, qui s'est formé à Würzburg, à Pavie, et à Vienne, à l'école de Seiboldt, des Scarpa, Franck, etc.

29) L'on sait que Stolberg, Werner, avant qu'il fût ecclésiastique, De Luc et quelques autres ont publié divers écrits sur la religion, la morale religieuse et sur les livres saints; mais ces exemples sont rares, et il est ici particulièrement question de la Livonie.

30) En France, les Pascal, les Nicole, Arnaud, Boileau, Racine père et fils, Corneille; — en Angleterre, Henry VIII., Milton etc.

31) v. le sermon: — *Wodurch ermerben wir uns Freunde, die es, auch nach unserm Heimgange, noch den Unseren bleiben?* T. I. 1811.

32) Qui ne pense pas avec une sorte de délice aux cours de Weimar, de Gotha et d'Eutin, ces brillans et honorables asiles des Muses germaniques? Quelle réunion que celle des Göthe, des Wieland, des Schiller, des Thümmel, des Jacobi *), des

*) La Bavière a eu le bonheur d'enlever à la Saxe Jacobi, Schlichtegroll et Jacobs. Malheureusement ce dernier a quitté Munich pour retourner à Gotha; mais nous aimons à croire qu'il pensera quelquefois avec regret à un pays où lui-même est si vivement regretté, et où ses talens sont si bien reconnus.

Grimm, des Schlichtegroll, des Jacobs et de tant d'autres esprits du premier ordre, qui sous l'égide protectrice de souverains éclairés et généreux, ont pu laisser couler au milieu de l'aisance et des honneurs, une vie qui fait la gloire de leur patrie!

- 33) V. sur sa personne et ses écrits *Jorden's Lexicon deutscher Dichter und Prosaiker*. Vol. VI. p. 482. 486. et surtout *Gothe: Aus meinem Leben, Dichtung und Wahrheit*. T. III. p. 115. 117. 373 et 383.
- 34) Herausgegeben von Schwarz. Berlin. 8.
- 35) v. dans *Dörptsche Beiträge* 1814, 262, 269, des lettres de Ch. Grafs à Morgenstern. Le joli manuel *Livona* contient aussi plusieurs poésies de Grafs.
- 36) Mr. La Coste, avocat, publie cette année 1815 à Riga une feuille de théâtre qu'il seroit à désirer de voir se perpétuer. L'auteur y fait preuve d'une littérature et d'une critique exercée, ainsi que d'un esprit agréable et cultivé. Cette feuille paroît une fois par semaine. (Elle a cessé en 1816.)
- 37) *Livona. Historisch-poetisches Taschenbuch für die deutschen Ostsee-Provinzen* 1c. Il en a déjà paru deux années, l'une en 1812, l'autre 1815.
- 38) v. Ire part. chap. I.
- 39) p. 17.
- 40) *Versuch einer Geschichte der Lettischen Litteratur*. Mitau, 1812.
- 41) J. Glück étoit pasteur à Marienburg en Livonie, et père adoptif de Catherine I. Pierre le grand lui fit une pension de 3000 R. Il resta volontairement à Moscou (où il avoit été conduit prisonnier), après avoir recouvré sa liberté il y mourut en 1706. v. *Zimmermann's Versuch* 1c. p. 39.

- 42) Zimmermann's Versuch. p. 103.
- 43) L'ancien Robinson auroit beaucoup mieux valu. Il-y-a beaucoup moins de longueurs et d'inutilités que dans celui de Campe.
- 44) Voy. sur l'histoire du jardin botanique de Dorpat, Lettre du professeur G e r m a n n (prédécesseur de Ledebour) à la soc. bot. de Ratisbonne, dans Hoppe's Taschenbuch 1805.
- 45) v. Beiträge zur Geschichte und Kenntniß der Rigischen Stadt-Bibliothek. 1792. (v Sonntag.)

Ce petit écrit contient plusieurs notions importantes pour l'histoire littéraire de la Livonie.

CHAPITRE V.

Essai sur l'état physique et l'histoire naturelle de la Livonie.

Sous les rapports géologiques et minéralogiques, la Livonie offre peu d'intérêt. Les produits minéraux y sont peu variés, et la plupart de ceux qui se trouvent dispersés sur sa surface, appartiennent à des contrées étrangères, et ont été voiturés dans ces provinces, par quelque violente révolution physique; tout le sol des deux duchés appartient évidemment à la quatrième formation, dont le savant professeur Parrot trace les caractères, §. 80. de son excellent ouvrage sur la physique de la terre ¹):

savoir celle des terres ou montagnes alluviales (aufgeschwemmte Gebirgsarten). Ces terres doivent leur formation à des révolutions partielles du globe, lesquelles ont eu lieu après la précipitation chimique des couches, ou des masses homogènes, ou analogues. — Il ne paroît point douteux en général, que le sol des deux duchés ne soit le résultat d'une grande et assez récente alluvion, ou plutôt qu'une grande partie de leur surface n'ait été, en vertu d'une révolution de ce genre, abandonnée par les eaux.

Les amas sablonneux qui ont dans quelques endroits, notamment auprès de Treyden, à Rujen, dans les environs de Salisburg etc. passé à l'état de grés, mais dont la cohésion est encore très foible, les blocs granitiques épars sur les champs de ces provinces, dans toute leur étendue, et ces élévations singulières, connues sous le nom de Kangern, ainsi que presque toutes les collines de la Livonie, doivent évidemment leur formation, à une ou plusieurs révolutions tumultueuses et désordonnées, qui ont mêlé et confondu les diverses substances dont ces amas se composent. Mais les roches calcaires qui se trouvent dans une grande partie de l'Esthonie, notamment dans le cercle de

Reval, en Livonie, sur les bords de la Düna au-dessus de l'Ogger, paroissent être le résultat d'une précipitation chimique, arrivée pendant les révolutions dont nous venons de parler, les couches de toutes ces roches sont (parfaitement horizontales, ce qui semble indiquer que leur formation a eu lieu dans les tems tranquilles ²), de la période du *Flöz-Zeit*. En effet les couches horizontales sont propres à presque toutes les formations de la période indiquée; ce sont des précipitations d'un fluide en état de repos. ^{*})

Il est à désirer que Mr. d'Engelhardt, dont les connoissances minéralogiques sont si profondes, et dont le coup-d'oeil est si sûr, veuille accorder quelque tems à l'étude géologique et minéralogique d'une province qui s'honore de lui avoir donné le jour; alors nous aurions sur cette partie des notions positives qui nous manquent encore ³).

La Livonie est généralement un pays plat,

^{*}) Les amas confus de débris de roches, de cailloux roulés, de terre et de sable que l'on rencontre dans les montagnes dites d'alluvion (*aufgeschwemmte Gebirge*) sont d'une formation plus moderne que les grès, la roche calcaire, et le gyps, et leur sont ordinairement superposés, comme cela se remarque en Livonie. (Note fournie par Mr. d'Engelhardt.)

ou qui du moins ne renferme que des hauteurs peu considérables.

Les travaux trigonométriques de Mr. le professeur Struve *) et les nivellemens qu'il a pris avec une exactitude mathématique ont déterminé l'élévation d'un grand nombre des montagnes les plus remarquables du pays et rectifié beaucoup d'erreurs. Les plus élevées de ces montagnes sont le Wehsenberg près du lac et de la terre de Dewen (cercle de Wenden,) hauteur environ 1200 pieds. Aux environs de cette montagne, le paysage est très pittoresque, et rappelle un peu les sites des pays véritablement montagneux, ensuite viennent les Wöllä - et Munnaberge, dans les environs de Hanhof, cercle de Werro; lesquelles ont un peu plus de 1000 pieds d'élévation. Le Teufelsberg, près Laitzen, a 860 pieds, le Sestukaln, près Oselhof 650 pieds au-dessus du niveau de Riga. Serben qui est un des plateaux les plus élevés du pays est à 530 pieds au-des-

*) Mr. Struve poursuit dans ce moment-ci (en 1817) avec un zèle infatigable l'honorable commission dont la société économique de cette province l'a chargé, et dont le but est de mesurer des angles fixes qui puissent servir de base à une nouvelle carte de la Livonie. v. dans le répertoire de la société économique de Livonie (année 1816) une notice fournie à ce sujet par Mr. le professeur Struve.

sus du même niveau. C'est dans les environs de Serben et de Pebalg, que les eaux de l'Aa et de l'Ammat prennent leur source et se portent dans diverses directions. Le professeur Struve estime que le plateau d'Eckau et d'Ohlenhof, où les eaux se dirigent aussi dans des sens divers, et se portent dans l'Ogger, et l'Ewst ne doit pas être moins élevé.

Le Blauberg, montagne renommée dans toute la Livonie, a 306 pieds de hauteur, et au-dessus de sa propre base 238. Ce qui la fait distinguer de très loin, c'est qu'elle est isolée au milieu d'une vaste plaine, et ne se rattache à aucune chaîne de collines secondaires.

Nous avons parcouru une grande partie des cantons les plus remarquables par leur élévation, entr'autres les environs d'Oselhof, et le fameux Blauberg; toute la partie méridionale du cercle de Wenden; les environs de Hochrosen, Roop et Treyden, dans celui de Riga, offrent un amas de collines de médiocre hauteur; elles s'élèvent un peu davantage dans le cercle de Werro, et surtout dans celui de Walk du côté de Marienburg. Le plus ordinairement leur masse consiste en une argile, mêlée de cailloux roulés, ou en un sable, recouvert d'une terre légère, et qui paroît être le résultat d'un

detritus végétal. Sur les bords de l'Aa, de l'Ammat, de la Ruje, de la Salis, il-y-a quelques chaines de collines, où l'amas sabloneux passe a l'état de roche sabloneuse.

C'est ce que l'on remarque particulièrement dans les Gutsmans- et Teufelshöhle, et à Ronnenburg, Rujen, et ailleurs. La masse en est encore molle, humide et facile à entamer ; mais il n'y a nul doute que par la succession des ans, cette roche ne se condense, et ne devienne un véritable grès ; c'est même ce que l'on peut remarquer ça et la, mais dans de très petites parties.

Nous avons observé des collines, ayant pour base une roche calcaire consistante et solide, principalement dans la partie méridionale de la Livonie, à peu de distance de Wenden, et dans les environs de Reval. Dans ce dernier endroit, sur les bords de la Baltique, mais plus particulièrement sur ceux du golfe de Finlande et de la Düna, le roc se montre tout-à-fait à découvert. Quelques blocs de cette roche sont d'une grande dureté, susceptibles d'être très bien taillés, mais ils renferment souvent des cavités ou chambres, qui en altèrent la beauté. La masse est d'un jaune clair souvent veinée ou même entièrement colorée

en rose par le fer. Toute la roche calcaire de Livonie est parfaitement propre à faire de la chaux. Il n'y a point de marbres en Livonie; mais dans les carrières de Kirchholm, près de Riga, on trouve de beaux cristaux de spath calcaire; il-y-a du gyps à Uxküll, à Dünhof, et près de Kirchholm.

Nous avons visité les carrières de gyps de Dünhof, presque vis-à-vis le pastorat d'Uxküll. Cette carrière est dans la plaine non loin des bords de la Dïna.

Le gyps se montre dans les excavations qu'on a faites, tantôt en blocs ou masses isolées, tantôt en couches horizontales, mais souvent interrompues par des masses argilleuses ou calcaires. Le gyps de Dünhof présente une aggrégation de lames ou aiguilles brillantes et transparentes, sans cependant offrir de cristaux réguliers; cette carrière est d'un bon produit pour le propriétaire. On n'a trouvé d'albâtre que dans les carrières de l'île d'Oesel.

Le granit et le gneiss n'existent dans ces provinces qu'en blocs épars, jettés sur la surface du sol, et dont quelques uns sont d'une prodigieuse grosseur. C'est de ces pierres que l'on fait les meules de moulin. On trouve des pierres à fusil dans le ruisseau de Navat, cer-

cle de Fellin, sur la terre de Tayfer: on n'a point encore trouvé de charbons de terre. On dit qu'il-y-a des stalactites à Baltischport; nous n'y en avons point trouvé, mais bien, sous les rochers excavés qui bordent la Düna entre Kockenhusen et Stockmannshof; il-y-a beaucoup de pierres calcaires coquillères.

Les métaux sont très rares en Livonie, et cela ne doit point surprendre dans un pays dont la formation appartient aux dernières périodes. Nous devons à la complaisance de Mr. Maurice d'Engelhardt (le même savant cité plus haut), les notes suivantes que l'on peut regarder comme plus précises que tout ce qui a été publié jusqu'à présent sur ce sujet.

Les métaux que l'on trouve en Livonie et Esthonie sont les suivans.

1. Du fer: savoir a. Fer de tourbe et de marais (Wiesen- und Sumpferz), abondamment sous le gazon des prairies marécageuses; entr'autres à Hohenheide, à Kockenhof et ailleurs. *) b. Argile ferrugi-

*) Nous avons découvert cette année (1817) une source très riche d'eau minérale ferrugineuse, laquelle s'échappe des rochers calcaires qui bordent la Düna près Kockenhusen. Cette source dont l'eau est très pure et très fraîche decèle l'existence d'un minéral ferrugineux très abondant dans les masses calcaires voisines.

neuse en petits grains mêlés à quelques bancs des roches calcaires des environs de Reval. c. Fer sulfuré, de Haüy (Schwefelfies), en globules, cristaux, aussi en fortes masses et en petits tas irréguliers (in derben Massen und Nestern), partout dans la roche calcaire de Reval.

2. Plomb sulfuré, Haüy (Bleiglanz), dans la roche calcaire d'Arroसार près Fellin, en tas irréguliers (Nestern) plus ou moins grands. — Dans les environs de Reval, en filons qui traversent la roche calcaire.
3. Zinc sulfuré, Haüy (Blende), dans le voisinage du plomb sulfuré, près Reval et Arroसार.

Engelhardt pense que des recherches géognostiques faites avec soin et d'après un plan un peu étendu, en Livonie et Esthonie, donneroient non seulement pour la science, mais aussi pour le bien de ces provinces d'utiles résultats.

Sur la terre d'Arroसार, du tems de la domination suédoise, on s'est occupé de l'exploitation du minéral qui s'y trouve. En 1806 on y a fait de nouveaux essais, mais dont le produit trop foible, n'a point encouragé à les poursuivre. *)

*) Le savant G. Ewers, à qui nous avons tant et de si

Le Blauberg est un amas sablonneux, mêlé de terre végétale et de petits cailloux calcaires et granitiques. Le sommet de cette montagne est recouvert d'une belle végétation, et domine une contrée immense ⁴). Sur le point le plus élevé de cette colline, on voit une espèce de fosse, profonde de quelques pieds, et d'environ une toise de diamètre. Cette fosse a été creusée dans les tems les plus reculés, par les anciens Lites, et est entretenue dans le même état par les paysans lettoniens, qui viennent à de certains jours, et pour de certaines causes, y faire secrètement quelques offrandes. On y trouve souvent des pièces de

diverses obligations, nous a mandé récemment qu'il croyoit se rappeler qu'il existoit des indices que du tems des Herrmeister on avoit exploité des mines, mais que séjournant à la campagne et y n'ayant point sous la main les matériaux nécessaires, il ne pouvoit établir cette proposition.

Nous nous rappelons bien que dans des actes de donation ou d'investiture, émis par les empereurs etc. en faveur des évêques, la concession du droit d'exploiter les mines est exprimée mais d'ailleurs nous n'avons trouvé le récit d'aucun fait relatif à ce point.

Dans tous les cas ces travaux étant de nature à laisser des traces long-tems visibles, et des souvenirs durables qui n'existent plus dans ces provinces, il est probable que ce n'auront été que des essais, dont alors, comme aujourd'hui à Arrosaar, le mauvais succès aura bientôt découragé.

monnoie, des lambeaux d'étoffe, ou quelques bijoux de peu de prix, que des mains superstitieuses y ont jetés.

La dernière fois que nous y fûmes, nous rencontrâmes, sur la partie la plus élevée, deux paysannes des environs, qui venoient y dépouiller les jeunes tilleuls de leur écorce, pour en faire les lanières avec lesquelles elles composent leurs sandales. Ces femmes nous acostèrent familièrement, et lièrent avec nous la conversation la plus gaie du monde; elles nous racontèrent plusieurs particularités relatives à la vénération du peuple pour le Blauberg, et nous dirent que les grands jours de dévotion à la montagne étoient la St. Jean, et la St. Laurent.

Quelqu'un de la société leur ayant offert quelques pièces de monnoie, elles l'invitèrent à les jeter dans la fosse sacrée, auprès de laquelle nous étions, disant qu'alors cela leur porteroit bonheur. C'est un reste de l'ancienne idolâtrie. Avant la conversion de ces peuples au christianisme, le Blauberg étoit un des lieux éminemment distingués par le culte de leurs idoles. Il existe encore aujourd'hui un assez grand nombre de ces places; on voit aussi quelques vieux arbres consacrés par la superstition

des habitans: mais ainsi qu'il a été dit plus haut, ces derniers ont mêlé aux pratiques de leur ancienne idolâtrie, les noms et le culte de jours consacrés par la religion Chrétienne.

La Livonie a des rivières, et des lacs considérables.

A la tête des premières il faut placer la Diina. Cette rivière prend sa source à Biala en Russie, traverse la Lithuanie, sépare en partie la Courlande de la Livonie, et se jette à Dünamünde dans la Baltique, 1 mille et demi au-dessous de Riga. A son entrée dans la Livonie, elle reçoit l'Ewst, rivière assez considérable, qui sort du lac Luban; après sa jonction avec cette rivière la Diina coule sur un lit rocailleux, souvent resserré par de hautes masses de roche calcaire, et offre ainsi à l'observateur, des sites pittoresques, variés, et majestueux; mais ces rochers, en rendent en divers endroits la navigation difficile et périlleuse. Une chose singulière, c'est que la profondeur de la rivière semble diminuer à mesure que l'on approche de Riga, notamment vers Uxküll et Kirchholm, sans cependant que sa largeur ait sensiblement augmenté.

C'est à l'époque des grandes eaux du printemps, que la navigation est la plus sûre; alors

les cataractes que forme la rivière, à Seelburg, et un peu au-dessous de l'embouchure de l'Ewst, sont presque insensibles ; mais lorsque la crue des eaux n'avoit pas été suffisante, il arrivoit autrefois des naufrages fréquens, qui étoient pour les riverains une source de profits très considérables, parce qu'alors on leur vendoit à vil prix, les denrées qui avoient été avariées par les eaux. Il-y-a eu des années où près de 2000 grosses barques, appelées *Struses*, dont quelques unes portent jusqu'à 1200 *Schiffpfund* (le *Schiffpfund* pese 400 liv.), ont descendu la *Düna*, et où près de 200 de ces barques ont fait naufrage sur les rochers, ou se sont engravées sur les bords ; mais depuis quelques années, ces accidens sont devenus beaucoup moins fréquens, graces aux soins que le gouvernement a pris, pour faire enlever les rochers qui obstruoient le plus le canal de navigation. D'un autre côté les bateliers instruits par une expérience si coûteuse, sont devenus plus prudens et plus habiles, de sorte que ce n'est guères que lorsque les eaux sont très basses pendant l'été, que les barques et les radeaux échouent ; mais alors le courant étant beaucoup moins rapide, elles sont arrêtées, sans être brisées, et on parvient à les

mettre à flot au moyen d'allèges, ce qui fournit toujours aux riverains des occasions de profit qui ajoutent à leur bien-être.

Les obstacles dont nous venons de parler, empêchent que la grande navigation ne se fasse à la voile, et les Struses ne sont d'ailleurs nullement construites pour la porter; de plus, le cours de la Düna est d'espaces en espaces, si rapide, qu'il est très difficile de la remonter. C'est avec beaucoup de peine que l'on fait haller une vingtaine de barques, qui transportent de Riga dans l'intérieur, des sels et des denrées coloniales. *) Toutes les Struses qui descendent à Riga y restent, on les y dépèce, et on en vend le bois à vil prix.

Les eaux de la Düna sont brunes, mais claires et transparentes; la partie de la Livonie qu'elle arrose, est sans contredit la plus belle et la plus riche; ses bords depuis l'Ēwst jusqu'à Uxküll et Dahlen, offrent des aspects charmans.

Après la Düna, la Narowa qui sort du lac Peipus, et se jette dans le golfe de Finlande,

*) Ce commerce se fait plus particulièrement par de petites barques, qui vont à la voile, et servent d'allèges aux Struses pendant l'été.

est le plus grand fleuve des deux duchés, mais le cours de cette rivière n'a que très peu d'étendue. La fameuse chute ou cataracte qu'elle forme, à un quart de lieue au-dessus de Narva, est presque comparable en beauté à celle du Rhin.

Ici la rivière est séparée en deux bras par une île, sur laquelle on a construit de fort beaux moulins à scie. Du côté de la ville, un pont unit l'île à la rive gauche du fleuve; l'autre bras est beaucoup plus large, et vis-à-vis de l'île, au point même de la cataracte, il-y-a d'autres moulins à scie dont les fabriques, le bruit et le mouvement produisent un grand et bel effet. Des deux côtés la rivière se précipite avec un fracas épouvantable, du haut d'un lit de rochers de plus de 20 pieds d'élévation. La masse d'eau qu'elle roule est beaucoup plus considérable que celle du Rhin, mais les eaux de la Narowa, brunes comme les eaux de toutes les rivières de la Livonie, n'ont pas cet éclat azuré, relevé encore par l'écume blanche comme la neige des eaux du Rhin; la chute est de moitié moins haute, et le site n'a ni le pittoresque ni la fraîcheur de celui de Lauffen.

La cataracte de la Narowa empêche la com-

munication de Dorpat et de Pleskow à Narva, par l'Embach et le Peipus.

L'Embach, qui sort du Werzjerw, et coïlle à Dorpat, va se jeter dans le lac Peipus, et en sort sous le nom de Narowa. L'Embach est navigable jusqu'à quelques lieues au-dessus de Dorpat. Les barques qui font le commerce du lac, et viennent de Pleskow à Dorpat, sont fort grandes, et remontent facilement l'Embach, dont le lit étroit mais profond, et le cours lent, traversent des fonds bas et marécageux. Dans la guerre de 1701 les Suédois avoient une flotte considérable sur l'Embach; on montre encore près des ruines de Warbeck l'endroit où 14 de leurs vaisseaux, dont une frégate de 24 canons, furent coulés à fond par les Russes. La navigation du lac n'est pas sans danger, mais la mauvaise mâtire des batimens, contribue surtout aux accidens qui y arrivent.

L'Aa mérite aussi une mention particulière. Cette rivière traverse la Livonie dans presque toute sa longueur, et roule une masse d'eau assez considérable. Elle étoit connue des anciens habitans sous le nom de Goiwa, ou Gauje, qu'elle a conservé encore aujourd'hui chez les indigènes: peut-être ne seroit-il pas impossible de rendre cette rivière navigable,

et d'établir un canal de communication avec la Dïna, dont vers son embouchure, elle n'est éloignée que de deux milles. L'Aa commence à devenir considérable, après sa réunion avec le Schwarzbach et la Weydau, peu au-dessus de Mentzen dans le cercle de Walk. Dans la plus grande partie de son cours sinueux, elle traverse des contrées tristes, sauvages, et désertes; et sauf quelques parties riantes, et éminemment pittoresques, où en se montrant, elle embellit et vivifie le paysage, elle semble se glisser, et comme se dérober, au milieu de stériles solitudes, où l'oeil a de la peine à la découvrir dans le lit profond qu'elle s'est creusé dans les sables. Les points les plus remarquables de son cours, sont Adsel, Wolmar et surtout Treyden et Segewold, où l'Aa traverse une vallée pittoresque et charmante.

La Pernau, l'Ogger, l'Ewst et la Salis, sont ensuite les rivières les plus remarquables de la Livonie; mais excepté la première que d'assez gros bâtimens peuvent remonter à quelques milles au-dessus de Pernau, il n'y a d'autre navigation établie sur ces rivières, que celle des radeaux et du flottage.

La Salis, à peu de distance de l'endroit où elle sort du lac de Burtneck, et notamment près

de la terre de Salisburg, arrose des sites sombres mais pittoresques : on la voit dans un grand enfoncement, au pied de collines de cette roche sabloneuse et tendre, dont il a été question plus haut, et que l'on trouve dans les environs de Treyden, à Ronnenburg et Rujen, sur les bords de la Raune et de la Ruje. Au pied de ces collines, s'ouvrent plusieurs grottes remarquables, deux entr'autres très célèbres dans les anciennes traditions du pays : ce sont celles connues sous le nom de Gutmanns - et de Teufelshöhle. Mais la dernière de ces prétendues merveilles, n'est qu'un trou peu profond, d'une étendue très médiocre, et dans lequel on entre avec quelque difficulté, vû la petitesse de l'ouverture.

La Gutschmannshöhle près Treyden n'a point un air si sombre et si mystérieux ; au contraire elle embellit la contrée ; une source pure s'en échappe, et elle semble la demeure d'une fraîche et modeste nayade.

Mais tout l'espace compris entre Salisburg et la caverne du diable, porte un caractère remarquable de solitude et de tristesse. La Salis y coule imperceptiblement, dans un lit calme et profond, et son onde noire excite des idées lugubres, qui vraisemblablement ont fait don-

ner à la caverne dont nous venons de parler, le nom qu'elle porte.

Il-y-a beaucoup de lacs en Livonie. Le plus grand est le Peipus; il a plus de 30 lieues de longueur et plus de 15 dans sa plus grande largeur; ses bords sont sabloneux, marécageux, ou couverts de vastes et humides forêts, et presque partout, bas et monotones. Quoique par son immense étendue, il ressemble à une mer, l'oeil en parcourant ses rivages y cherche envain ces vagues majestueuses et profondes, ce murmure imposant et terrible, et cet azur sombre qui caractérisent la véritable mer. Ici des lames plates viennent expirer presque sans bruit, sur une plage basse et sans physionomie.

La pêche du Peipus est très abondante, et fournit aux riverains une branche de profits importante. Les poissons qui sont l'objet du plus grand commerce, sont les brêmes, les perches, et une excellente espèce de salmone, appelée Rebse dans le pays. (*Salmo maraenula*.)

Le Werzjerw est, après le Peipus, le plus grand lac de la Livonie. Nous avons visité la plupart de ces lacs; celui dont les bords nous

ont paru le plus pittoresques, et les eaux les plus belles, est le lac de Fehsten; ses bords sont agréablement dessinés, la plus part cultivés et habités; son onde est pure et cristalline; son lit, composé d'un beau gravier est ferme et net, et trois grandes îles, couvertes de beaux bois s'élevent à une grande hauteur, au milieu de son sein, et forment des canaux dans les sinuosités desquels l'oeil aime à errer et à s'égarer. Le lac de Marienburg est aussi très beau et très pittoresque, surtout dans les environs de Marienburg même, et l'ensemble du paysage y rappelle celui de Rheinsberg, près Berlin, célèbre à juste titre par le séjour du prince Henri, vainqueur a Freyberg, et par la plume de l'élégant Boufflers.

La plupart des lacs de Livonie ont des bords marécageux, et souvent inaccessibles. Mais aussi quelques uns ressemblent à de belles rivières, notamment celui de Fellin, ceux de Lemsal, et un autre qui baigne les environs d'Anzen. Plusieurs de ces lacs sont très poissonneux: mais comme leurs eaux ont pour la plupart une couleur sombre, et une qualité marécageuse, les poissons qui aiment les eaux vives, tels que les truites, y sont rares. On ne trouve ces dernières que dans quelques ruis-

seaux, dans les environs d'Anzen, et notamment dans la Weydau. Les saumons remontent la Dïna, l'Aa et la Salis; ceux de la Dïna sont, nous ne savons pourquoi, les plus estimés.

Il-y-a des parties de la Livonie qui offrent des aspects agréables et rians, et où la culture est portée à un degré de perfection très satisfaisant: tels sont les environs de Dorpat, ceux de Fellin, d'Anzen, la partie méridionale du cercle de Wenden, les environs du lac de Burtneck, Ronnenburg, Trikatén; mais plus particulièrement encore, les bords de la Dïna, à prendre depuis Kirchholm jusqu'à l'Ewst-Schanz. Les environs d'Ascheraden, Lennewarden, Jungfernhof et Kockenhusen, offrent un paysage d'une beauté remarquable. Le site de Kockenhusen, et les bords de la petite rivière de Perse sont justement renommés dans la province. En Esthonie les environs de Reval, et plusieurs points des rivages de la mer baltique méritent d'être cités. Enfin Carlsruhe sur les bords de la petite rivière d'Ammat, Treyden, Marienburg et quelques autres cantons méritent de fixer l'attention du voyageur.

Ayant traversé la Livonie dans un grand nombre de directions, nous avons été à même

de nous former une idée précise de ses aspects, de sa culture, et de l'état de ses habitans.

En général la physionomie du pays est monotone et triste. De vastes plateaux, couverts de bois de mauvaises qualités, ou de broussailles qui végètent foiblement dans des terrains marécageux; d'autres parties stériles, sèches et sablonneuses, enfin plus souvent encore d'immenses marais couverts d'une mousse rousseâtre, et profonde, fatiguent l'ame par une impression pénible: souvent vous faites plusieurs milles, sans trouver plus de deux ou trois misérables cabanes.

Cependant quelques auteurs ont fait de la Livonie, et de sa fertilité des tableaux exagérés, et presque emphatiques. Sans doute il-y-a de beaux sites, des paysages rians, et des cantons fertiles dans cette province; mais ils s'y trouvent en moindre proportion, que dans les provinces même médiocrement bonnes de l'Allemagne. Le climat exclut les doubles récoltes, les cultures variées, et cette grande diversité de productions végétales, qui donnent du charme et de la vie à une contrée. L'aspect de divers cantons de cette province, rappelleroit presque ce que Tacite dit de l'Allemagne, *informem terris, aspe-*

rum coelo, tristem cultu aspectuque, nisi si patria sit! 5) Une longue culture, des moeurs adoucies et soignées, ont fait de la Germanie un des pays les plus beaux de la terre, et les mêmes causes ont tellement adouci les formes de la Livonie, que les couleurs du grand peintre cité, seroient aujourd'hui trop âpres et trop sévères, même pour cette terre moins favorisée des cieux! Malgré tous ces défauts, ou peut-être, à cause de ces défauts même, le séjour de la Livonie a je ne sais quel charme, que l'on ne retrouve point dans beaucoup d'autres pays, plus heureusement situés. Chacun y est bien chez soi; chacun au milieu de ses spacieux domaines, y vit à sa fantaisie, et peut disposer comme il lui plait des vastes terrains qui forment sa propriété, sans qu'un voisin incommode, chicaneur, ou indiscret, vienne traverser ses plans, ou contrarier ses fantaisies. Il-y-a peu de terres qui ne renferment, quelque site frais, pittoresque, ou sauvage et attachant par sa solitude même. Là on se sent plus près de la nature primitive, plus indépendant des institutions arbitraires des hommes; nous mêmes, quoiqu'étranger à ces provinces, nous avons cent fois erré avec un véritable

délice dans ces solitudes que nous avons peintes, et sous le beau ciel de l'Italie même, nos regards se portoient avec complaisance, vers ces contrées que nous désirions de revoir. — Aussi la plupart des Livoniens sont-ils extrêmement attachés à leur pays, à leur genre de vie, à la fois actif et tranquille, à leur existence patriarcale et hospitalière, et les délices des plus heureux climats, détruisent rarement, chez eux, cet attrait puissant qui les rappelle et les ramène dans leur lointaine patrie.

En parcourant les deux duchés avec un oeil observateur, on se confirme dans l'idée qu'ils ont été pour la plus grande partie recouverts par les eaux. D'immenses espaces ont encore entièrement le caractère d'un pays récemment inondé. Tout le cercle de Reval est un plateau de roche calcaire en lames minces et tout-à-fait horizontales, recouvert d'une couche de terre qui souvent n'a que 2 ou 3 pouces d'épaisseur. D'espaces en espaces, de grandes flaques d'eau en remplissent les enfoncemens.

Dans d'autres endroits tout le sol est couvert de pierres roulées, de roches brisées, ou

de gros blocs granitiques et calcaires jetés çà et là, par la violence des eaux! Le savant naturaliste, Mr. d'Engelhardt a même remarqué que les granits analogues de ceux répandus sur les champs de l'Esthonie septentrionale se trouvent en Finlande, et de ceux de Livonie, en Suède et jusqu'en Norvège.

Tout l'espace compris entre Pernau et Wolmar, surtout entre Pernau et Salisburg, présente les aspects, les plus sombres et les plus sauvages, particulièrement entre Kurkundj et Sarahof. Là d'immenses forêts marécageuses, sont à peine, de loin en loin, entre-coupées par de légères élévations, où l'habitant peut asseoir sa cabane, et où le terrain permet une culture qui n'est récompensée que par de chétives récoltes. Ces forêts sont les repaires des ours, et l'azile des élans. La foible population de ces contrées se nourrit surtout du produit d'un genre d'industrie qui lui est particulier: cette industrie consiste à fabriquer des ustensiles et des meubles de bois, qui ont un bon débit.

La pierre calcaire très commune en Esthonie, où on l'emploie généralement à la construction des maisons, même de paysan, vous

quitte dans les environs de Fellin, et plus haut vers le Nord, auprès de Jewe.

A peu de distance avant de Pernau, sur la route de Reval, vous ne la retrouvez plus; alors commencent les sables et les marais. Toute la côte depuis l'Einwieck jusqu'à Riga, est sabloneuse, et présente un amas de Dunes plus ou moins élevées, amoncelées par les vagues et les vents, recouvertes en partie de chétives forêts de pinus silvestris, et égayées çà et là sur les bords de la mer, par des touffes du beau *Salix acutifolia*, qu'on croyoit jusqu'aprèsent n'exister que sur les bords de la mer caspienne.

La situation de Pernau est très favorable pour une place de guerre, et de commerce; la forteresse est en très bon état, la ville est petite, mais propre et bien bâtie; on y voit encore les ruines des bâtimens de l'ancienne université, construits par les Suédois, à la fin du 17^{me} siècle.

Reval occupe un site éminemment pittoresque; c'est de toutes les villes de ces provinces, celle qui a le mieux conservé le caractère du tems où elle a été fondée; ses anciens remparts existent encore en entier, ainsi que le mur qui séparoit la hauteur occupée

jadis par les évêques et le chapitre, de la basse ville qui avoit une administration municipale, et des magistrats presque indépendans.

A peu de distance de Reval, est Baltischport, où la nature semble avoir voulu ménager un des plus beaux ports du monde; mais l'ouverture en est trop large, et fort profonde, et la violence des vagues, a détruit les jettées qu'on avoit faites pour la rétrécir; d'immenses travaux ont exécutés faits en pure perte, mais ils attesteront long-tems encore, la puissance des souverains, et du peuple qui les ont entrepris. Aujourd'hui Baltischport est un endroit désert et ruiné. La position de Habsal est riante et pittoresque, et son port fait quelque peu de commerce.

Sur toute la route de Reval à Wolmar ⁶⁾, en passant par Baltischport, Padis-Kloster, Pernau et Salisburg, la partie la plus riante est sans contredit celle du lac de Burtneck, où l'on voit une suite non interrompue de terres bien bâties et de champs bien cultivés.

Tout l'espace compris entre Wolmar et Kockenhusen, qui est de 40 lieues, et qui n'est pas à beaucoup près un des plus mauvais du pays, ne contient que 8 paroisses y compris Wolmar et Kockenhusen.

Quand vous parcourez l'intérieur d'une grande terre, ce sont autant de petits voyages qu'il vous faut faire : tout-a-coup, après avoir quitté des champs fertiles, vous vous trouvez transporté au milieu de bois presque impénétrables, dans de véritables déserts, où la nature se montre à vous dans ce désordre sauvage, qui dans les contrées septentrionales est souvent son partage; vous avancez, et vous voilà dans des marais vastes et profonds, où souvent un tissu de racines et de détrimens de végétaux, forment un plancher dangereux qui flotte sur des eaux souterraines. On ne peut sans une sorte de frémissement se hasarder sur ce sol mobile, dont chaque mouvement que vous faites ébranle la surface à plus de 30 pieds autour de vous, et où vous risquez d'enfoncer et de disparaître à chaque pas.

D'autres fois, vous découvrez une superficie jaunâtre, parsemée de quelques pins, ou de bouleaux chétifs et rabougris. Au premier coup-d'oeil, vous croiriez que c'est une plaine aride et brulée par le soleil, mais dès que vous y pénétrez, vous enfoncez dans une mousse humide et profonde; et ce n'est qu'à force de fatigue et d'efforts, que vous parvenez à les traverser; quelquesfois aussi ils sont tout-a-

fait impraticables, et inaccessibles aux chasseurs les plus hardis.

Souvent nous avons pénétré dans ces bois sauvages, et dans ces fatiguans marais, pour y chercher des coqs des bois, et des coqs de bruyère noirs et blancs, ou des canards sauvages, et des sarcelles qui en font leur séjour favori. *)

*) Note sur quelques animaux de la Livonie:

Le coq des bois, est le *Tetrao uro gallus* Linn. le coq de bruyère noir, *Tetrao tetrix*, et le coq de bruyère blanc *Tetrao albus*. Meyer. (*Vögel Livs und Estlands*, von Bernh. Meyer). C'est une variété du *Tetrao lagopus* Linn. et de l'espèce décrite dans la fauna Boïca de Schranck. Ces oiseaux n'habitent point les bois épais, ni les broussailles, comme ceux décrits dans Linné; mais ils se trouvent constamment en grandes compagnies, dans les marais les plus vastes, et recouverts d'une mousse très profonde, parsemés d'arbres grêles et clair-semés (Nous renvoyons à l'ouvrage cité, de B. Meyer, pour les différences caractéristiques.). La gelinotte, *Tetrao bonasia*, très abondante en Russie, l'est moins en Livonie, sans y être rare cependant. On ne la rencontre que dans les grands bois secs et fourrés; la gelinotte est constamment perchée sur les arbres, ce qui est fort rare aux coqs de bruyère noirs et blancs, et n'a lieu que lorsqu'ils sont fort jeunes, ou chaudement poursuivis. La gelinotte se trouve ordinairement isolée, et ne vole point par compagnies.

Les coqs des bois ne se rencontrent que dans les bois les plus sombres, et les plus écartés. Ils sont extrêmement difficiles à approcher, moins cependant en Livonie qu'en Al-

Le fond de la végétation de ces marais que nous venons de décrire, consiste dans les *Sphagnum obtusifolium*, *acutifolium*

Allemagne, où cet oiseau ne se rencontre que dans les forêts subalpines, et ne peut être tiré qu'au tems des amours, et au moment où il chante.

La perdrix (*Tetrao perdix*): on ne connoit en Livonie que la perdrix grise. Ici ces animaux ne se tiennent point communément, comme dans le midi de l'Europe, dans les chaumes et les champs labourés, et couverts de moissons, mais presque toujours dans les jeunes bois les plus fourrés, où la chasse en est très difficile; on les rencontre aussi dans les années très sèches, dans les marais couverts de mousse, où ils se nourrissent des baies du *vaccinium oxycoccus* (en russe le Klukwa) et de l'*empetrum nigrum*.

La caille (*Tetrao coturnix*) est devenue rare depuis quelques années. Elle habite ici les champs cultivés, comme en Allemagne; on rencontre fréquemment le râle de genest, *rallus crex*, appelé improprement en Allemand Schnarrwachtel ou Wachtelkönig. Cet oiseau n'a aucun rapport avec la famille des *Tetrao*.

Les bécasses, sont une espèce de gibier très abondante en Livonie: les plus communes sont la grande bécasse ou bécasse des bois (*Scolopax rusticola*); la double, *S. gallinago* ou *media*; la bécassine, *S. gallinula*; la barge grise de Buffon, (*S. rotanus* (le Strandläufer des Allemands): le combattant, *Tringa pugnax*, le Streit-Vogel d'Allemagne). On trouve en Livonie un grand nombre d'oiseaux aquatiques: les canards sauvages, les sarcelles (*anas boschas* et *querquedula*), les plongeurs etc.

La famille des grives et des merles (*Turdus pilaris* et *Turdus merula*) est très multipliée. — Au printemps les bois abondent en rossignols, fauvettes, et autres oiseaux

et squarrosum. Nous les avons le plus souvent trouvés mêlés et confondus ensemble.

Cependant le *S. obtusifolium* occupe or-

chanteurs. La lavandière blanche (*Motacilla alba*) est très commune; nous n'avons rencontré qu'une seule fois la jaune, *M. flava*, sur les bords du lac Peipus. — La note seconde à la fin de ce chapitre indique les oiseaux les plus remarquables ou les plus rares de ces provinces.

Les forêts de la Livonie renferment encore une certaine quantité d'élans, *Cervus alces*, le plus grand des hôtes des bois de l'Europe; la chasse opiniâtre qu'on lui fait, plutôt que l'augmentation de la culture, a diminué son espèce. Cependant il-y-a de vastes contrées que la nature semble avoir pour jamais réservées à son empire, et dans lesquelles les travaux et l'industrie de l'homme s'efforceroient envain d'opérer quelque changement. Ce sont ces grandes forêts marécageuses, ces immenses marais, ces solitudes dont nous avons parlé; les bords du lac Peipus, ceux de l'Ewst, de l'Aa, et les environs de Pernau, offrent surtout ce genre de contrée, dans lesquelles l'espèce des élans trouvera toujours un asile d'autant plus assuré, qu'on ne peut les chasser que dans l'hiver, lorsqu'on découvre leurs traces sur la neige, et que la gelée a rendu praticables les terrains inondés, où ces animaux se nourrissent des bourgeons et des jeunes pointes des branches. Dans l'été il est impossible de découvrir leurs traces, ni d'aborder leurs retraites; quelquefois ils traversent à la nage de grands espaces du lac Peipus, et il est arrivé que les pêcheurs les ont alors poursuivis et assommés dans l'eau. Après l'homme, qui est le plus grand ennemi de tous les animaux sauvages, les loups sont ceux que les élans ont le plus à redouter. Ces derniers ne peuvent leur échapper, que par la vitesse de leur marche, mais quand les loups se réunissent en grand nombre, il est rare que l'élan parvienne à s'échapper.

dinairement les marais profonds et inondés et l'acutifolium les prairies marécageuses, mais dont le fond est plus solide. Ces cryptoga-

En Livonie il n'y a point de cerfs, et les daims et chevreuils ne se trouvent que dans des parcs clos; mais il-y-a des ours, et surtout une énorme quantité de loups, qui font un ravage cruel parmi les troupeaux. Ils attaquent même quelquefois les hommes, et surtout les enfans. Dans les environs de Torma, un loup a récemment dévoré plusieurs enfans, on l'a poursuivi, mais en vain. Cet animal avoit été pris jeune, et élevé dans une maison d'où il s'étoit échappé; c'est là qu'il avoit pris l'habitude de voir les hommes, et de ne pas les craindre. Dans l'hiver de 1811 quatre loups ont égorgé à Kaster, dans une seule nuit, 83 moutons, après s'être frayé un passage dans la bergerie, à travers la muraille, à force de gratter avec leurs pattes. Quand on voyage pendant l'hiver, rien n'est plus commun que de voir des loups sur les grandes routes, ou dans le voisinage.

Il existe en Livonie beaucoup de renards, des blaireaux, des loutres, des lynx, des martes (*Mustela folina* et *M. martes*) des belettes, des hermines de deux espèces, et une grande quantité de rats, dont une espèce plus grande que le rat domestique d'Allemagne, envoie au loin des colonies. Cette race conquérante a déjà pénétré jusques dans le midi de l'Allemagne, on l'a reconnue dans les environs d'Augsbourg, c'est le *Mus decumanus*.

On trouve en Livonie deux espèces de lièvres, l'une jaune ou fauve, c'est le lièvre ordinaire, l'autre grise en été, et qui devient tout-à-fait blanche en hiver. Cette espèce citée par Schranck dans sa faune de Bavière (T. I. p. 69. No. 56.) est le *Lepus variabilis* Gmel. et Pall. Il a improprement été appelé, lièvre de montagne, par quelques naturalistes. On le trouve en effet en Suisse dans les montagnes, mais dans le nord il habite généralement les plaines et les

mes sont de véritables éponges, qui absorbent une quantité d'eau énorme, et dont les vaisseaux se dilatent à un point vraiment étonnant, pour recevoir ce fluide.

forêts des vallées, où il est tout aussi commun que l'autre. Ici comme dans beaucoup d'autres cas des règnes végétal et animal, la latitude remplace la différence des degrés d'élévation dans les contrées montagneuses.

Parmi les animaux domestiques, les bêtes à corne sont de petite espèce, mais d'un bon rapport. Nous avons remarqué que dans les contrées voisines de la mer, le bétail est beaucoup plus grand et plus beau. Les porcs réussissent bien dans cette province, et bravent les froids les plus rigoureux. Il-y-a peu de belles bergeries, l'éducation des moutons est une mauvaise branche d'économie pour ces provinces; le fumier des bergeries ne convient point au sol, et la saison des paturages étant très courte, il faut tenir beaucoup trop long-tems les moutons dans l'étable.

Les chevaux sont de petite race, mais s'ils étoient ménagés, ils sont forts et durables. Ce qui en dégrade généralement la race, c'est que le paysan les fait travailler beaucoup trop tôt (dès l'âge de deux ans): mais chez les propriétaires aisés, cette mauvaise coutume n'existe pas, et il-y-a quelques haras, surtout en Esthonie et en Oesel, qui fournissent des chevaux de très bonne qualité. Il seroit à désirer qu'on pût accoutumer les paysans à renoncer à ce destructif usage, qui à totalement dénaturé chez eux la race de ces animaux utiles; ils regagneroient et au-delà, par la durée et la vigueur du service ce que l'entretien des années de non activité leur coûteroit.

Parmi les chiens on remarque une espèce de grands lévriers à longs poils, très forts et d'une agilité suprenante.

Une poignée de sphagnum, recueillie pendant un été très sec (en 1814), et qui n'avoit aucune apparence d'humidité, pressée

On s'en sert pour prendre les lièvres à la course. Ces chiens sont originaires de Lithuanie.

Un entomologiste pourroit faire de très belles récoltes dans ces provinces. Dans une des notes à la fin de ce chapitre nous donnons une courte notice des insectes les plus rares qui s'y trouvent.

La *Blatta orientalis*, connue ici sous le nom de Tarakan, est un insecte excessivement incommode dans les maisons, ou la chaleur permanente des poëles, pendant les longs hivers, favorise leur multiplication.

Beaucoup de ruisseaux abondent en superbes écrevisses. Les seuls serpens que nous ayons vus, sont le *Coluber natrix* et l'*Anguis fragilis*, qui sont fréquens. Une seule fois, près de Sarahof, nous avons trouvé le *Coluber berus*. Il-y-a peu d'espèces de lézards, et en petit nombre. Nous n'avons jamais recontré la *Lacerta viridis*.

Les poissons les plus utiles que fournissent les eaux soit salées, soit douces de la Livonie, sont: 1) le saumon (*Salmo salar*) dans la Düna, l'Aa, la Salis, la Narowa et sur les rivages de la Baltique. La pêche de ces animaux étoit autrefois si abondante, que l'on prétend que les domestiques demandoient comme une grace à leurs maîtres, qu'on ne leur en fit pas manger au-delà de deux fois par semaine. — Depuis, cette pêche est beaucoup moins productive, et les saumons sont toujours très chers. Dans la primeur ils coûtent jusqu'à 100 R. On les prend soit dans des *Wehr*, qui traversent les fleuves dont ils remontent les eaux, soit dans de grands filets sur les bords de la Baltique. Il-y-a des terres dont presque tout le revenu consiste dans la pêche, notamment dans celle du saumon.

avec force dans la main, suffisoit pour remplir un grand verre d'une eau parfaitement semblable à celle de ces marais; l'organisation de cette

2) Après le saumon le poisson le plus utile est le Strömling (*Clypea sprattus*) et une espèce plus petite appelée Külle-Strömling. Ces deux espèces de hareng diffèrent essentiellement, pour la taille et le goût, du hareng (*Clypea harengus*) des mers du nord, d'Allemagne, et de la Manche: on pêche aussi le hareng dans la Baltique, mais il est très rare sur les côtes de Livonie.

3) La brème (*Cyprinus brama*) et

4) le rebse (*Salmo maraenula*). Ces deux poissons forment la richesse des riverains du lac Peipus. On trouve aussi des rebses dans le lac de Marienburg, et des brèmes, dans les lacs de Marienburg et de Burtneck. Ce dernier nourrit aussi des Sander (*Perca lucioperca*) (le brochet perche), mais ils sont rares.

5) Le brochet (*Esox lucius*) est très abondant dans toutes les eaux de la Livonie et de très bonne qualité.

6) La perche (*Perca fluviatilis*) et

7) le carassin (*Cyprinus carassius*) sont abondants et de très bonne qualité.

8) L'anguille (*Muraena anguilla*) est généralement plus rare, les autres poissons d'eau douce sont ou moins abondants, ou moins estimés, mais nous ne devons pas oublier de faire mention de quelques espèces de poissons de mer, dont la pêche est la source d'un produit abondant.

Ce sont le lamprion, Neunauge, (*Petromizon fluviatilis*) ce poisson remonte les rivières; — et la flondre (*Pleuronectes maximus*, die Steinbutte).

V. à la fin du chapitre les tableaux ou notes des poissons, animaux, insectes etc. les plus rares de la Livonie. Cf. aussi Hupel, Fischer, B. Méyer etc.

mousse, se détruisoit entièrement par cette pression, et elle se réduisoit en une masse de très peu de volume, inconsistante, et presque aussi friable qu'une substance sablonneuse.

Sur la couche de *Sphagnum* qui couvre ces marais, on voit ramper en abondance le *Vaccinium oxycoccos*; on y trouve aussi fréquemment l'*Eryophorum vaginatum* et *Scheuchzeri*, et dans les endroits plus fermes, et un peu moins humides, le *Vaccinium uliginosum*, le *Ledum palustre*, l'*Andromeda polyfolia*, l'*Empetrum nigrum*, la *Drosera rotundifolia*.

D'autres marais moins profonds, mais où l'eau se montre à découvert, sont peuplés par le *Carex filiformis*, le *Salix myrthilloïdes*, et *S. sphagnicola mihi*, parmilesquels le *Selinum carvifolium*, le *Comarum palustre*, le *Menyanthes trifoliata*, la *Pedicularis palustris* etc. se montrent fréquemment.

Les plus dangereux de ces marais sont ceux dont la surface paroît recouverte de gazon, et où croissent la *Festuca fluitans*, les *Scirpus ovatus* et *palustris*, les *Sium latifolium* et *angustifolium*, le *Phellandrium aquaticum*, la *Ranunculus lin-*

gua, et les *Carex riparia* et *inflata*; le plus souvent ce gazon perfide flotte sur des eaux dangereuses et profondes.

Dans les terrains plus fermes, les bois acquièrent une très belle venue, et la végétation y est quelquefois très riche, plusieurs *Carex*, l'*Agrostis arundinacea*, l'*Arundo calamagrostis*, la *Melica caerulaea*, forment le fond de cette végétation. Les arbres, sont les bouleaux (*Betula alba*) les aulnes (*Bet. alnus*, plus rare); les trembles (*Populus tremula*), le tilleul (*Filia europaea*), mais toujours en forme d'arbuste. Le tilleul ne devient presque jamais un bel arbre en Livonie que lorsqu'il a été planté. Les *Pinus abies* et *sylvestris* sont aussi très communs dans les terrains humides et même marécageux. — Mais l'aulne blanc, *Alnus incana*, croît généralement et en immense quantité dans les endroits fermes et secs. Les chênes sont plus rares. On en rencontre souvent d'épars et isolés, mais les seules forêts de chênes qui existent en Livonie, sont sur les terres de Hochrosen et de Nurmis. A Hochrosen des chênes vieux de plusieurs siècles, occupent les collines éparses dans cette contrée, et sont pour le propriétaire (Mr. le Bon. de Gersdorf)

une source de revenu importante. A Nurmis on voit un beau vallon sur l'Aa ou de superbes groupes de chênes embellissent singulièrement le paysage.

L'érable (*Acer platanoides*) croit aussi spontané, et est un des plus beaux ornemens des plantations du pays.

Les frênes et les ormes sont communs dans quelques cantons, et parviennent, notamment à Treyden, à une très grande hauteur.

Dans les forêts sèches et élevées, les *Vaccinium myrtillus* et *Vitis idaea*, et l'*Arbutus*, *uva ursi*, tapissent la terre. Les *Melampyrum nemorosum* et *cristatum*, et une quantité de végétaux, communs en Allemagne, s'y rencontrent fréquemment.

Au milieu de ces bois, il-y-a de vastes espaces cultivés en prairies, et qui offrent des aspects frais, pittoresques et rians. Mais souvent ces prairies sont très humides; enfin il-y-a des forêts magnifiques, où les sapins, les pins, les trembles, et les bouleaux, atteignent une prodigieuse hauteur. On peut dire entr'autres que ces contrées sont la véritable patrie des bouleaux, qui en Allemagne atteignent à peine la moitié de la hauteur et du développement qu'ils ont ici.

La grande étendue de ces forêts, ne permet guères au propriétaire de les soumettre à un aménagement régulier; il y fait couper au hazard le bois dont il a besoin, et abandonne à la nature le soin de réparer ce qu'il lui enlève: quelquefois aussi d'immenses forêts, vû leur éloignement, ou leur position sont tout-à-fait inutiles.

Souvent les vents et les orages, renversent des multitudes d'arbres, dont les troncs gisent étendus au sein des bois, et les rendent presque impénétrables: on laisse là ces débris de l'intempérie des saisons, et le paysan même, ne se donne pas la peine de les ramasser. — Au surplus le naturaliste, ou même le simple ami de la nature, éprouve une véritable jouissance, à errer dans ces vastes solitudes; au commencement de l'été surtout, les bois de bouleaux répandent un parfum délicieux, et lorsqu'on s'y promène le soir, on s'y sent fortifié et rajeuni par leurs émanations bienfaisantes.

En général le sol de la Livonie, est léger, marécageux, ou sabloneux. Dans la partie montueuse surtout, il-y-a des terres fortes, et propres à la culture du froment.

L'ordre des saisons est mieux marqué en

Livonie, qu'à Petersbourg. Cependant le printemps et l'automne sont si courts, et le passage du froid au chaud, ou du chaud au froid, est si brusque, qu'il est difficile d'en bien saisir la marche et les progrès. Hupel, et tout récemment Mr. de Löwis ont recueilli une suite d'observations météorologiques, tendantes à asseoir une opinion sur les vicissitudes de ce climat.

Souvent, dans le mois de Mai, la terre est encore couverte de neige, et avant les premiers jours de Juin (n. s.) on ne peut pas compter sur un beau tems continu. Quelquefois des pluies froides régnet pendant la majeure partie de l'été, retardent, ou gâtent les récoltes, ou les empêchent même de parvenir à maturité. En 1806 des pluies constantes ont désolé les campagnes; les grains ont germé dans les épis, et la récolte a été presque entièrement perdue.

En 1807 une sécheresse extraordinaire a détruit toutes les espèces de récolte (Hupel cite pour les années 1771 et 1772 des phénomènes à peu près semblables.). En 1809 au contraire, l'ordre des saisons a été aussi bien marqué qu'il l'est en Allemagne, et le tems a été constamment superbe et favorable, depuis

le mois de Mai jusqu'à la mi-Septembre; des jours sereins et chauds, n'étoient interrompus que par des pluies douces et fécondes, qui de nouveau faisoient place à un azur sans nuages. Mais les annales de la Livonie offrent malheureusement de trop fréquentes époques de stérilité, et de disette. Les années 1313 — 14 et 15 ont été remarquables par l'excès de misère où la stérilité consécutive de ces trois années, jetta le pays: des pluies, des gelées intempestives avoient produit cette calamité (v. Gadeb. T. I. §. 132.). Heureusement une année d'une fertilité rare, suivit cette époque désastreuse, et la last de seigle tomba de l'énorme prix de 18 marcs de Riga à 3 marcs.

En 1814 la température a été sujette à des vicissitudes remarquables: il-y-a eu dans le mois de Mai, des gelées si fortes, que la terre, déjà couverte de fleurs, en a été entièrement durcie, et qu'une glace épaisse a recouvert la surface des eaux. Les mois de Juin et de Juillet ont été très chauds, ainsi qu'une partie d'Août, et tout-à-coup (le 24. — 25. Août) le thermomètre est descendu pendant plusieurs nuits à 1. d. au dessous de 0.

Le 30. Septembre après 15 jours d'un tems superbe, il est tombé une neige abondante.

qui a continué les 1. et 2. Octobre, et fait place à une température très douce, et a des jours agréables et sereins. Ensuite la nuit du 10. au 11. Octobre le thermomètre est descendu à 2. d. — Généralement cette année (1814) a été très sèche. Les rivières et les marais étoient presque entièrement sans eau, et les récoltes ont été très mauvaises. — En 1815 l'excès contraire a eu lieu. Des pluies continues ont inondé les prairies, et empêché la récolte des foins : mais l'automne a été très beau, et vers la fin de Novembre les froids n'avoient pas encore commencé. L'année 1816 a offert d'autres phénomènes : un beau temps continu de Mai jusques vers la mi-Juillet, a fait craindre une sécheresse destructive, et ensuite des pluies non interrompues ont nui aux récoltes qu'elles avoient rétablies au commencement.

Ainsi on est sans cesse exposé aux extrêmes ; dans aucun mois de l'année, on n'est exempt de gelées, qui quelquefois saisissent les grains dans leur fleur, ou avant que les épis n'aient acquis assez de consistance pour leur résister.

L'inquiétude continuelle, qui résulte de la

possibilité de toutes ces chances, n'est pas un des moindres inconvéniens du climat.

Cette incertitude des saisons rend la croissance d'un très grand nombre d'espèces d'arbres fruitiers impossible, et celle de tous les autres, sujette à de fréquens accidens. On cultive dans les jardins, des cerisiers, des pruniers, des pommiers et des poiriers; mais le produit des deux premières espèces est très casuel. La récolte des pommes peut seule être regardée comme une branche d'économie utile. 7)

Les baies rouges, telles que les groseilles, les fraises, la groseille épineuse etc., mûrissent parfaitement bien, et sont d'une très grande ressource. Les abricotiers, les pêchers, les figuiers, la vigne, et l'arbre même des noyers et des chataigniers sont entièrement étrangers à ces climats, et ne peuvent être cultivés que dans des serres.

La nature a voulu donner à ces contrées septentrionales, un dédommagement de ces privations, en couvrant leurs marais du *Vaccinium oxycoccos* (le Kloukva) dont les baies cueillies surtout après l'hiver, donnent un jus excellent, quand il a été cuit, et fournit abondamment des boissons aussi saines qu'agréables.

Les *Vaccinium myrtillus*, *vitis*, *idaea* et *uliginosum* tapissent le sol des forêts et des bois marécageux, et offrent une récolte abondante, qui est d'une grande utilité dans les ménages: on les confit au sucre, ou au vinaigre, on en fait des syrops, des liqueurs, des confitures, qui sont d'un très bon usage.

La saveur dominante des fruits de ce pays, est l'acide, parceque les chaleurs ne sont point assez constantes, pour développer le principe muqueux et sucré dans les végétaux.

En effet, si quelquefois l'été est très chaud et très beau, il est toujours très court; on ne peut compter que sur trois mois d'une saison véritablement bonne; le reste est trop casuel, et trop variable, pour pouvoir servir de base à aucuns caculs. A la vérité le soleil reste bien plus long-tems sur l'horizon, que dans les contrées méridionales. Au solstice d'été le soleil, dans la partie centrale de la Livonie, se leve a 2 h. 50 m. et se couche à 9 h. 10 m., et a Riga a 3 h. 13 m. et à 8 h. 47 m.

Le crépuscule et l'aurore, pendant plus de deux mois, se confondent, et durent toute la nuit, de sorte que la lumière, qui influe si prodigieusement sur le développement des végétaux, agit ici perpétuellement sur eux, et

accélère conséquemment beaucoup leur croissance. 8)

On peut calculer que pendant les mois de Juin et de Juillet, le soleil est 2 heures de plus sur l'horizon de ces climats pendant une révolution diurne de la terre, qu'il ne l'est dans le midi de l'Allemagne. Cela fait donc 122 h. de soleil de plus, pendant l'espace de ces deux mois, sans compter la lumière des crépuscules. De cette manière, la nature répare pour ainsi dire le tems perdu pendant les longs hivers, et hâte d'une manière frappante, les développemens d'une végétation, dont les premiers progrès surtout, semblent s'opérer comme par un coup de baguette.

Mais un inconvénient de cette végétation précipitée, c'est que tous les travaux se pressent, et s'accumulent, ce qui rend leur exécution difficile, et quelquefois impossible. A peine a-t-on fumé les terres, dans le commencement de Juin, qu'il faut commencer à faucher les foins; vient ensuite la récolte des seigles; puis le premier labour pour la semence des grains d'hiver, ensuite la récolte des bleds noirs, enfin celle des orges, des pois, des lins, et celle des avoines qui est la dernière, et qui a lieu vers la mi-Septembre. A cette même

époque les semailles des grains d'hiver doivent avoir été faites. Si donc des pluies de quelque durée viennent traverser ces travaux, ils se pressent tellement qu'on a toute la peine du monde à les exécuter; c'est ce qui est arrivé notamment en 1815 où, des pluies permanentes, ont forcé de différer la récolte des foins jusqu'à la fin de Septembre. Il n'est pas rare alors qu'une partie des foins et des avoines soit entièrement abandonnée, et pourrisse sur la terre qui les a produits. Quelquefois aussi cela tient à une mauvaise administration économique, à un attachement trop servile à des habitudes et à des époques; qui devraient être modifiées par la variété et les différences des saisons.

Quoique l'on ne fauche les prairies qu'une fois, il-y-a généralement abondance de fourrages; mais presque partout le superflu d'une année est perdu pour celle qui la suit; de sorte qu'une année où les foins manquent, et où les paturages s'ouvrent tard, entraîne des pertes sensibles parmi les bestiaux, et cause de notables dommages aux propriétaires.

Plus d'une fois on a découvert les toits des maisons pour en donner la paille à manger au bétail, tandis qu'avec un peu plus de

soins et d'économie les bonnes années couvriroient infailliblement le déficit des mauvaises, mais sous ce rapport, on vit généralement, beaucoup trop au jour le jour. Dans les années fertiles, on gaspille et laisse perdre, on souffre et gémit dans les mauvaises.

Les lins, les chanvres, les pommes de terre, les pois, les vesces, réussissent bien en Livonie: quelques agriculteurs ont essayé d'établir des prairies artificielles, mais cette méthode ne peut convenir que dans des contrées où les champs sont nombreux, et où les prairies sont rares. — On cultive des choux et des bettes raves pour la consommation des hommes, et non comme en Allemagne pour celle des bestiaux. La culture en grand des navets et turneps, est inconnue dans ces provinces.

Les chanvres et les lins sont l'objet d'un commerce important, et leur vente fournit principalement au paysan l'argent dont il a besoin. La graine de lin de Livonie est très estimée, et il s'en fait à Riga une grande exportation.

Quant à la flore générale du pays, nous nous sommes particulièrement attachés à compléter le manuel botanique de l'excellent professeur Grindel 9). Ce manuel a été ré-

digé en grande partie sur des notes envoyées à l'auteur, qui n'a pu tout observer dans un espace aussi vaste que le sont les trois duchés dont il donne la Flore. En prenant cependant cet ouvrage pour base de nos comparaisons avec les Flores étrangères, nous voyons que la Flore de Grindel contient 359 genres, sans compter la cryptogamie; la *Flora germanica* de Hofmann en contient 472, également sans la cryptogamie: ainsi d'après ces données, la Flore d'Allemagne auroit 113 genres de plus que celle de Livonie, y compris la Courlande.

Mais c'est dans le nombre des espèces surtout, que la différence est immense. Cette différence frappe au premier abord l'oeil d'un botaniste accoutumé à observer dans des climats divers les productions du règne végétal; il se sent bientôt involontairement attristé, par l'uniformité qui pèse presque partout sur le sol de ces provinces. Cependant il-y-a des endroits où la nature semble avoir fait des efforts pour se rapprocher de la richesse de climats plus tempérés. Les environs de Kockenhusen, et les bords de la Düna, et la contrée qui avoisine Dorpat, sont de ce nombre.

Les plantes les plus remarquables que nous ayons recueillies en Livonie sont: *Linnaea*

borealis (rare), *Empetrum nigrum*, *Arbutus uva ursi* (communis); *Evonymus verrucosus* (rare, excepté à Kockenhusen); *Lobelia Dortmanni*, dans les marais environs de Dorpat; *Scheuchzeria palustris*; *Eriophorum alpinum*, (com.) *angustifol.*, — *latifol.* et *vaginatum*.

Rubus chamaemorus (com.); *Sempervivum globosum* (environs de Kockenhusen) et sur les bords de l'Aa; — *Delphinium elatum*, Kockenhusen (rare); *Pedicularis*; *Sceptrum Carolinae*, Kockenhusen et Wolmar (r.); *Campanula latifolia*, — *cervicaria*; *Arctium tomentosum*; — *Potentilla norvegica*; — *Androsace maxima*; *A. septentrionalis*; *Viola palustris*, *V. mirabilis*; — *Stratiotes aloides*. (com.) *Heracleum angustifolium* (com.); *Ranunculus cassubicus*; *Nardus stricta*; *Aira canescens*; *Polemonium caeruleum* (ruines de Fellin et d'Altona); *Pyrola umbellata* etc.

Ayant dirigé plus particulièrement notre attention sur les saules, nous avons eu la satisfaction d'en découvrir plusieurs espèces entièrement nouvelles pour le système: nous ne citerons ici que le *Salix polyandra* qu'on

avoit confondu jusqu'à présent avec le *S. pentandra*, dont il diffère essentiellement, 1. par le nombre des étamines, qui sont de 8 — 14. 2. par la forme des chatons, 3. par celle des feuilles. — Ensuite *Salix nivea* vel *sphagnicola* (n. sp.); *S. denudata*, que l'on cultive dans quelques jardins, sous le nom de Caneel—Weide;— *S. acutifolia* mas et foemina; espèce dont la femelle étoit inconnue, et qu'on croyoit ne croître spontanément que sur les bords de la mer caspienne,*) *Salix cinerea* (n. sp.); — *Salix splendens* ou *heterophylla*, — que nous regardons au moins comme une très belle variété du *S. alba* **); *S. myrtilloides*, et beaucoup d'autres espèces rares ou nouvelles.

Nous avons recueilli, particulièrement sur les rochers qui bordent la Düna une belle espèce de *Cornus* (n. sp.) à laquelle nous avons donné le nom de *C. latifolia* et une

*) Voy. au sujet de ce saule les mémoires de l'auteur inserés dans les *Denkschriften der königl. botanischen Gesellschaft in Regensburg*. II. in 4. 185. p. 51.

***) Cette plante est figurée dans le vol. I. Tab. 44. de la *flor. sibir.* Gmelin. mais elle n'est point dans le *Spec. plant.* Wild. La soc. bot. de Ratisb. propose de l'appeller *Selinum Gmelini*.

magnifique ombellifère du genre des *Selinum* et que nous proposons d'appeller *Selinum fistulosum*. Nous n'avons jamais rencontré cette belle plante que dans un vallon étroit près de Kockenhusen.

Nous ne pouvons nous étendre ici sur des détails qui deviendroient étrangers à la nature de cet ouvrage; cependant pour satisfaire la curiosité des lecteurs à qui l'étude de la botanique pourroit ne pas être étrangère, nous joignons en note à la fin du chapitre, une liste abrégée des plantes qui ne sont point citées dans la Flore de Grindel, et qui ont été trouvées par Mr. Parrot le fils, ou par nous.*) Du reste nous prenons la liberté de nous référer à divers mémoires que nous avons adressés à la société botanique de Ratisbonne, et dans lesquels nous faisons mention des obligations que nous avons à Mr. le professeur Ledebour de l'université de Dorpat, et à Mr. de Lōwis, secrétaire perpétuel de la société économique de Livonie.

En Livonie, comme en Allemagne, les

*) Voy. la feuille détachée sub Lit. A. à la fin de ce Chap.

plantes habituelles des moissons, sont la *Centaurea cyanus*, la *Sinapis arvensis*, la *Brassica napus*, le *Raphanus raphanistrum*, le *Bromus secalinus*, l'*Agrostis spica-venti*, le *Thlaspi arvense* et surtout l'*Anthemis arvensis* dans les terrains légers, et l'*Anthemis tinctoria* dans les terrains calcaires ou élevés; le *Ranunculus repens* croît abondamment dans les champs et les jardins; mais le *Papaver rhæas*, l'*Agrostema gytago*, si communs en Allemagne, ici sont rares, et nous n'y avons jamais trouvé le *Melampyrum arvense*, la *Campanula speculum*, l'*Adonis vernalis*, la *Nigella arvensis*, le *Lathyrus tuberosus*, et tant d'autres qui peuplent et décorent les guérets de la Germanie.

Outre les graminées, qui constituent le fond des prairies, on remarque ici à peu près les mêmes plantes qu'en Allemagne. Dans certaines contrées, le *Gladiolus communis*, l'*Aquilegia vulgaris*, la *Digitalis intermedia* se font remarquer. Le *Colchicum automnale* n'y est ni moins fréquent ni moins nuisible qu'en Allemagne; les *Thalictrum flavum*, et *aquilegifolium* s'y ren-

contrent fréquemment. Au milieu du printemps, les paturages un peu humides sont rougis par la jolie *Primula farinosa*; et avant cette époque, ou peu après, les *P. veris*, *Anemone hepatica*, — *nemorosa*, — *ranunculoides*, les *Ranunculus cassubicus*, et *auricomus*, embellissent les bois et les collines garnies de buissons. Un peu plutard, les *Convallaria majalis* et *bifolia*, parfument les forêts. — Le *Cypripedium calceolus* et la *Lunaria rediviva* se sont aussi, dans certains cantons, offerts à nos regards; mais les parfums de la *Melittis melissophyllum*, de la *Melissa nepeta*, etc. sont inconnus à ces contrées. La famille des roses y est réduite à très peu d'individus; — la *Rosa cinamomea*, est la plus commune et la plus répandue, la *Rosa canina*, et la *Rosa rubiginosa* ne se trouvent guères que sur les côteaux calcaires de la baltique, ou de la Düna. La belle *Anemone alba* *) couvre les côteaux des envi-

*) *Caule simplici, unifloro, foliis tripartitis, lobis apice incisus acutis, involucrio triphylo conformi.* — *Personii Synops.* T. II. pag. 96. *Habitat in Sibiria.*

La seule différence qu'il y ait entre la définition de *Personii* et l'*Anemone alba* de *Livonie*, est que pour la pre-

rons de Kockenhusen, et nous ne l'avons trouvée nulle part ailleurs. — Parmi les arbres et arbustes, la différence, entre la flore d'Allemagne et celle de Livonie, est encore plus saillante. Les *Fagus sylvatica* et *Carpinus betulus*, le *Ligustrum vulgare*, le *Viburnum lantana*, les *Sambucus nigra*, *racemosa*, *ebulus*; les *Crataegus aria*, — *torminalis*, l'*hyppophaë rhamnoides* — les *Tamarix*, les *Prunus avium* — *spinosa*, — *mahaleb* manquent absolument *); en revanche le *Prunus padus*, et le *Sorbus aucuparia* y parviennent à une grande hauteur, et sont bien plus beaux qu'en

mière, il est dit *foliis 3 partitis, lobis sinuato dentatis*, tandis que dans l'*Anemone livonienne*, la sommité des Lobes n'est point sinueuse et dentée, mais découpée et aigue. Du reste, nul doute que ce ne soit l'*Anemone alba* et non l'*A. sylvestris*. La tige de cette dernière est biflore, et celle de de l'*Anemone alba*, constamment uniflore. Grindel cite l'*Anemone patens*; mais nous croyons que c'est une erreur; l'*Anemone patens* est une *Pulsatilla*, et de la division †. *semina caudata*. L'*Anemone alba*, dont la corolle est véritablement *patens*, appartient à la division ††. *semina ecaudata*.

*) Le professeur Grindel cite dans sa Flore les *Sambucus nigra* et *ebulus*. Nous pouvons presque garantir qu'ils ne croissent point spontanément en Livonie. Il est possible qu'on les trouve en Courlande.

Allemagne: il n'y a qu'une seule bruyère, l'*Erica vulgaris*.

Dans les rivières et les eaux stagnantes les *Potamogeton densum* et *lucens*, et le *Polygonum natans* sont moins communs qu'en Allemagne. Mais les *Ranunculus aquaticus* et *fluviatilis*, et les *Nymphaea alba* et *lutea*, sont très communes. Dans la Düna les feuilles du *Butomus umbellatus* atteignent une longueur prodigieuse; nous en avons mesuré un grand nombre qui avoient plus de 22 pieds de longueur, et qui flottoient au gré du courant, en si grande abondance, qu'elles arrêtoient presque la navigation. La *Callitriche verna*, la *Stratiotes aloides*, la *Sagittaria sagittifolia*, l'*Alisma plantago*, sont communs: la *Calla palustris*, *Hydrochaeris morsus ranae* — rares, ainsi que les *Typha, latifolia* et *minima*. Sur le bord des eaux l'*Acorus calamus*, le *Scirpus lacustris*, et une nouvelle espèce à laquelle le savant professeur Hoppe a donné notre nom — l'*Iris pseudo-acorus*, l'*Aruno phragmites* se rencontrent souvent. La famille des *Carex* est très riche, ainsi que la cryptogamie en général, surtout les *Musci frondosi* et les champignons, dont la plus

grande partie sont mangeables, et sont un article de consommation considérable. Le genre des filices est plus pauvre.

Cet aperçu suffira pour donner une idée précise de la physionomie végétale des deux duchés, et nous craignons même d'avoir trop multiplié les dénominations botaniques, mais il est difficile autrement, d'éviter le vague et l'indéterminé.

Pour terminer cette esquisse physique des deux duchés, nous peindrons avec plus de détail un des cantons les plus célèbres et les plus agréables de la Livonie, celui de Kockenhusen.

La terre de Kockenhusen est simplement bâtie, mais les édifices consacrés à l'économie, sont beaux, nombreux, et bien entendus. La maison principale est sur une hauteur, qui domine une contrée riche et bien cultivée. Des fenêtres, la vue plonge sur des champs fertiles, qui occupent la place ou fut jadis la ville de Kockenhusen, elle découvre la modeste église paroissiale, et se porte au loin sur la Düna et sur la Courlande, qui se prolonge sur la rive gauche de cette rivière.

Les ruines du vieux château sont à très peu de distance à droite de la maison, et forment un point de vue très pittoresque. Ces

ruines couronnent une hauteur, qui s'élève presque à pic sur la Düna. L'espace qu'elles occupent, est un triangle très aigu, formé par le vallon de la Düna, et par celui d'une petite rivière, qu'on appelle la Perse.

Souvent nous avons été le soir, ou la nuit dans ces belles ruines, lorsque la lune les éclairait, et ajoûtoit par sa lumière incertaine au vague des pensées, et à l'intérêt des souvenirs: nous y jouissions de la beauté du site; nous voyons à nos pieds couler majestueusement d'un côté la Düna, — de l'autre, nous entendions bruire les eaux de la Perse, qui se précipite en grondant sur un lit de rochers, et à travers des bosquets de la plus belle verdure.

En remontant le vallon de la Perse, vous vous croyez transporté, dans une belle partie du Hartz, ou de la Souabe. Ici le torrent s'est ouvert un passage à travers des roches de pierre calcaire, de près de 100 pieds d'élévation.

Quelquefois le vallon s'élargit, et forme des retraites pleines de fraîcheur et de charmes. Les pentes du vallon, à droite et à gauche, sont revêtues de la plus magnifique verdure: nulle part la côte n'est nue, si ce n'est là où le rocher a été percé perpendiculairement, et présente des flancs décharnés et pit-

toresques. Du côté de la maison, la pente est extrêmement rapide, et néanmoins un bois touffu de tilleuls, de frênes, d'ormes, de chênes, de trembles, de coudriers, et d'autres arbres et arbustes, y fait régner une délicieuse fraîcheur.

On y a pratiqué des chemins commodes qui tantôt par des pentes insensibles, tantôt par des escaliers rapides, vous conduisent toujours sous des voûtes de feuillage, jusqu'au fond du vallon, et au bord du torrent, dont le mugissement ne laisse jamais reposer les échos.

De tems en tems s'ouvrent des échappées de vue aussi variées que pittoresques; ici vous entrevoyez à travers les arbres, l'eau du torrent qui se brise avec fracas contre les rochers; plus loin, une grande partie du torrent se déroule, et s'ouvre devant vous, et présente à l'oeil enchanté ses élégantes sinuosités, ou sa mystérieuse profondeur.

Tout-à-coup, la vue s'étend, et vous découvrez l'habitation et les sites pittoresques de Bilsteinshof, les belles ruines de Kockenhusen, et une partie de la Diina, que l'on prendroit alors, pour un lac qui embellit le paysage.

Si vous dirigez vos pas dans l'intérieur du

vallon, mille sites différens, mille endroits, ou rocailleux, ou tapissés d'un frais gazon, solitaires et sombres, ou gais et animés, vous invitent à vous y arrêter.

On a construit pour la fête de la Dame du château, une petite cabane qui domine sur toute cette contrée: elle paroît comme suspendue sur l'abyme, et nichée au haut des arbres: on y jouit d'une vue charmante; souvent elle a été le but de nos promenades, et le théâtre de nos réunions de famille, dont rien n'égaloit pour nous les charmes. Souvent, soit au bord du torrent, soit à l'ombre des magnifiques ormeaux qui couvrent la colline, nous avons fait d'intéressantes lectures, où, dans de doux entretiens, épanché les secrets de notre coeur dans des coeurs faits pour en être les dépositaires, ou enfin adouci nos regrets par nos souvenirs et par nos espérances!

Combien de fois nous avons remonté avec effort les rives escarpées et rocailleuses du torrent, riant du mélange de terreur et de courage qui saisissoit nos aimables compagnes à l'aspect des obstacles qu'elles avoient à vaincre, du découragement passager qui s'emparoit quelquefois d'elles, et de l'élan généreux qui bientôt les portoit à tout affronter. Pen-

dant les chaleurs des beaux jours, nous nous plaisions à nous baigner dans les eaux brunes, mais limpides et transparentes du torrent, à traverser son lit écumant, et à voir les poissons lutter contre la chute de l'onde, et s'élaner au-dessus de ses petites cascades.

Tantôt les eaux de cette petite rivière glissent rapidement et sans bruit, sur des tables d'une roche calcaire unie et parfaitement horizontale; tantôt elles roulent avec fracas à travers des masses de rochers que leur turbulence, ou les dégels qui surviennent après de très fortes gelées, ont accumulées en désordre; elles forment ensuite des bassins calmes et profonds, ou bien elles tournent lentement sur elles mêmes, et promènent sur leur surface, des flocons d'écume blanche, qui contrastent avec leur cristal couleur d'hyacinthe.

Ce torrent, le roi du vallon, forme plusieurs cascades pittoresques et bruyantes, où le pêcheur vigilant vient dans l'automne attendre et saisir les saumons qui y remontent de la Düna.

Quelques sources d'une eau pure et fraîche, qui s'échappe des flancs de la montagne, ajoutent à l'agrément de ce lieu, l'un des plus agréa-

bles sans contredit que l'on puisse voir en Livonie. *)

Aussi dans le courant de la belle saison, des troupes nombreuses de voyageurs et de curieux viennent-ils de Riga, ou des diverses contrées environnantes, pour parcourir et admirer cet agréable canton.

Les murs de quelques maisonnettes et pavillons qui s'y trouvent, sont couverts d'inscriptions sans nombre, et dans toutes les langues, dictées par la folie, l'amour, l'amitié, ou par ce désir vague de faire parvenir son nom,

*) C'est dans les bois qui ombragent ce vallon, que croit en abondance l'*Evonymus verrucosus*, un des plus jolis arbustes que l'on puisse voir. Il pousse quelques fois des tiges de 20 à 22 pieds de longueur, forme des berceaux et des touffes charmantes, et se décore au printems d'une jolie fleur monopétale évasée de couleur pourpre, à laquelle succède une capsule 4 loculaire du plus beau rose possible, qui en s'ouvrant laisse entrevoir des graines d'un beau puce enveloppées en partie dans une pulpe d'une superbe couleur aurore. Le feuillage de cet *Evonymus* qui en Allemagne n'a été trouvé que dans la Carniole par Wulfen, est bien plus élégant que celui de l'*E. europaeus*, qui croît dans son voisinage, comme pour faciliter au botaniste le moyen de les comparer ensemble. C'est dans ce même vallon que croissent le *Delphinium elatum* et la nouvelle ombellifère dont il a été question plus haut, ainsi qu'une nouvelle espèce de *Gentiana* qui doit tenir sa place entre l'*amarella* et la *germanica*.

en l'inscrivant dans ces fastes périssables, à une époque où n'atteindront ils peut-être plus, et d'acquérir ainsi une petite portion d'immortalité. Le plus souvent ces inscriptions expriment les impressions produites par la beauté du lieu, le dégoût du monde, le désir d'une douce retraite dans un paisible asile, où tout satisfasse vos regards, et où l'on repose doucement, loin des orages de ses propres passions, et des attaques de celles des autres. On y voit aussi les noms de quelques prisonniers, tristes débris de ces phalanges jettées sur la Russie par le redoutable Napoléon, et que le courage et la fermeté d'Alexandre, la bravour de ses peuples, et la rigueur des hivers, ont anéanties! Ces infortunés exprimoient le regret du sol et du ciel de la patrie! (*Dulces reminiscabantur Argos!*)

Là aussi l'oeil reconnoît quelquefois le nom et la main d'un ami qui n'a fait que passer sous ces ombrages, et que sa destinée a depuis emporté loin de vous peut-être pour toujours!

Dans ces dernières années le bruit des guerres, et le fracas des révolutions, ont retenti jusques dans ces lieux paisibles. Maintenant, sous l'égide du puissant et généreux

Alexandre, un long repos leur est assuré! et ces provinces, si remarquables par le caractère et les anciennes destinées des peuples qui les habitent, fécondes en souvenirs, riches encore et justement fières du maintien de leurs anciennes coutumes, et de leurs honorables privilèges, béniront un règne déjà signalé par tant de gloire, et réservé à une longue prospérité.

N O T E S.

- 1) Grundriß der Physik der Erde und Geologie 1c. Riga und Leipzig 1815.

La 1re formation comprend les montagnes primitives, la 2de les secondaires, appelées par les Allemands Uebergangsgebirge. C'est au célèbre professeur Werner que l'on doit la première idée de cette formation: — la 3me, les montagnes, qui doivent leur existence à quelque puissante et générale révolution du globe, par laquelle sa surface aura subi de grands changemens; c'est ce que les Allemands appellent *Stößgebirge*. La 4me: sont les montagnes alluvies, *aufgeschwemmte Gebirgsarten*. La 5me; les montagnes volcaniques. (v. ouvr. cit. §. 80. et sq.)

- 2) Zu den aufgeschwemmten Gebirgsarten rechnet man noch (obgleich ganz unricht, und dem Begriffe dieser Gebirgsarten ganz entgegen, Kalkstein-Produkte, welche durch chemische Auflösung des Kalksteins und nachherigen Niederschlag noch jetzt fortwährend entstehen. (Parrot's Grundriß 1c. §. 80. p. 115.)
- 3) Dans le moment où nous écrivons ce chapitre (dans l'été 1816.) Mr. d'Engelhardt et Mr. de Löwis, secrétaire perpétuel de la société économique, parcourent la partie orientale de la Livonie, pour en lever l'exacte mesure, et rectifier les erreurs, qui se sont glissées sous ce rapport, dans les cartes précédentes. *)
- 4) Nous avons fait sur le Blaumberg une excursion botanique. En partant de Wolmar on passe par Moyan, où l'on voit les ruines curieuses d'un vieux château, construit avec les blocs de granit dont nous venons de parler. C'est à Moyan qu'en 1578 Ivan Vasilievitch II. fut battu pour la première fois, par les Polonois et les Suédois réunis.

*) C'est proprement Mr. le professeur Struve qui est chargé de cette opération.

Au bas du Blaubeurg, sur un terrain sec et stérile le *Pinus sylvestris*, et le *Juniperus communis* d'une énorme grandeur dominant exclusivement. Comme il peut être intéressant pour le naturaliste, de se faire une idée nette de la végétation d'une des collines les plus célèbres de la Livonie, nous joignons ici le catalogue des plantes que nous y avons trouvées vers la fin de Juin, dans les années 1810 et 1815.

I. Dans la région inférieure de la montagne.	<i>Fragaria collina.</i>
<i>Pinus sylvestris.</i>	<i>Stellaria holostea.</i>
<i>Juniperus communis.</i>	— <i>graminea.</i>
<i>Erica vulgaris.</i>	<i>Hypochaeris radicata.</i>
<i>Vaccinium myrtillus.</i>	<i>Tragopogon majus.</i>
— <i>vidis idaea.</i>	<i>Convallaria majalis.</i>
<i>Arbutus uva ursi.</i>	— <i>polygonatum.</i>
<i>Festuca ovina.</i>	— <i>bifolia.</i>
<i>Aira canescens.</i>	<i>Azarum europaeum.</i>
<i>Nardus stricta.</i>	<i>Melica nutans.</i>
<i>Poa cristata.</i>	<i>Avena elatior.</i>
	— <i>pubescens.</i>
	— <i>pratensis.</i>
II. Partie supérieure.	<i>Vicia longifolia.</i>
<i>Quercus pedunculata.</i> (<i>Ramis depressis.</i>)	<i>Juncus filiformis.</i>
<i>Betula alba.</i>	<i>Dianthus deltoides.</i>
<i>Tilia europaea.</i>	<i>Ranunculus auricomus.</i>
<i>Populus tremula.</i>	<i>Orobus niger.</i>
<i>Corylus avellana.</i>	<i>Trifolium montanum.</i>
<i>Ribes alpinum.</i> (Ces deux arbustes en très grande quantité.)	— <i>alpestre.</i>
	— <i>hybridum.</i>
<i>Viola mirabilis.</i>	<i>Thalictrum aquilegifolium.</i>
<i>Fragaria vesca.</i>	<i>Lychnis viscosus.</i>
	<i>Rubus idaeus.</i>

Voilà les plantes les plus remarquables du Blauberg, celles qui en couvroient pour ainsi dire la surface. Nous avons omis quelques graminées communes, et plusieurs autres plantes qui ne s'y montrent qu'en très petit nombre, mais non rares d'ailleurs. La végétation au haut de la montagne est aussi vive et aussi fraîche, qu'elle est maigre et stérile au bas.

5) v. C. Corn. Tacit. de situ ac moribus Germanorum. §. 2.

6) Wolmar doit son nom à Woldemar II., roi de Danemark, qui vainquit dans cet endroit les anciens Lives, il y avoit élevé un petit fort; mais la ville a été bâtie en 1283 par le H. M. Guillaume de Scbauenburg. Les fortifications et le château de Wolmar (résidence d'un commandeur) avoient été presque détruits dans les guerres entre la Suède et la Pologne, et entre la Russie et la Pologne. Le colonel suédois Thummius fit en 1681 par ordre de Charles XI., abattre ce qui restoit encore des fortifications, et on en retira la garnison; depuis ce tems. Wolmar n'a point été fortifié, mais on distingue parfaitement encore toute l'enceinte des anciens ouvrages. v. Dictionnaire géogr. de l'empire de Russie par V s é v o l o j s k y. 8. 2 vol. Moscow 1813. Cet ouvrage mérite une place distinguée parmi les écrits de ce genre.

7) Les pommes et les poires qui atteignent en Livonie leur maturité en plein air, sont de qualités secondaires, et mûrissent vers la fin d'Août ou le commencement de Septembre. Ces fruits sont la plupart d'une belle apparence, mais les espèces transportées d'Allemagne, souffrent une véritable transmutation, et changent évidemment de forme et de saveur, à moins qu'on ne les cultive dans des serres, ou dans des couches abritées.

Les pommes connues sous le nom de transparentes, qui sont sans contredit les meilleures et les

plus délicates que l'on recueille dans le pays, ne sont point une espèce distincte et permanente: il paroît que la transparence de ces pommes est due uniquement à l'influence du climat; car il arrive souvent que des espèces tirées de l'étranger, acquièrent ici cette qualité, qu'elles n'avoient point originairement. Ces pommes ont ordinairement la forme des petites calvilles. Lorsque leur maturité est complète, leur pulpe, au lieu d'être cassante, et d'une blancheur opaque ou brillante, devient juteuse et transparente, à peu près comme l'intérieur des melons de Malte; il faut les manger vite, ce fruit ne se conservant pas. Il-y-a d'autres espèces qui se conservent bien, et sont d'un goût agréable. Les cerises réussissent rarement, mais elles sont quelquefois très abondantes; elles sont de l'espèce connues sous le nom de Bierkirschen et Morellen; les cerises douces ne réussissent presque jamais. L'espèce des Bierkirschen, est celle qui s'accomode le mieux du climat de ces provinces.

8) Nous avons vu des tiges de *Conium maculatum*, acquérir en 15 jours, une hauteur de plus de 7 pieds, ou 84 pouces. Cela fait près de 6 pouces par jour, ou 68 lignes, conséquemment près de 3 lignes par heure. L'oeil pourroit suivre un accroissement si rapide.

9) Botanisches Taschenbuch für Liv-, Est- und Curland, von D. H. Grindel. Riga 1803.

II. CHONDROPTERIGI.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

L'absence des mâchoires et des machoires.

I.

Notice des poissons utiles de la Livonie et de l'Esthonie, fournie par Mr. Mr. les professeurs Ledebour et Germann avec les remarques de l'auteur.

I. CHONDROPTERIGI.

(Sans arrêtes et sans machoires.)

- I. **P**ETROMIZON flaviatilis, le Lamprion ou la Lamprete, das Neunauge. (N. b. très commun sur les côtes de la Baltique, dans le golfe de Riga etc.; il remonte l'Aa, la Düna etc. On le prend dans des Wehr faites exprès pour cette espèce de poisson: on le mange frais, fumé, ou mariné.)

II. BRANCHYOSTAGI.

(Avec des cartilages et des machoires.)

2. ACCIPENSER sturio, l'Esturgeon, der Stör. (N.b. Ce poisson est rare dans les eaux de la Livonie.)
3. SYNGLATUS acus, l'Aiguille, der Nadelfisch.

III. APODES.

(Sans nageoires abdominales.)

4. MURAENA anguilla, l'Anguille, der Aal.
5. AMMODITES gobianus, der Sandaal.

IV. JUGULARES.

Les nageoires du ventre plus près de la tête
que celles des onies.

6. XIPHIAS gladius, l'Épée, der Schwertsfish.
7. a. GADUS lattarius, der Dorsch.
8. b. — lota, la Lotte, die Quappe.
9. c. — virens, der Sane oder San.
10. BLENNIUS viviparus, die Aalmutter.

V. THORACII.

Nageoires des ouies et abdominales, à égale distance.

11. *COTTUS gobio*, der Kaulkopf.
12. — *quadricornis*, der Meerotz.
13. *PLEURONECTES maximus*, la Flondre, die Steinbutte.
14. a. *PERCA fluviatilis*, la Perche, der Barsch.
15. b. — *lucio-perca*, le Brochet perche, Sander (rare) — dans le lac Burtneck, et l'Embach.
16. c. — *cernua*, der Kaulbarsch.
17. a. *GASTEROSTEUS aculeatus*, der Flug-Steckling.
18. b. — *pungitius*, der See-Steckling.
19. *SCOMBER scomber*, die Maifrelle.

VI. ABDOMINALES.

Nageoires abdominales plus loin de la tête, que celles des ouies.

20. *SILURUS glunis*, le Silure, der Wels. Dans le lac de Burtneck, d'ailleurs très rare.
21. a. *SALMO salar*, le Saumon, der Lachs. Commun

sur les côtes de la Baltique, dans la Düna, l'Aa, la Salis et la Narova.

22. b. *SALMO fario*, Truite saumonée, die' Lachsforelle. Environs d'Anzen et de Dorpat et dans la Weydau; d'ailleurs très rare.
23. c. ——— *trutta*, der Saumen. Environs d'Anzen, rare.
24. d. ——— *eperlanus*, l'Éperlan, der Stint. Commun dans le lac Peipus, peu estimé à cause de son odeur; d'ailleurs d'un goût délicat.
25. e. ——— *albula*, der Löffelstint.
26. f. ——— *Wartmanni*, der Jas. Commun dans l'Embach et le Peipus: d'ailleurs dans aucun autre endroit de la Livonie.
17. g. ——— *marcenula*, der Nebs. Cette excellente espèce de salmone est un des grands produits du lac Peipus, où elle est extrêmement abondante. On la trouve aussi dans le lac de Marienburg, d'ailleurs dans aucune des autres eaux de la Livonie.
28. a. *Esox lucius*, le Brochet, der Hecht. Très commun partout, et très bon.
29. b. *Esox belone*, der Hornfisch.
30. a. *CLYPEA harengus*, le Hareng, der Hering. Peu abondant sur les côtes de Livonie,

31. b. *CLYPEA sprattus*, der Strömſing. Avec la variété dite Kulloströmſing. Cet excellent poisson est une des richesses des côtes de la Livonie, et surtout de l'Esthonic.
32. a. *CYPRINUS carpio*, la Carpe, der Karpf. Rare et de médiocre qualité, il-y-a une espèce de poisson connu sous le nom de Düna-Karpf, lequel est incontestablement un cyprinus, mais n'est point le *c. carpio*. — Nous n'avons pu jusqu'à présent le déterminer. Ce poisson est plus étroit, plus allongé que la carpe. Sa couleur est d'un argenté très brillant, sa chair est très blanche et assez délicate.
33. b. ——— *tinca*, la Tanche, die Schlei.
34. c. ——— *carassius*, le Carassin, der Karausch. Très abondant, et délicat.
35. d. ——— *erythrothalmus*, le Gardon, das Rothauge.
36. e. ——— *wimba*, der Wimb.
37. f. ——— *brama*, la Brème, die Brachse. Très abondante dans le lac Peipus, on la pêche aussi dans les lacs de Burtneck, de Hochrosen, de Marienburg etc.
38. g. ——— *ballerus*, der Meier.
39. h. ——— *leuciscus*,

40. i. *CYPRINUS* *Buggenhagii*, der Zeiter.
41. k. ——— jöses, der Böse.
42. l. ——— dobula,
43. m. ——— grislagine,
44. n. ——— alburnus, der Ueßlei.
45. a. *COBITIS* *barbatula*, der Schmerling.
46. b. ——— fossilis, Querpitsche oder Wetterfisch.

II.

Notice des insectes rares de la Livonie, fournie
par Mr. le professeur Ledebour.

I CODOTES annulatus.	CANTHARIS melanoptera.
CARABUS cyanipennis.	COCCINELLA rufimana.
DYTISCUS flavicollis.	———— exclamationis.
———— sericeus.	CHRYSOMELA humeralis.
TILLUS aterrimus.	CRYPTOCEPHALUS rufimanus.
CORCNETUS aeneus.	MIMETES unicolor.
CANTHARIS plumbea.	MONDELLA flavifrons.
———— litterata.	CALLIDIUM venosum.

III.

Notice des oiseaux remarquables de la Livonie,
fournie par Mr. le professeur Ledebour.

STRIX bubo.

otus.

uralensis, tué à Wolmarshof.

passerina, commun en Livonie.

FALCO aquila. Environs du lac de Burtneck.

palumbarius.

haliactes.

buteo.

pygargus.

nisus.

subbuteo.

aesalon.

CHARADRIUS pluvialis, der Strandläufer.

CHARADRIUS morinellus.

halicula.

HIMANTOPUS vulgaris, pedibus flexibilibus, der Riemensfuß. Très commun sur les bords du lac de Burtneck.

ARDEA cinera.

stellaris.

minuta.

NUMERIUS arcuata, le Courlis, Krauschneppf. Commun.
phacopus, — rare.

TRINGA genoviciensis, espèce de Vanneau.
pugnax, le Combattant de Buffon, der Streifvogel.
Commun dans les environs du lac Peipus.

ANAS penelope.

hyemalis.

querquedula, la Sarcelle.

acuta, Canard à longue queue.

crecca, petite Sarcelle.

clypeata, le Souchet Buffon.

boschas, Canard sauvage ordinaire.

ruffina.

molissima, l'Eyder, très rare. C'est de cette espèce de canard que l'on tire l'eyderdaun (édredon).

TOTANUS chloropus (Meyer. La grande Barge aboyeuse.)

ANSER segetum, l'Oie sauvage.

torquatus, le Cravant; très rare.

sylvestris.

ANSER leucopsis.
albifrons, l'Oierieuse.

CODYTES areticus,
pellatus,
septentrionalis, } Plongeurs d'eau douce et
salée.

COLYMBUS cristatus,
subcristatus,
auritus,
minor, } Plongeurs d'eau douce.

URIA albida.

SYLVIA luscinia, ou *motacilla philomela*, le Rossignol ordinaire, *det Gproffer*. B. Meyer compte 18 espèces de *Sylvia* ou oiseaux chanteurs. Le rossignol et les fauvettes sont très communs en Livonie.

CUCULUS canorus.
rufus; très rare, est-ce une espèce distincte?

CORVUS pica, peu commun.
monedula, le Choucas de Buffon. La Corneille à collier de Fischer. Il est remarquable qu'on ne trouve ces oiseaux que dans certains endroits qu'ils affectionnent p. e. à Dorpat et Oberpahlen, tandis qu'ils manquent entièrement dans d'autres, notamment à Riga (observ. du professeur Germann).

TETRAO albus, Meyer. à la place de *T. lagopus*. Lin.

CALIDRIS grisea. Meyer; rare espèce de *Strandläufer*.

PLATALEA leniorodia, la spatule Buff.

CICONIA nigra, la Cicogne noire de Buff.; très rare.

BOMBYCIPHORA. Meyer; le Jaseur. *B. Ampelis garrulus*
Linn. joli oiseau de passage qui vient avec les grives; il a du rapport avec la famille des *Corvus*.

CINCLUS aquaticus, Merle d'eau; très rare.

SCOLOPAX rusticola.

media.

gallinula, la sourde; très rare.

FRINGILLA erythrina. Meyer: — espèce nouvelle; rare.

caelebs.

montifringilla, le Pinson des Ardennes: oiseau de passage.

domestica, le Moineau franc.

carduellis, le Chardonneret.

EMBERIZA citrinella, le Bruant; *hortulana*, l'ortolan; très rare et peu estimé.

N. B. Voyez dans le chapitre ci-dessus plusieurs espèces qui ont été omises ici pour éviter les répétitions. — Les familles des merles, des mesanges etc., sont nombreuses. Qu'on nous permette de renvoyer le lecteur à l'excellent ouvrage de B. Meyer intitulé: *Kurze Beschreibung der Vögel Liv- und Esthlands, von Dr. Bernh. Meyer. Nürnberg 1815.* D'après les découvertes de Mr. Stell, pasteur à Jürgensburg, les notes de feu le professeur Germann, et les figures de Drümpelmann publiées en cahiers ou livraisons à Riga.

IV.

Notice des plantes

qui ne sont point dans la Flore de Grindel.

Plantes

trouvées par M. Parrot le fils.

BLITUM capitatum.

PINGUICULA flavescens.

UTRICULARIA intermedia.

minor.

POTAMOGETON fluitans.

heterophyllum.

Plantes

reconnues par Mr. Parrot et par l'auteur.

NARDUS stricta.

VIOLA hirta.

ULMUS suberosa.

LONICERA caerulea.

LASERPITIUM prutenicum.

PIMPINELLA magna.

Plantes

reconnues par l'auteur seul.

VERONICA intermedia.

BROMUS versicolor.

ERIOPHORUM alpinum.

angustifolium.

latifolium.

ELYMUS caninus.

MELICA caerulea.

ARUNDO littorea.

POTAMOGETON pectinatum.

SAGINA apetala.

LYCOPSIS pulla?

HERACLEUM flavescens?

CHAEROPHYLUM aromaticum,

PIMPINELLA nigra.

STELLARIA crassifolia.

FRAGARIA elatior.

POTENTILLA intermedia.

GALEOPSIS augustifolia.

BETONICA stricta.

RHINANTUS minor.

ORNITHOGALUM luteum.

POLYGONUM viviparum.

FRAGARIA collina.

ROSA ulginosa.

RANUNCULUS fluvialis.

LYNCHIS raduginosus.

PRUNELLA grandiflora.

GALEOPSIS grandiflora.

LYNCHIS versicolor.

ANTHYRRINUM linaria.

DIGITALIS ambigua.

SYSIMBRIUM palustre.

ARUNDO arenaria Schrad.

(Corollis muticis.)

GLADIOLUS communis.

CORNUS latifolia n. sp. m.

SELINUM Gmelini. (Sp. nondum in
Syst. accepta)

SELINUM sylvestre.

GENTIANA n. sp. Ledebour et d. B.

TORBYLIUM anthriscus.

PYROLA umbellata.

SAXIFRAGA hirculus.

SPERGULA pentandra.

ANEMONE alba.

RANUNCULUS septentrionalis.

MENTHA sativa.

DRABA muralis.

ARCTIUM tomentosum.

SENECIO ecrucifolius.

DRABA nemoralis.

VICIA nemoralis.

SENECIO tenuifolius.

CINERARIA integrifolia.

GALINSAEGA parviflora?

CENTAUREA phrygia.

(Livonica Weinmanni.)

ORCHIS incarnata.

OPHRYS paludosa.

ZANICHELLIA palustris.

Addit:

HIERACIUM alpinum.

SYMBRIUM aquaticum.

SYNARIS alba.

GERANIUM pusillum.

LATHYRUS pisiformis.

VICIA multiflora.

angustifolia.

TRIFOLIUM flexuosum.

APARGIA bastilis.

HIERACIUM cimosum.

ARCTIUM minus.

SERRATULA tinctoria.

POTERIUM sanguisorba.

SENECIO vernalis.

SALIX polyandra n. sp.

sphagnicola n. sp.

myrtilloides.

acutifolia. var. m. et fem.

cinerea mihi, an n. sp.?

denudata n. sp.

Starckeana.

silesiaca?

splendens n. sp. m.

POA cristata.

PHLEUM nodosum.

ARUNDO calamagrostis.

EVONIMUS latifolius.

CAMPANULA tenuifolia.

urticaefolia.

LONICERA caerulea.

ULMUS effusa.

SORBUS hybrida.

THYMUS montanus.

MALVA moschata.

ERODIUM moschatum.

QUERCUS pedunculata.

BETULA fruticosa.

RUMEX hydrolapathum.

SPERGULA nodosa, caule caespitoso.

SAXIFRAGA granulata.

SEMPELVIVUM globiferum.

ROSA cinnamomea.
rubiginosa.

GALEOPSIS grandiflora.

GERANIUM nodosum.

TRIFOLIUM aureum.
alpestre.

HYPERICUM montanum.

SCABIOSA sylvatica.

HIERACIUM lanceolatum.

Le total des plantes ajoutées à la Flore de Livonie se monte à 122.

Tableau approximatif des produits et frais de culture d'un hectare, ou les valeurs des champs

PIÈCES DÉTACHÉES

(Ces pièces sont à l'usage de la culture de la terre)

ET

JUSTIFICATIVES.

1. Dans les champs appartenant à la culture de la terre

Quantité	Produit	Produit	Produit
100	100	100	100
200	200	200	200
300	300	300	300
400	400	400	400
500	500	500	500
600	600	600	600
700	700	700	700
800	800	800	800
900	900	900	900
1000	1000	1000	1000

2. Dans les champs appartenant à la culture de la terre

Quantité	Produit	Produit	Produit
100	100	100	100
200	200	200	200
300	300	300	300
400	400	400	400
500	500	500	500
600	600	600	600
700	700	700	700
800	800	800	800
900	900	900	900
1000	1000	1000	1000

3. Dans les champs appartenant à la culture de la terre

Quantité	Produit	Produit	Produit
100	100	100	100
200	200	200	200
300	300	300	300
400	400	400	400
500	500	500	500
600	600	600	600
700	700	700	700
800	800	800	800
900	900	900	900
1000	1000	1000	1000

4. Dans les champs appartenant à la culture de la terre

Quantité	Produit	Produit	Produit
100	100	100	100
200	200	200	200
300	300	300	300
400	400	400	400
500	500	500	500
600	600	600	600
700	700	700	700
800	800	800	800
900	900	900	900
1000	1000	1000	1000

I. *)

Tableau approximatif des produits et frais de culture d'un haaken, où les valeurs des champs et prairies sont portées en compte.

(Le haaken compté à 96 ou le $\frac{1}{4}$ de haaken à 24 écus.)

On sème annuellement dans un haaken :

1. Dans les champs proprement dits (Brust & Acker.)

SEMENCE.	PROPORTION de la semence à la récolte.	RÉCOLTE.
60 Loof de seigle.		

(Le Loof pesant de 108—

114 liv.) calculés au . 7. grain . 420 L. seigle.

2. Dans les terrains vagues ou

(Busch-Land.)

15 Loof seigle à	5. — .	75 L. id.
40 — orge à	6. — .	240 — orge.
35 — avoine à	5. — .	175 — avoine.
8 — bled noir ou sarrazin à	5. — .	40 — bled noir.
8 — pois	5. — .	40 — pois.
4 — lin à	4. — .	16 — sem. de lin.
4 — chanvre à	4. — .	16 — sem. de ch.

*) v. chap. I. pag. 48. C'est par erreur que cette pièce est indiquée sous le No. II.

Observation. Les jardins ne sont point portés en compte, parce qu'excepté une partie cultivée en chanvre, leur produit sert entièrement à la consommation.

Valeur des produits ci-dessus.

	Écu A.	Écu A.
495 Loof de seigle, en décomptant 75 L. pour la semence, reste 420 L. à	1	= 420
240 L. d'orge, moins 40 L. pr. semence, reste 200 L. à	$\frac{3}{4}$	= 150
175 L. avoine, moins 35 pr. semence, reste 140 L. à	$\frac{5}{8}$	= $87\frac{1}{2}$
40 L. bled noir, moins 8 pr. semence, reste 32 L. à	$\frac{5}{8}$	= 20
40 L. pois, moins 8 pr. semence, reste 32 L. à	$\frac{3}{4}$	= 24
16 L. graine de lin, moins 4 pr. semence, reste 12 L. à	2	= 24
16 L. graine de chanvre, moins 4 pr. semence, reste 12 L. à	2	= 24
De plus		
200 foudres de foin à	$1\frac{1}{2}$	= 300
Chanvre, consommation décomptée, 20 Lpfd. à	$\frac{3}{4}$	= 15
Lin, consommation décomptée, 20 Lpfd. à	$1\frac{1}{2}$	= 30
Quatre tonneaux de beurre conterans 52 Lpfd. à	2	= 104
		<hr/>
Produit total		1198 $\frac{1}{2}$

Consommation.

Pour 24 individus de labour, à raison			
de 7 L. par personne	.	168 L.	
Pour 8 pâtres et valets à 6	.	48—	
Pour les enfans	.	20—	Écu A. Écu A.
En seigle, consommation totale		236 L.	à 1 = 236
Orge, pour gruaux pr. divers usages		100 L.	à $\frac{3}{4}$ = 75
Avoine, pour fourrage	.	140 L.	à $\frac{5}{8}$ = 87 $\frac{1}{2}$
Bled noir, pour gruaux	.	30 L.	à $\frac{5}{8}$ = 18 $\frac{3}{4}$
Pois	.	32 L.	à $\frac{3}{4}$ = 24
Graine de chanvre	.	12 L.	à 2 = 24
Chanvre	.	6 Lpf.	à $\frac{3}{4}$ = 6
Lin	.	32 Lpf.	à 1 $\frac{1}{2}$ = 48
Foin	.	156 Lpf.	à 1 $\frac{1}{2}$ = 232 $\frac{1}{2}$
Beurre	.	42 Lpf.	à 1 = 84
Lait	.		16
Sel 7 tonnes, à 4 écu la tonne	.		28
Fer 8 Lpf. à $\frac{3}{4}$ écu pr. Lpf.	.		6
Capitation	.		8
Recrutement	.		3
Frais pour l'église	.		5 $\frac{1}{8}$
Fournitures aux postes	.		3 $\frac{1}{2}$
Contribution au magasin	.		8
Pour besoins divers	.		10
Redevances envers le seigneur	.		34
Consommation totale	.		<u>957$\frac{3}{8}$</u>
Otez cette somme de celle du produit brut cal-			
culé ci-contre, reste produit net	.		240 $\frac{5}{8}$

Ce tableau nous a été fourni par un économe très habile; seulement il est bon d'observer 1) qu'il compte le $\frac{1}{4}$ de haaken à 24 écus, tandis qu'il n'est suivant l'ordonnance que de 20 écus. 2) Il multiplie par 7 le rapport de la récolte à la semence, tandis que la plupart ne l'estiment qu'à 6. De cette manière le résultat offre un produit plus haut. Pour mettre le lecteur à même d'asseoir une idée aussi précise que possible de la valeur du haaken, nous joignons ci contre un autre tableau qui nous a été fourni par un économe non moins habile. En comparant les deux tableaux, on verra que le résultat est à très peu de chose près, absolument le même. — En effet,

notre premier tableau offre un produit total de

.	1198 $\frac{1}{2}$ écus
-----------	-------------------------

lesquels multipliés par 5 donnent un quotient

de	5992 $\frac{1}{2}$ R. en Ass.
--------------	-------------------------------

Notre second tableau présente un résultat de 2449 $\frac{2}{3}$ R. en Ass.

Mais il faut déduire du premier:

1. pour graine de chanvre	24 écus =	120 R.
---------------------------	-----------	--------

2. pour foin	300 — =	1500 —
------------------------	---------	--------

3. pour chanvre	15 — =	75 —
---------------------------	--------	------

4. pour beurre	104 — =	520 —
--------------------------	---------	-------

Total	443 écus ou	2215 R. en Ass.
-----------------	-------------	-----------------

Ertrag eines Haaken Landes, dessen Werth nach der Livländischen Bauer-Verordnung von 1804 auf 80 Thlr. berechnet worden ist, der aber nach dem Locale und der Bewirthschaftung des Landes sehr verschieden ausfallen kann.

A u s s a a t.		Loefe.	E r n t e				Loefe.
Ein solcher Haaken enthält bei mittler Güte des Bodens in jedem Felde der jährlichen Ausfaat an revisorischen Looffstellen ungezählr:							
im Brust-Acker	. . . 32 Looffstellen,						
im Busch-Lande	. . . 10 —						
und da, nach ökonomischer Erfahrung, jede Looffstelle mit $1\frac{1}{2}$ Loof Roggen besät wird, so ist die Ausfaat eines solchen Haakners anzuschlagen: an Roggen							
im Brust-Acker	37 $\frac{1}{2}$	Das 6te Korn		224	
im Buschlande	11 $\frac{2}{3}$	— 5te —		58 $\frac{1}{3}$	
im Brust-Acker	} an Gerste . . .	28	— 6te —		168	
		24	— 4te —		96	
und	} an Erbsen . . .	4	— 5te —		20	
Busch-Lande:		} an Leinsaat . . .	4	— 3te —		12
	3		— 4te —		12	
Von der Ernte von Roggen . . . 28 $\frac{1}{2}$						Rbl. 8. 21.	
Abgerechnet an Ausfaat . . . 49			bleiben 233 $\frac{1}{2}$ Loefe, geben à 5 Rbl. 8. 21. . .				1166 $\frac{2}{3}$
Von Gerste	168						
An Ausfaat	28	— 140 —	— à 4 —	— — — . .		560	
Von Haber	96						
An Ausfaat	24	— 72 —	— à 3 —	— — — . .		216	
Von Erbsen	20						
An Ausfaat	4	— 16 —	— à 5 —	— — — . .		80	
Von Leinsaat	12						
An Ausfaat	4	— 8 —	— à 10 —	— — — . .		80	
Von Buchweizen	12						
An Ausfaat	3	— 9 —	— à 3 —	— — — . .		27	
An Flachß	40 Lpfd.	— 40 Lpfd.	— à 8 —	— — — . .		320	
			Summe				2449 $\frac{1}{3}$

Der Ertrag des Viehstandes, der Bienenzucht, der Wiesen, der Gärten, in welchen letzteren, außer dem Gemüse, noch Hanf, Hopfen und Kartoffeln gebaut werden, hängt zu sehr von der Industrie ab, als daß solcher in Anschlag zu bringen wäre.

De plus en déduisant la valeur
des 16 écus de terrain comp-
tés de plus dans le 1er tableau
cela fait un 6me du total ou 200 éc. = 1000 R. en Ass.

Enfin en comptant le 6me grain
au lieu du 7me pour 60 Loof
seigle et du 5me pour 15 L. id.
Reste différence 45 L. à 1 écu
le Loof . . . 45 — = 225 —

Et pour 35 L. d'avoine calculés
dans le 1. tableau au 5me et
dans le 2. au 4me grain, il faut
déduire à raison de $\frac{5}{3}$ ou 3 R. 21 — = 105 —

3545 R. — de 5992 $\frac{1}{2}$.

Reste 2447 $\frac{1}{2}$ R. en Ass.

Différence . . 2 R. 16 $\frac{2}{3}$ C. en Ass.

On voit que le rapport des deux tableaux ne sauroit
être plus juste. La consommation reste dans la même pro-
portion.

II.

Sur les moyens de rendre les paysans propriétaires.

(V. CHAP. I. p. 69.)

Nous essayerons ici d'entrer dans quelques développemens sur les moyens dont on pourroit se servir pour rendre le paysan propriétaire, et pour combiner dans ce nouvel ordre de choses, les arrangemens, de manière que les droits et les avantages des deux partis fussent soigneusement ménagés.

Nous partons d'un principe, c'est que, comme cela a déjà eu lieu en Esthonie et en Courlande, le paysan doit devenir libre; mais si l'on veut que cette concession ne soit point illusoire, et qu'elle atteigne le seul but qu'un gouvernement sage puisse se proposer, savoir de concilier le triple intérêt 1. de l'état, 2. des seigneurs et 3. des paysans, nous pensons que l'on doit procéder pas à pas, avec précaution, et ne pas se borner à rendre le paysan libre sans le rendre

propriétaire, mais au contraire lui ménager la facilité de devenir propriétaire, afin qu'il sente tout le prix de la liberté qu'il a acquise.

Le moyen que nous indiquons nous paroît à la fois le plus juste et le plus simple. Il ne faut pas perdre de vue le point du départ; c'est qu'aujourd'hui le seigneur est propriétaire de la totalité du fond, et qu'il dispose même en partie des personnes. Cet état de choses est abusif sans doute — et on a reconnu la nécessité de le changer.

La noblesse livonienne a prouvé la première qu'elle y étoit sérieusement disposée; mais il ne faut pas qu'elle soit victime de ses dispositions généreuses.

L'essentiel est donc non seulement qu'elle ne perde rien, mais même qu'elle gagne s'il est possible au nouvel ordre de choses qui sera établi, et pour cela qu'elle conserve

1. la totalité des redevances dont les terres qu'elle abandonne à ses paysans sont chargées — (Nous avons vu que ces redevances sont légères en elles mêmes, d'un acquit facile, puisque le paysan ne donne qu'un tiers de son tems, et dispose des deux autres tiers à son profit, sans compter l'avantage qu'il peut tirer du travail de ses enfans jusqu'à l'âge de dix-sept ans, et des heures dont il dispose dans les journées où il travaille pour le seigneur, journées qui ne sont comptées qu'à douze heures.)

2. Pour dédommager la noblesse de la concession qu'elle feroit au paysan de la propriété d'un fond qui lui appartient, le paysan en deviendrait acquéreur. et cela moyennant une

somme modique, et en prenant des termes qui rendroient le paiement facile.

Si p. e. on borne à 500 R. en Assig. l'achat d'un quart de haaken ou d'une portion de terrain estimée aujourd'hui 20 écus — cette somme de 500 R. en Assig. pourroit être payée en dix ans à raison de 50 Roubles par an — l'acquit d'une somme aussi modique seroit facile au paysan, puisque la vente d'une seule pièce de gros bétail suffiroit pour les fournir et au delà — et cependant nous avons vû que le propriétaire d'une terre de 40 haaken préleveroit ainsi une somme de 80,000 R. ce qui seroit un dédommagement convenable de la concession qu'il feroit au paysan de la propriété de son fond.

3. Il seroit de la plus haute importance d'éviter tout més-entendu, et d'empêcher que le paysan ne crût, que parce qu'il est devenu propriétaire, il est tenu moins rigoureusement aux redevances dont sa possession est grévée; à mesure donc que le lien de sujétion et de soumission personnelle se relacherait, il faudroit fortifier celui d'obéissance et de discipline nécessaires pour maintenir l'ordre dans l'administration des terres, de sorte que les paysans en cessant d'être serfs, deviendroient vassaux des seigneurs, et seroient soumis à leur juridiction.

Alors les relations entre le seigneur et le paysan seroient en Livonie telles qu'on les voit aujourd'hui en Allemagne: où le paysan est propriétaire et parfaitement libre de disposer de son bien comme il l'entend, mais sans que les charges et re-

devances dont ce bien est grevé au profit du seigneur, puissent jamais être en rien altérées. — Le seigneur devrait également être ici, comme il l'est en Allemagne, créancier privilégié; et le moindre refus de la part du paysan de fournir les prestations auxquelles il est tenu, emporterait 1. la perte de sa propriété, 2. l'exposerait à telle peine afflictive dont on conviendrait.

En outre il seroit nécessaire d'établir que la portion de terre assignée à chaque paysan resteroit toujours indivise et ne pourroit point être morcellée, si ce n'est du consentement du seigneur, vû qu'une trop grande subdivision des héritages rendroit les moyens d'existence plus difficiles pour les paysans.

Les juges d'arrondissement devoient toujours être pris parmi les nobles propriétaires dans l'arrondissement même, et veiller à ce qu'aucune transgression des droits réservés au seigneur ne pût avoir lieu.

Nous avons déjà établi que du moment que le paysan seroit libre, le seigneur ne pourroit plus être solidaire pour lui, ni répondre envers la Couronne du paiement des impositions. Quant à l'établissement des magasins, comme c'est une chose de police générale, il seroit essentiel de le maintenir en le dégageant des défauts qui nuisent à son utilité.

La dessus on nous objectera que dans l'arrangement que nous proposons, le paysan, loin de gagner perd, puisque

1. il est obligé de payer une somme pour le droit de disposer d'un fond il a déjà l'usufruit, et dont on ne peut le

chasser sans de graves motifs, et que du reste ses charges restent absolument les mêmes

2. dans l'état de servitude s'il manquoit de grains ou de telle autre nécessité, le maître étoit tenu de subvenir à ses divers besoins, ce qui dans l'état de liberté ne sauroit plus avoir lieu, qu'en tant que le seigneur y seroit disposé par humanité, ou par le calcul de son propre intérêt

3. enfin à chaque vente qui seroit faite de l'héritage d'un paysan, le seigneur recevrait un certain droit de mouvance ou de Lods et ventes, qui seroit encore un bénéfice de plus assuré au seigneur à la charge du paysan. — A cela nous répondons que le paysan loin de perdre gagne véritablement, puisqu'il acquiert une chose qu'il n'avoit point, savoir la propriété du fond qu'il occupe, avec la faculté de le vendre à qui il veut, pourvu que l'acquéreur ait les moyens et les facultés nécessaires pour acquitter les redevances attachées à la possession de son bien. — Il faut convenir que ce bien est loin d'être payé par les redevances annuelles établies, puisque d'après les calculs les plus exacts elles ne se montent en tout qu'au tiers de la valeur du fond concédé. Mais doute-t-on que le rapport de ce fond n'augmente, si le paysan devenu propriétaire reconnoit une fois que tout le produit des améliorissemens qu'il aura faits sera la récompense de son industrie?

Le paysan pour une légère somme de 500 R. payables en 10 ans, acquerroit donc un bien très réel, très important pour lui, celui enfin sans lequel la liberté ne sera qu'un don

illusoire et dangereux. — D'ailleurs il sera libre d'acheter ou non, la propriété de son fond, comme le seigneur sera libre de la vendre ou non; mais s'il n'achète point, alors ne pouvant en disposer à son profit, ni le quitter sans fournir un remplacant difficile à trouver, qu'a-t-il gagné en acquérant une liberté qui ne seroit dans le fait, que celle de ne rien avoir?

Le mode que nous proposons nous paroît donc assurer des avantages réels aux deux partis; c'est un de ces marchés véritablement bons, parceque tout le monde y gagne: le propriétaire vendroit le droit de disposer d'un fonds dont il ne dispose pas lui même — ce qui est donc une richesse morte entre ses mains. — Quant à sa garantie, elle seroit dans le droit inattaquable et sacré d'exproprier le paysan qui n'acquitteroit point les redevances auxquelles il est tenu, ou de l'y forcer par contrainte légale. Quant aux droits de Lods et ventes et de mouvance, ce ne seroit point une charge mais seulement un moindre bénéfice pour le paysan, et d'ailleurs ce droit seroit nécessairement modique pour ne point éloigner les acquéreurs.

Une autre objection contre le système de liberté, est la difficulté que l'on aura de retenir les paysans de la classe des valets dans les fermes, s'ils sont libres, d'aller où ils voudront? Il se pourra en effet qu'il y ait dans le commencement quelque désordre à ce sujet, et qu'il en résulte çà et là des difficultés momentanées, mais ce désordre et ces difficultés ne sauroient durer long-tems, et en effet où veut on que

les valets aillent, que veut-on qu'ils deviennent? Ils afflueront peut-être momentanément dans les villes, d'où le manque d'ouvrage et le besoin les chasseront bientôt. — Dès-lors il faudra bien qu'ils reviennent aux champs qu'ils auront quittés, et où il sera facile de les retenir, en les traitant un peu mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici. D'ailleurs le ménage d'un paysan est, le plus souvent et pour la plus grande partie, composé de ses enfans ou de ses proches, et l'autorité paternelle ou de chef de famille modifiera dès-lors la liberté que chaque individu aura de disposer de lui-même, liberté qui au surplus leur est déjà acquise en partie, puisque les valets peuvent quitter un paysan pour aller chez un autre, pourvu qu'ils ne quittent point la terre. Enfin on pourroit, surtout dans le principe, prendre telles mesures de police qui seroient jugées convenables, pour modifier cette liberté qu'auroient les valets de s'en aller, ou même leur faire acheter par une légère concession pécuniaire la faculté de disposer d'eux mêmes.

Ainsi l'échelle ne feroit que s'étendre, et la Livonie se trouveroit sous ce rapport, dans un état analogue à tous les pays où la liberté existe, et où cependant les campagnes sont loin de manquer de bras, à moins qu'on ne les leur enlève pour d'autres causes.

Non, une liberté, qui devra sa naissance aux nobles sentimens qui animent le plus grand des empereurs, et aux dispositions philanthropiques de la noblesse livonienne, ne sauroit être la source d'aucun tumulte; sous le gouver-

nement d'un prince aussi fort que juste, les droits de chacun seront maintenus sévèrement, et les écarts d'une folle licence seroient aussi tôt réprimés qu'essayés.

..... Ego nec tumultum

Nec mori per vim metuam, tenente

Caesare terras!

HOR. OD. X. LIB. 3. AD ROMANOS.

III.

Notice géologique

par Mr. le professeur Struve.

Les hauteurs les plus considérables de la Livonie sont dans les cercles de Werro et de Wenden; elles atteignent, dans quelques points, au-delà de 1000 pieds (mesure de France) au-dessus du niveau de la mer.

Dans le cercle de Werro la chaîne principale commence à Werro et Neuhausen et se prolonge par Salishof, Hahnhof, Kosse, Schreibershof et Oppekahn jusqu'à Neu-Laitzen. Le plus haut point de cette chaîne est le Munna-Meggi *), ou Eierberg, près de la terre de Hahnhof. Le sommet de cette montagne est à 806 pieds mesure du Rhin

*) Meggi en esthonien, et Kaln, en lettonien, signifient montagne.

au-dessus du lac de Werro qui en est à 16 W. de distance; et vraisemblablement à 1000 pieds au moins au-dessus du niveau de la mer. Le Wölla-Meggi qui en est voisin ne lui est inférieur que de 46 pieds; et dans les environs de Oppekahn, le Teufelsberg est de 150 pieds moins élevé que l'Eierberg.

Dans le cercle de Wenden la chaîne principale commence au nord de Sesswegen, et se prolonge par Ohlenhof, Fehsen, Dewen, Fehsten et Bersohn; elle sépare les bassins de l'Ogger et de l'Ewst. Le point le plus élevé de cette chaîne est le Gaise-Kaln, ou le Himmelsberg, (marqué dans la carte de Mellin sous le nom de Fehsenberg,) dont le sommet surpasse peut-être en hauteur celui du Munna-meggi. Après lui viennent l'Ahrings-Kaln, le Nessianle-Kaln, le Spire-Kaln.

De cette chaîne principale partent plusieurs branches; l'une par Tolkenhof, Erlaa, Oselhof et Linden, continue de séparer les bassins de l'Ogger et de l'Ewst: le Sestu-Kaln dépendant de la terre d'Oselhof est le point le plus élevé de cette branche, mais il est cependant très inférieur aux points nommés plus haut. La seconde branche est très étendue; elle se dirige par Mehselau, Pebalg et traversent la paroisse de Schujen, se prolonge par Nietau jusque dans le cercle de Riga, dans une étendue de plus de 10 milles géographiques. Cette chaîne qui est la plus considérable de la Livonie sous le rapport de sa longueur, sépare aussi les bassins des deux plus grands fleuves de la province, la

Düna et l'Aa. Ses sommets les plus élevés sont l'Elkes-Kaln près Eschenhof et le Breegsche-Kaln près Nötkenhof, lesquels cependant n'atteignent pas plus de 700 à 800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les hauteurs connues sous le nom de montagnes d'Odenpäh méritent aussi d'être citées ; elles s'étendent de Camby par Kannapäh jusque dans la paroisse de Sagnitz, et ont leur point le plus haut dans les environs d'Arrol, et de la métairie de Lenard appartenante à la terre de Sagnitz. De ces dernières hauteurs, l'oeil armé découvre 19 paroisses. et un nombre considérable de maisons de campagne.

Observations de l'auteur.

Nous avons visité nous mêmes dans l'année 1816 une grande partie des montagnes ou collines désignées ci-dessus, à l'exception des Munna - et Wölla-Meggi. En dernier lieu (en Août 1817) nous avons parcouru les environs de Dewen et visité le Gayse-Kaln. Toute cette contrée est élevée, et la végétation y est sensiblement plus tardive que dans les plaines environnantes : il-y-a beaucoup de lacs, et notamment du haut du Gaise-Kaln, l'oeil en découvre sept tant grands que petits. Le lac de Fehsten entr'autres avec ses trois îles borne agréablement l'horizon. Le lac de Dewen s'étend au pied de la montagne comme un beau miroir

Du reste cette contrée n'a qu'une foible population :

les regards errent dans de vastes solitudes, avant de pouvoir s'arrêter sur quelques points égayés par les toits rouges des habitations seigneuriales. Cependant presque partout on remarque des traces isolées de culture, et l'on voit que ce n'est pas la faute de l'industrie des hommes si tant de terrains restens abandonnés.

On parvient avec la plus grande facilité au sommet du Gayse-Kaln. Nous sommes montés jusqu'au haut dans de petites carioles de paysan : son élévation paroît moins grande qu'elle ne l'est en effet d'après l'estimation du savant professeur Struve.

La végétation au sommet du Gaise-Kaln ne diffère en rien de celle de sa base ; c'est en vain que l'on s'efforce d'y découvrir quelques unes des plantes même les plus ordinaires des contrées subalpines.

Toutes les élévations que nous avons vues, appartiennent exclusivement à la classe des montagnes d'alluvion. (aufgeschwemmte Gebirge.) Ce ne sont que des amas de sable et de gravier, de cailloux roulés ou de débris irréguliers de roches la plupart calcaires, épars dans une gangue terreuse de diverse nature, le fond recouvert d'une couche plus ou moins épaisse de terre végétale. Aussi ces montagnes, si on peut les appeler ainsi, sont-elles pour la plupart cultivées jusqu'au sommet. Leurs formes n'ont point un caractère prononcé, et les lignes qui les circonscrivent sont indécisées et sans hardiesse. Nulle part nous n'avons vu que ces montagnes aient pour base une roche solide quelconque. Les

collines sabloneuses des bords de l'Aa, de la Raune, de la Salis, de la Ruje (ainsi que nous l'avons dit chapitre V.) ne présentent point une masse solide; et d'ailleurs ce ne sont point des élévations isolées au-dessus du niveau du sol. Leur élévation, ainsi que celles des couches de roche calcaire que l'on voit au bord de la mer baltique en Esthonie, et de plusieurs rivières dans les deux provinces, n'est en quelque sorte qu'accidentelle, et n'est apparente que lorsqu'on descend dans le bassin des rivières près desquelles elles se prolongent.

IV.

R i t t e r - B a n k

oder

Verzeichniß aller zu dem Corps der Ritterschaft des
Herzogthums Livland gehörigen, annoch subsistirenden
adelichen Familien.

R i g a , d e n 29. J u n i 1747.

Mit Zusätzen bis zum heutigen Tage.

Diese Familien haben in den herrmeisterlichen Zeiten das
Indigenat in diesem Herzogthum erhalten :

- 1 Ernes.
- 2 Vock.
- 3 Buddenbrock.
- 4 Möller.
- 5 Budberg, Baron.
- 6 Budberg.
- 7 Lode.
- 8 Anrep.
- 9 Klebeck.
- 10 Schlippenbach, Baron.
- 11 Saß.
- 12 Brackel.
- 13 Dücker.

- 14 Tiefenhausen.
- 15 Rosen.
- 16 Klot.
- 17 Berg.
- 18 Taube von der Iffen.
- 19 Rehbinder.
- 20 Essen.
- 21 Krüdener, aus dem Hause Rosenbeck.
- 22 Plater, genannt Bröhlen.
- 23 Berg.
- 24 Pfeil.
- 25 Bblekerfahm.
- 26 Engelhardt.
- 27 Vietinghoff, genannt Scheel.
- 28 Ungern; Sternberg, Baron.
- 29 Meyendorff, Baron, aus dem Hause Wexküll.
- 30 Toll.
- 31 Stackelberg.
- 32 Pattkull.
- 33 Roskull.
- 34 Laudohn, Baron.
- 35 Albedyll.
- 36 Löwenwolde, Graf.
- 37 Löwenwolde, Baron.
- 38 Szöge von Manteuffel.
- 39 Mengden, Baron.
- 40 Mengden.

- 41 Wrangel, Baron.
- 42 Wrangel.
- 43 Aderkaß.
- 44 von der Howen.
- 45 von der Pahlen.
- 46 Buxhöwden.
- 47 Uexküll.
- 48 Fersen, Baron.
- 49 Bellingshausen.
- 50 Grothusen.
- 51 Schulmann.
- 52 Stryck.

Diese Familien haben in den königlich-pohlnischen Zeiten
das Indigenat in diesem Herzogthum erhalten:

- 53 Cloodt.
- 54 Knorring.
- 55 Meck.
- 56 Bock.
- 57 Helfreich.
- 58 Lauw.
- 59 Boye.
- 60 Richter.
- 61 Hildhen.
- 62 Kawern.

- 63 Begefac.
- 64 Rosen.
- 65 de la Barre.
- 66 Linten.
- 67 Versdorff.
- 68 Köhler.

Diese Familien haben in den königlich • schwedischen Zeiten
das Indigenat in diesem Herzogthum erhalten:

- 69 Löwis.
- 70 Schoulz, Baron.
- 71 Taube von Kragenhoff.
- 72 Stiernhjelm.
- 73 Igelström, Baron.
- 74 Schwengelm.
- 75 Funcken.
- 76 Wolffenschildt.
- 77 Kocken von Grünbladt.
- 78 Löwenstern.
- 79 Wolfffeldt.
- 80 Palmstrauch.
- 81 Schulzen.
- 82 Stael von Holstein.
- 83 Staal, aus dem Hause Linnapäh.

- 84 Stein.
- 85 Meyer.
- 86 Helmersen.
- 87 Sternstrahl.
- 88 Pistohlkors.
- 89 Ruden.
- 90 Kruse.
- 91 Campenhausen, Baron.
- 92 Campenhausen.
- 93 Freymann.
- 94 Ceumern.
- 95 Glasenapp.
- 96 Zeddelmann.
- 97 Duntten.
- 98 Jäger.
- 99 Brömsen.
- 100 Freytagh von Loringhoff.
- 101 Hirschheidt.
- 102 Straelborn.
- 103 Dinggrafen.
- 104 Priauda.
- 105 Stahrenschildt.
- 106 Liphart.
- 107 Brandt.
- 108 Bornemann.
- 109 Raß.
- 110 Köhne.

- 111 Nothkirch.
- 112 Gùldenhoff, Baron.
- 113 Cronmann.

Diese Familien haben in den russisch = kaiserlichen Beherr-
schungs = Zeiten das Indigenat in diesem Herzogthum
erhalten :

- 114 Scheremetoff, Graf.
- 115 Goloffin, Graf.
- 116 Schaphirof, Baron.
- 117 Brümmer.
- 118 Brummer.
- 119 Brewern.
- 120 Jagosinsky, Graf.
- 121 Ostermann, Graf.
- 122 Lacy, Graf.
- 123 Golowin, Graf.
- 124 Wolff, Baron.
- 125 Wulf.
- 126 Bibikof.
- 127 Münnich, Graf.
- 128 Maslow.
- 129 Viron, Graf.
- 130 Zimmermann.
- 131 Posse, Baron.

- 132 Bergholz.
 133 Thielau.
 134 Samson.
 135 Schwanenberg.
 136 Becker.
 137 Nummers.
 138 Fransehe.
 139 Graß.
 140 Skogh.
 141 Reiher.
 142 Sternfeldt.
 143 Schreiterfeldt.
 144 Smitten.
 145 Strohkirch.
 146 Jarmerstedt.
 147 Dettingen.
 148 Rosenkampf.
 149 Bayer von Weisfeldt.
 150 Güllenschmidt.
 151 Neuter.
 152 Drenteln.
 153 Hagemeister.
 154 Palmbach.
 155 Fuchs.
 156 Gawel.
 157 Manecken.
 158 Klüwer.

- 159 Neuk.
 160 Rennenkampfs.
 161 Bussen.
 162 Fick.
 163 Schulz.
 164 Schrader.
 165 Bruiningk.
 166 Bayer.
 167 Trubekoi, Fürst.
 168 Delwig, Baron.
 169 Wilcken.
 170 Billebois.
 171 Romankow, Graf.
 172 Sievers.
 173 Spalckhaber.
 174 Strandtmann.
 175 Fischer.
 176 Meiners.
 177 Sievers, Baron.
 178 Clevers.
 179 Dolghoruckoi, Fürst.
 180 Fermor, Graf.
 181 Woronzow, Graf.
 182 Der General; Lieutenant Cadäus.
 183 Der General; Lieutenant Dieh.
 184 Der Etats; Rath Taubert.
 185 Der Etats; Rath Klingstädt.

- 186 Der Gouvernements-Rath George von Kallmann.
- 187 Der Obrist Nicolaus Linden.
- 188 Der Obrist; Lieutenant Nicolai Kirchner.
- 189 Der dimittirte Major Carl Handwich.
- 190 Der Capitain; Lieutenant von dem Ismailow'schen
Leib; Garde; Regimente Bill.
- 191 Carl Kirchner
- 192 Peter Drennick
- 193 Gustav Eller
- 194 Jacob Kirchner
- 195 Justus C. Heller
- 196 Gustav Hildebrandt
- 197 Friedrich von Finne.
- 198 Die Herren Gebrüder Iwan, Gregorij, Alexei, Feo:
dor und Wolodomir, Grafen von Orlov.
- 199 Die Herren Gebrüder Peter, Zachar und Iwan,
Grafen von Czernischew.
- 200 Alexander Graf von Butturlin.
- 201 Roman Graf von Woronhow.
- 202 Johann Michael von Benckenborff.
- 203 Herrmann Johann von Rading.
- 204 Die Herren Gebrüder Nikita und Peter, Grafen
von Panin.
- 205 Alexander Wasemstoy, Fürst.
- 206 Bibikow.
- 207 Anhorn de Hartwich.
- 208 Begaghel von Adlerstron.

- 209 Ihre Durchlaucht der Vice-Kanzler Fürst Gollizün.
- 210 Der Herr General-Major Otto Adolph von Weis-
mann.
- 211 Heinrich Daniel von Bähr.
- 212 Jacob Reinhold von Bähr.
- 213 Herr Ordnungs-Richter von Schlippenbach, Ba-
ron.
- 214 Christoph Heinrich Friedrich, Graf zu Solms und
Lecklenburg.
- 215 Weismann von Weissenstein, als Baron.
- 216 Herr Landrath Freiherr Ernst Reinhold v. Meng-
den, als Reichs-Graf.
- 217 Herr Assessor Substitutus Friedrich Justin von
Bruiningk.
- 218 Herr General-Lieutenant, Vice-Gouverneur des
Herzogthums Ebstland und Ritter von Grotten-
hjelm.
- 219 Reichsgraf Johann Georg von Browne.
- 220 Boltho von Hohenbach.
- 221 Die Gebrüder, der General-Major Wilhelm Ernst
und der Herr Ordnungs-Richter Carl Otto von
Klebeck, Baron.
- 222 Der Herr General-Major und Ritter Johann von
Michelfohn.
- 223 Der Herr Obrist-Lieutenant Carl August Ludwig
von Wrisberg.
- 224 Der Herr Major Alexius Gottfried von Böttiger.

- 225 Der Herr Major Christian Gottfried von Kahlen.
- 226 Die Herren Gebrüder, Major Franz Johann und Friedrich Wilhelm von Zöckel.
- 227 Der Herr Hofgerichts-Assessor Christian Georg von Ulrichen.
- 228 Die Familie derer Grafen von Mellin.
- 229 Die Familie des Herrn Landraths Gotthard Johann von Mannteuffel, als Grafen.
- 230 Die Herren Gebrüder Valerian, Platon, Nicolai und Dmitri Alexandrowitsch Grafen von Subow.
- 231 Christian von Gunkel's Nachkommenschaft.
- 232 Eva Maria von Blankenhagen, Wittve des verstorbenen Raths Peter Heinrich von Blankenhagen und deren 4 Söhne.
- 233 Die Familie von Lilienfeldt.
- 234 — — — — — Derfelden.
- 235 — — — — — Pilar von Pilchau.
- 236 — — — — — von Fischbach.
- 237 — — — — — Eckesparre.
- 238 — — — — — Nossen.
- 239 — — — — — Dittmar.
- 240 — — — — — Fuhrmeister.
- 241 Die Herren Osten, geborne von Sacken.
- 242 von Rautensfeldt zu Kastran 2c.
- 243 Der Herr Second-Major von Besow, Erbbesitzer von Perst.

- 244 Der Herr Kreis; Hauptmann Carl Gotthard Berens von Kautenfeld zu Konneburg.
- 245 Der Herr Heinrich Berens von Kautenfeld zu Adsell.
- 246 Der Herr Berens von Kautenfeld zu Konneburg Neuhof.
- 247 Der Herr Brigadier von Berens zu Fossenberg.
- 248 Die Descendenten des Herrn Capitain Gottfried von Berens zu Selgowski.
- 249 Der Herr Major und Kreis; Marschall Eberhard von Bihmen zu Lindenberg.
- 250 Der Herr Brigadier von Bobrinsky zu Oberpahlen.
- 251 Der Herr Kollegien; Assessor Wilhelm Rötger von Böcker von Bullenhoff.
- 252 Die Descendenten des Herrn Major Heinrich Ernst von der Brüngen zu Carolen.
- 253 Der Herr Hofrath und Ritter von Brasch zu Kasin.
- 254 Der Herr Niederlandgerichts; Assessor von Diez zu Pigant.
- 255 Die Erben des Obrist; Lieutenants Johann Andreas von Drennick zu Kawaszar.
- 256 Die Erben des General; Lieutenants Ferdinand Magnus von Freymann zu Waimel; Neuhof.
- 257 Die Descendenten des Herrn von Fromhold zu Kalzenau.
- 258 Der Herr Ober; Consistorial; Assessor Samuel von Gerngroß zu Lohdenhof.

- 259 Der Herr Heinrich von Grote, Erbbesitzer von Naukschen.
- 260 Die Familie von Hahnenfeldt zu Fehren.
- 261 Der Herr von Hertel zu Komestalln.
- 262 Der Herr Kollegien-Assessor Burchard von Holmdorff zu Nervensberg.
- 263 Der Herr Kreisgerichts-Assessor von Jankewitz, Erbherr zu Hilchensfehr.
- 264 Der Herr Rittmeister von Kahlen zu Neu-Kalzenau.
- 265 Der Herr von Kröger zu Tolckenhoff.
- 266 Der Herr Kreishauptmann von Keßler, Erbherr von Turkalln.
- 267 Niederlandgerichts-Assessor von Kreusch zu Appeltheen.
- 268 Die Erben des Herrn Obrist-Lieutenants Jacob Johann von Leske zu Fianden, erbbesitzlich.
- 269 Die Erben des Herrn Obrist-Lieutenants Baron von Malama zu Lysohn und Drumeen.
- 270 Der Herr Niederlandgerichts-Assessor Caspar von zur Mühlen zu Eigtfer.
- 271 Die Erben des Herrn Major Gotthard Johann von Müller, Erbherr zu Blumbergshof.
- 272 Die Frau Majorin von Müller, geborne v. Wulff zu Immoser.
- 273 Der Herr Major Gustav von Müller zu Catharinenhof.

- 274 Der Herr von Müller zu Müßel.
- 275 — — — Kreishauptmann Herrmann Johann von Mandelstätt zu Schluckum.
- 276 Der Herr Major Franz Gustav von Nothhelfer zu Korwenhof.
- 277 Der Herr Major von Oldenburg zu Seltinghof.
- 278 — — — Georg Magnus von Radebandt zu Lodenhof.
- 279 Der Herr Kreisgerichts-Assessor Andreas v. Reußner zu Adiamünde.
- 280 Der Herr Hofrath Fabian Christian v. Rickmann zu Horstenhof und Liffenhof.
- 281 Der Herr Major Heinrich Johann von Ruckteschell zu Libbien.
- 282 Der Herr von Reichardt zu Hollershof.
- 283 Die Erben des Majors Philipp Johann v. Schulzen zu Lubbert; Kenken.
- 284 Der Herr Kollegienrath und Ritter Reinhold Christian von Staden zu Brinkenhof.
- 285 Der Herr Major und Ritter Carl von Staden zu Festen.
- 286 Die Erben des Herrn General-Majors Wilhelm von Schulz zu Hawa und Wefnershof.
- 287 Der Herr Hofrath Johann Georg von Schröder zu Nahaken.
- 288 Der Herr Reinhold Johann von Stauden zu Kerro.

- 289 Der Herr Major Herrmann David von Scheun:
vogel zu Altenwoga.
- 290 Der Herr Kammerherr von Schilling zu Kalküll.
- 291 — — von Scheimann zu Lude:Großhof.
- 292 — — Oberlandsgerichts:Assessor von Scheun:
vogel zu Neuhof.
- 293 Die Gebrüder von Schröders zu Bersmünde.
- 294 — — Nicolai und Samoila von Tschog:
lokom zu Schloß Fellin und Surgefer.
- 295 Der Herr Jacob von Trompowsky zu Ramosky.
- 296 — — Capitain und Ritter des Blodomir:Dr:
dens Johann Ludwig von Ulrich zu Bahenorm.
- 297 Der Herr Lieutenant Jacob Reinhold von Ulrich
zu Bremenhof.
- 298 Der Herr Kollegien:Assessor Wilhelm Melchior
von Wiedau zu Oselshof und Lambsdorfschhof.
- 299 Der Herr Kollegien:Assessor Jacob Heinrich von
Weiß zu Johannenhof.
- 300 Der Herr Kollegien:Assessor Jacob Heinrich von
Wenden zu Schlipenhof.
- 301 Die Erben des Herrn Majors Christian Nicolaus
von Wilcken zu Neu:Wewershof.
- 302 Der Herr Major Conrad Wilhelm von Wulff zu
Pargemoise.
- 303 Der Herr Kr. Commiss. und Capitaine von Waga:
ner zu Alt:Geistershof.
- 304 Der Herr Christian von Wefel zu Kulsdorf.

- 305 Der Herr General:Major und Ritter Gotthard v. Wajermann zu Lannemeß.
- 306 Der Herr Fähndrich von Wilcken zu Alt: Berwerzhof.
- 307 Der Herr General:Major und Ritter Semen Gawrilowitsch von Zoritsch zu Seßwegen.
- 308 Sr. Durchlaucht der Herr wirkliche Geheimer:Rath erster Klasse, Fürst Alexander von Besborodko.
- 309 Der Herr Geheimer:Rath Peter von Walujew.
- 310 Der wirkliche Geheimer:Rath Fürst Alexander
- 311 — Geheimer:Rath Fürst Stepan
- 312 — Geheimer:Rath Fürst Alexei
- 313 Bruiningk, Baron.
- 314 Igelströhm, die drei Herren Gebrüder, General en Chef und Ritter Otto, Kammerherr Harald Gustav und Kammerherr Jacob Johann, als Reichs:Grafen von Igelströhm.
- 315 Pahlen, Baron.
- 316 Rehbindler, Baron.
- 317 Sievers, als Graf.
- 318 Stackelberg zu Ellistfer, als Reichs:Graf.
- 319 Uexküll, Baron.
- 320 Dunten von Zögenhoff, als Reichs:Graf.
- 321 Clodt von Jürgensburg, Baron.
- 322 Die Gebrüder von Sievers zu Duckern und Gluhde.

- 323 Die Brüderkinder des Herrn Brigadier und Ritters von Berends zu Fößenberg.
- 324 Der Herr General; Lieutenant und Ritter Graf von Fersen zu Ollustfer.
- 325 Der Herr General und Ritter Graf von Buxhöwden.
- 326 Die Herren Gebrüder, wirklicher Geheimer; Rath und Ritter Jacob, Hofrath Carl und Hofrath und Ritter Peter Grafen von Sievers zu Bauenhof, Ottenhof und Wilsenhof.
- 327 Die Familie Baron von Bielsky.
- 328 Der Herr General; Lieutenant, Director des ersten Cadetten; Corps und Ritter von Lambsdorf.
- 329 Der Herr General; Lieutenant und Ritter von Rautensfeldt.
- 330 Der Herr General der Infanterie, Oberbefehlshaber in Civil; Sachen für die Provinzen Liv-, Ehst; und Kurland und Ritter Sergei Fedorowitsch Fürst Wolizün.
- 331 Die Descendenz des verstorbenen Herrn Kollegien; Raths Carl Baron von Arpsowen.
- 332 Die Herren Gebrüder von Mensenkampff.
- 333 Sr. Erlaucht der Herr wirkliche Geheimer; Rath, Minister der innern Angelegenheiten, Graf Victor Pawlowitsch Kotschubey.

- 334 Sr. Excellenz der Herr Minister der auswärtigen
Angelegenheiten Baron von Budberg, nebst des-
sen beiden Herren Brüdern.
- 335 Sr. Excellenz der Herr General der Infanterie
Alexander Andrejewitsch Bekleschoff.
- 336 Sr. Excellenz der Herr Senateur, Geheimer Rath
Ignatius von Teyls.
- 337 Sr. Excellenz der Herr General-Major und Rit-
ter, Graf von Lambert und der Herr Etatsrath
Graf von Lambert, leibliche Brüder.
- 338 Sr. Excellenz der Herr Geheimer Rath von No-
wosilzoff.
- 339 Sr. Excellenz der Herr Reichs-Schatzmeister von
Golubzoff.
- 340 Der Herr wirkliche Staatsrath und Ritter, liv-
ländischer Civil-Gouverneur Joseph von Du-
hamel.
- 341 Sr. Excellenz der Herr General-Lieutenant und
Ritter Marquis Paulucci, General-Adjutant Sr.
Kaiserlichen Majestät und Civil-Oberbefehlshaber
von Liv- und Kurland.
- 342 Sr. Excellenz der Herr Feldmarschall und Ritter
Graf Barclay de Tolly.
- 343 Sr. Excellenz der General von der Cavallerie
und Ritter Reichs-Graf von Sajn-Wittgenstein-
Berleburg.

Die Richtigkeit der vorstehenden Abschrift der liv:
ländischen Matrikel oder adelichen Ritterbank wird des:
mittelst aus der Kanzlei Einer Edlen Ritter; und Land:
schaft des Herzogthums Livland beglaubiget.

Zu Riga, im Ritterhause, den 1. Novbr. 1816.

Georg von Hartwiß,
Ritterschafts-Secretair.

Remarques et corrections

pour les trois volumes.

Tom. I

P r è f a c e.

Pag. XIII. **L**'estimable auteur de cette entreprise, Mr. de Recke à Mitau etc.

Correction.

Ce n'est point Mr. de Recke, mais Mr. Wehrt, notaire à Mitau, qui avoit conçu le projet utile dont il est ici question.

P. XXXI, lig. 12. Salomon Henning, né à Vienne...

Correction.

Henning est né à Weimar. Wynarensis.

Corps de l'ouvrage.

P. 21, l. 12. MM. Harder et Friebe...

Correction.

Ce n'est point Mr. le pasteur Harder, ainsi que plusieurs écrivains l'ont cru et publié, mais Mr. le conseil. de coll. Krause qui a été le collaborateur de Friebe dans ce travail. Sonntag le tient de la bouche même de ce dernier. Les auteurs l'avoient envoyé à Hupel pour servir dans la composition d'un autre ouvrage. Hupel croyoit lui même que Mr. Harder étoit un des auteurs de ce travail; c'est ce qui nous avoit induit en erreur. v. nordische Miscellaneen. 1. St.

P. 23, l. 3. L'endroit appelé Righ e...

Remarque.

Nous avons suivi ici les auteurs de l'essai sur la géographie ancienne; mais Sonntag se range à l'avis de Hupel qui remarque que ce n'étoit pas un endroit, mais un ruisseau qui s'appeloit Righ e. L'embouchure de ce ruisseau dans la Dūna ayant une certaine largeur, a été dans d'anciennes chroniques nommé Lacus que quelques uns ont lu Locus. v. nordische Miscellaneen. 1. St. p. 46 — 47.

P. 51. Ils fabriquoient dès-lors le W a d m a l...

Remarque.

Sonntag paroît douter qu'ils aient dès-lors fabriqué cette étoffe, et semble croire d'après un passage d'Arndt (I.

p. 12.), qu'ils l'achetoient en Gothland. Ce passage d'Arndt n'est rien moins que concluant, et il nous semble plus naturel d'admettre la possibilité d'une fabrication aussi simple, que de supposer, contre le témoignage de l'histoire, qu'il existoit entre ces peuples et l'île de Gothland des relations commerciales régulières, ce qui auroit été nécessaire s'ils avoient dû s'y approvisionner d'un article dont la consommation est générale et journalière. Or il est reconnu que les Allemands, quand le hazard les jeta en 1148, sur les côtes de la Livonie, connoissoient si peu ce pays qu'ils crurent l'avoir découvert. — D'ailleurs la fabrication de cette étoffe est une branche de l'industrie de ces peuples qui existe de tems immémorial, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours sans altération. v. Kelch. p. 21.

P. 104. Les principaux châteaux que construisirent les chevaliers furent Segewold (1208). Wenden...

Remarque.

Quelques savans croient que c'est d'Alt-Wenden, aujourd'hui Arrasch, qu'il doit être ici question. Hupel dans ses Nouvelles topogr. III. p. 143. donne l'extrait d'un mémoire de Mr. le prévôt Baumann, intitulé: *Merkwürdigkeiten von Wenden*, qui loin d'éclaircir la question la rend douteuse. Il y est dit que Vinno de Rohrbach bâtit en 1205 Alt-Wenden, et que la ville de Wenden (qui est l'objet du mémoire) fut construite en 1225 par Volquin de Winterstedt. En suite l'auteur parle

des sièges que soutint Wenden (sans dire si c'étoit l'ancien) en 1210 et 1217, le premier contre les Esthoniens, le second contre les Russes. Il ajoute que lorsque le légat Guillaume, évêque de Modène, vint en Livonie en 1225, le légat se rendit à Wenden (toujours sans dire quel Wenden) et récompensa les Wenden nouveaux convertis qui se trouvoient tant au-dedans (de la ville?) qu'au-dehors, (*ſomohl in als auch außer Wenden*) à cause de leur attachement à la religion, et cela en leur accordant de nouveaux privilèges. Ce qui fait supposer que c'est de la ville qu'il est question et non d'un simple château, c'est qu'il est fait mention d'Esthoniens et de Lettoniens comme faisant partie des habitans de cet endroit. On sait d'ailleurs que dès le principe, Wenden fut le chef-lieu de l'Ordre et le siège du chapitre. Mr. Baumann ajoute, encore aujourd'hui il-y-a une place déserte dans la ville que l'on appelle le Lievenberg; enfin ce qui augmente le doute sur la véritable époque de la construction de Wenden, c'est que Hupel dit, (*Nouv. top., III. p. 153.*) Arrasch, Lett. Arrasche, nommé aussi par quelques uns Wehrzehsis, Alt-Wenden, et dans son 1. vol. p. 238, Hupel dit du même Arrasch: le vieux château construit en 1226 par Volquin est depuis long-tems en ruines.

P. 112. La chronique porte que Kaupo légua tous ses biens aux églises de Livonie, et elle ne parle d'aucun de ses descendans...

Remarque.

En effet Bertold de Wenden, fils de Kaupo, qui s'étoit distingué dans la guerre, étoit mort en 1209; il est certain qu'Albert, du vivant même de Kaupo, occupa la plus grande partie des biens de ce généreux allié, dont les possessions s'étendoient de l'Aa à la Baltique. Kremon devint entr'autres une partie de la dotation du chapitre.

Cependant les actes et documens dont la famille de Lieven est en possession, ne laissent aucun doute sur son origine. Elle porte entr'autres dans son écusson, les sept étoiles qui furent données pour armes à Kaupo par le pape. On peut consulter sur ce point le 13—14. Et. des neue nordische Miscellaneen. 1796. p. 240 — 281.

Une particularité assez remarquable est qu'un comte de Lieven *) vient d'acheter la terre de Kremon, et de faire ainsi rentrer dans sa famille une partie des domaines qui lui avoient appartenu 600 ans auparavant.

P. 148. Le Code de Magdeburg n'a été dans la suite admis que supplémentairement...

*) Le comte de Lieven, lieutenant-général, chevalier de plusieurs ordres, est fils de Madame la comtesse de Lieven, grande gouvernante de Mesdames les Grandes-duchesses de Russie, dame généralement respectée et digne de l'être. Mr. le comte de Lieven, ambassadeur de Russie à Londres et Mr. le comte de Lieven, général et curateur de l'université de Dorpat, sont frères du propriétaire de Kremon.

Remarque.

L'opinion la plus généralement reçue, est que le code publié par Albert et Volquin en 1228 consistoit en 67 articles, que successivement il a été augmenté, altéré, et qu'en fin il a été réuni, mis en ordre et publié de nouveau par l'archevêque Michel Hildebrandt (en 1494) auquel on adjoit le célèbre Herrmeister Wolther de Plettenberg, qui selon la plupart des chroniques étoit déjà Herrmeister à cette époque, quoique cette assertion soit contestée, mais qui bien certainement étoit au moins coadjuteur.

À la vérité l'auteur de la savante dissertation indiquée dans le texte, savoir celle intitulée: *Versuch einer Geschichte der Livländischen Ritter- und Landrechte*, (v. nordische Miscellaneen. 5 — 6. St. 1794) combat l'assertion de Brandis qui attribue à Albert et à Volquin la première rédaction de ce code; mais ses argumens, quoique déduits avec beaucoup d'art et de soin, ne nous paroissent rien moins que péremptoires.

1) L'auteur attaque le titre mis en tête des 67 articles, ce qui est une objection frivole. Car il est évident que le titre aura été mis sur les copies qui ont été faites après la mort d'Albert.

2) M. G. J. v. B. objecte que dans l'exemplaire publié par Brandis, jamais le Grand-maître Volquin n'est nommé, mais seulement l'évêque. La chose est toute simple; ces deux princes peuvent s'être entendus pour la rédaction du code, mais chacun étant le maître dans

son district, il eut été absurde de publier au nom de Volquin une loi qui devait avoir vigueur dans des pays qui ne lui appartenoient pas.

3) L'auteur observe que l'évêque n'est point désigné, non plus qu'aucun lieu de la Livonie, et dès-lors il en conclut que ce code est étranger à la Livonie.— Mais premièrement la seule dénomination d'évêque et non archevêque, prouve que ce code ne pourroit être attribué qu'à Albert, ou à son successeur Nicolas; secondement, si aucun lieu n'est désigné, pourquoi cela regarderoit-il plutôt un autre pays que la Livonie? Il nous semble que la présomption doit être pour le pays où la chronique assure que la publication a eu lieu.

4) L'article 3 qui commence par les mots — *Seitdem das Christenthum hier belegen ist bei der Heidenschaft* — l'embarasse: il est question d'un peuple récemment enlevé aux erreurs du paganisme... dès-lors le choix est difficile: mais l'auteur aime mieux admettre que l'évêque législateur soit un évêque de Prusse! — Comme si les évêques établis en Prusse ne l'avoient pas été plus de 10 ans après Albert, et comme si les évêques prussiens, sujets de l'O. t. avoient pu exercer la puissance législative!

5) L'auteur demande où Brandis a pris le manuscrit du code qu'il transcrit... et l'éditeur lui répond en note (v. p. 22.) qu'il en a vu des passages insérés dans une rédaction corrigée du R. R., et que Brotze a eu aussi sous les yeux une ancienne copie manuscrite de ce code

en plat-allemand, jointe à une copie également manuscrite du tems des Herrmeister.

6) L'auteur récuse le témoignage de Brandis, parce qu'il a écrit 400 ans après Albert. Mais faut il donc absolument être contemporain pour être cru? Brandis assure ne rien avancer qui ne soit établi sur des traditions généralement admises, ou sur des documens authentiques. Pourquoi ne le croirions-nous pas aussi bien que M. G. J. v. B. qui a écrit près de 200 ans plutard, qui prétend infirmer d'anciens témoignages par d'ingénieux mais subtiles argumens, qui plutôt que de donner raison à Brandis, préfère admettre qu'Albert a puisé les dispositions de son code, dans les reglemens établis en Esthonie par un roi danois! (Woldemar II.) Or nous savons que ce prince n'y a jamais eu qu'une autorité mal affermie dans le principe, c'est à dire depuis 1219 jusqu'à 1223, époque de sa captivité: qu'en 1221, il en céda une partie considérable aux Allemands *), qu'en 1226 l'Ordre s'empara du reste, et ne le restitua qu'en 1238 à ce même Woldemar qui mourut en 1241! D'après cela, n'est-il pas plus naturel de penser au contraire que Woldemar aura accordé à ses sujets estho-

*) Il ne faut pas oublier que Reval, bâti en 1218, ne pouvoit pas être bien considérable en 1220 ou 1222, ni l'Esthonie très peuplée de Danois, puisqu'en 1221 Woldemar en céda à l'Ordre et aux évêques la plus grande partie, parce qu'il ne pouvoit la garder.

niens, la plupart Allemands, et cela dans l'intervalle de 1238 à 1241, la confirmation des lois et privilèges qui y avoient existé sous le régime de l'Ordre depuis 1226 jusqu'à la restitution! De cette manière l'analogie des deux codes s'explique sans effort et sans sophisme; sans cela il faudroit reconnoître que la Livonie a existé sans droit écrit jusqu'à 1315, qu'Eric VI. Menved réunit, confirma et publia les privilèges et lois prorogées par Woldemar, lors de la restitution qui lui fut faite de cette partie de l'Esthonie qu'il n'avoit point cédée volontairement en 1221. L'auteur cité dit qu'on suivit pendant cette longue période, ce code de Woldemar en Livonie quoique non écrit! Or cela est-il possible? Comment retenir les dispositions compliquées de 67 articles? et sur quelle base et d'après quelle autorité précise les tribunaux auroient-ils jugé?

7) Enfin, le critique cité s'appuie de l'introduction à l'édit d'Eric VI. *) où il est dit qu'il confirme les lois qui ont été données à l'Esthonie par Woldemar, lesquelles sont les mêmes que celles qui s'observent encore présentement, dit-il, *tho Rige, tho Dorpat,*

*) Une obscurité particulière semble s'être attachée à la série des princes qui en Suède et en Danemark ont porté le nom d'Eric. (v. t. I. de cet ouvrage pag. 73.) Eric Menved dont il est ici question, est le VI. du nom suivant Gebhardi; il est le VII. suivant Holberg, (p. 98, t. 14. édit. complete redigée par Rahbeck Copenhague, 1809) enfin il est le VIII. suivant les tables généalogiques de Koch publiées par Schoell (Paris 1815.)

tho Dzele und in der BrodersLande. Mais ce passage condamne précisément l'opinion de M. G. J. v. B. L'Esthonie étoit une province occupée presque uniquement par des Allemands, et qui avoit conservé les lois que Woldemar y avoit trouvées établies et avoit confirmées de 1238 à 1241 *). Il n'y a en cela rien qui déroge à la dignité de Woldemar; pas plus que Pierre le grand n'a dérogé à la sienne, quand il a confirmé à la Livonie les lois qui la régissoient, au nombre desquelles sont encore ce même R. R. et les privilèges accordés par Sigismond-Auguste.

Mais ce qui surtout peut ajouter un très grand poids à notre opinion relativement, si non à l'identité, du moins à l'antiquité du code livonien, c'est le sentiment du savant professeur Müthel, exprimé dans une lettre adressée au professeur G. Ewers, et de laquelle nous communiquons ici un extrait.

Il est évident, d'après cette lettre, que Müthel croioit qu'il avoit existé un code très ancien, (vrai-

*) L'opinion de Gebhardi (*Neue Welt- Historie. t. 14. p. 49.*) appuie la notre à cet égard. En effet cet historien assure que Woldemar n'avoit point publié de code, (ainsi donc simplement autorisé ses sujets esthoniens à suivre les coutumes qui avoient été établies chez eux pendant la domination des Allemands.) Voici les paroles de Gebhardi: *Erich fertigte 1315 das Ehstlând. Lehens-Recht Woldemars II., welches bisher nur mündlich fortgepflanzt war, in einer Urkunde aus.*

Le bon sens indique que ce code n'a pu être suivi par tradition pendant si long-tems que parce qu'il existoit écrit dans le voisinage.

semblablement celui qui a nécessairement existé du tems d'Albert et Volquin, etc.) auquel appartiennent les diverses citations qu'il allègue, et qui ne s'est point retrouvé; et que le Land- u. R. - R. a été substitué dans une époque plus récente qu'il n'assigne point, mais que d'après des conjectures fondées, on suppose avoir été le tems de la domination polonoise.

Aus einem Schreiben des Herrn Prof. Müthel
an den Herrn Prof. Gustav Ervers.

Dorpat, am 29. Junius 1811.

Was die Ihnen versprochenen Beweise betrifft, daß es nothwendig ein noch latititendes oder widrigenfalls verloren gegangenes Lioländisches Ritterrecht geben muß, dem bloß das gedruckte, als solches, um zu täuschen, bei der bewirkten landesherrlichen Bestätigung, wodurch dem eindringenden polnischen und schwedischen Recht ein Damm vorgezogen werden sollte, substituiert ward, so finden sie sich: *)

1. in den Privilegien der erzstiftischen Ritterchaft. Das Caspar Lindesche, vom J. 1523, (Montags nach Weihnachten) enthält beim 2ten Gra

*) Ce n'est donc point le code confirmé par Eric VI. mais un plus ancien avec lequel celui d'Eric a dû nécessairement avoir beaucoup d'analogie.

vamen dieser Ritterschaft ein solches wörtliches Citat derselben aus ihren alt hergebrachten, klar beschriebenen Rechten, wovon sich in allen dreien, bis jetzt nur bekannten Livländischen Ritterrechten aus der Ordens-Periode auch nicht die entfernteste Spur findet. Dieses Citat ist um so merkwürdiger, da es zugleich auf den Ursprung unsers jetzigen Landtaths-Collegiums hindeutet. Es lautet so, und ist der Hauptbeweis:

„Welk man mit der unbilligkeit kegen sinen Herren
 „befunden wert, soll getogen werden mit Recht vor
 „de twelff Richter des Rades des Stiftes, samt dem
 „werdigen Kapitel; de solen nach Klage und Antwort
 „einem jeden Parten Recht don.“

Dasselbe Privilegium bezieht sich zum Schluß wegen der Manntage und Bestrafung derjenigen, die den jedesmal vorher publicirten Landfrieden brechen würden, auf die stiftischen Rechte, was gleichfalls nicht auf die unter diesem Namen bekannten Ritterrechte gehen kann. Auch die in dem Thomas Schöningschen Privilegium (vom Donnerstage nach Martin Bischof 1531) bestätigte Manntichter-Ordnung, auf die vielleicht die letztere Beziehung des Lindeschen Privilegiums gehen könnte, ist noch nicht aufgefunden. Erzbischofs Michael Einigung, wegen Ausantwortung der Bauern (vom Freitag vor Lichtmess 1494) an einer Stelle:

„Isfet dat de Bure der schulde nicht enbesteit, schal

„men deschuldt na uusem Stichtischen Rechte
 „bewisen unde war maken.“

Auch dies scheint auf solche verloren gegangene
 Ritterrechte zu gehen u. s. w.

2. Daß jene verloren gegangenen erzstiftischen Ritterrechte auch im Oeselschen Stifte galten, beweist besonders Art. 3. des vom Oeselschen Bischof Johann Kiewel ertheilten Privilegiums (vom Donnerstage nach Lucia 1724) indem darnach auf den dortigen Manntagen alle Streitigkeiten nach dem Rigischen stiftischen Recht entschieden, und besonders darnach diejenigen gerichtet werden sollen, welche den vor jedem Manntage angekündigten Landfrieden brechen. Zwar spricht unser bekanntes Ritterrecht allerdings vom Landfriedensbruch, und dessen Strafe, aber nur im Allgemeinen, nirgends *ex professo* von einer Manntagsordnung.

3. Auch das der Dörptschen Ritterschaft ertheilte Gellingshausensche Privilegium (vom Donnerstag nach Lucia 1524) läßt einen jeden auf den Manntagen nach den bekannten stiftischen Rechten seines Rechts sich bedienen, besonders aber so, wie es darnach von Alters her gehalten worden, den Hafencrichter (von dem vollends in unsern dermaligen Ritterrechten nichts vorkömmt) über das ganze Stift ein Stiftsrecht verwalten. Endlich:

4. Selbst für die Ordensländer bezieht sich des

Meisters Herrmann von Brüggeneys Privilegium (vom 14. December 1546) auf ein auch dort bräuchliches Erbrecht in Stammgütern der samenden Hand, welches in vorigen Zeiten von einem Rigischen Erzbischofe dem Erzstift vorgeschrieben worden, im Gegensatz des in Absicht anderer Gesamt-Güter zu beobachtenden allgemeinen Livländischen Rechts. Nur von dem letztern enthält unser jetziges Ritterrecht wohl auch nur eine sehr dürftige Spur, und auf das Sylvestersche Privilegium (wie man glauben sollte) kann beides nicht gehen. Mit Hochachtung ic.

N. S. Fabri's *Formulare procuratorum*, als ein bloßes Privatwerk, habe ich nicht einmal erwähnt. Von dem, was vollends dort fast auf allen Seiten aus den stichtischen Rechten, besonders als Norm für den Mannrichter und seine Besitzer, angeführt wird, findet man durchaus nichts in unsern dermaligen Ritterrechten. Und ist in dem Marginal-Citat, p. 44. der L. O., wohl schwerlich dieses Fabri'sche Privatrecht gemeint: so muß es nothwendig ein noch latitirendes Ritterrecht geben, woraus hier B. 5. citirt werden konnte, noch 1671!!!

P. 155.

Remarque.

Sonntag regarde, ainsi que nous, comme une chose indubitable que la première église a été construite dans l'île appelée Martins- ou Meinhardsholm. Mein-

hard et Bertold ont été enterrés à Uexkull; mais plus tard, les os du premier ont été transportés dans la cathédrale de Riga, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau dans le chœur.

P. 306.

Remarque.

L'énumération des villes et châteaux indiqués sous le numéro IV. ne comprend évidemment que les principaux, et non les terres ou biens où il n'y avoit que les bâtimens nécessaires pour l'économie. — C'est ce que font comprendre dans la pièce citée (laquelle existe en manuscrit dans les archives de Kockenhof et plus complète que dans Ceumern) les mots souvent répétés *nebst dazu gehörigen Höfen und Gütern*.

Quant aux biens des nobles, vassaux ou sujets de l'Ordre et des évêques, il paroît qu'on s'est borné à indiquer les fiefs principaux, conférés dans les premiers tems aux familles les plus anciennes. Sans cela comment croire que dans toute la Livonie, Esthonie et Courlande, y compris les îles, il n'y eût que 21 terres appartenantes à la noblesse! Il est dont évident que toutes les propriétés purement allodiales auront été passées sous silence; beaucoup de documens, entr'autres l'acte de cession de l'Esthonie à l'Ordre t. par Wolde-mar III. prouvent positivement, qu'outre les fiefs il y avoit aussi de véritables alleux dans cette province (*Notis diſche Miscellaneen. 22 — 23. Et. p. 137.*). La même

chose existoit sûrement en Livonie, et lorsqu'en 1457 Sylvestre publia son édit de grace (*Gradenrecht*), en vertu duquel les possesseurs de fiefs pouvoient les transmettre au 5^{me} degré, sans doute qu'il ne put être question que des anciens fiefs. On ne nomme pas non plus les possessions des villes ni les abbayes. Ce point mériteroit d'être éclairci. Nous ne trouvons pas qu'il l'ait été suffisamment dans la dissertation d'ailleurs excellente de Mr. le conseiller de régence de Richter inséré dans les *nordische Miscellaneen*, 22 u. 23. St. sous le titre: *Von den Rechten der Liv- und Ehsländischen Landgüter.*

E r r a t a.

Préface.

Pag. XXVII, lig. 8 et 9 — nous devons d'avoir évité des erreurs importantes; ou employé etc. lis. importantes, ou employé etc.

Corps de l'ouvrage.

P. 3, l. 8, dans la pays	lis. dans le pays.
— 4, l. 8, cette de	— celle de.
— 10, l. 20, à Reval	— près Reval.
— 11, l. 1ère de la note. Porthan	— voy. Porthan.
— 23, l. 3, l'entroit	— l'endroit.
— 34, l. dre. Wadman	— Wadmal.
— 36, l. 10, de signes	— des signes.
— id. l. 18, incounue	— inconnue.
— 37, l. 6, au milieu de bois	— au milieu des bois.
— id. en note, l. 7, sacerdotee	— sacerdotés.
— 40, l. 17, à ces pratiques	— 2. à ces pratiques.
— 48, l. 15, retrouvée	— retrouvé.
— 51, l. 14, Watman	— Wadmal.
— 53, l. 21, recueillés	— recueillis.
— 56, l. 24, et de philosophe	— et du philosophe.

P. 58, l. 1, l'histoire	lis. l'histoire.
— id. l. 13, au trois	— aux trois.
— 60, l. 14, les derniers colonnes	— les dernières colonnes.
— 76, l. 31, le longues	— les longues.
— 77, l. 9, M.Börger.. annonce	— énonce.
— id. l. 12, de vaste	— de vastes.
— 80, note 38, ou 1200	— 1200 liv.
— 88, l. 24, renverser	— pour renverser.
— 97, l. 4, l'année 1223	— 1208.
— 98, l. dre. fit	— fut.
— 105, l. 2, Wigbert de Serrat	— Wigbert de Socst.
— 134, l. 23, consommée	— consommée.
— 136, l. 4. en exigeant	— en en exigeant.
— 140, l. 21, Woldemar III.	— Woldemar II.
— 170, l. 1, dans ce même lac	— dans le lac Peypus.
— 172, l. 5, n'étoient point	— n'étoit point.
— 201, l. 2, importance	— importante.
— 217, l. 20, en 1534	— en 1434.
— 225, l. 9, d'un prévention	— d'une prévention.
— 232, l. 4, plus haut	— plus bas.
— 242, l. 6, (1814.)	— (1484.)
— 258, l. 9, ce qui prouve	— ce qui dénote.
— 263, note 61, l. 7. sous Casimir	— sous Casimir IV.
— 274, l. 19, inter	— iter.
— 275, l. 18, et qui étoit	— qui étoit.
— 335, pièce VII. dernière colonne, Erbauung der Städte und Schösser — sous l'année 1208 — au lieu de Wenden... lis. Alt - Wenden depuis Arrasch? et sous l'année 1225?... Neu-Wenden ou Wenden?	
— id. 1202... Vinno lis. 1204. Vinno.	

TOM. II.

Remarques et corrections.

Remarque.

Pag. 87. Il est bon d'observer relativement à la donation que le roi Etienne fit à la ville de Riga, des édifices qui avoient appartenu à l'archevêque, que la ville avoit acheté en 1551, pour 50,000 fl. l'église cathédrale, et s'étoit engagée à lui payer annuellement une somme pour la jouissance d'une partie de ses autres possessions dans la ville. Après la donation d'Etienne cette rente dut cesser.

Correction.

P. 169. Nous devons rectifier ici une erreur. Les habitans de Wenden étoient pour la plupart protestans en 1577. Ce ne fut en effet que plutard que l'évêché y fut établi. Le mot de messe n'est donc point applicable à la cérémonie religieuse qui précéda leur courageuse résolution. Voici comme Kelch (p. 346.) rapporte cet événement :

Wie sich nun Jedermann aufs Beste hier zubereitet hatte, vernahmen sie mit großer Betrübniß, daß kein Wein vorhanden, und daß daher dies heilige Werk nachbleiben müsse. Es rieth zwar der Probst von Cuckau aus Preußen, der päpstlicher Religion war, heftig, daß man das Abendmahl lieber in einer Gestalt nehmen, als gar ohne bleiben sollte; allein die lutherischen Prediger widersprachen diesem gehörend indem geschah es, daß ein Kammerdiener Herzogs Magni ein Legat mit Rheinischem Wein fand. — Voy. aussi Sonntag's Monatschrift zur Kenntniß ic. des Russischen Reichs.. I. Vol. p. 133.

Remarque.

P. 217 et 218. En disant que du tems d'Etienne il n'y avoit qu'un surintendant et un consistoire dans tout le pays, nous avons suivi plusieurs écrivains de qui nous avons emprunté cette assertion. Mais Sonntag qui a particulièrement étudié cette partie, établit que pendant tout le tems de l'administration polonoise, il n'y a eu effectivement ni consistoire, ni surintendant, mais que qui vouloit, s'adressoit au corps des pasteurs de Riga. Hilchen essaya, mais sans succès, d'établir une subordination et des rapports réguliers entre la ville et le plat pays. Nous voyons au contraire dans Kelch (p. 456.) que l'Esthonie qui appartenoit à la Suède avoit eu dès le principe une église mieux organisée, et qu'en 1596, David Dubergius, surintendant, y fut envoyé de Suède pour visiter les églises de cette province.

Lorsque la Livonie fut également soumise à la domination suédoise, tout y prit une autre face. Dès le tems de Gustave Adolphe la visitation des églises y fut établie (v. nordische Miscellaneen. 5—6. St. p. 238). Mais Charles XI. eut sans contredit le mérite d'affermir sur des bases solides l'organisation ecclésiastique; il pourvut de pasteurs les cures qui étoient désertes, et si avant lui, les cures étant déjà fondées, soit par les anciens souverains soit par des donations particulières, il n'eut pas besoin de leur assigner de nouveaux fonds, au moins eut-il le mérite de faire restituer à plusieurs les biens qui leur avoient originairement appartenu.

Nous voyons que plutard même, et notamment sous Pierre le grand, il a été nécessaire d'émettre plusieurs ordonnances pour faire réintégrer les pasteurs dans les biens et émolumens qui devoient leur revenir, et pour qu'ils en fussent mis en possession et jouissance, comme ils l'avoient été du tems des rois de Suède, et cela conformément aux traités (v. nordische Miscellaneen. 24—25. St. p. 448—454, diverses ordonnances rendues en 1715, 1719 et 1723.).

Remarques.

Pag. 336. Relativement au tems où la ville de Kockenhusen a cessé d'exister on trouve dans le registre des archives de l'ancienne régence à Riga les notices suivantes. 1. Une requête du conseil municipal de Kockenhusen adressée en 1653 au gouvernement, pour demander que l'on fit

certaines réglemens, relativement aux maisons et domaines de la ville qui existoient encore. 2. Des rescrits royaux en date de 1684 — 86 qui autorisent à rebâtir la ville de Kockenhusen. (Note comm. par Sonntag.) — Le siège de 1700 aura fait disparaître ce qui pouvoit avoir été reconstruit en vertu de ces rescrits.

P. 151. Gotthard Kettler étoit d'une ancienne famille du duché de Berg. Son père s'appeloit Gotthard comme lui, et sa mère, Sibylla v. Nesselrode, n'appartenoit pas à une famille moins illustre et moins ancienne. Cette dernière famille a continué de fleurir jusqu'à nos jours. Mr. le comte de Nesselrode, présentement conseiller privé et secrétaire d'état, chef du département des affaires étrangères de S. M. l'Empereur de Russie, a ajouté essentiellement à l'illustration des Nesselrode, en attachant son nom à la plupart des actes mémorables qui immortaliseront le règne de l'Empereur Alexandre; il peut dire comme Horace: *non omnis moriar!* Ceux qui ont le bonheur de le connoître personnellement, apprécient en lui des qualités plus désirables encore que celles qui procurent la renommée.

L i r a t a .

P. 20, l. 14, confirmat	lis. confirmoit.
— 46, l. 7, entreprendra	— entreprendre.
— 47, l. 1, n'auroit	— n'aueroient.
— id. l. 17, dar	— par.
— 48, l. 1, circonstances	— circonstances.
— id. l. 4, qu'a	— qu'à.
— 52, l. 7, on voit	— on verra.
— 71, l. 26, prirent par la	— prirent possession par.
— 74, l. 21, une conduite	— une conduite aussi sage.
— 91, l. 13, dans la fait	— dans le fait.
— 102, l. 14, is étoit défendu	— il étoit.
— 117, l. 16, elle n'étoit grèvé	— elle n'étoit grèvée que.
— 120, l. 1, et déplacé	— déplacée.
— id. l. 7, punir	— réprimer.
— 122, l. 1, si cene sont des cha- noines	— si ce ne sont ceux des chanoines.
— 133, l. 3, brillant	— remarquable.
— 147, note 15, l. 11, ne tarda	— et ne tarda.
— 152, l. 10, 1785	— 1795.
— id. l. 22, le dernier duc Biron	— l'avant dernier duc Er- nest Biron.
— 160, l. 18, s'étoient ingerés	— s'étoient ingéré.
— 162, l. 16, Eric	— Magnus.
— id. l. 22, assiégée	— menacée.
— 173, (note) l. 12, deire	— dei ou degli rè.
— 175, l. 14, bravement	— courageusement.
— 182, l. 16, du cardinal	— du père.

TOM. III.

Remarques et corrections

Remarque.

Ad chap. V. En parlant des productions naturelles et remarquables de la Livonie, nous avons omis de faire mention des perles. — On en trouve de fort belles dans les moules (famille des *Mia*) de plusieurs ruisseaux de cette province, notamment dans la Weydau. Nous avons vu des colliers de ces perles qui pourroient presque rivaliser de beauté avec les perles orientales.

E r r a t a.

- | | |
|---|--------------------------|
| P. 15, l. 25, est jamais | lis. et jamais. |
| — 39, l. 13, étendu | — étendue. |
| — 50, l. 20, ce qui une | — ce qu'une. |
| — id. l. 26, la qualité | — la quotité. |
| — 52, l. 19, ou pour | — ou 4 pour. |
| — 61, l. 25, équarriées | — équarries. |
| — 74, l. 11, étendue | — entendue. |
| — 78, l. 2, deviendrait | — deviendroient. |
| — 83, l. 17, rendu | — rendu en. |
| — 116, l. 8, ou des écart | — ou à des écarts. |
| — id. l. 10, et l'Esthonie | — et de l'Esthonie. |
| — 169, l. 24, fréquentes | — fréquentés. |
| — 174, l. 25, Livonicae | — Livoniae. |
| — 202, l. 11, (après le mot : allemands — placez une *). | |
| — 251, l. 3, hésite | lis. hésité. |
| — 155, l. 17, hébreux | — hébraïques. |
| — 264, l. 14, esthétique | — esthétique. |
| — 296, l. 3, avant de Pernau | — en avant de Pernau. |
| — 297, l. 10, ont exécutés faits | — ont été exécutés. |
| — 319, l. 9, globosum | — globiferum. |
| — 320, l. 15, (N.B.) Les deux astériques marquées après les mots S. alba, et qui renvoient à la note également marquée de deux astériques placée au bas de la page, doivent être posées pag. 321, lig. 3, après le mot fistulosum: et la note appartient conséquemment à cette même p. 321. | |
| — 332, l. 2, où n'atteindront-ils | — où ils n'atteindront. |
| — 337, l. 19, depuis ce tems. | — depuis ce tems, Wolmar |
| | mar. |

T A B L E

SOMMAIRE DU TOME TROISIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'administration politique et économique de la province. - - - - - Page 7.

CHAPITRE SECOND.

De l'état actuel moral et physique des paysans en Livonie et Esthonie. - - - - - — 95.

CHAPITRE TROISIÈME.

De l'existence de la noblesse propriétaire en Livonie. — 131.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Apperçu de l'instruction religieuse et littéraire, et de l'état actuel des lettres, sciences et arts en Livonie. — 159.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Essai sur l'état physique et l'histoire naturelle de la Livonie. - - - - - — 271.

I. Notice des poissons utiles de la Livonie et de l'Esthonie. - - - - - — 339.

II. Notice des insectes rares de la Livonie. — 345.

III. Notice des oiseaux remarquables de la Livonie. - - - - - — 346.

IV. Notice des plantes qui ne sont point dans la Flore de Grindel. - - - - - — 350.

PIÈCES DÉTACHÉES ET JUSTIFICATIVES.

- I. Tableau approximatif des produits et frais de culture d'un haaken, où les valeurs des champs et prairies sont portées en compte. - - - Page 357.
- II. Sur les moyens de rendre les paysans propriétaires sans nuire aux intérêts des seigneurs. - - - 363.
- III. Notice géologique. - - - - 371.
- IV. Ritterbank, oder Verzeichniß aller zu dem Corps der Ritterschaft des Herzogthums Livland gehörigen, annoch subsistirenden adelichen Familien. — 577.
-
- Remarques et corrections pour les trois volumes. — 399.